

HEC MONTRÉAL

HOMO THEORICUS : Analyse Néo-Institutionnelle du développement de la Théorie
Néo-Institutionnaliste

Par

ERIC BÉGIN

Sciences de la Gestion
Études Organisationnelles

*Mémoire présenté en vue de l'obtention
du grade de maîtrise ès sciences
(M. Sc.)*

*Avril 2013
@ Eric Bégin - 2013*

RECHERCHE SANS COLLECTE D'INFORMATIONS DIRECTE
FORMULAIRE

SOMMAIRE

À mi-chemin entre le Mythe et la Science, une théorie est un *fait social*. Beaucoup plus qu'une connaissance spéculative, une théorie est un composé de valeurs, de normes culturelles, de structures sociales, et de pressions institutionnelles qui l'influencent et ressuscitent le Mythe dans les entrailles de la Science. Muni de la théorie sociologique de Pierre Bourdieu, ce Mémoire conçoit une théorie en tant que composé de conditions sociales (habitus) qui se structure par *positionnement* (théorie des champs) dans une *conjonction de rapports sociaux* (champ scientifique). Pour ce faire, nous étudions la structuration sociale d'un corpus de 670 articles du néo-institutionnalisme parus dans 165 publications entre 1982-2012 à l'aide des techniques d'analyse de la scientométrie. Au terme de cette recherche, il est possible d'affirmer que la structuration théorique de notre corpus évolue dans un contexte; c'est-à-dire un espace social possédant un enjeu commun, et dont les structures sociales existantes ont créé des inégalités entre les ressources disponibles des différents acteurs, les soumettant et contraignant *de facto* à la logique d'un rapport de forces qui tient sa raison d'être dans le système de référence qu'entretiennent les théories entre elles et dont l'évolution est relative au degré et à la variabilité des pressions institutionnelles. Conséquemment, nous concluons qu'une théorie est un habitus en quête de légitimité, qui est véhiculée dans un espace social structurellement relationnel où se positionnent des théoriciens, des institutions, et des structures sociales en vertu d'un rapport de forces pour l'obtention d'un capital scientifique. La légitimité d'une théorie et sa structuration subséquente est donc relative à celle du groupe social qui la véhicule.

MOTS-CLÉS

NÉO-INSTITUTIONNALISME, CHAMP SCIENTIFIQUE, HABITUS, BOURDIEU, LÉGITIMITÉ, THÉORIE, ISOMORPHISME, THÉORIE DES CHAMPS

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE	I
TABLES DES MATIÈRES	II
LISTE DES FIGURES & TABLEAUX	V
REMERCIEMENTS	VII
CHAPITRE I: INTRODUCTION	1
1.1 - Objectif de la Recherche	3
1.2 - Structure de la Recherche	3
CHAPITRE II: REVUE DE LITTÉRATURE	6
2.1 - Qu'est-ce qu'une Théorie?	6
2.2 - Une Théorie est Connaissance	7
2.3 - La Connaissance est Recherche	8
2.4 - La Recherche se développant à partir de Postulats	10
2.5 - Des Postulats qui déterminent le Questionnement	11
2.6 - Le Questionnement donnant naissance à des Perspectives	15
2.7 - Des Perspectives créant la Théorie des Organisations	16
2.8 - La Théorie des Organisations constituant des Paradigmes	17
2.9 - Des Paradigmes au coeur des Modèles de Classification	19
2.10 - Des Modèles de Classification révélant une Science Subjective	22
2.11 - Une Science Subjective causée par une Recherche Sous Influence	24
2.12 - Un Savoir Postmoderne empreint d'un Rapport de Forces	26
2.13 - Conclusion: Une Théorie entre le Mythe et la Science	27
CHAPITRE III: CADRE THÉORIQUE	29
3.1 - Prise de Position	30
3.2 - Premier Postulat: La Théorie en tant que Composé de Conditions Sociales	31
3.3 - Deuxième Postulat: Le Progrès en tant que Conjonctions de Rapports Sociaux	32
3.4 - Problématique	34
3.4.1 - Une Théorie en tant qu'Habitus	35
3.4.2 - Un Progrès Théorique en tant que Champ Scientifique	39
3.5 - Conclusion: Une Théorie en tant qu'Habitus en quête de Légitimité	44
CHAPITRE IV: OBJET ET MÉTHODE DE RECHERCHE	47
4.1 - Objet de Recherche	47
4.2 - Choix du Champ: Néo-Institutionnalisme	47
4.3 - Constitution du Corpus	48
4.4 - Pertinence comme Objet d'Étude	49
4.5 - Légitimité comme Objet d'Étude	50
4.6 - Méthode d'Analyse	51
4.7 - Étapes de la Méthode d'Analyse	52
4.7.1 - Définition du Corpus	52
4.7.2 - Étude Empirique	52

4.7.2.1 - Présence d'un Positionnement	54
4.7.2.2 - Présence d'un Champ	54
4.7.2.3 - Présence d'un Isomorphisme	55
4.8 - But de la Méthode d'Analyse	56
CHAPITRE V: DESCRIPTION DES RÉSULTATS	58
5.1 - Description générale du Corpus	58
5.2 - Étude Empirique	58
5.2.1 - Présence d'un Positionnement	59
5.2.1.1 - Le Positionnement Individuel du Corpus	59
5.2.1.2 - Le Positionnement Institutionnel du Corpus	61
5.2.1.3 - Le Positionnement National du Corpus	63
5.2.1.4 - Le Positionnement Médiatique du Corpus	65
5.2.1.5 - Conclusion: Présence d'un Positionnement	66
5.2.2 - Présence d'un Champ	68
5.2.2.1 - Publications et Prestige	68
5.2.2.2 - Publications et Positionnement	69
5.2.2.3 - Universités et Prestige	72
5.2.2.4 - Universités et Positionnement	73
5.2.2.5 - Corrélation Universités-Publications et Prestige	75
5.2.2.6 - Corrélation Universités-Publications et Positionnement	78
5.2.2.7 - Conclusion: Présence d'un Champ	81
5.2.3 - Présence d'un Isomorphisme	82
5.2.3.1 - Évolution temporelle du Positionnement	82
5.2.3.2 - Évolution temporelle du Champ	85
5.2.3.3 - Conclusion: Présence d'un Isomorphisme	89
5.3 - Conclusion: Description des Résultats	94
CHAPITRE VI: ANALYSE	96
6.1 - Sommaire des Résultats	96
6.1.1 - Le Paradoxe d'une Fragmentation et d'une Convergence	97
6.1.2 - Une Structuration Sociale sous un Rapport de Forces	103
6.1.3 - Un Positionnement responsable d'un Isomorphisme théorique	107
6.2 - Conclusion: Une Théorie est une Vérité Relationnelle	111
6.3 - Limites de l'Étude	115
6.4 - Implications pour la Recherche	116
CHAPITRE VII: CONCLUSION	118
7.1 - Un Système Social qui dicte l'évolution des Sciences Sociales	120
7.2 - <i>Sapere Aude!</i> Osons Savoir	121

ANNEXES	123
Annexe 1 - Modèle Burrell & Morgan (1979)	123
Annexe 2 - Visions du Progrès Théorique	123
Annexe 3 - Marqueurs Sociaux du Corpus: Auteurs	124
Annexe 4 - Marqueurs Sociaux du Corpus: Universités	153
Annexe 5 - Marqueurs Sociaux du Corpus: Pays	166
Annexe 6 - Marqueurs Sociaux du Corpus: Publications	168
Annexe 7 - Marqueurs Sociaux du Corpus: Années	172
BIBLIOGRAPHIE	173

LISTE DES FIGURES

Figure 5.1 - Champ scientifique bourdieusien des Auteurs du corpus.....	61
Figure 5.2 - Champ scientifique bourdieusien des Universités du corpus.....	62
Figure 5.3 - Champ scientifique bourdieusien des Pays du corpus.....	64
Figure 5.4 - Champ scientifique bourdieusien des Publications du corpus.....	66
Figure 5.5 - Positionnement du Corpus.....	67
Figure 5.6 - Graphique des corrélations de prestige entre les Universités et les Publications.....	78
Figure 5.7 - Inclusion des articles selon les classes (rouge classe (A), vert classe (B), mauve classe (C)).....	81
Figure 5.8 - Évolution temporelle du corpus.....	84
Figure 5.9 - Fluctuation temporelle des taux de citation.....	84
Figure 5.10 - Représentation visuelle des articles selon les classes et les périodes.....	89
Figure 5.11 - Évolution bibliographique du Corpus des 670 articles selon les trois périodes.....	92
Figure 5.12 - Évolution bibliographique chez les Publications (gauche) et Universités (droite), selon les classes (A=rouge, B=bleu, C=vert), et les périodes (1982-1995, 1996-2002, 2003-2012).....	93

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 5.1 - Description générale du Corpus.....	58
Tableau 5.2 - Choix bibliographiques des Auteurs concernant les 4 articles fondateurs	60
Tableau 5.3 - Choix bibliographiques des Universités concernant les 4 articles fondateurs.....	62
Tableau 5.4 - Choix bibliographiques des Pays concernant les 4 articles fondateurs.....	64
Tableau 5.5 - Choix bibliographiques des Publications concernant les 4 articles fondateurs.....	65
Tableau 5.6 - Classification des Publications en vertu de leur Prestige.....	69
Tableau 5.7 - Inclusion générale des articles pour les différentes classes (Publications).....	71
Tableau 5.8 - Inclusion des alliés exclusifs pour les Publications.....	71
Tableau 5.9 - Classification des Universités en vertu de leur Prestige.....	73
Tableau 5.10 - Inclusion générale des articles pour les différentes classes (Universités).....	74
Tableau 5.11 - Inclusion des alliés exclusifs pour les Publications.....	75
Tableau 5.12 - Corrélation entre Universités et Publications selon leur prestige.....	77
Tableau 5.13 - Corrélation entre Publications et Université selon leur prestige.....	77
Tableau 5.14 - Taux de citations selon les logiques d'affiliation.....	80
Tableau 5.15 - Évolution Temporelle des fréquences de citations.....	84
Tableau 5.16 - Variation des taux de citation des Publications selon les périodes et les classes.....	86
Tableau 5.17 - Variation des taux de citation des Universités selon les périodes et les classes.....	87
Tableau 5.18 - Alliés exclusifs selon les périodes et les classes.....	88

REMERCIEMENTS

Rédiger un Mémoire est un marathon. Parce qu'il implique de se dédier pendant plusieurs mois consécutifs, on se doit nécessairement de composer avec des périodes d'intensité, suivies de creux où nous avons soudainement l'impression que l'édifice conceptuel de notre raison s'enflamme, s'affaiblit, puis menace de s'affaisser sous son propre poids. Ce n'est que lorsqu'on a la chance de travailler librement, avec autonomie, et avec la latitude nécessaire, qu'on peut créer librement. Dans mon cas, cette liberté, je la dois à mon directeur de Mémoire, le Professeur Richard Déry, qui est non seulement une révélation dans mon parcours académique, une source d'inspiration et de stimulation intellectuelle, mais aussi, et surtout, un homme envers qui j'ai la plus haute estime, et que je considère comme étant, sans équivoque, l'un des plus grands intellectuels du Québec. Je serai à tout jamais honoré d'avoir été formé par ce Professeur qui contribue à faire de HEC Montréal, une grande école de gestion.

D'autre part, une section de remerciements ne pourrait en être une sans remercier les membres de ma famille, sans qui, non seulement mon Mémoire, mais l'ensemble de mon aventure académique, n'auraient été possible. Leurs encouragements ont toujours été un important levier de motivation et le seront toujours. Leur amour et leur réconfort sont essentiels dans ma vie.

En terminant, parce que « si nous voyons plus loin, c'est en en montant sur les épaules de géants », je tiens à remercier ces géants. Parce qu'ils trônent au Panthéon de notre univers intellectuel, nous semblons oublier, trop souvent, qu'avant d'être les demi-dieux du théorique qu'ils sont devenus, ils ont été des êtres humains qui ont aimé, qui ont souffert, et qui ont fait d'innombrables sacrifices afin de percer les mystères du monde dans lequel nous vivons. D'abord et avant tout, Friedrich Nietzsche, qui est le cœur et l'âme de mes propres interrogations existentielles. Karl Marx, qui a su lever le voile de la domination dans nos sociétés. Pierre Bourdieu, l'architecte de la théorie des champs qui a été l'inspiration de ce Mémoire. Albert Einstein et Ludwig Van Beethoven, pour avoir osé choisir la richesse de l'intuition et de la passion dans un monde alors dominé par la Raison. Enfin, et non le moindre, Emmanuel Kant, par qui je sais aujourd'hui que le savoir exige du Courage.

CHAPITRE I: INTRODUCTION

Le regard plongé dans l'abyssale profondeur nietzschéenne d'où émane le monstre froid de la société qu'il a lui-même construite, l'Homo Sapiens conclut avec horreur qu'il n'est, en vérité, qu'un composé de rapports de force, que le sous-produit d'une structure sociale, que le résultat d'un jeu où les dés sont pipés, et où son existence n'a de sens que dans la globalité, tel Prométhée qui ne régénère son foie que pour en nourrir les corbeaux. Mais cette infusion céleste du 6e jour qu'est l'Homo Sapiens n'est en fait que le résultat d'une dynamique qui n'avait jamais été prévue, ou même souhaitée par notre Cosmos. Car si le monde n'est qu'un rapport de forces, alors ces mêmes pressions universelles s'exercent jusqu'au Tartare quantique du minuscule, où les premiers atomes devinrent une excroissance massive d'énergie affolée qui parcouraient l'univers à la recherche de partenaires avec qui valser. Cette élégante symphonie atomique où tout un chacun dansait aléatoirement avec autrui donna naissance à de nouveaux atomes toujours plus volumineux et complexes; toujours plus enclin à valser. Alors ils dansèrent, et se rassemblèrent, créant de nouvelles combinaisons, s'enchaînant inexorablement dans une voie qui leur devenait unique. Ces virtuoses du monde moléculaire se créèrent des formes ne pouvant s'agencer qu'avec d'autres formes précises, s'assemblant, car ressemblants, leur similitude devenant la clé de voûte de leur complexité. Un alphabet moléculaire où la littérature universelle ne pouvait se lire que sous la plume d'une génétique naissante finit par se copier et se multiplier inlassablement dans une double hélice qui tolérait les mutations. De combinaison en combinaison, de charabias incompréhensibles que l'histoire finit par rejeter de la main, l'univers finit peu à peu par mettre de côté les incohérences en conservant les structures majestueuses qui décrivaient une nature en formation. Bientôt, chaque histoire ne pouvait se construire que sur des paragraphes existants, des phrases connues, des mots ancrés dans la mémoire et des lettres qui en étaient la fondation. Et parce que chaque lettre influence la probabilité qu'elle se retrouve à côté d'une autre lettre, que chaque mot finisse par côtoyer les mêmes autres mots et les mêmes phrases dans les mêmes paragraphes, l'Histoire devint ordre et chaos, et l'évolution ne fût non pas celle d'une sélection du plus fort, mais d'une sélection de celui pouvant s'enchevêtrer plus profondément dans la globalité. Ce n'est donc que sous ce

jou universel de la socialité qu'existe l'Homo Homini Lupus. Car à lui seul, l'homme est un loup pour personne. Il ne devient véritablement un être humain que lorsqu'il porte en lui l'expression humanisée d'une structure déshumanisante. Et si nous considérons qu'une société est représentative des êtres humains qui la composent, non seulement dans leur singularité, mais dans les liens qu'ils composeront avec les autres membres d'une même société, alors de ces liens, de cet échange de singularité naîtront des comportements répétitifs, des *patterns*, qui s'identifieront en normes, coutumes et symboles, qui formeront une protoculture qui s'institutionnalisera dans la psyché humaine. Ce faisant, l'être humain veut comprendre. Alors il valse en l'ordre et le chaos à la recherche de sons dans le bruit, de symphonie dans la cacophonie, de conjonctures et de patterns dans le monde probabiliste de Poincaré ou du chat de Schrödinger. Pour ce faire, il décrypte les symboles et les relations pour en faire du sens (Mead) et s'investit dans une solidarité organique (Durkheim) non exempte d'empathie (Smith) pour trouver sa place dans la globalité et c'est précisément ainsi que l'être humain, dans son individualité, comme monstre ou miracle (Montaigne), se retrouve au carrefour d'un rapport de forces qui détermine sa structure psychique (Freud, Piaget, Rogers) et sociale (Marx, Gramsci, Lukacs, École de Francfort). S'il refuse de participer à ce jeu où les dés ont été pipés, alors il subira les foudres d'un enfer béhavioriste. Et s'il accepte ce jeu, alors il s'enferme dans une « cage d'acier » « panoptiquée » (Weber ensuite Foucault) soumise aux fantasmes délirants que peuvent représenter religion, gloire, argent, et prestige où tous subissent ce même comportement mouton (G. LeBon, H. Marcuse) émergeant d'une morale de soumission (Nietzsche), garante de la névrose (Freud), qui se termine par la recherche d'un *übermensch*. Et si l'être humain peut, d'une certaine façon, se libérer des ses vautours pour créer un sens à sa vie; c'est qu'il peut tout aussi bien trouver du continu dans le changement, de l'ordre dans le chaos, et de l'espoir dans le désespoir. Être humain, comme Sartre le croyait, c'est être libre. Mais l'enfer, c'est les autres. Et puisqu'être humain, trop humain (Nietzsche), c'est d'être foncièrement social, tout ce qui est fondamentalement humain doit aussi s'expliquer par le fait social qui l'accompagne. Inévitablement, si la liberté ne peut se concevoir que dans l'enfer d'autrui, c'est ainsi que le simple exercice de penser, de réfléchir, ou plus directement l'action de théoriser, devient l'entreprise d'acteurs vivant à l'intérieur de réseaux sociaux, qui à la

fois créent et internalisent la science dans un rapport de forces constant et où cette même science progresse en vertu d'un positionnement contextuel des théories les unes par rapport aux autres, et ce, selon la variabilité des agencements de leurs relations.

1.1 - Objectif de la recherche

À mi-chemin entre le Mythe et la Science, une Théorie est un *fait social*. Beaucoup plus qu'une connaissance spéculative, une théorie est un composé de valeurs, de normes culturelles, de structures sociales, et de pressions institutionnelles qui l'influencent et ressuscitent le Mythe dans les entrailles de la science. Et si tel est le cas, si l'exercice le plus individuel qui puisse exister, c'est-à-dire réfléchir, ne peut s'extirper des griffes de la socialité, alors Homo Homini Lupus a donc créé, dans le monde intellectuel, un **Homo Theoricus**, soit celui qui théorise en vertu d'autrui. Dans cette optique, nous nous proposons donc d'étudier les conséquences du fait social sur la connaissance humaine. Pour ce faire, ce Mémoire se propose donc d'être un exercice empirique ironique; à savoir, d'analyser la dynamique d'un champ disciplinaire circonscrit par sa propre logique théorique. Autrement dit, **une analyse néo-institutionnelle du développement de la théorie néo-institutionnaliste.**

1.2 - Structure de la recherche

En premier lieu, la REVUE DE LITTÉRATURE se demandera: comment explique-t-on la constitution de la connaissance en théorie des Organisations ? Pour ce faire, nous opterons pour un scepticisme méthodique du terme *théorie*, afin d'en déterminer les fondements conceptuels. Conséquemment, nous concluons donc que **la constitution de la connaissance en théorie des organisations pourrait potentiellement être le résultat d'un rapport de forces qui agit non seulement sur sa diffusion, mais aussi sur sa conception, ce qui guiderait artificiellement l'évolution de la science.** Ensuite, le CADRE THÉORIQUE se munira de la théorie sociologique de Pierre Bourdieu pour formuler une problématique où puisque toute *théorie* (en Théories des organisations) n'est jamais exempte du *fait social*;

Une Théorie (en Théorie des organisations) est-elle un *composé de conditions sociales (habitus) qui se structure par positionnement (théorie des champs) dans une conjonction de rapports sociaux (champ scientifique)?*

Pour ce faire, la MÉTHODOLOGIE proposera d'étudier la structuration sociale d'un corpus de 670 articles du néo-institutionnalisme parus dans 165 publications entre 1982-2012 à l'aide des techniques d'analyse de la scientométrie. Pour ce faire, notre DESCRIPTION DES RÉSULTATS démontrera que (1) la théorie néo-institutionnelle s'inscrit dans un champ scientifique ; (2) que l'environnement crée des pressions institutionnelles coercitive, normative et cognitive sur les acteurs (Scott, 1995); (3) que les acteurs doivent obtenir la légitimité pour survivre; (4) que cette légitimité s'obtient par conformité aux dites valeurs de ce même environnement institutionnel (Deephouse, 1996 ; DiMaggio et Powell, 1983 ; Meyer et Rowan, 1991 ; Scott, 1995) et qui (5) conduit à un isomorphisme théorique de la théorie néo-institutionnelle. De cette enquête, considérant l'étude empirique des 670 articles publiés dans les 165 publications, le champ néo-institutionnel (circonscrit ici à notre corpus) présente d'abord (1) un paradoxe de fragmentation sociale et de convergence théorique (2) révélant l'existence d'une structuration sociale régit par un rapport de forces (3) dans lequel existe un positionnement académique des acteurs conduisant à un isomorphisme théorique. Au terme de cette recherche, L'ANALYSE DES RÉSULTATS, permettra d'affirmer que la structuration théorique de notre corpus évolue dans un contexte; c'est-à-dire un espace social possédant un enjeu commun, et dont les structures sociales existantes ont créé des inégalités entre les ressources disponibles des différents acteurs, les soumettant et contraignant *de facto* à la logique d'un rapport de forces qui tient sa raison d'être dans le système de référence qu'entretiennent les théories entre elles et dont l'évolution est relative au degré et à la variabilité des pressions institutionnelles.

Conséquemment, plutôt que de considérer une théorie comme de la connaissance qui progresse par accumulation pouvant être classifiée et modélisée, nous postulons plutôt qu'une théorie est un habitus en quête de légitimité, qui est véhiculée dans un espace social structurellement relationnel où se positionnent des théoriciens, des

institutions, et des structures sociales en vertu d'un rapport de forces pour l'obtention d'un capital scientifique. La légitimité de cette théorie est donc relative à celle du groupe social qui la véhicule.

CHAPITRE II: REVUE DE LITTÉRATURE

Comment explique-t-on la constitution de la connaissance en théorie des organisations ? Cette revue de littérature explorera d'abord la définition d'une théorie de façon rationnelle pour en conclure qu'il s'agit de connaissance construite à partir de recherche, insérée dans des modèles, postulats et cadres théoriques, se développant par évolution poppérienne, et constituant des paradigmes qui répondent à un questionnement philosophique issu de la dualité objective/subjective. Inévitablement, ce même postulat fondamental, maintenant subjectivisé par le théoricien qui se l'approprie et le façonne selon ses propres influences, capacités et questionnements, viendra déterminer les questionnements ontologiques, épistémologiques et méthodologiques pour former des perspectives qui établiront des paradigmes évoluant dans une dynamique kuhnienne. Par contre, l'arrivée en scène du modèle de Burrell & Morgan (1979) introduira un postulat d'incommensurabilité qui sera fortement critiqué et ne pourra que difficilement expliquer l'apparition de théories de plus en plus complexes, soumises et déterminées par la recherche universitaire, elle-même le fruit d'un savoir devenu *post-moderne, linguistique et phénoménologique*. Alors donc que les sciences sociales se définissaient objectivement par mutuelle exclusivité des postulats se développant par accumulation d'une « vérité » ; il apparaît désormais qu'elle se définit par des liens subjectifs, non-exempt de pressions, se développant par évolution de croyances et d'idées. **Conséquemment, la constitution de la connaissance en théorie des organisations pourrait potentiellement être le résultat d'un rapport de forces qui agit non seulement sur sa diffusion, mais aussi sur sa conception, ce qui guiderait artificiellement l'évolution de la science.**

2.1 - Qu'est-ce qu'une théorie?

Le mythe n'est plus. Nous l'avons tué. Tel serait la conviction du scientifique du XXI^e siècle, qui surplombe et domine le monde occidental avec ses théories, ses méthodologies, ses abstractions et ses concepts qui ont transformé le mythe en légende urbaine, en fable primitive, et en dogmatisme démagogique. Mais pour l'écrasante majorité de l'histoire de l'humanité; il n'en fut pas ainsi. Le mythe était alors ce par quoi et pour quoi nos sociétés étaient cohésives et cohérentes; tant au niveau des croyances qu'il véhiculait que du fait sociologique qu'il créait. C'était alors l'époque de Zeus, du

jardin d'Éden, d'Osiris, ou du Quetzalcóatl. Souvent empreint d'anthropomorphisme, le mythe servait d'explication des phénomènes naturels, et ce faisant, les idées centrales de ce mythe étaient considérées sacrées. Toute contestation étant tabou, le mythe ne pouvait être que tout-puissant (Feyerabend 1979; 335). Et puis vint la théorie. Par une analyse systématique de la connaissance à travers des expériences et des explications, la science put se détacher de l'immobilisme mythique. Mais alors « qu'est-ce qu'une science? Qu'est-ce qu'une œuvre? Qu'est-ce qu'une théorie? Qu'est-ce qu'un concept? Qu'est-ce qu'un texte? » (Foucault 1969; 12-13). Car s'il existe un litige qui perdure et refuse de s'estomper en théories des organisations; qui non seulement dépasse, surclasse et transcende les contentieux théoriques, c'est bien celui de la définition du mot « théorie » lui-même. S'il n'y a pas de consensus sur la définition précise de « théorie », ce que Popper (1973) nomme un « filet destiné à capturer ce que nous appelons 'le monde' » (Popper 1973; 57), il est encore plus difficile de choisir la « bonne » théorie pour analyser une organisation (Pfeffer 1993; Dubin 1976; Kaplan 1964; Merton 1967, Freese 1980; Weick 1989) et surtout de la départir de ce qui n'est pas une théorie; à savoir des spéculations, ou des hypothèses (Sutton & Staw 1995; Weick 1995); dont la surutilisation a eu comme impact de galvauder un terme « like so many words that are bandied about, [...] threatens to become meaningless » (Merton 1967; 39). C'est ainsi que le dictionnaire *Oxford English Dictionary* définit une théorie comme étant « the sphere of abstract knowledge or speculative thought » (Hatch 2006); qui offre une explication bien étayée d'un certain aspect du monde naturel, basé sur un ensemble de faits ayant été repris et confirmés par l'observation et l'expérimentation. Une théorie est donc, minimalement et en première approximation, de la connaissance.

2.2 - Une Théorie est connaissance

Si une théorie peut objectivement être associée à la notion de connaissance; alors qu'est-ce que la connaissance? Si, pour certains, la connaissance est un instrument, un moyen d'atteindre un but (Lewin 1947) par un dialogue visant une vérité (Kuhn 1970); et reposant sur des pôles divergents d'interprétations (Ricoeur 1965); la connaissance peut tout aussi bien être une forme de domination (Habermas 1976; Gramsci 1971). Ainsi, la connaissance en sciences sociale, depuis les travaux de M. Polanyi, est définie par

l'existence d'une connaissance « tacite » qui « connotes the hidden understandings that guide our actions without our ability to explicitly communicate what the knowledge is » (Greenwood & Morten 2005; 50), de même qu'une connaissance « explicite » (Nonaka & Von Krogh 2009) pouvant être partagée, et surtout créée collectivement (Berger & Luckmann 1967; Schutz 1967;1972; Woolley & Fuchs 2011) en tant que « socially distributed phenomena » (Greenwood & Morten 2005; 50). Mais c'est principalement à partir de la taxonomie aristotélicienne qui repose sur trois composantes distinctes d'une connaissance; à savoir l'*épistémé*, la *techne* et la *phronesis* (Greenwood & Morten 2005; 50) que nous trouvons véritablement une avenue nous guidant au développement théorique. Car alors que l'épistème résulte essentiellement d'un savoir spéculatif, analytique, logique et expérimental, donc « the apparatus which makes possible the separation [...] of what may from what may not be characterized as scientific » (Foucault 1980; 197) et que la *techne* est une connaissance orienté vers l'action, « what Foucault calls a practical rationality governed by a conscious goal » (Flyvberg, 2001; 56) ; la *phronesis* est sagesse et prudence (Flyvberg 2001). Dans cette optique, la connaissance pourrait donc être un composé de spéculation productive ayant comme objectif une production à la fois analytique, humaniste et/ou critique (Habermas 1970; 1971), représentant des projets épistémologiques distincts, qui, d'une certaine façon; contribue à connaître le monde. **Ce faisant, donc, si la théorie est connaissance, et que cette même connaissance peut être envisagée dans une myriade de possibilités tout autant que de projets épistémologiques, comment peut-on déterminer la «bonne» connaissance? Inévitablement, la connaissance devient un enjeu épistémologique, c'est-à-dire qu'elle est un composé de projets épistémologiques distincts, et donc variable selon le but de celui qui se l'approprie.**

2.3 - La connaissance est recherche

Si la connaissance signifie connaître; en ce que Platon décrivait comme une *croyance vraie justifiée* (Chisholm 1982), c'est qu'elle naît d'un effort pour l'obtenir, donc d'une certaine quête, ou d'une recherche. Et parce que rechercher implique de faire des choix, ces choix sont donc relatifs au projet épistémologique qui sous-tend cette même recherche; c'est-à-dire de la motivation pour entreprendre la quête de la connaissance.

Parmi les différents projets épistémologiques de la recherche en sciences sociales, la quête de la connaissance pour les sciences nomothétiques résulte en une analyse et une explication des processus et des relations de la société (Vidich & Lyman 2000; Sanday 1979). Et dans ce projet précis, cette recherche prend une forme déductive ou inductive. La méthode déductive (Popper 1973), d'abord, débute par un chercheur qui soulève un questionnement auquel il souhaite répondre (Rocco & Hatcher 2011), à la suite duquel il performera une revue de littérature qui relèvera les anomalies existantes dans son domaine de recherche d'où il émettra des hypothèses, analysera des données et les résultats, avant d'en conclure par son analyse qui débouchera, potentiellement, sur une nouvelle théorie (Van Campenhoudt & Quivy 2011). Ce processus (Gauch 2003), tout autant que le chercheur l'ayant soulevé, provient d'une discipline précise qui transpose nécessairement ses propres conceptions et interrogations dans une certaine vision du monde, un paradigme, soit « the basic belief system or worldview that guides the investigator; not only in choices of method but in ontologically and epistemologically fundamental ways » (Guba & Lincoln 1994; 105) À partir de ce paradigme, une stratégie de recherche offrira « a set of guidelines that connect theoretical paradigms first to strategies of inquiry and second to methods for collecting empirical materials » (Denzin & Lincoln 2005; 25). Cette méthode d'analyse permettra enfin de récolter des résultats qui seront identifiés, décortiqués, transformés puis publiés dans une production scientifique (Van Maanen 1988), prenant la forme de théories, de modèles et de cadres conceptuels dans un langage précis. Paradoxalement, la recherche peut aussi adopter une méthode inductive, « qui passe d'énoncés singuliers, tels des comptes rendus d'observations ou d'expériences, à des énoncés universels, tels des hypothèses ou des théories » (Popper 1973; 23), qui se bâtit à partir d'abstractions de concepts (Hatch 2006; Dubin 1969; Kaplan 1964; Suddaby 2010), qui émergent d'une causalité de relations entre les éléments de base d'un système de variables qui est idéalement et habituellement observé à la suite de tests empiriques (Shapira 2011; Bacharach 1989); permettant d'en déduire un modèle, ou un cadre conceptuel. **Ce faisant, donc, si la connaissance est recherche, il existe une variété de formes de recherches, qui elles-mêmes dépendent du projet épistémologique dont elles émanent. Ainsi, et sachant que la recherche prend diverses formes dont la véracité et l'utilité est relative au projet**

épistémologique qui la sous-tend, comment déterminer la «bonne» méthode de recherche? Inévitablement, la recherche devient un enjeu méthodologique dont l'intelligibilité et l'utilité sont variables selon le projet épistémologique lui ayant donné sa forme, sa quête, et son but.

2.4 - La recherche se développant à partir de postulats

Parce qu'une théorie relève nécessairement d'un certain projet épistémologique et méthodologique, ce qui la rend objective n'est pas tant ses résultats, en ce qu'ils sont soumis à la quête de celui ayant entrepris la recherche, mais sa démarche; donc le processus rationnel qui s'inscrit dans une méthode scientifique qui a encadré cette même recherche. Son développement, donc, l'est-il tout autant? Il n'y aurait de plus grande autorité en philosophie des sciences que le grand Karl Popper. Sa théorie, la tradition «poppérienne», émise en 1959 (traduction anglaise) et corroborée puis largement constituée successivement par plusieurs auteurs, postule que la science, donc le développement des théories, est essentiellement cumulative dans son processus et non dans ses résultats (Popper 1959, Meehl 1967; Callon 1995). Rejetant la méthode inductive, car «induction cannot be logically justified» (Popper 1963; 55; Popper 1973; Hume 1983), la science, selon lui, évolue, car d'un problème donné, un certain nombre de conjectures contradictoires sont soumises à des tentatives de falsifications, permettant ainsi non seulement de trouver la meilleure solution, par essais et erreurs, mais aussi d'assurer un certain *progrès* de la science vers des questions de plus en plus complexes (Popper 1973; 1994). Ce progrès de la science devient cumulatif parce que toute théorie est, selon Popper, falsifiable (Popper 1965; 1973; Pinder & Bourgeois 1982). Autrement dit, toute théorie se doit d'être ouverte à la possibilité qu'elle puisse potentiellement être réfutée ou modifiée dans le futur (Popper 1973; Heynes et Hull, 2001). Ainsi, parce que «theory development progresses by attempting to surmount hurdles that are increasingly difficult» (Shapira 2011; 1319); et qu'elle se voit «subjected to falsification and disproof» (Shapira 2011; 1319), toute théorie se doit de formuler et d'émettre clairement ses postulats de départ. Et surtout, elle doit être construite de façon à ouvrir le débat, à être potentiellement réfutable, transformant ainsi la science en tant que *processus* d'apprentissage. Mais si la science est d'abord et avant tout une démarche; quel est son

point de départ? Si « all qualitative researchers are philosophers in that universal sense in which all human beings...are guided by highly abstract principles » (Bateson, 1972; 320), c'est donc qu'ils sont empreints d'un profond questionnement philosophique qui est commun pour tout théoricien; et qui, certainement, devient le point commun de toute recherche scientifique (Guba 1990; Lincoln & Guba, 1985). Car finalement, si nous ne pouvons connaître la *chose en soi* par l'étude des phénomènes, c'est donc dire que nous ne pouvons faire l'expérience de ces mêmes phénomènes qu'à partir d'*a priori* (Kant 1953); qui ne sont pas libres d'intuition ou d'idées préconçues (Einstein 1993); et qui engendrent inévitablement un questionnement à savoir si la réalité est extérieure ou un produit de la conscience? Si la vérité peut être trouvée? S'il existe une façon d'obtenir la connaissance? Ou s'il existe une méthode appropriée pour trouver la vérité? Inévitablement, et c'est ce qui fait la beauté de l'être humain; toute théorie est en fait issue d'un questionnement philosophique devant lequel nous sommes tous invariablement confrontés et qui nourrit insatiablement notre quête théorique. **Ce faisant, donc, si la recherche se fonde sur des postulats, il existe une variété de postulats, qui eux-mêmes dépendent non seulement du projet épistémologique et méthodologique des théoriciens, mais sur le questionnement profond, fondamental, et intuitif de tout être humain. Comment, alors, savoir quels sont les «bons» postulats? Inévitablement, le postulat de recherche devient un enjeu sociologique; dont la formulation est intrinsèquement reliée au questionnement philosophique du chercheur, à son intuition, à ses idées préconçues, ou le but de sa quête, qui ne peuvent être libres d'*a priori*.**

2.5 - Des postulats qui déterminent le questionnement

Cette quête théorique, celle des sciences sociales, et particulièrement celle enchâssée dans la théorie des organisations, repose inévitablement sur la nature même de la société. En tant qu'objet d'étude, réfléchir la société ne se fait donc qu'à partir d'un projet épistémologique, méthodologique et sociologique précis. Concevoir et imaginer la structure d'une société, sa composition ontologique, donc ce qu'elle est intrinsèquement, exige de se positionner, de se camper dans une vision, et de répondre à certains postulats philosophiques. Ce faisant, donc, il ne peut y avoir qu'un découpage de l'espace théorique

en plusieurs visions de ce même objet d'étude. Par exemple, nous pourrions souligner deux visions classiques émergeant de ce premier questionnement, à savoir l'ordre et le conflit, le structuro-fonctionnalisme et le marxisme (Dahrendorf 1959; 1968; Farley 2000). Soit la société avance de façon rationnelle dans l'ordre et le consensus, ou que celle-ci n'est que le fruit du conflit d'êtres humains luttant pour leur libération des structures sociales opprimantes (Marx 1848; Sears 2008) et alors la société change et se désintègre constamment. Si, dans la vision fonctionnelle, la société consiste en un certain nombre d'éléments, rôles et de comportements interdépendants (Parsons 1956; Alenxander 1985; Colomy 1990) qui performent des fonctions (Durkheim 1893) assurant l'intégrité et la stabilité de la société, non sans conséquences (Selznick 1949), incertitudes (Crozier 1963) ou dysfonctionnements (Merton 1936; 1940), il apparaît, dans la vision conflictuelle (Marx 1867; Wallerstein 1997), que la société est composée de groupes ayant des intérêts conflictuels (Dahrendorf 1959), qui vont se stratifier (Davis & Moore 1945; Collins 1975; Rossel & Collins 2001), et où l'un d'entre eux deviendra dominant (Poulantzas 1976), s'appropriera les structures sociales (Althusser 1975; Lukàcs 1922; 1968), qu'il utilisera pour assurer sa domination (Gramsci 1971; Laclau & Mouffe 1985), opprimer le dominé (Braverman 1974), et créer un consensus artificiel (Lukàcs 1922; 1968; Kellner 1989), où le conflit est vu comme désirable, car libérateur de l'opprimé. Ces deux visions sont utiles à notre étude, et surtout fondamentales dans le domaine théorique; pour deux raisons. D'abord, elles sont les points de départ et d'ancrage des théories qui ont successivement apparu, que ce soit structuralisme, théorie des systèmes, théorie critique, féminisme ou postmodernisme; en ce sens que chacune d'elles s'est positionnée et/ou a fait naître volontairement ou involontairement une contestation *par rapport* à la vision fonctionnelle et conflictuelle. Surtout, et c'est le point qui nous intéresse plus particulièrement, ces deux théories permettent la synthèse d'un questionnement toujours plus fondamental, car, essentiellement, les deux visions partagent une même recherche des lois universelles pour expliquer la réalité et une « règle la plus fondamentale de considérer les faits sociaux comme des choses » (Durkheim 1963 ; 15), qui implique non seulement une quête objective, par une recherche empirique, une quête subjective, en ce que la connaissance ne peut être extirpée qu'à travers l'être humain, mais aussi une quête interprétative, où les individus

créent, interprètent, et modifient le monde. Et ces différentes interprétations de la réalité sont, inévitablement, la fin du doute cartésien que nous avons entrepris, car ce doute atteint sa limite dans la nature de la rationalité ; à savoir une dualité entre une rationalité positiviste ayant fondé le monde moderne et une rationalité critique qui le conteste (Cooper & Burrell 1988). La fin du doute méthodique permet l'émergence d'un continuum de la rationalité; à savoir une première rationalité saint-simonienne, comtienne et positiviste dans laquelle les sciences sociales répondent aux mêmes impératifs que les lois de la nature et doivent donc en être théorisées par induction et rigueur empirique et une autre raison, idéaliste, kantienne et hégélienne, où la raison est d'abord le fruit d'une conscience, où la théorie n'est pas libre *d'a priori* et d'intuitions. Il y a donc deux visions de la science ; objective ou subjective/interprétative, positiviste ou phénoménologique (Easterby-Smith et al. 1991), positiviste ou interprétative alternative (Hughes and Sharrock 1997). Peu importe la division, il demeure qu'il y a dualité entre une vision qui appelle à l'application des modèles et méthodes des sciences naturelles pour mesurer, comprendre, analyser et modéliser une connaissance réelle, synchronique et objective du monde; et une autre, qui rejette la méthode scientifique, prônant l'idéalisme, et qui voit la réalité comme étant subjective, diachronique, interprétative, phénoménologique et constructiviste. Ce que, d'abord, la dualité, ou plutôt la « double hélice rationnelle » nous permet de comprendre, c'est essentiellement que la raison est un guide pour décrypter le monde, qui existe soit à l'extérieur de nous (Hatch 2006); donc objectif, ou soit que ce monde n'est en fait qu'une construction de notre propre conscience (Hatch 2006), donc subjectif. Et cette question conduit nécessairement à la nature même du monde, soit l'ontologie; à savoir si la réalité existe indépendamment de nous (Gill and Johnson 1997), en une ontologie réaliste (Burrell & Morgan 1979) ou si elle est « the product of one's mind » (Burrell and Morgan 1979: 1), une imagination (Morgan & Smircich 1980), qui correspond à une ontologie nominaliste (Burrell & Morgan 1979). Dépendant, donc, de la perception ontologique des chercheurs, varie aussitôt la capacité à comprendre et obtenir de la connaissance (Hughes and Sharrock 1997; Rosenau 1992); donc une épistémologie qui varie entre l'objectivité positiviste où il est possible de comprendre à travers l'observation (Burrell & Morgan 1979; Morgan and Smircich, 1980; Giddens 1976) et subjective où la connaissance est relative (Hatch 2006; Weiss 2000). Toujours plus

dépendante des avenues précédentes, la méthodologie des chercheurs est donc soit considérée comme indépendante de l'objet de recherche (Remenyi et al. 1998), donc empirique et causale (Gordon 1991; Hunt 1993, Easterby-Smith et al. 1991; Remenyi et al. 1998), ou plutôt que « the researcher is value-laden with inherent biasness reflected by their background, status, interests, beliefs, skills, values, resources, etc. » (Hunt 1993), rendant l'objectivité en science impossible (Kuhn 1970). Et surtout, ces questionnements influencent celui de la nature humaine, à savoir si « society is deterministic, that is, we are born into a world in which there are causal laws that explain the patterns to our social behavior » (Easterby-Smith et al., 1991) ou si « humans are intentional beings, shaping the world within the realm of their own immediate experience » (Morgan and Smircich, 1980: 494). Si, comme premier objectif, nous nous étions donnés comme tâche de définir l'objet de notre étude, soit une « théorie », en la réduisant à sa plus simple expression par un scepticisme méthodologique, c'est ainsi que notre enquête a révélé l'existence d'une dualité de la rationalité, s'inscrivant sur un continuum d'objectivité et de subjectivité. Inévitablement, ce que cette revue de littérature s'entend maintenant de démontrer est qu'à partir de cette dualité fondamentale, de laquelle ne peut se soustraire les chercheurs, nous pouvons et devons reconstituer ou « reconstruire » une théorie à partir des forces, postulats, et abstractions qui l'habitent. **Mais surtout, si la connaissance n'a de sens qu'au regard de l'objet à connaître, il reste que l'objet est toujours représenté et qu'il existe une variété de représentations ontologique. Alors, comment savoir quelle est la «bonne» position ontologique et le bon postulat épistémologique (objectif, subjectif, interprétatif) pour le décoder? Car si réfléchir le réel est d'abord et avant tout un enjeu ontologique, il ne peut avoir lieu qu'en vertu du projet épistémologique, méthodologique, et sociologique qu'il sous-tend. Non seulement ne peut-il pas exister de vérité ontologique, mais parce que chacun de ces «projets» implique de plus en plus de variétés, de possibilités, et de choix, théoriser devient donc de plus en plus le fait d'un positionnement du chercheur dans le «zoo» des projets et des représentations.**

2.6 - Le questionnement donnant naissance à des perspectives

Soudainement, d'une simple dualité, nous nous retrouvons désormais devant une myriade de possibilités où des objectivistes se voient positivistes et des subjectivistes se voient réalistes, des objectivistes voyant les subjectivistes comme relativistes et des subjectivistes voyant les objectivistes comme pragmatiques et enfin, des objectivistes pensant que les subjectivistes les voient comme dogmatiques et des subjectivistes pensant que les objectivistes les voient comme nihilistes (Baum 2011). Ce véritable *zoo de perceptions*, donnant naissance aux perspectives qui émergent des différentes configurations de prises de position, va créer des visions quantitatives, positivistes, scientifiques et fonctionnalistes dans le camp objectif ainsi que des perspectives phénoménologiques, humanistes ou même interprétatives (liste non exhaustive) dans le camp subjectif (Hussy & Hussey 1997). Et surtout, de ces perspectives naissent les grandes visions en sciences sociales, « [which] have played important [and] contrasting roles in the evolution of management thought and organizational analysis » (Starkey 1992; 627), à savoir Durkheim et son fonctionnalisme qui influence « the phenomena of division of labour and specialization as broad social trends and the importance of large-scale organizations in utilizing specialized competences » (Cyert and March 1963 :17), qui influence aussi Mayo (Koontz, O'Donnell & Weihrich 1984), le « Hawthorne Experiments » (Roethlisberger & Dickson 1939), « Human Relations School » (Rose 1975), et la culture organisationnelle à travers Barnard et d'autres (Barnard 1938; Peters and Waterman 1982). Weber, lui, oriente les travaux sur la rationalité, la bureaucratie et la domination (Rouleau 2011; 28) qui deviendront « the main intellectual capital » (Reed 1985; Starkey 1992) de la théorie organisationnelle des décennies 1940-1960 ; alors que l'œuvre de Marx sera l'inspiration des critiques de la gestion des organisations capitalistes (Starkey 1992). Si l'on ajoute l'apport des perspectives qui ont, de près ou de loin, influencé le développement des théories des organisations; tout autant l'ingénierie, l'économie, la science politique, la biologie, la psychologie ou plus récemment la philosophie, l'anthropologie, la linguistique ou le postmodernisme (Hatch 2006; 6), nous pouvons ainsi conclure que ce champ disciplinaire qu'est la théorie des organisations fût, est, et sera influencé par un apport multidisciplinaire, lui-même contingent des questionnements fondamentaux provenant de la dualité rationnelle. **Ce faisant, devant**

un tel éventail de positions, peut-on toujours soutenir qu'une théorie est une connaissance objective? Peut-on réellement considérer que le choix d'une perspective en théories des organisations est nécessairement arbitraire? Et alors, considérant que la connaissance met en jeu une panoplie de perspectives, de positions, et de questionnements, comment déterminer la «bonne»? Nécessairement, ce devant quoi nous nous retrouvons est un enjeu d'interprétation. C'est donc le chercheur, arbitrairement ou non, qui va décider du projet ontologique, épistémologique, méthodologique et sociologique à véhiculer pour l'obtention de sa connaissance. Mais ce faisant, celle-ci devient inévitablement subjective ; elle ne peut que difficilement être considérée comme « scientifique », car au coeur même de son obtention se situe un choix délibéré par le chercheur favorisant certaines perspectives plutôt que d'autres.

2.7 - Des perspectives créant la théorie des organisations

Si, dès le départ, la théorie des organisations fut dépendante du développement des théories lui ayant servi de genèse pour son propre développement (Boulding 1958), c'est par un questionnement interne; à savoir l'utilité d'étudier l'organisation, que le développement successif pût prendre forme (Rao & Pasmore 1989). Alors que certaines théories suggèrent que le but de la théorie des organisations est d'améliorer l'efficacité (Beyer & Trice 1982; Hackman; 1985), la vision externe autant que la composition interne (Weick 1984; Daft 1983), ou pour sa moralité (MacIntyre 1981; Bellah et al. 1985), d'autres proposeront qu'il est nécessaire d'en analyser le pouvoir et la domination (Braverman 1974; Clegg 1975). Ultimement, ces définitions concurrentes, elles-mêmes empreintes des différentes valeurs philosophiques concernant la nature de la réalité ont eu comme impact de fragmenter la recherche, par différenciation et spécialisation (Van Baalen & Karsten 2012), dans une discipline déjà jeune (Augier et al. 2005; Woolley & Fuchs 2011), ce que plusieurs auteurs vont critiquer (Whitley 1988; Porter & McKibbin 1988; Cheit 1991; Willmott 1994; Van Baalen & Leijnse, 1995) et expliquer par la présence de concepts théoriques mutuellement incompatibles (Donaldson 1995), ou d'un faible niveau de développement paradigmatique (Pfeffer 1993). Mais la théorie des organisations, bien qu'excroissance des sciences sociales qui cherchait sa place et sa

raison d'être, a fini par assurer la pérennité de son existence par la création d'un champ disciplinaire bien défini (Augier et al. 2005); par la différenciation d'avec les autres champs disciplinaires dont elle était issue (Augier et al. 2005), ainsi que par une identité académique propre où

« by the year 2000, it had become socially meaningful for a scholar to identify with the organization studies field, to publish in journals of that field, to cite other scholars of that field who published in journals of that field, to belong to professional associations connected to that field, to attend professional conferences for that field, and to have a professional title that identified that field » (Augier et al. 2005; 88)

Mais s'inscrivant dans le système général des sciences du social duquel elle se nourrit, la théorie des organisations n'est pas exempte des différents enjeux ontologiques, épistémologiques, méthodologiques, sociologiques et d'interprétation. Conséquemment, elle devient un composé d'enjeux qui obtient son identité que par l'ensemble des choix qu'elle fait.

2.8 - La théorie des organisations constituant des paradigmes

Si la théorie des organisations existe désormais, comme nous l'avons démontré, par l'ensemble des choix de perspectives qu'elle fait, c'est donc dire que la science ne peut pas se développer par accumulation de théories véridiques. D'une part, parce que la vérité est un concept abstrait teinté de subjectivité. D'autre part, parce que ces perspectives sont des visions du monde; des "zeitgeist" qui n'ont pas les mêmes fondements philosophiques. Pour répondre à ces anomalies difficilement réconciliables, Thomas Kuhn, dans *La Structure des Révolutions Scientifiques* (1970), établit un modèle du développement de la science qui contraste celui de Popper. Pour Kuhn, la science est un processus qui ne cesse jamais et dans lequel une science dite *normale*, possédant sa propre vision, son propre langage, et sa propre méthodologie domine un champ disciplinaire. Elle crée ce qu'il nomme un *paradigme*. Le paradigme kuhnien représente « les découvertes scientifiques universellement reconnues qui, pour un temps, fournissent à un groupe de chercheurs des problèmes types et des solutions » (Kuhn 1970; 10). Non seulement le paradigme domine-t-il la vision qu'auront les chercheurs d'un champ

disciplinaire, mais il conditionne aussi la méthodologie de ce champ. Tôt ou tard, Kuhn prévoit que la théorie existante fera face à un « process of struggle in which *an accumulation of anomalies* in existing theories stimulates (or supports) the plausibility and development of alternative theorizing » (Willmott 1993; 683). Une science dite *révolutionnaire* se développe alors avec une vision radicalement différente, un langage différent et une méthodologie différente. Mais cette « nouvelle théorie implique un changement dans les règles qui gouvernaient jusque-là la pratique de la science normale » (Kuhn 1970; 21), ce que la science normale ne peut accepter. Il y a alors incommensurabilité entre les deux sciences. Selon Kuhn, « *paradigms are incommensurable in the sense that there is no neutral language in which the contents of rival theories can be fully expressed or evaluated, but there is also a logically necessary degree of commensurability* » (Willmott 1993; 688). Et la raison en est fort simple, Kuhn est convaincu que les scientifiques ne peuvent accepter l'existence de deux sciences parallèles très longtemps. Ainsi, le postulat d'incommensurabilité n'est que temporaire, car « le passage d'un paradigme à un autre par l'intermédiaire d'une révolution est le modèle normal du développement d'une science adulte » (Kuhn 1970; 28). Pour ce faire, il y a une transition à travers une *révolution scientifique*; un *paradigm shift*, dans lequel il y a un changement de la théorie autrefois révolutionnaire en théorie normale, par l'acceptation généralisée de ses postulats, de ses idées, de sa vision du monde et de sa méthodologie. Bien que, selon Kuhn, les paradigmes n'existent pas en science sociale (Dogan 2001), l'intérêt pour le concept du développement de la science tel que le laissait entendre la notion de paradigme kuhnien permit une accumulation d'émules faisant leur apparition avec de nouveaux termes tels les *programmes de recherche* (Lakatos 1970), les *traditions de recherche* (Laudan 1977) et le *paradigme social* (Handa 1986). **Ce faisant, nous découvrons avec Thomas Kuhn que l'élément central déterminant l'édification théorique. Car si une théorie est d'abord et avant tout un ensemble d'enjeux ontologiques, épistémologiques, méthodologiques, sociologiques, et d'interprétation qui deviennent ce qu'il nomme un « paradigme », c'est donc dire que la science en général, tout autant que la théorie des organisations en particulier, mettent en action des paradigmes dont l'évolution, complètement subjective, va à l'encontre du principe même du fait scientifique, c'est-à-dire l'objectivité. Et alors,**

comment savoir qu'un paradigme en est réellement un (et non de simples spéculations), et qu'il est le « bon » paradigme? Inévitablement, il y a donc un enjeu paradigmatique derrière l'idée même d'une théorie, ce qui implique des choix de la part du chercheur, et d'une communauté scientifique ayant le droit de vie ou de mort sur cette même théorie. Car l'enjeu paradigmatique, qui réunit en son sein l'ensemble des enjeux précédemment observés, et donc celui de l'inclusion du *fait social* à l'intérieur même de la science.

2.9 - Des paradigmes au cœur des modèles de classification

Ainsi, dès lors qu'il y a plusieurs paradigmes, il s'agit de les classer. C'est par la publication de Burrell & Morgan (1979) *Sociological Paradigms and Organizational Analysis* que la notion de paradigme en théories des organisations refait surface et s'impose comme modèle dominant. Pour les auteurs, « philosophies of social science are either irremediably 'subjectivist' or 'objectivist' in orientation. Studies of organization must therefore analyze organizational phenomena *either* as 'a hard, external, objective reality' or appreciate 'the importance of the subjective experience of individuals in the creation of the world » (Burrell and Morgan 1979: 3). C'est ainsi que Burrell & Morgan reprennent le modèle de Kuhn mais utilisent le terme *paradigme* « in a broader sense than that intended by Kuhn » (Burrell & Morgan 1979: 37). Les paradigmes deviennent des « incommensurable belief systems that contain the core assumptions to which a particular research community adheres » (Parker & McHugh, 1991; 451). Pour la première fois, la coexistence de visions différentes; mais tout aussi justes est possible (McCourt, 1999). Dans cette approche, la théorie des organisations peut désormais être analysée par plusieurs paradigmes qui représentent « *different sets of metatheoretical assumptions* about the nature of social science and the nature of society [that are] [...] *mutually exclusive* views of the social world [where] each stands in its own right and generates its own distinctive analyses of social life » (Burrell and Morgan 1979; 397). Chacun des paradigmes est unique, distinct, et « *needs to be developed in its own terms* » (Burrell and Morgan 1979: 397). Le modèle Burrell & Morgan 1979 propose donc quatre paradigmes dans l'analyse organisationnelle par l'intersection ontologique de la science par la dualité objective/subjective d'une part ; et par l'intersection ontologique de la

société par la dualité consensuelle/conflictuelle, d'autre part (Hassard 1991). Tel que démontré dans **l'annexe 1**, le paradigme fonctionnaliste est issu de l'intersection objectif/consensuel, et propose « une vision objective de l'organisation et de ses structures et [...] repose sur une vision valorisant l'ordre, le statu quo et le consensus » (Rouleau 2011; 3) représenté par les théories dites *orthodoxes* (Silverman 1970; Clegg & Dunkerley 1980, Donaldson 1985; Reed 1985). Le paradigme interprétatif, pour sa part, de l'intersection subjectif/consensuel, « emphasizes that action is oriented as much to making sense of the past as to the future » (Morgan 1980 619) et englobe les théories faisant le pont entre le sujet et l'objet telles l'ethnométhodologie et la phénoménologie. Le paradigme radical humaniste, de l'intersection subjective/conflictuelle, fondamentalement anti-organisationnelle, prône « une vision émancipatrice et radicale du changement » (Rouleau 2011; 3) tandis que le paradigme radical structuraliste de l'intersection objectif/conflictuel, essentiellement marxiste, considère que les organisations « oppress and exploit, and embody a logic which sets a basis for their eventual destruction » (Morgan 1980; 620). En tant que dynamique de développement théorique, le modèle de Burrell & Morgan (1979) propose comme concept central celui d'incommensurabilité, qui contrairement à Kuhn, voit les paradigmes comme « irreconcilably different » (Jackson & Carter 1993; 722) et « mutually exclusive » (Burrell & Morgan 1979; 25). Alors que pour Kuhn, l'incommensurabilité était temporaire (Jackson & Carter 1991; 115), chez Burrell & Morgan, elle est permanente. Et surtout, le modèle Burrell & Morgan (1979) est une fracture épistémologique nette du modèle de Kuhn non seulement par l'incommensurabilité, mais par une divergence théorique qui remplace la convergence kuhnienne, une vision synchronique qui remplace la vision diachronique kuhnienne (Jackson & Carter 1991), ainsi qu'une dimension statique qui remplace la dynamique kuhnienne. Malgré l'opposition avec Kuhn, le modèle Burrell & Morgan (1979) est important parce qu'il démontre « that scientific knowledge is fragmented and contradictory » (Jackson & Carter 1991; 112), que les théories sont effectivement une excroissance d'un questionnement philosophique parfois irréconciliable (Deetz 1996; Schultz & Hatch 1996; Hassard & Kelemen 2002); et surtout, qu'un univers multiparadigmatique empêche l'autoritarisme scientifique, le dogmatisme, et la domination de l'orthodoxie au détriment du subjectivisme, de

l'irrationalisme ou même du nihilisme (Bernstein 1983; Jackson & Carter 1991). Mais bien que le modèle Burrell & Morgan (1979) soit important dans l'analyse des théories des organisations, on voit soudainement l'apparition d'une vive contestation (Cannella & Paetzold 1994; Perrow 1994; McCourt 1999). Le modèle est d'abord contesté au niveau de son postulat multi-paradigmatique « that acknowledges a wider field of vision but is no less myopic » (Willmott 1990 :49), « [by] fragmenting organization studies, dissipating the efforts of its reserachers, impeding scholarly collaboration, depressing pay, status and resources – retarding, in short, the progress of the field » (McCourt 1993; 1012); de sa dynamique (Willmott 1993); sa grille d'analyse (Deetz 1996) et surtout au niveau de l'incommensurabilité qui aurait tendance à isoler les théoriciens, de permettre la continuité de travaux erronées, ou même d'accélérer l'incompréhensibilité des travaux (Putnam 1981; Davidson 1984; Weaver & Gioia 1994), créant ainsi un « intellectual apartheid and relativism » (Donaldson 1985; Donaldson 1988; Marsden 1993) qui « severely circumscribes the potential for creative theoretical development » (Reed 1985; 205), et « generates a relatively static and myopic vision of organization theory's historical development in which the subtle and complex interaction between intellectual change and social context tends to be ignored in favour of a single-minded concentration on internal factors » (Reed 1985; 205). Mais surtout, « à partir des années 1980, le foisonnement des théories et leur plus grande complexité ont, petit à petit, érodé la pertinence de recourir à la notion de paradigme pour les classifier » (Rouleau 2011; 4). Pour parer à cette contestation, on commence à proposer une diversité sans incommensurabilité (Gioia & Pitre 1990; Weaver & Gioia 1994), du « cross-paradigmatic bridge-building » (Scott 1981; Yanow & Ybema 2009) et du « cross fertilization » (Gioia & Pitre 1990; Hassard 1991; Lewis & Kelemen 2002; Willmott 1990; 1993) qui permettra l'émergence de nouveaux modèles de classification (Séguin & Chanlat 1993; Hatch 2006; Rouleau 2011; Deetz 1996; Rao & Pasmore 1989; Orlikowski & Baroudi 1991; Weaver & Gioia 1994). **Ce faisant, et par l'observation des différents modèles, il semble donc que l'organisation et la classification des savoirs en théories des organisations sont tout autant un enjeu que ne l'était la notion de paradigme. Et si donc le simple fait de classifier les paradigmes est un enjeu, alors quelle est la « bonne » classification? Inévitablement, non seulement y a-t-il un enjeu**

paradigmatique qui sous-tend la théorie des organisations tout autant que la science en général, mais il y a aussi un enjeu de classification. Conséquemment, nous sommes désormais en mesure de considérer deux dynamiques fondamentales derrière la recherche scientifique. D'abord (1) par l'existence d'un enjeu paradigmatique, le chercheur doit se "positionner" dans une multitude d'enjeux ontologiques, épistémologiques, méthodologiques, sociologiques, et d'interprétation. Et ce "positionnement" requiert donc des choix subjectifs, non exempts *d'a priori*, et qui déterminent d'une certaine façon l'évolution de la recherche. Mais surtout (2) le chercheur se positionne aussi par rapport aux autres chercheurs. Sa théorie n'en est donc une que lorsqu'elle s'est "positionnée" par rapport aux autres théories. C'est par ce "positionnement", qui est une construction sociale, un *fait social*, qui n'a rien à voir avec la science prétendument objective, que la théorie existe. C'est donc en "jouant" à la science qu'elle se positionne, et devient *de facto* science.

2.10 - Des modèles de classification révélant une science subjective

Les nouveaux modèles de classification ayant pris naissance à partir des anomalies que présentaient les modèles poppérien, kuhnien et de Burrell & Morgan (1979) se devaient donc de répondre à une dynamique théorique essentiellement subjective. Le véritable problème était que ces modèles et traditions, quoique dignes représentant du modernisme rationnel, ne pouvaient à eux seuls retenir les digues que détruisaient les théories à saveur subjective. Car si l'objectivité proposait que le monde est une réalité externe de la conscience, alors la subjectivité pouvait proposer que la réalité est socialement construite (Berger & Luckmann 1966). Mieux encore, non seulement savons-nous déjà par la philosophie de Kant que notre accessibilité aux phénomènes ne se fait qu'au détriment de la chose en soi (Kant 1994), mais nous savons aussi que les progrès véritablement importants réalisés dans notre connaissance de la nature sont nés d'une démarche presque diamétralement opposée à la démarche inductive, donc par intuition et des idées préconçues (Einstein 1993). Soudainement, c'est l'édifice conceptuel de l'objectivité qui s'enflamme et s'affaisse sous son propre poids, car les faits scientifiques n'existent pas, puisque socialement construits (Feyerabend 1975), la méthode scientifique est déficiente, car soumise à l'interprétation subjective et institutionnelle des chercheurs (Astley 1985),

la connaissance objective est bafouée parce que « we cannot obtain knowledge independent of our own judgment and social construction » (Daft, 1983: 543) et donc, que le « scientific progress, in this view, does not result from the instrumental acquisition of information about objective reality; it is the product of an essentially subjective process in which administrative scientists seek pre-eminence for their chosen paradigm as an end in itself » (Astley 1985). Ainsi, non seulement la science n'est-elle pas édifiée à partir de faits objectifs, mais elle devient elle-même un artéfact, « the product of social definition » (Astley 1985; 497), dans un environnement où les chercheurs et la science en général sont soumis aux pressions institutionnelles (Astley 1985), à la sur utilisation disproportionnée de concepts (Mizruchi & Fein 1999), à la popularité et les honneurs (Davis 1971; 309), où « a theorist is considered great, not because his theories are true, but because they are interesting » (Davis, 1971: 309) et où la valeur d'une théorie n'est relative qu'à l'intérêt qu'elle suscite (Christensen-Szalanski & Beach 1984; Perrow 1980), la controverse qu'elle crée (Astley 1985), ou par souci de nouveauté (Staw 1985: 97), ce qui nous pousse à nous demander s'il peut y avoir une science de la gestion (Donaldson 1985; Marsden 1993). Car loin du monde positiviste où nous avons débuté notre enquête, voilà que ce ne sont plus les faits qui créent la séparation et l'évolution des théories; mais les auteurs. Ainsi, parce que

« The people who conceived and wrote the theories were born and raised within a country, learned the way of speaking but also of thinking of that country, [...] were rewarded according to the norms of that country, married and multiplied in that country. How could their ideas have escaped the national influence? This would be superhuman. My assumption is that even organization theorists are human » (Hofstede 1996: 531)

Et si, en tant que théoriciens, nous sommes humains trop humains (Nietzsche 2012), nous ne sommes donc pas à l'abri des pressions géographiques (Usdilken & Pasadeos 1995; Kassem 1976; Hickson 1996; March 2004; Baum 2011; Grey 2010, Augier et al. 2005), des pressions linguistiques (Chanlat 1994), de nationalité (Hofstede 1996; Hofstede & Kassem 1976; d'Iribarne 1989), ou aux tendances (Bort & Kieser 2011), qui s'explique par la réputation de l'auteur (Bikhchandani et al. 1992; Ofori-Dankwa & Julian 2005), la

popularité de la théorie (Schwartz-Shea & Yanow 2002; Judge et al. 2007 Pfeffer 1995; Lazear 2000); et surtout, par la popularité du journal de publication (Easton & Jarrell 2000; Judge et al. 2007; Cole 2000). **Ce faisant, si une théorie est le fait d'un auteur, et que ce même auteur est humain trop humain, est-ce dire qu'une théorie ne peut être subjective que si son auteur s'est objectivé? Mais alors un auteur peut-il vraiment échapper à l'ensemble des pressions sociales et institutionnelles qui influencent ses choix et viennent donc teinter sa science par le fait même?**

2.11 - Une science subjective causée par une recherche sous influence

Loin du théoricien à la recherche de la vérité tel que nous le laissait entendre la première partie de notre enquête, il apparaît que le chercheur est aux prises avec une diversité d'enjeux qui influencent nécessairement sa prise de décision. Parce que l'indicateur premier du succès d'un théoricien est sa popularité, il aura nécessairement comme ambition de publier. Et si le chercheur subit des pressions, alors la publication aussi. C'est ainsi que toute publication sera soumise au *diktat* de la popularité, via les taux de citation, qui seront organisés en *Citation Index* ou *Impact Factor*, où les pressions politiques et académiques (Biehl et al. 2006; Blackburn & Mitchell 1981; Judge et al. 2007; Stremersch et al. 2007; Bendersky & McGinn 2010) favorisera la formation de « cliques » où certains journaux auront tendance à citer d'autres journaux (Biehl et al. 2006; Blackburn & Mitchell 1981; Bendersky & McGinn 2010); contribuant au maintien d'une élite capable de promouvoir certaines théories au détriment d'autres (Harley & Lee 1997), par le contrôle systématique des *patterns* de citations favorisant les publications puissantes, ce qui, d'une part, perpétue un modèle de développement théorique non exempt de pressions institutionnelles qui est vivement contesté (Bell 2009; Macdonald & Khan 2007; Bort & Kieser 2011), et surtout, vient à déformer la recherche en apposant une empreinte téléologique artificielle au développement théorique (Knorr-Cetina 1981). Et si l'influence se fait ressentir sur les auteurs et les publications, voilà qui est encore plus vrai avec les universités qui deviennent, dans cette optique, des « *reputational work organizations* » (Whitley 1982). Parce que ces universités sont financés essentiellement par des fonds privés et gouvernementaux, « [they] have become expert and structurally organized to capture, manage and recapture the governmental and private sector funds

that keep their research operations going » (Greenwood & Levin 2005; 47) en embrassant a « business-like philosophy » (Greenwood & Levin 2005; 45) où « a complex web of interpenetrated interests links governments, businesses, and university scientists » (Greenwood & Levin; 48). Ainsi, pour se financer, il y a une grande compétition pour obtenir l'admission d'étudiants, la philanthropie, la publication, le prestige des palmarès de classements mondiaux, l'attraction des fonds de recherche ainsi que la renommée de ses diplômés. Pour y performer, « ambitious department chairs work on the ranking of their departments in various national schemes in order to acquire and control university resources » (Greenwood & Levin; 43). Ils vont hiérarchiser les structures et développer des mécanismes servant à inclure ou exclure certains groupes de chercheurs (Abbott, 1988; Freidson 1986), créant ainsi des structures professionnelles internes qui contrôlent les travaux (Greenwood & Levin 2005), pour ensuite diviser les disciplines en « self-promoting and self-protective professional association » (Greenwood & Levin 2005; 46) qui se font compétition dans les palmarès nationaux et internationaux pour justifier leur utilité (Greenwood & Levin 2005) en soumettant à ces structures les professeurs qui seront évalués par leur participation dans les publications prestigieuses (Starbuck 2005), ainsi que les étudiants qui seront soumis aux curriculums établis par ces mêmes structures, émanant d'une institutionnalisation et d'une homogénéisation des disciplines théoriques qui finit inévitablement par « commodifier » la connaissance pour des revenus et du prestige dans les palmarès » (Greenwood & Levin; 52). C'est ainsi qu'à partir d'une recherche sous influence, nous nous retrouvons avec une « commodification » de la connaissance utilisée par les universités, se voyant en tant que « knowledge generation and knowledge management organizations, [...] [which] retain[s] control over knowledge products that have a value in the marketplace » (Fuller 2002 dans Greenwood & Levin 2005; 52). Mais une connaissance « commodifiée » a toutefois une implication énorme dans le monde réel, car dès lors, il devient difficile de séparer la connaissance de la pratique. Ce pragmatisme théorique au carrefour de la conscience et de l'action, de l'idéalisme et du matérialisme, donc de l'objectif et du subjectif, est au cœur même de notre enquête. Car si la connaissance est autant action qu'abstraction, c'est donc que ces mêmes actions sont utiles et visent à créer des résultats souhaités. **Ce faisant, nous nous devons de nous interroger sur le parcours que nous**

avons entrepris. Car dès le départ, la revue de littérature a pris son envol par un questionnement purement épistémologique. Mais, chemin faisant, le questionnement criblé d'enjeux est maintenant véhiculé sous l'égide de la politique. Est-ce que la science et la théorie des organisations sont des territoires politiques dans lesquels se trouveraient de multiples enjeux? La science serait-elle fondamentalement politique? La vérité s'éclipserait-elle derrière la légitimité?

2.12 - Un savoir postmoderne empreint d'un rapport de forces

Par conséquent, toute théorie, en tant que construction sociale se situant au carrefour de l'action et de l'abstraction, et soumise aux valeurs, normes et pressions du chercheur, est alors, en tant que forme, un composé de rapports de force. Une théorie devient alors postmoderne en ce qu'elle est variable, relative (Weiss 2000; 710) et engloutie dans l'identité fragmentée d'un processus subjectif de création de sens (Alvesson & Deetz 1996). Mais surtout, une théorie est déterminée par trois facteurs. D'abord, une théorie est simultanément objet et sujet. Toute théorie est un composé de rapports de force où l'objet est inséparable du sujet ainsi que du contexte et de l'histoire ayant constitué à la fois l'objet et le sujet. D'autre part, toute théorie est langage (Sandelands & Drazin 1989). Une théorie est alors un véhicule de métaphores (Morgan 1989), d'interrelations, de conventions (Gergen, 1982), de rhétorique autant que de démagogie, et de relations de pouvoir (Habermas 1978), car « [the] main source of our failure to understand, is that we do not command a clear view of our words » (Wittgenstein 1953: 47). Enfin, toute théorie est phénoménologique. Le savoir ne se résume ni dans l'objet, ni dans le sujet, mais dans leur interaction. Ce faisant, une théorie n'a pas à être une représentation de l'objet, de l'expérience, mais plutôt un compte rendu libre de spéculations, de normes ou de valeurs. Le chercheur se soustrait alors de l'instrumentalité d'une recherche positiviste pour considérer son étude ni dans l'objet ni le sujet, mais dans l'intentionnalité de sa conscience dans un phénomène visé. Autrement dit, ce n'est ni le point de départ ou d'arriver de la conscience qui importe, mais le chemin qu'elle emprunte.

2.13 - Conclusion: une théorie entre le mythe et la science

Cette revue de littérature a exploré une question de départ claire, précise, et pertinente à savoir comment explique-t-on la constitution de la connaissance en théorie des organisations? Pour ce faire, nous avons opté pour un scepticisme méthodique du terme *théorie*, afin d'en déterminer les fondements conceptuels. Nous tirons deux conclusions de cette enquête. **D'abord, nous avons découvert qu'une théorie (en théories des organisations) n'est jamais exempte du fait social.** Pour ce faire, nous avons démontré que toute théorie (1) s'inscrit dans une dualité de la rationalité de laquelle ne peuvent se soustraire les théoriciens; que (2) les théoriciens sont autant le produit de pressions individuelles, sociales, académiques, linguistiques et nationales, que d'enjeux ontologiques, épistémologiques, méthodologiques, sociologiques, d'interprétation, paradigmatique et de classification; et donc que (3) toute théorie reflète l'origine du théoricien, sa vision, son statut, ses intérêts, ses croyances, ses compétences et ses valeurs; nous permettant ainsi de conclure que *le fait social influence toute théorie*. D'autre part, nous avons découvert l'existence de plusieurs modèles de classification du **progrès théorique, qui se sont succédés par opposition, et dont l'évolution est relative à l'intégration du fait social en tant que facteur premier de cette croissance.** Comme premier modèle, la méthode inductive proposait un progrès de la connaissance par accumulation de concepts, ce qui fût fortement réfuté par la méthode déductive, de tradition poppérienne, qui proposait la falsification comme moteur de développement, une dynamique reposant désormais sur des bases évolutionnistes. Par la suite, la tradition kuhnnienne proposa la notion de paradigme, par l'introduction d'une incommensurabilité temporaire qui varie en fonction du consensus socioculturel des chercheurs. Dès lors, une tradition multiparadigmatique, issue des travaux de Burrell & Morgan (1979) a contesté le modèle kuhnnien en proposant une incommensurabilité complète; mais surtout, une dynamique reposant sur des bases conceptuelles irréconciliables. Cette revue de littérature a enfin pu démontrer la présence d'une dernière dynamique, encore éclectique, car sans définition officielle, et donc sans théorie dominante, de tradition postmoderne, qui aurait toutefois tendance à rejeter l'incommensurabilité multiparadigmatique en proposant une dynamique répondant à un impératif social. **En conclusion,** nous avons débuté notre enquête en prenant pour acquis ce qu'intuitivement nous pensions logique; à

savoir qu'une théorie est de la connaissance qui progresse par accumulation. **Par contre, à la lumière de ce que nous avons découvert, il apparaît qu'une théorie, tout autant que le progrès de la connaissance en théories des organisations, ne peut être exempte du fait social,** « un certain état de l'âme collective » (Durkheim 2010; 108), c'est-à-dire l'ensemble des *valeurs, normes culturelles et structures sociales qui transcendent l'individu et exercent une contrainte ou une influence*. Ainsi, une théorie est beaucoup plus que de la simple connaissance spéculative, elle est à mi-chemin entre le mythe et la science. Mais surtout, parce que la science est le fait d'enjeux et de pressions, elle devient alors de la politique. Et si la science est politique, il ne s'agit donc plus de l'étudier sous l'angle de l'épistémologie, mais selon la théorie sociale. Car si la théorie des organisations est le produit d'enjeux, de conflits et de tensions, notre but devient donc d'enrichir la réflexion épistémologique d'une perspective politique, c'est-à-dire d'orienter notre questionnement non plus sur la connaissance en tant que résultat théorique, mais en tant que processus politique. **Conséquemment, notre but est de déplacer l'objet d'étude. Plutôt que d'imaginer une science dans laquelle la politique commence au moment où le théoricien soumet sa théorie aux autres théoriciens, l'originalité de notre réflexion est d'affirmer que cette politique débute au moment même où notre théoricien commence à imaginer sa théorie. Ce n'est donc pas uniquement qu'une théorie subit la politique pendant sa diffusion, c'est surtout qu'une théorie subit la politique dès sa conception, par l'ensemble des enjeux et des pressions dont sera empreint le chercheur, et qui teinteront nécessairement ses conclusions. Dans cette optique, la conception théorique, tout autant que sa diffusion, pourrait potentiellement être le résultat d'un rapport de forces qui guide artificiellement l'évolution de la science.**

CHAPITRE III: CADRE THÉORIQUE

Perché du haut de sa théorie générale de la relativité, Albert Einstein était convaincu que “Dieu ne joue pas aux dés”. Si le monde est aléatoire et chaotique, comment pourrait-il être tout aussi élégant? Comme pourrions-nous comprendre, structurer le monde autour de nous, et survivre? Comment pourrions-nous exister à l’intérieur des murs de l’improbabilité chaotique où tout, à la manière du chat de Schrödinger, est possible? Mais si tout est aléatoire, comment pouvons-nous connaître quoi que ce soit sans d’abord convenir que nous ne connaissons qu’en vertu de notre capacité de comprendre? Dans cette optique, il ne peut y avoir que deux grandes visions de la connaissance; une première, idéelle, qui accepte un jeu de dés sans intervention aucune, dans lequel l’être humain apprend rationnellement. Mais une seconde vision suggère que les dés sont pipés (pour reprendre la formulation de K. Popper), comme si la connaissance n’était qu’un sous-produit d’une structure sociale englobante qui réduit toute théorie en une composante de la structure, tel Prométhée qui ne régénère son foie que pour en nourrir les corbeaux. À la lumière de la revue de littérature, ce Mémoire s’inscrit donc dans cette seconde vision, et ce, pour deux raisons. Considérant que notre question de départ, à savoir comment explique-t-on la construction de la connaissance en théorie des organisations, s’est avérée une enquête où nous avons logiquement conclu (1) qu’une théorie n’est pas exempte du fait social qui l’influence et (2) que nous ne possédons aucune certitude qu’une théorie contient un fait idéal n’ayant subi aucune influence sociale; conséquemment, nous déduisons logiquement que toute théorie ne peut inclure *le fait idéal sans le fait social*. Autrement dit, si la connaissance est un jeu de dés, le fait de piper les dés est peut-être constitutif du jeu. Et si nous concluons qu’un certain fait social est imbriqué dans la connaissance, c’est-à-dire qu’il participe d’une certaine façon à son édification; *pourrions-nous analyser la construction théorique à partir du fait social plutôt qu’à partir du fait idéal?*; en analysant une théorie non pas par ses idées, mais par le fait social qui les sous-tend? Pour ce faire, reprenons les deux conclusions de la revue de littérature.

3.1 - Prise de position

D'abord, la première conclusion de la revue de littérature révélait l'existence d'un fait social théorique. Ainsi, nous avons démontré que (1) pour chaque dimension de la réalité d'une théorie, il existe une variété de positions et d'enjeux qui requiert des "choix" de la part du chercheur. Ce faisant (2) il ne semble donc pas exister de *métaposition* qui permettrait de choisir la "bonne" position, puisque ces positions ne reposent que sur le choix subjectif du chercheur. Ainsi (3) la question de la scientificité d'une théorie ne saurait donc se réduire à un questionnement sur la théorie déjà constituée. Puisque (4) la variété est partout, le chercheur est en situation d'incertitude. Il doit prendre option sans certitude au regard de la validité de ce choix. Donc (5) il prend position face à l'objet de sa connaissance et devant les membres dans son champ qui peuvent prendre d'autres positions. Conséquemment, si la question de la constitution des théories est d'ordre épistémologique, elle ne saurait s'y réduire. La question est aussi politique. Car dès lors que notre chercheur effectue un choix en termes de positionnements, l'épistémologie cède le pas à la politique au regard de la variété des positions possibles et de ce qu'elles impliquent en termes de légitimité. Il s'agit donc d'une première conclusion en accord avec la vision sociale de la construction théorique; supposant que non seulement toute théorie n'est jamais exempte du fait social; mais que toute théorie est en partie *un composé de conditions sociales*. Par *composé de conditions sociales*, nous entendons que toute théorie est un ensemble de situations sociales déterminées (composé), dont les relations sont nécessaires et préalables à l'existence d'autres situations (conditions). D'autre part, la deuxième conclusion de la revue de littérature avait révélé l'existence de plusieurs modèles de classification de la construction théorique, qui se sont succédé par opposition, et dont l'évolution est relative à *l'intégration du fait social en tant que facteur potentiel de cette croissance*. Nous postulons désormais, en accord avec la vision sociale, que la construction théorique est relative à la *conjonction des rapports sociaux comme potentiel facteur de croissance*. Par *conjonction des rapports sociaux*, nous entendons que tout progrès réuni par coordination ou subordination (conjonction) des théories entretenant des relations entre elles (rapports). Nous débiterons donc par étudier chacun de ces postulats avant d'établir la problématique qui guidera cette étude.

3.2 - Premier postulat : la théorie en tant que composé de conditions sociales

Que savons-nous sur la connaissance? Parce qu'il ne s'agissait pas de faire une étude exhaustive sur l'entendement humain, nous avons considéré la connaissance à partir de l'avenue rationnelle. Mais cette connaissance s'est avérée être à la fois objective et subjective. Ainsi, lorsque nous avons accepté l'existence de l'objectivité et de la subjectivité en tant que composantes fondamentales de toute théorie, nous nous sommes aperçus qu'il nous était impossible de détacher toute théorie du fait social qui l'accompagne. Mais ce fait social représente une anomalie au regard d'un certain discours épistémologique. En fait, nous avons postulé que la théorie se détache du mythe précisément parce qu'elle est rationnelle et issue d'un ensemble de faits ayant été repris et confirmée par l'observation et l'expérimentation. Mais si toute théorie conserve un fait social à la fois dans ses hypothèses, sa fondation et ses implications pour la science, est-ce dire que le mythe n'est pas mort; mais qu'il vit en nos théories des organisations? Pour ce faire, il s'agit d'approfondir la notion de connaissance à partir de ce que nous savons déjà. Si les rationalistes (et indépendamment des différentes traditions de rationalisme) considèrent qu'au moins une partie de notre connaissance provient de la seule raison, en ce sens que malgré les limites de l'abstraction, l'esprit est plus fondamental dans l'acquisition de connaissances que nos sens, les empiristes, pour leur part, soutiennent que notre connaissance ne peut que dériver de nos sens et de nos expériences. Indépendamment du positionnement que nous choisissons, nous notons que l'intérêt de ce débat porte sur l'objet de ce désaccord, à savoir la perception. C'est ainsi que la connaissance, qu'elle soit objective ou subjective, est analysée rationnellement ou empiriquement à travers nos perceptions; donc notre capacité à étudier le monde (réaliste, idéaliste ou phénoménologique). C'est à partir de cette analyse que nous avons des idées, des concepts, puis des abstractions, qui soit idéologiquement deviendront des mythes, ou rationnellement deviendront des théories. Mais cette séparation entre théorie et mythe est nébuleuse. La philosophie occidentale qui considère Thalès de Milet comme le fondateur de la science parce qu'il rejette le mythe (Russell 1945), vit toutefois avec le problème de démarcation, qui fût remis en question par Kuhn (1970), puis par Feyerabend (1975) qui refuse de considérer la théorie comme indépendante du reste de la pensée humaine, à savoir le mythe, les fables, ou les illuminations. Inévitablement, il y a toujours une part

d'arbitraire sociale même dans la connaissance purement rationnelle. Ainsi, nous postulons désormais qu'une théorie pourrait se définir en partie comme *composé de conditions sociales*, c'est-à-dire qu'une théorie est un ensemble de situations sociales déterminées (composé); dont les relations sont nécessaires et préalables à l'existence d'autres situations (conditions), soit un sous-produit d'une structure sociale englobante qui ne devient théorie qu'en vertu du partage de cette même connaissance dans une structure sociale déterminée, intelligible, et légitime pour les autres acteurs. Autrement dit, les théories sont devenues nos nouveaux mythes, en ce sens que nous les créons, partageons et défendons subjectivement ou très souvent dogmatiquement (Kuhn 1970; Feyerabend 1975, Lyotard 1979).

3.3 - Deuxième postulat : le progrès en tant que conjonction de rapports sociaux

Que savons-nous du progrès? La revue de littérature nous a révélé l'existence de plusieurs visions distinctes. La première grande vision du progrès théorique, tel que nous le voyons dans le tableau de **l'annexe 2**, résulte de la méthode inductive. Par cette méthode, la nature de la production théorique est rationnelle; où le théoricien s'adonne à « [une] industrieuse cueillette des innombrables raisins, mûrs et de saison » (Bacon, *Novum Organum*, I, 123 dans Popper 1973; 285) en s'abstenant de toutes « anticipations, téméraires et prématurées » (Bacon, *Novum Organum*, I, 26 dans Popper 1973; 284). La science, séparé et sans influence de/sur la société, progresse par une accumulation « de théories d'un niveau d'universalité inférieur à des théories d'un niveau d'universalité supérieur » (Popper 1973; 282). Ainsi, la science progresse par vérifiabilité. Le deuxième modèle pouvant potentiellement expliquer le progrès de la connaissance en théories des organisations est la méthode déductive, relevant des travaux de K.R. Popper. Essentiellement, ce modèle fait l'inverse de la méthode inductive, en laissant une plus grande liberté au théoricien qui a désormais accès à son intuition pour produire des hypothèses, qu'il testera ensuite afin d'en falsifier la véracité. Mais surtout, la nature de la production théorique change complètement, car elle devient évolutionniste. Tout théoricien soumet son modèle à la falsification, c'est-à-dire que la science est une compétition, domination et propagation de concepts qui obtiennent une légitimité en résistant aux tentatives de falsification, garantissant la prépondérance de théories de

moins en moins fausses. Autrement dit, « les théories sont des filets destinés à capturer ce que nous appelons le monde; à le rendre rationnel, l'expliquer et le maîtriser. Nous nous efforçons de resserrer de plus en plus les mailles » (Popper 1973; 57). Le troisième modèle pouvant expliquer le progrès de la connaissance est le paradigme de Thomas Kuhn (1970). La science, pour Kuhn, est intégrée à la société, et progresse sous l'égide du paradigme, une dialectique qui permet la convergence d'une vision commune de la réalité où la science normale vise l'acceptation d'un consensus normatif et méthodologique à l'intérieur de la communauté scientifique. Par l'accumulation d'anomalies, il y aura une *révolution scientifique*, un *paradigm shift*, donc un inversement des pôles entre la science normale et l'ancienne science révolutionnaire. Avec Kuhn, non seulement introduit-il le fait social comme essentiel à la compréhension du progrès, mais il établit une démarcation importante d'avec les modèles précédents. D'abord, Popper ne tient pas compte du développement historique des théories ou des processus sociologiques pouvant influencer la science, car ceux-ci relèvent, selon lui, de l'idéologie plutôt que de la science. Avec Popper, la science évolue petit à petit, selon un appareillage évolutionniste d'essais et erreurs, qu'on ne retrouve pas chez Kuhn, pour qui la science est dialectique dans une *évolution ponctuée*. Et parce qu'il n'y a aucune garantie que la science ne deviendra pas idéologie, Kuhn n'a pas de mécanisme auto-correcteur à part la discipline socioculturelle des chercheurs; ce qui est la phobie du modèle poppérien de falsification qui garantit que la science ne peut que s'améliorer. Le quatrième modèle traitant du progrès de la connaissance est le modèle multiparadigmatique de Burrell & Morgan (1979). Celui-ci propose une « commonality of perspective which binds the work of a group of theorists together » (Burrell and Morgan, 1979; p. 23) et qui considère qu'on ne peut pas faire converger les différentes perspectives philosophiques des chercheurs en un seul paradigme. Soudainement, la science se développe par incommensurabilité, donc protégée de tout dogmatisme et autoritarisme, parce que plusieurs visions du monde cohabitent ensemble. La science, et principalement les théories des organisations, est multiperspectiviste, se développe par mutuelle exclusivité des postulats; et surtout, progresse par divergence plutôt que par convergence. Enfin, nous pouvons considérer l'existence d'une tradition postmoderne, qui, fortement éclectique, rassemble une myriade de modèles. Parce que le

postmodernisme incarne le rejet du « one best way », on y retrouve des acteurs vivant à l'intérieur de réseaux sociaux, qui à la fois créent et internalisent la science dans un rapport de forces constant qui impose des concepts et des *vérités* par isomorphisme. Notre conclusion s'articule autour du postulat suivant, l'évolution des modèles de progrès théorique s'est déplacée le long d'un axe idéal/social, en ce sens que la nature de la production théorique est passée de rationnelle à sociale, la dynamique du développement théorique a cheminé de cumulative à isomorphique ; et le moteur du progrès s'est déplacé de la vérifiabilité aux rapports de force. Ainsi, nous postulons désormais que le progrès théorique est relatif, ou plutôt partiellement constitutif à la *conjonction des rapports sociaux comme possible facteur de croissance*, c'est-à-dire que tout progrès réuni par coordination ou subordination (conjonction) des théories entretenant des relations entre lui (rapports), soit que tout progrès théorique ne peut s'achever qu'en vertu d'un positionnement contextuel des théories les unes par rapport aux autres, et ce, selon la variabilité des agencements de leurs relations. Autrement dit, les théories s'agencent les unes avec les autres en vertu du rapport social qu'elles entretiennent.

3.4 - Problématique

Considérant qu'à partir de la revue de littérature, nous avons conclu que toute *théorie* (en théories des organisations) n'est jamais exempte du *fait social* et que le progrès de la connaissance se fait par *intégration du fait social en tant que facteur potentiel de cette croissance*, donc que le *fait social*, en tant que l'ensemble des valeurs, normes culturelles et structures sociales qui transcendent l'individu et exercent une contrainte ou une influence, est un élément central du progrès théorique en théories des organisations.

- I. Considérant qu'une théorie est un *composé de conditions sociales*, c'est-à-dire qu'une théorie est un ensemble de situations sociales déterminées (composé), dont les relations sont nécessaires et préalables à l'existence d'autres situations (conditions); soit un sous-produit d'une structure sociale englobante qui ne devient théorie qu'en vertu du partage de cette même connaissance dans une structure sociale déterminée, intelligible, et légitime pour les autres acteurs, cette même théorie devient donc la proie d'une double dynamique volontariste et

déterministe. C'est précisément par cette dynamique que la notion *d'habitus* du sociologue Pierre Bourdieu deviendra primordiale dans notre compréhension, par sa vision constructiviste véhiculant l'individualisme méthodologique et l'holisme méthodologique.

- II. Considérant que le progrès théorique est relatif à la *conjonction des rapports sociaux comme seul facteur de croissance*, c'est-à-dire que tout progrès réuni par coordination ou subordination (conjonction) des théories entretenant des relations entre lui (rapports), soit que tout progrès théorique ne peut s'achever qu'en vertu d'un positionnement contextuel des théories les unes par rapport aux autres, et ce, selon la variabilité des agencements de leurs relations; cette même construction théorique est donc soumise à un système de relations qui pourrait en déterminer la légitimité. C'est donc dans ce contexte que la notion de *champ scientifique* du sociologue Pierre Bourdieu devient essentielle, par ses jonctions des concepts de positionnement et de légitimité.

Ce Mémoire propose donc la problématique suivante :

Une Théorie (en théorie des organisations) est-elle un *composé de conditions sociales (habitus) qui se structure par positionnement (théorie des champs) dans une conjonction de rapports sociaux (champ scientifique)?*

3.4.1 - Une théorie en tant qu'habitus

Pour Pierre Bourdieu, un Habitus est une structure structurée prédisposée à fonctionner comme structure structurante (Ritzer & Goodman 2004). Essentiellement, un Habitus est donc l'ensemble des perceptions, sensations, dispositions et actions à travers lesquelles un individu participe à la sphère sociale, et par lesquelles un individu, « as the product of the internalization of the [social] structures » (Bourdieu 1984; 468), acquiert un ensemble de comportements, pensées, goûts, et actions qui sont relatifs à sa position sociale, son âge, son sexe, sa classe sociale et son occupation. D'un côté, l'habitus est une structure structurée, c'est-à-dire, une structure qui est structurée par le monde social, donc une intériorisation de l'extériorité (Bourdieu 1977 ; 72). Autrement dit, plus l'individu

participe au monde social, plus il internalise les structures qui dicteront sa façon de participer au monde. De l'autre côté, l'habitus est une structure structurante, c'est une structure qui structure le monde social, donc une externalisation de l'internalisation (Bourdieu 1977; 72). Autrement dit, l'habitus est « puissamment générateur » (Bourdieu 2002; 134.) d'un « sens pratique » (Bourdieu 1980a; 104.), donc d'une capacité à générer une infinité de nouvelles pratiques qui ont comme conséquence de structurer le monde externe tout autant que l'acteur. Ainsi, bien que l'habitus soit une structure internalisée qui contraint et influence l'action des individus, elles ne les déterminent pas (Ritzer 2004). C'est donc par ce rejet du déterminisme que Bourdieu rejette de la même façon ses influences objectivistes (principalement structuraliste) parce qu'il conçoit un monde où l'habitus peut à la fois suggérer une décision/action à l'individu, donc le contraindre, mais en lui offrant par le fait même de nouvelles possibilités, donc l'habiliter. Sans être totalement rationnel, « people are not fools » (Bourdieu & Wacquant 1992 dans Ritzer 2004) ; en ce sens qu'ils répondent à une logique pratique (différemment d'une logique rationnelle), donc qu'ils sont capables de répondre simultanément à une multiplicité d'informations contradictoires en y trouvant un sens (parfois non rationnel) ; rendant ainsi l'habitus un phénomène social par lequel les individus changent constamment. De cette façon, Bourdieu évite la confrontation entre objectivité et subjectivité en refusant le conditionnement structurel des individus (le fonctionnalisme, le structure-fonctionnalisme, le structuralisme, l'école conflictuelle, critique et marxiste) sans pour autant leur donner une garantie absolue sur leurs actions (existentialisme, phénoménologie, ethnométhodologie). De cette façon, l'habitus se voit influencé par la structure externe en lui fournissant la grammaire (Ritzer 2004) à partir de laquelle il pourra constituer les phrases dont il aura besoin pour parer aux différentes situations auxquelles il sera exposé. Mais surtout, l'habitus émerge d'un processus historique qui « produces individual and collective practices, and hence history, in accordance with the schemes engendered by history » (Bourdieu 1977; 82), rendant ainsi l'habitus comme fonction d'une détermination sociale précise et répondant à un impératif social précis. Considérant qu'un habitus est acquis à la suite d'un long processus de positionnement dans le monde social, l'habitus varie ainsi en fonction de la nature de la position dans ce monde (parce que chaque positionnement est issu d'un long processus de détermination

sociale), ce qui tend à faire diverger le contenu des différents habitus, d'une part et de causer la similarité des habitus pour ceux qui occupent la même position sociale. En résumé, l'habitus est un processus historique par lequel l'ensemble des structures externes de la société est internalisé par l'agent, qui contribue à modifier ces structures en les externalisant. Ce faisant, tout habitus, parce que résultant d'un positionnement différent dans la sphère sociale, devient un ensemble de comportements, d'idées, de perceptions et d'actions qui lui sont propres, et qui, d'une part, diffère des autres habitus, et d'autre part, tend à homogénéiser les agents partageant le même habitus par isomorphisme. En ce sens, l'habitus est un phénomène à la fois collectif et individuel qui sculpte tout autant les acteurs que le monde social, sans s'imposer uniformément.

Mais l'habitus est-il similaire au *composé de conditions sociales*? Précédemment, nous avons postulé en l'existence d'une conclusion implicite à la revue de littérature suggérant que non seulement toute théorie n'est jamais exempte du fait social, mais qu'une théorie est un *composé de conditions sociales*, c'est-à-dire qu'une théorie est un ensemble de situations sociales déterminées (composé) dont les relations sont nécessaires et préalables à l'existence d'autres situations (conditions), soit un sous-produit d'une structure sociale englobante qui ne devient théorie qu'en vertu du partage de cette même connaissance dans une structure sociale déterminée, intelligible et légitime pour les autres acteurs. Cette conclusion implicite implique donc 4 aspects fondamentaux derrière toute théorie : (1) une théorie émane d'une structure sociale déterminée; elle est le résultat d'une méthodologie, d'un paradigme, de la recherche universitaire; donc d'un appareillage intellectuel existant qui influence nécessairement la théorie et le théoricien. D'autre part (2), la théorie est intelligible, c'est-à-dire qu'elle s'inscrit dans un long processus historique d'acquisition de la connaissance, et doit donc en respecter les postulats pour être compréhensible. Par ailleurs (3), la théorie doit être légitime, c'est-à-dire que pour être considérée comme théorie, elle se doit d'être socialement acceptée comme tel, ce qui implique de jouer selon les règles de la communauté scientifique, et donc de se conformer à un habitus. Enfin (4), la théorie est une composante d'une structure sociale qui n'existe que par les relations qu'elle entretient, donc qu'elle n'existe comme théorie que si elle est partagée entre les acteurs, et ce faisant, qu'elle contribue

ainsi à littéralement modeler la structure sociale qui l'avait vue naître. C'est donc par leurs recherches que les chercheurs actualisent leur habitus, et peuvent, ce faisant, contribuer à sa transformation, donc la transformation subséquente de la société. Ainsi, un *composé* s'agence parfaitement avec la notion d'habitus en tant que *structure structurante et structurée*; et ce, pour trois raisons. D'abord **(1), la connaissance est le résultat d'un long processus historique et cognitif qui fût rendu possible en vertu de l'existence d'une structure sociale reliant les théoriciens ensemble, et qui en a déterminé l'intelligibilité et la légitimité.** Autrement dit, les chercheurs doivent savoir agir avant d'agir pour savoir. La connaissance est donc autant une structure structurée (dans son acquisition); qu'une structure structurante (dans son évolution); ce qui est une hypothèse partagée dans les deux cas. D'autre part **(2) une théorie à la fois le résultat d'un processus *top-down*, par l'ensemble des influences, contraintes, et/ou pressions sociales du théoricien qui peuvent modeler la convergence, divergence, relation et juxtaposition d'idées; ainsi que d'un processus *bottom-up*, par l'ensemble des relations aléatoires, délibérées, et/ou libres qu'entretiennent les théoriciens avec eux-mêmes (par l'intuition) ou avec d'autres.** Fruit de l'habitus, une théorie est à la fois sa conséquence et sa condition d'existence. En ce sens, une influence agit autant comme structure structurée parce qu'elle détermine le paradigme ou la méthodologie d'un théoricien, mais aussi comme structure structurante parce qu'aucune influence ne peut empêcher l'intuition ou le résultat d'une recherche. Enfin, et surtout **(3), une théorie est une position relationnelle.** Étant une condition sociale, une théorie est une position scientifique qui implique des relations, et qui ne peut exister et perdurer que par l'ensemble de ces relations qui sont nécessaires et préalables à son existence et sa continuité. Elle provient donc d'une structure structurée, car elle n'a été capable d'émerger que par l'existence de relations précédentes qu'elle ne pouvait contrôler et qui apparaissent être sa *condition de nécessité*, mais aussi une structure structurante, car de par sa simple existence, elle modifie la cartographie relationnelle d'un champ scientifique qui se modifiera en vertu de cette nouvelle théorie. Pour ces trois raisons, un composé de conditions sociales, tel que nous l'avons conclu à partir de la revue de littérature, s'agence parfaitement avec la notion d'habitus en tant que *structure structurante et structurée*. *Une théorie est donc un habitus.*

Par la précédente section, nous avons soutenu que nous pouvions maintenant appliquer la théorie sociologique concernant l'habitus de Pierre Bourdieu dans le monde théorique; par le rapprochement entre l'hypothèse du composé de conditions sociales et l'habitus. Ainsi, nous postulons qu'une théorie est à la fois une structure structurée et structurante, c'est-à-dire un processus historique par lequel l'ensemble des structures externes de la société est internalisé dans la théorie, qui contribue à modifier ces structures en les externalisant. Ce faisant, toute théorie, parce que résultant d'un positionnement différent dans la sphère sociale, devient un ensemble de postulats qui lui sont propres, et qui, d'une part, diffère des autres théories, et d'autre part, tend à homogénéiser les hypothèses, la vision et la méthodologie des théoriciens partageant la même théorie par isomorphisme. En ce sens, la théorie est un phénomène collectif qui sculpte tout autant les théoriciens que le monde social, sans s'imposer uniformément. *Une théorie est un habitus.*

3.4.2 - Un progrès théorique en tant que champ scientifique

Relationnel plutôt que structurel, un champ scientifique est, pour Pierre Bourdieu, un ensemble de positions relatives se positionnant les unes par rapport aux autres et qui ne relève pas d'interactions ou de liens subjectifs entre les individus. Essentiellement, donc, un champ est un espace de combat, « a field of struggles » (Bourdieu and Wacquant 1992; 101) où les agents et/ou institutions se disputent les positions à l'intérieur des structures du champ. La totalité de ce champ, qui représente l'ensemble d'une société est lui-même divisé en plusieurs sous-champs semi-autonomes représentant les différentes sphères de la société (religion, économie, académique, sportive, culturelle, etc.), chacun possédant sa propre logique et dynamique qui engendre des comportements spécifiques relatifs aux structures de ce sous-champ. Ce que le champ représente, c'est essentiellement une série de structures structurées et structurantes qui créent un espace dans lequel les agents et les institutions tentent de se positionner pour obtenir un capital leur permettant de survivre. Une théorie de l'espace social exige donc (1) une logique de constitution du pouvoir; c'est-à-dire, une analyse qui retrace la relation entre un sous-champ et le champ politique; qui permet de déterminer la constitution des groupes sociaux par la logique de hiérarchisation d'une société donnée. D'autre part (2), la

structuration d'un champ détermine les relations entre les positions d'un champ et la création de stratégies visant l'appropriation du capital. Enfin (3), le positionnement détermine l'habitus des agents composant un même positionnement. Pour ce faire, Bourdieu propose l'existence de 4 types de capitaux qui sont présents dans chaque société, mais dont la valeur est reconnue inégalement. Dans Bourdieu (1994), le sociologue reprend la conception marxiste du capital économique pour moderniser ce dernier en le divisant en capital économique, capital culturel qui représente l'ensemble des connaissances, capital social qui représente l'ensemble des relations permettant la « possession d'un réseau durable de relations d'interconnaissance et d'interreconnaissance » (Bourdieu 1980b; 2) ainsi qu'un capital symbolique représentant la reconnaissance et le prestige. Parce que le positionnement et la hiérarchie des groupes sociaux (et des individus) dans un champ deviennent relatifs à la possession du capital, le champ devient un espace « [of] strategic emplacements, fortresses to be defended and captured in a field of struggles » (Bourdieu 1984; 244), visant le contrôle étatique d'un monopole de la violence symbolique; c'est-à-dire par l'appropriation des mécanismes culturels (tels l'éducation ou le langage) visant une domination sociale où le dominé accepte comme légitime sa propre condition de domination (Bourdieu 1989). Pour ce faire, les groupes sociaux utilisent une myriade de stratégies (variant selon les ressources disponibles pour chaque groupe) ayant comme objectifs « to safeguard or improve their position and to impose the principle of hierarchization most favorable to their own products. The strategies of agents depend on their positions in the field » (Bourdieu and Wacquant 1992; 101). Par l'acquisition d'une position sociale précise, les agents partageant cette même position auront donc tendance à adopter des comportements, des idées, de goûts et des actions similaires reflétant une corrélation entre la position sociale et la pratique sociale. Ce conditionnement social, qui s'exprime à travers l'habitus de chaque groupe social, est donc un mécanisme de différenciation (envers les autres groupes) et d'homogénéisation (par les membres d'un même groupe), ce qui crée la structure structurée de l'habitus, d'une part, ainsi qu'une structure structurante, d'autre part, par la continuelle évolution du positionnement des groupes qui modifie inlassablement la structuration du champ (et donc en retour, modifie la structure structurée de l'habitus). Dans le cas précis du champ scientifique, il s'agit alors d'une

« lutte de concurrence qui a pour enjeu spécifique le monopole de l'autorité scientifique inséparablement définie comme capacité technique et comme pouvoir social, ou si l'on préfère, le monopole de la compétence scientifique » (Bourdieu 1975; 92). Cette lutte pour l'autorité scientifique qui « assure un pouvoir sur les mécanismes constitutifs du champ et qui peut être reconvertie en d'autres espèces de capital » (Bourdieu 1975; 95) est toutefois unique dans sa dynamique; en ce sens qu'émanant d'un champ essentiellement autonome, « un producteur particulier ne peut attendre la reconnaissance de la valeur de ses produits (réputation, prestige, autorité, compétence) que des autres producteurs qui, étant aussi ses concurrents, sont les moins enclins à la lui accorder sans discussion ni examen » (Bourdieu 1975; 95). Pour ce faire, « la structure du champ scientifique est définie à chaque moment par l'état du rapport de forces entre les protagonistes de la lutte, agents ou institutions, c'est-à-dire par la structure de la distribution du capital spécifique [...] et les chances objectives des différents agents institutions dans les luttes présentes » (Bourdieu 1975; 100). Dans cette optique, la progression du champ scientifique est relative à la distribution du capital scientifique; et donc soumise « stratégies de conservation ou de subversion de la structure que la structure elle-même produit » (Bourdieu 1975; 100) et la forme que revêt la lutte dépend de « la structure du champ, c'est-à-dire de la structure de la distribution du capital spécifique de reconnaissance scientifique entre les participants à la lutte » (Bourdieu 1975; 102); variant entre un monopole du capital scientifique d'un côté, ou une concurrence parfaite entre les acteurs d'un autre côté. Dans les deux cas, « le champ scientifique est toujours le lieu d'une lutte, plus ou moins inégale, entre des agents inégalement pourvus de capital spécifique, donc inégalement en mesure de s'approprier le produit du travail scientifique [...] [où] s'opposent, avec des forces plus ou moins inégales selon la structure de la distribution du capital dans le champ, les dominants, occupants les positions les plus hautes dans la structure de la distribution du capital scientifique, et les dominés » (Bourdieu 1975; 102). Bien que sous certaines conditions, ces mêmes acteurs ont « intérêt à la vérité au lieu d'avoir, comme en d'autres jeux, la vérité de leurs intérêts » (Bourdieu 1975; 105), ce qui apparaît être une particularité du champ scientifique, nous pourrions toutefois conclure qu'il y aura toujours une part d'arbitraire sociale dans le progrès théorique.

Mais le champ scientifique est-il similaire à la *conjonction des rapports sociaux*? La deuxième conclusion de la revue de littérature avait révélé l'existence de plusieurs modèles de classification du progrès théorique, qui se sont succédé par opposition, et dont l'évolution est relative à *l'intégration du fait social en tant que facteur potentiel de cette croissance*. Nous postulons désormais, en accord avec la vision sociale, que la constitution des positions théoriques dans un champ est relative à la *conjonction des rapports sociaux comme potentiel facteur de croissance*. Par *conjonction des rapports sociaux*, nous entendons que tout progrès réuni par coordination ou subordination (conjonction) des théories entretenant des relations entre lui (rapports); soit que tout progrès théorique ne peut s'achever qu'en vertu d'un positionnement contextuel des théories les unes par rapport aux autres, et ce, selon la variabilité des agencements de leurs relations. Cette conclusion implique donc 4 aspects fondamentaux derrière tout progrès théorique; d'abord (1), le progrès théorique évolue dans un contexte, c'est-à-dire un espace social possédant un enjeu commun, et dont les structures sociales existantes ont créé des inégalités entre les ressources disponibles des différents acteurs, les soumettant et contraignant *de facto* à la logique d'un rapport de forces. D'autre part (2), le progrès théorique évolue par positionnement, c'est-à-dire que toute théorie existe par rapport à une autre. La science n'est pas un éther conceptuel, c'est un espace qui tient sa raison d'être dans le système de référence qu'entretiennent les théories entre elles. Par ailleurs (3), le progrès est variable, il n'est pas uniforme, ni linéaire et encore moins téléologique. Le positionnement d'une théorie, et donc son évolution, est partiellement et non exhaustivement relatif à la variabilité des pressions exercées sur elle; ce n'est pas toutes les théories qui subissent les mêmes pressions institutionnelles. Enfin (4), la variabilité conditionne l'agencement des théories, qui en retour, détermine la structuration de cette même théorie, créant les inégalités structurelles entre les théories qui déterminent son positionnement, son accessibilité aux ressources ainsi que sa légitimité. Ainsi, une *conjonction* s'agence parfaitement avec la notion de *champ scientifique* en tant que lutte de concurrence qui a pour enjeu spécifique le monopole de l'autorité scientifique, et ce, pour trois raisons. D'abord **(1), la connaissance s'inscrit dans un espace social structurellement relationnel où se positionnent des théories par rapport à d'autres.**

Dans un tel contexte où il n'y a pas de « vérité » falsifiable ou vérifiable, la « vérité » représente l'accès aux ressources, aux honneurs, au prestige, aux prix et aux financements, ce qui contribue à déterminer la structure sociale du champ et donc des pressions institutionnelles subséquentes qui feront l'objet d'un rapport de forces entre acteurs inégalement pourvus en capitaux. Conséquemment, le progrès d'un champ disciplinaire est relatif à la variabilité des effets structurels entre les acteurs qui assurent la diversité théorique du champ disciplinaire. D'autre part **(2), la variabilité des effets structurels est relative au couplage entre la structure et l'agent**. Considérant qu'une théorie est à la fois le résultat d'un processus *top-down*, par l'ensemble des influences, contraintes, et/ou pressions sociales du théoricien qui peuvent modeler la convergence, divergence, relation et juxtaposition d'idées, ainsi que d'un processus *bottom-up*, par l'ensemble des relations aléatoires, délibérées, et/ou libres qu'entretiennent les théoriciens avec eux-mêmes (par l'intuition) ou avec d'autres ; le rôle du couplage est donc de déterminer la variabilité d'agencement entre la structure et l'agent. Dans le cas d'un haut degré de couplage, les conditions sociales seraient entièrement déterminées par la structure ; il y aurait alors un degré de convergence important sous l'égide d'institutions prestigieuses puissantes agissant comme force homogénéisante sur les théoriciens (top-down). Dans le cas d'un faible couplage, la structure ne pourrait que difficilement imposer des normes aux agents qui se verraient investis d'une grande capacité à générer une infinité de nouvelles pratiques qui auraient comme conséquence de structurer le monde externe (bottom-up). Enfin **(3), la variabilité des effets structurels dans un espace social relationnel détermine le progrès**, c'est-à-dire que la variabilité des effets structurels permet l'hétérogénéité et l'évolution des différentes théories (habitus), qui s'agence dans un rapport de forces (ce que Bourdieu nomme une lutte de concurrence) à l'intérieur d'un espace social pour la conquête d'un « monopole de la compétence scientifique » (Bourdieu 1975; 92). Pour ces trois raisons, une conjonction de rapports sociaux, tel que nous l'avons conclu à partir de la revue de littérature, s'agence parfaitement avec la notion de champ scientifique en tant que lutte de concurrence qui a pour enjeu spécifique le monopole de l'autorité scientifique

Par la précédente section, nous avons démontré que nous pouvions maintenant appliquer la théorie des champs de Pierre Bourdieu dans le monde théorique, par le rapprochement entre l'hypothèse de la conjonction des rapports sociaux et le champ scientifique. Ainsi, nous postulons que le progrès théorique est un phénomène où une série de structures structurées et structurantes créent un espace dans lequel les agents et les institutions tentent de se positionner, à travers des théories, pour obtenir un capital leur permettant de survivre. *Le progrès est un champ scientifique.*

3.5 - Conclusion: une théorie en tant qu'habitus en quête de légitimité

Parce que « l'homme est un animal rationnel » (Aristote), les théories, en théories des organisations, sont rationnelles, elles représentent un composé de spéculations productives ayant comme objectif une production; à la fois analytique, humaniste et critique (Habermas 1970; 1971), repris et confirmé par l'observation et l'expérimentation, ne pouvant être scientifiquement valide que par falsification. **Une théorie est donc rationnelle dans ses conclusions** et ce faisant, elle est une structure structurante qui change le monde. Mais « l'homme *n'est pas que* rationnel », il est aussi un « animal politique ou zoon politikon » (Aristote), en ce sens qu'il interprète ces mêmes théories à partir de considérations sociales. **Une théorie est donc politique dans son interprétation**, et ce faisant, elle est une structure structurée, en ce sens que sa reconnaissance et sa propagation sont relatives à sa légitimité sociale et son acceptation, qui relèvent d'un jeu politique. **Ainsi, une théorie est une vérité relationnelle.** Toute théorie, quoique rationnelle, est interprétée par un théoricien qui ne peut faire abstraction de son environnement social. Ainsi, ce n'est donc pas la valeur objective de la théorie qui compte, mais sa valeur subjective pour celui qui l'utilise, ce que Bourdieu nommait « la vérité de l'intérêt [plutôt] que l'intérêt de la vérité ». Dans ce concours, la théorie n'est pas jugée vraie en vertu de son utilité envers l'objet étudié, mais pour son utilité envers le sujet étudiant; à savoir le théoricien et les institutions qui en font la promotion. Ce n'est pas la falsifiabilité qui détermine la valeur d'une théorie, mais sa validité sociale, sa légitimité. Ainsi, la théorie est de la connaissance. Mais elle prend la forme d'un habitus, en tant que *structure structurante et structurée*, car socialement véhiculée et acceptée et donc s'inscrit dans une dynamique où son progrès est relatif à un champ, en tant que lutte

de concurrence qui a pour enjeu spécifique le monopole de l'autorité scientifique. Lorsqu'un théoricien crée une théorie; il s'associe à elle. Bien que les conclusions de la théorie soient rationnelles, son interprétation par les autres acteurs n'est jamais exempte du fait social. Ainsi, les autres acteurs associent la théorie à un théoricien, une université, une institution, une publication précise. La théorie devient donc rapidement l'habitus d'un groupe social précis, qui jouit d'une position précise dans un rapport de forces pour l'appropriation d'un capital scientifique (la renommée, l'argent, les prix, les honneurs, les distinctions, les postes académiques, etc.). Indépendamment de son utilité scientifique, les autres groupes sociaux vont accepter ou se sentir menacé par cette théorie; en ce que sa légitimité offrirait, un avantage au groupe social la possédant; ce qui viendrait changer l'équilibre du positionnement par un avantage du groupe social dans le rapport de forces existant. **La théorie devient rapidement le porte-étendard d'un positionnement d'un groupe; en ce sens que les membres de ce même groupe (théoriciens, universités, etc.) vont partager cette même théorie et vont tenter d'en faire la promotion en se servant du rapport de forces et donc adopter un même habitus.** Plus une théorie provient d'un groupe socialement puissant, plus elle aura tendance à bénéficier d'une grande légitimité et donc d'être facilement véhiculée à travers les publications et les institutions, compte tenu de la légitimité du groupe qui en fait la promotion. Inversement, une théorie qui serait le fait d'un groupe social peu important serait rapidement vue comme une menace et n'aurait que peu de moyens d'être véhiculée. C'est donc la position sociale du théoricien (appartenant à un groupe social) qui détermine la valeur qu'a la théorie aux yeux de tous dans le champ scientifique. Ainsi, la théorie prend sa popularité si elle est endossée par ceux qui possèdent le capital scientifique et peut (ou non) être systématiquement rejetée (indépendamment de sa valeur scientifique) si elle est perçue comme menaçante par la classe scientifique dominante.

Ainsi, notre hypothèse est simple : plutôt que de considérer une théorie comme de la connaissance qui progresse par accumulation pouvant être classifiée et modélisée; nous postulons plutôt qu'une théorie est un habitus en quête de légitimité, qui est véhiculée dans un espace social structurellement relationnel où se positionnent des théoriciens, des institutions et des structures sociales en vertu d'un rapport de forces

pour l'obtention d'un capital scientifique. La légitimité de cette théorie est donc relative à celle du groupe social qui la véhicule.

CHAPITRE IV: OBJET ET MÉTHODE DE RECHERCHE

4.1 - Objet de recherche

L'Objet d'analyse pour ce mémoire est un corpus de 670 articles scientifiques du champ néo-institutionnel réparti sur 165 publications entre 1982-2012, à partir de la base de données ABI/INFORM.

4.2 - Choix du champ: néo-institutionnalisme

Nous avons opté pour le champ néo-institutionnel pour plusieurs raisons. L'approche sociologique de la théorie néo-institutionnelle (TNI) est née à la fin des années 1970 avec les travaux de Meyer et Rowan (1977), Zucker (1977), DiMaggio & Powell (1983), ainsi que Meyer & Scott (1983). Essentiellement, le néo-institutionnalisme propose que les organisations participent à l'élaboration d'un environnement institutionnel où l'objectif principal de ces mêmes organisations est de survivre. Pour ce faire, la survie ne se calcule pas par la réussite économique, mais par la légitimité, c'est-à-dire que les organisations doivent être perçues comme légitimes aux yeux des autres organisations afin d'avoir accès aux ressources. Les organisations subissent donc des pressions institutionnelles coercitives, normatives et cognitives (Scott 1995) afin de se conformer aux valeurs et aux normes de l'environnement institutionnel (Deephouse, 1996 ; DiMaggio et Powell, 1983 ; Meyer et Rowan, 1991 ; Scott, 1995), conduisant ainsi à un isomorphisme (DiMaggio & Powell 1991). **Le choix de la théorie du néo-institutionnalisme comme champ d'étude pour ce mémoire s'explique par les raisons suivantes;** d'abord (1), il y a un lien de similitude indéniable entre la théorie bourdieusienne et le néo-institutionnalisme ce qui facilite la jonction entre le choix méthodologique et l'hypothèse théorique. D'autre part (2), le champ disciplinaire (dans sa forme sociologique) est né, selon *DiMaggio & Powell 1991 dans The New Institutionalism in Organizational Analysis*, d'un nombre restreint de travaux fondateurs; à savoir DiMaggio et Powell, 1983 ; Meyer et Rowan (1977), Zucker (1977), ainsi que Meyer & Scott (1983); ce qui permet de circonscrire ce qu'est du néo-institutionnalisme de ce qui n'en serait pas; par les sources bibliographiques. Par ailleurs (3), il s'agit d'une théorie importante en théories des organisations, ce qui facilite grandement son accessibilité et son acceptabilité. Elle est donc diffusée à travers une myriade de publications scientifiques et d'institutions

académiques ce qui permet d'observer la variabilité des normes institutionnelles chez les théoriciens provenant de milieux académiques différents, mais traitant d'une même théorie, ce qui pourrait potentiellement être perçu comme une institutionnalisation de la théorie néo-institutionnelle. Aussi (4), le néo-institutionnalisme est une tradition à large déploiement, elle est internationalement acceptée et diffusée. Elle n'est pas donc limitée à une seule langue, culture, pays ou tradition académique. Globalement acceptée, elle permet de voir la variation des pressions institutionnelles à l'échelle internationale. Enfin (5), le néo-institutionnalisme dans sa forme actuelle existe depuis la fin des années 1970, ce qui lui confère une légitimité accrue. Non seulement le néo-institutionnalisme nous offre-t-il une longue période chronologique d'analyse, mais il permet d'analyser une vaste diversité de théoriciens y ayant contribué. Ainsi, le néo-institutionnalisme s'agence au but de ce mémoire, car la notion de légitimité (pour les organisations du côté des organisations et théoriques du côté de ce mémoire), et des pressions institutionnelles (envers les organisations pour le néo-institutionnel et théorique pour ce Mémoire) nous permet de proposer un exercice empirique symétrique; à savoir, d'analyser la dynamique d'un champ disciplinaire circonscrit par sa propre logique théorique. Autrement dit, une analyse néo-institutionnelle du développement de la théorie néo-institutionnaliste.

4.3 - Constitution du corpus

En tant que champ théorique, le néo-institutionnalisme n'est pas une théorie circonscrite à quelques manuels. Parce qu'elle est empiriquement utile, son développement est essentiellement éclectique si bien que la composition d'un corpus néo-institutionnaliste ne peut se faire que par une recherche extensive et rigoureuse, ainsi que par une sélection de critères précis. Pour ce faire, nous avons débuté le processus de constitution d'un corpus par la base de données ABI/INFORM qui couvre plus de 6,800 publications internationales. Afin de maximiser nos résultats, nous avons ensuite identifié une série de 10 termes en lien avec le néo-institutionnalisme, en faisant abstraction de tout autre type de critère, à savoir une publication ou une institution précise. Ces termes sont : *isomorphism*, *isomorphic*, *mimetic*, *neo-institutionnal*, *neo-institutionnalism*, *DiMaggio*, *Powell*, *Meyer*, *Scott et Zucker*. Au total, nous avons ainsi répertorié 2,535 articles scientifiques répondant à cette description. La prochaine étape fut ensuite d'y ajouter le

critère du champ disciplinaire, donc de ne conserver que les articles provenant des sciences sociales. Le triage des articles en vertu du critère des sciences sociales fût effectué par l'identification du champ disciplinaire à partir de chacune des publications, selon la définition offerte par ABI/INFORM. De ce triage, nous avons ensuite exploré les articles scientifiques sur les critères finaux bibliographiques. Pour être retenu, l'article scientifique devait contenir dans sa bibliographie la source d'au moins un des 4 articles fondateurs du néo-institutionnalisme ; *John W. Meyer & Brian Rowan (1977) Institutional Organizations: Formal Structure as Myth and Ceremony, American Journal of Sociology* ; *Paul J. DiMaggio and Walter W. Powell (1983). The Iron Cage Revisited: Institutional Isomorphism and Collective Rationality in Organization Fields, American Sociological Review* ; *Lynne G. Zucker (1977). The Role of Institutionalism in Cultural Persistence, American Sociological Review*; et *W. Richard Scott and John W. Meyer (1983). The Organization of Societal Sectors: Propositions and Early Evidence, the new institutionalism in organizational analysis, 1991*. Ce choix n'en fût point un de notre part, mais tel que proposé par *DiMaggio & Powell (1991) dans The New Institutionalism in Organizational Analysis* où ils attribuent ces 4 articles comme « Initial Formulations » (DiMaggio & Powell 1991). Par l'ensemble de ces critères, nous sommes ainsi parvenus à constituer un corpus comprenant 670 articles scientifiques répartis sur 165 publications entre 1982 et 2012.

4.4 - Pertinence comme objet d'étude

D'abord (1), le choix établissant le corpus a comme enjeu la diversité du champ néo-institutionnel; non seulement par son extension chronologique (1982-2012), internationale (58 pays différents), institutionnelle (552 universités différentes), ainsi qu'au nombre d'auteurs (1177 auteurs différents). D'autre part (2), la constitution du corpus permet d'assurer l'existence d'un champ, ou d'un environnement à l'intérieur même du corpus, en ce sens que celui-ci est composé d'une proportion importante d'universités, de publications, et de pays, variant en termes de prestige et de contribution académique au champ institutionnel. Le corpus se structure donc par lui-même. Par ailleurs (3), la diversité du corpus peut permettre d'observer la présence et la différenciation de groupes sociaux ainsi que leurs stratégies implicites, c'est-à-dire la

variation des tendances théoriques d'un groupe en relation avec le prestige ou l'importance de ce même groupe. Aussi (4), le corpus peut permettre d'observer ou non la présence d'un isomorphisme, c'est-à-dire la tendance globale et soutenue d'une récurrence au niveau des citations des mêmes sources bibliographiques. Enfin (5), la diversité du corpus peut permettre l'observation de la variabilité du couplage des pressions institutionnelles; à savoir si certaines publications, universités ou pays ont une plus grande propension à influencer la structuration du champ par l'homogénéité des tendances de citations de leurs auteurs.

4.5 - Légitimité comme objet d'étude

Le corpus, tel que nous l'avons défini, n'est évidemment pas le reflet parfait du champ théorique du néo-institutionnalisme. Ainsi, le choix que nous avons fait conduit à nous interroger face à la légitimité de notre objet d'étude. En ce sens, il y a certaines limites. D'abord (1), « en tant qu'objet d'étude, le champ [du néo-institutionnalisme] n'est pas construit d'avance, et le fait de l'étudier relève d'une construction, d'un choix. Ce choix soulève donc forcément la question de sa représentativité, de son rapport au champ global [du néo-institutionnalisme] » (Déry 1996; 207). Inévitablement, ce choix est donc celui de l'auteur, et ne reflète pas nécessairement le champ néo-institutionnel dans son entièreté et sa complexité. Par ailleurs (2), ce choix n'est que l'un parmi la « variété indéfinie de représentations concurrentes du contenu du prétendu champ global » (Déry 1996; 207), en ce sens que le corpus actuel prend son existence dans le choix précis des critères ayant été déterminés par l'auteur, ce qui implique qu'avec d'autres critères, le corpus aurait été forcément différent. Enfin (3), la légitimité du corpus est relative à l'acceptation sociale de le voir comme tel; c'est-à-dire que le corpus n'est un corpus global que pour ceux et celles qui l'acceptent ainsi (Déry 1996). Malgré les limites du corpus, celui-ci nous offre toutefois des opportunités importantes. Il permet d'abord d'exposer la diversité de la théorie néo-institutionnelle en tant que champ, soit une lutte de concurrence (entre des auteurs, des institutions, des publications et des pays) qui a pour enjeu spécifique le monopole de l'autorité scientifique. Pour ce faire, le corpus actuel tire sa légitimité dans sa contribution à exposer la structuration du champ, c'est-à-dire les liens implicites entre les auteurs, universités, publications et pays qui modifient

ou déterminent les tendances de citations des sources bibliographiques. D'autre part, le corpus actuel tire sa légitimité dans « la possible élucidation de certaines dimensions sociocognitives qui participent à la construction collective du champ » (Déry 1996; 210), donc l'existence potentielle d'une tendance isomorphique implicite des auteurs à favoriser certaines sources bibliographiques plutôt que d'autres en vertu de la variabilité du prestige de chacune.

4.6 - Méthode d'analyse

L'analyse du corpus fait appel aux méthodes de la scientométrie largement répandues en sociologie des sciences (Callon et al. 1986, Latour, 1987, Latour et al., 1992, Déry 1996, Grégoire, Déry & Coll. 2006, Déry & Toulouse 1996). Tel que démontré dans Déry (1996), ces recherches « ont pour objet formel ou question de recherche (1) l'influence et le prestige d'auteurs, de recherches, de revues, d'universités ou de disciplines, (2) la productivité d'auteurs et d'institutions, (3) l'inventaire des contenus de recherches et (4) la structuration sociale et disciplinaire des champs et revues étudiés » (Déry 1996; 210). Pour ce faire, elles peuvent prendre une variété de formes; tout autant par un calcul de citations, indices de co-citation, classement, analyse statistique, analyse de contenu, ou analyse de réseau (Déry 1996); et ce, autant au niveau des grandes banques informatisées de données (tel que le Social Sciences Citation Index), que par la sélection de publications prestigieuses (Déry 1996). La méthode d'analyse de type scientométrique est ainsi désignée en tant que méthode d'analyse pour cette étude parce qu'elle possède certains avantages, (1) d'abord, elle est empirique; il ne s'agit donc pas d'hypothèses ou d'opinions subjectives. Ensuite (2), la méthode scientométrique d'analyse des sources bibliographiques permet d'obtenir des données d'analyse pouvant être quantifiées et interprétées. D'autre part (3), l'analyse des sources bibliographiques permet de faire les liens entre les différentes variables et d'en extrapoler des dynamiques ayant été quantifiées. Enfin (4), cette technique, déjà largement répandue, offre une méthode d'analyse claire, pertinente, et sans ambiguïté. Considérant le corpus actuel, nous procéderons donc à une analyse scientométrique des sources bibliographiques d'un certain nombre d'études empiriques précises ayant comme but de faire le pont entre la théorie, la problématique et l'objet; donc nos sources bibliographiques.

4.7 - Étapes de la méthode d'analyse

L'étude empirique se déroulera en deux temps. D'abord, nous débuterons par une définition générale du corpus à analyser. Enfin, nous procéderons à une étude empirique qui aura comme objectif de confronter le cadre théorique à la réalité concrète du corpus.

4.7.1 - Définition du corpus

À partir des 670 articles constituant le corpus, nous devons d'abord en décortiquer les éléments essentiels qui se rapportent directement à la structuration sociale du corpus, en laissant de côté toute structuration cognitive. Pour ce faire, il s'agit de faire une brève présentation des marqueurs sociaux pour chacun des 670 articles ; (1) des auteurs (voir **annexe 3**) ; (2) des universités (**annexe 4**) ; (3) des pays (**annexe 5**) ; des publications (**annexe 6**), ainsi que des années (**annexe 7**). Enfin, pour chacun des articles, nous identifions les choix bibliographiques, c'est-à-dire l'inclusion d'un des 4 articles fondateurs (DiMaggio & Powell 1983, Zucker 1977, Meyer & Scott 1983, Meyer & Rowan 1977).

4.7.2 – Étude empirique

Considérant la problématique de départ; à savoir si **une théorie (en théorie des organisations) est un composé de conditions sociales (habitus), qui se structure par positionnement (théorie des champs) dans une conjonction de rapports sociaux (champ scientifique)?** Nous voyons trois conditions essentielles et fondamentales qui doivent faire l'objet d'une étude empirique afin de mettre à l'épreuve le postulat de notre problématique.

D'abord (1), il doit y avoir présence d'un positionnement ayant pu influencer la structuration du corpus, donc que le corpus exhibe une logique de citation dominante et généralisée. Ce que nous entendons par positionnement est de relever les choix bibliographiques des auteurs pour les analyser selon les différents marqueurs sociaux. Ainsi, un premier objet d'étude porte donc sur le positionnement: **notre corpus est-il un espace social où se constitue un positionnement des acteurs sociaux à partir des**

logiques de citation? Mais alors, si les acteurs sociaux se positionnèrent en vertu d'une certaine logique de citation; quelle est la cause de cette logique? Ainsi (2), le corpus sous étude doit suggérer l'existence d'une structuration sociale externe qui influence le positionnement social des acteurs et leur logique de citation. Car si, hypothétiquement, nous concluons que notre corpus est empreint d'un positionnement des acteurs sociaux, alors nous entendons par structuration sociale que le corpus des 670 articles doit démontrer *l'existence de pressions sociales et institutionnelles entre les acteurs institutionnels du corpus et que ces liens ont potentiellement pu avoir une influence sur la logique de citation ayant conduit à l'existence du positionnement social (en excluant tout contenu cognitif).* Ainsi, un second objet d'étude porte donc sur le mécanisme au principe de ce positionnement: **notre corpus est-il un champ où les interactions des agents se structurent en fonction de leurs intérêts par la mobilisation du capital et des ressources dont ils disposent?** Et s'il existe un mécanisme sous-tendant le positionnement, celui-ci conduit-il à un isomorphisme? Enfin (3) la « théorie » néo-institutionnelle doit faire l'objet d'un isomorphisme. Par isomorphisme, nous entendons que le corpus des 670 articles doit clairement faire la démonstration que malgré la diversité des 1177 auteurs répartis dans 552 universités, 58 pays et publiés dans 165 publications différentes, *il y a une corrélation indéniable dans la logique de citation, c'est-à-dire une similarité des sources bibliographiques.* Bien que, d'une certaine façon, un certain degré d'isomorphisme fût au principe de la constitution du corpus, en ce sens que celui-ci fût constitué à partir de critères qui ont invariablement réduit le champ des possibles, créant une relative homogénéité du corpus, notre intérêt se portera essentiellement sur l'évolution temporelle de ce corpus, donc à savoir si cet isomorphisme s'intensifie au fur et à mesure de la structuration sociale du corpus se développe avec les années. Ainsi, un dernier objet d'étude porte donc sur l'évolution temporelle du positionnement: **notre corpus est-il l'oeuvre d'un néo-institutionnalisme du néo-institutionnalisme?** Ainsi, nous entendons que le corpus des 670 articles doit démontrer que la corrélation de la logique de citation est causée par une détermination sociale et institutionnelle de la composition des sources bibliographiques, donc que la lutte pour le capital scientifique responsable de la structuration du corpus et de la logique de publication, soit la « détermination sociale », influence fortement les sources

bibliographiques de ces auteurs subissant ces pressions; si bien qu'une théorie précise devient populaire qu'en vertu de la légitimité du groupe social (ou la classe sociale) la véhiculant.

4.7.2.1 - Présence d'un positionnement

En premier lieu, nous nous intéressons à la notion de positionnement. Pour ce faire, nous considérons que toute théorie, en tant qu'habitus, est le fait d'acteurs sociaux ayant fait des choix bibliographiques, en vertu d'un certain positionnement social dans un champ. Pour ce faire, **l'expérience empirique sera la suivante** : positionner les articles du corpus selon leurs sources bibliographiques; par l'inclusion des 4 articles scientifiques faisant l'objet de notre étude; c'est-à-dire DiMaggio & Powell 1983, Zucker 1977, Scott & Meyer 1983, et Meyer & Rowan 1977. Nous souhaitons donc (1) établir un positionnement global des acteurs sociaux en fonction de leurs choix bibliographiques (2) exposer les alliés généraux exclusifs pour chacun des 4 articles du départ, et enfin (3) cartographier ce positionnement social des acteurs. **Deux conclusions possibles seront étudiées**; (1) il n'y a aucun lien entre les sources bibliographiques et la structuration sociale; (2) notre corpus est un espace social où se constitue un positionnement des acteurs sociaux à partir des logiques de citation.

4.7.2.2 - Présence d'un champ

En second lieu, nous nous intéresserons à la notion de structuration. Pour ce faire, nous considérons le champ scientifique en tant que lutte de concurrence qui a pour enjeu spécifique le monopole de l'autorité scientifique. Pour ce faire, **l'expérience empirique sera la suivante** : diviser les universités et publications (donc l'institutionnel du corpus), selon leur prestige (selon les classements du Journal Citation Index et QS World University Rankings) en créant trois classes A, B, et C pour chacun, en reliant ces classes à l'inclusion des 4 articles fondateurs. Ce qui nous intéresse est de trouver un mécanisme au principe du positionnement des acteurs sociaux. **Deux conclusions possibles seront étudiées**, à savoir; (1) les universités et publications s'associent aléatoirement sans distinction de prestige ou de popularité, ce qui n'influence nullement le positionnement des acteurs sociaux; (2) il existe une tendance pour que les universités, pays et

publications les plus prestigieuses (A) s'associent ensemble et se différencient des moins prestigieuses (B et C); ce qui influence le positionnement des acteurs sociaux. La structuration du corpus serait le fait d'un champ où les interactions des agents se structurent en fonction de leurs intérêts par la mobilisation du capital et des ressources dont ils disposent. *Cette structuration sociale crée donc des pressions sociales et institutionnelles qui déterminent le positionnement des acteurs sociaux.*

4.7.2.3 - Présence d'un isomorphisme

Enfin, nous nous intéressons à la notion d'isomorphisme. Pour ce faire, nous considérons que la structuration théorique évolue par isomorphisme, et que la légitimité d'une théorie est relative à celle du groupe social qui la véhicule. Pour ce faire, cette dernière section permet de faire un retour sur la notion de positionnement et de champ dans une perspective temporelle. Si le positionnement et le champ sont identifiés comme existant dans notre corpus, la prochaine étape du constat bourdieusien est celle de l'habitus, c'est-à-dire un positionnement des différents groupes contribuant à homogénéiser leurs idées, actions et méthodologie. Ultimement, nous croyons que le corpus fera non seulement la démonstration de la présence du positionnement, champ et habitus, mais que ces phénomènes s'accéléreront temporellement, ce qui donnera naissance à l'isomorphisme, soit la pierre angulaire du néo-institutionnalisme. Pour ce faire, **l'expérience empirique comportera 2 tests qui viseront à identifier un isomorphisme.** En premier lieu, nous nous penchons à nouveau sur la notion de positionnement, par son évolution temporelle. Pour ce faire, nous allons analyser le positionnement selon l'évolution temporelle du corpus (divisé en trois périodes) pour y analyser la présence d'une dynamique dominante couvrant l'ensemble de la période. Enfin, le second test se penchera sur la notion de champ, par son évolution temporelle. Pour ce faire, nous allons analyser le mécanisme social influençant le positionnement, selon un axe temporel. Nous analyserons ainsi l'évolution bibliographique chez les publications et universités, selon les classes sociales (A, B, C), et leur évolution temporelles (1982-1995, 1996-2002, 2003-2012). **Deux conclusions possibles seront étudiées**, à savoir; (1) la structuration temporelle du corpus est tout à fait aléatoire et n'indique pas la présence d'une dynamique néo-institutionnaliste (isomorphique); (2) il semble exister une dynamique néo-institutionnelle (isomorphique)

qui opère et s'accroît par l'évolution temporelle du corpus; *favorisant potentiellement un isomorphisme théorique par une prépondérance d'un article par rapport aux autres; et une généralisation de cette prépondérance.*

4.8 - But de la méthode d'analyse

Par une analyse scientométrique des sources bibliographiques, nous souhaitons donc combiner la question de recherche (problématique) et les analyses empiriques. Cette méthode est donc toute désignée pour permettre ce pont entre la théorie et la pratique en ce sens qu'elle nous permet de pratiquer des analyses précises et de retirer des mesures sans équivoque. Cette méthode d'analyse permettra donc de mieux comprendre les hypothèses de la recherche, car le type d'analyse, c'est-à-dire les trois études empiriques tel que mentionnées précédemment, ont été méticuleusement choisies parce qu'elles doivent répondre clairement et sans équivoque aux questions exprimées. Dans le premier cas, la question qui nous intéresse est de savoir *si notre corpus est un espace social où se constitue un positionnement des acteurs sociaux à partir des logiques de citation?* Nous tenterons donc d'appliquer la logique bourdieusienne de positionnement à notre corpus. Dans le deuxième cas, la question qui nous intéresse est de savoir *si notre corpus est un champ où les interactions des agents se structurent en fonction de leurs intérêts par la mobilisation du capital et des ressources dont ils disposent?* Nous tenterons donc d'appliquer la logique bourdieusienne de champ à notre corpus. Enfin, la troisième question est de savoir *si notre corpus est l'oeuvre d'un néo-institutionnalisme du néo-institutionnalisme?* Nous tenterons donc d'appliquer la logique néo-institutionnelle de l'isomorphisme à notre corpus. Ainsi, notre problématique de départ proposait de demander si : **une théorie (en théorie des organisations) est-elle un composé de conditions sociales (habitus) qui se structure par positionnement (théorie des champs) dans une conjonction de rapports sociaux (champ scientifique)?** Notre hypothèse sous-jacente à cette question était : *plutôt que de considérer une théorie comme de la connaissance qui progresse par accumulation pouvant être classifiée et modélisée; nous postulons plutôt qu'une théorie est un habitus en quête de légitimité, qui est véhiculée dans un espace social structurellement relationnel où se positionnent des théoriciens, des institutions, et des structures sociales en vertu d'un rapport de forces*

pour l'obtention d'un capital scientifique. La légitimité de cette théorie est donc relative à celle du groupe social qui la véhicule. Ainsi, à partir de notre d'analyse, nous aurons comme objectif une meilleure compréhension de ce postulat théorique en certifiant empiriquement que le corpus des 670 articles appartenant au champ disciplinaire du néo-institutionnalisme suggère que la corrélation de la logique de citation est causée par une détermination sociale et institutionnelle de la composition des sources bibliographiques.

CHAPITRE V: DESCRIPTION DES RÉSULTATS

Considérant que la présente recherche porte sur un corpus d'articles scientifiques provenant du néo-institutionnalisme totalisant 670 articles, dans lequel nous souhaitons répertorier les liens implicites relevant de la structuration sociale de ce corpus; cette section présentera d'abord une description générale du corpus; puis une étude empirique. L'étude empirique se déroulera en trois temps. D'abord, nous débuterons par chercher la présence d'un positionnement du corpus selon les différents acteurs sociaux. Ensuite, nous nous intéresserons au mécanisme au principe de ce positionnement. Enfin, nous étudierons le potentiel isomorphisme du corpus.

5.1 - Description générale du corpus

Comme on peut le voir dans le Tableau 5.1, le corpus est composé de 670 articles écrits par 1177 auteurs différents ayant publié dans 165 publications différentes. Au total, il y a donc 552 universités réparties dans 58 pays qui constituent un corpus réparti sur 27 ans, soit entre 1982 et 2012. D'autre part, le corpus est composé au total de 47,942 références bibliographiques.

Tableau 5.1 - Description générale du corpus

ARTICLES	670
AUTEURS	1177
UNIVERSITÉS	552
PAYS	58
PUBLICATIONS	165
ANNÉE (corpus réparti sur) :	27 (1982-2012)
RÉFÉRENCES	47,942

5.2 - Étude empirique

Considérant la problématique de départ; à savoir si **une théorie (en théorie des organisations) est un composé de conditions sociales (habitus), qui se structure par positionnement (théorie des champs) dans une conjonction de rapports sociaux**

(champ scientifique)? Nous voyons trois conditions essentielles et fondamentales qui doivent faire l'objet d'une étude empirique afin de mettre à l'épreuve le postulat de notre problématique.

5.2.1 - Présence d'un positionnement

Notre corpus est-il un espace social où se constitue un positionnement des acteurs sociaux à partir des logiques de citation? Pour ce faire, **l'expérience empirique sera la suivante** : positionner les articles du corpus selon leurs sources bibliographiques, par l'inclusion des 4 articles scientifiques faisant l'objet de notre étude; c'est-à-dire DiMaggio & Powell 1983, Zucker 1977, Scott & Meyer 1983, et Meyer & Rowan 1977. Nous souhaitons donc (1) établir un positionnement global des acteurs sociaux en fonction de leurs choix bibliographiques (2) exposer les alliés généraux et exclusifs pour chacun des 4 articles du départ, et enfin (3) cartographier ce positionnement social des acteurs. **Deux conclusions possibles seront étudiées**; (1) il n'y a aucun lien entre les sources bibliographiques et la structuration sociale; (2) notre corpus est un espace social où se constitue un positionnement des acteurs sociaux à partir des logiques de citation.

5.2.1.1 - Le positionnement individuel du corpus

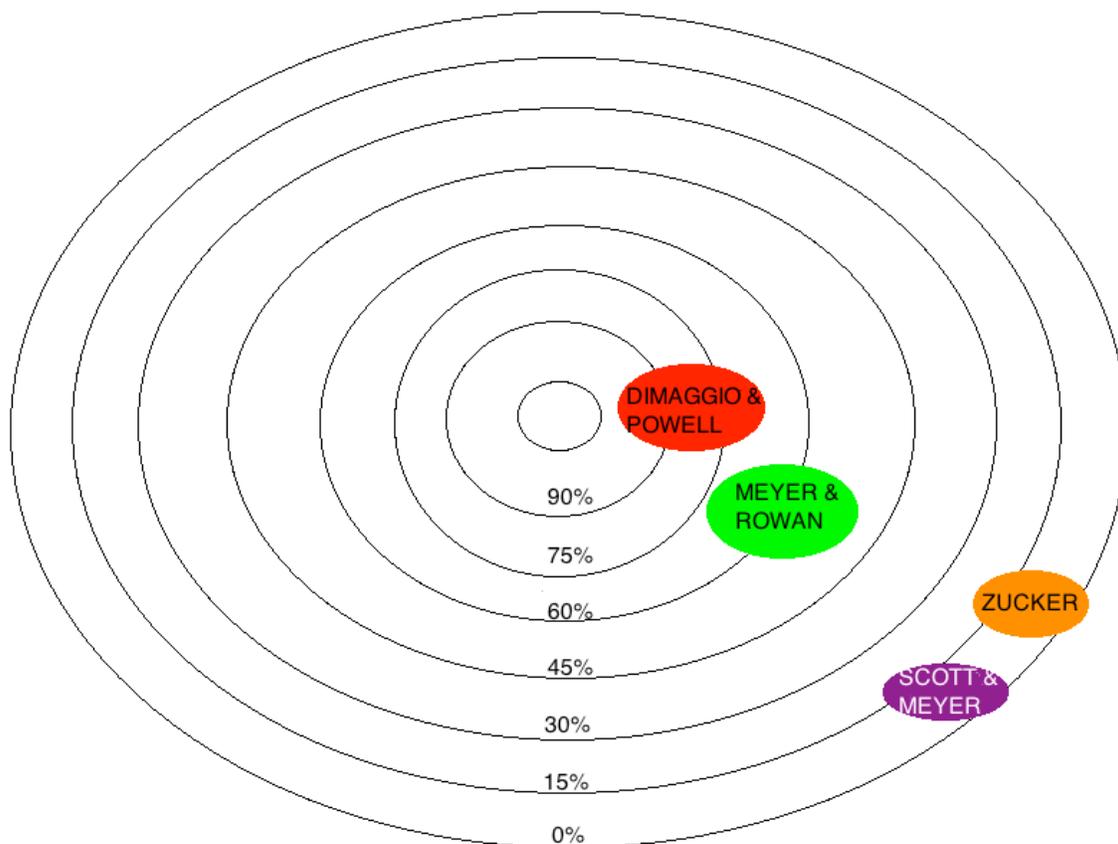
Au total, la dimension individuelle représente 1177 auteurs, dont 1040 ayant contribué avec 1 seul article; et donc 137 ayant contribué plus d'une fois. Il y a donc 116 auteurs ayant contribué avec 2 articles, et 16 auteurs ayant contribué avec 3 articles, et 4 auteurs avec 4 articles, et un seul auteur ayant contribué avec 5 articles. Conséquemment, il y a une grande diversité d'auteurs ayant contribué au corpus. Ce qui nous intéresse est donc le positionnement de ces auteurs. Ce que nous entendons par positionnement est le choix bibliographique de ces auteurs concernant les 4 articles fondateurs du néo-institutionnalisme qui nous intéressent. Dans le Tableau 5.2 ci-dessous, nous avons donc les résultats. Voici une brève explication du tableau: la première colonne "tableau-auteurs" inclue les 4 articles qui nous intéressent, la colonne "total" contient le nombre d'auteurs ayant cité l'article, la colonne "excl." contient le nombre d'auteurs ayant exclusivement choisi cet article, la colonne "aucun" contient les auteurs n'ayant pas inclus cet article dans leurs bibliographies, la colonne article contient le nombre d'articles total

du corpus et la colonne "% corpus-aut." représente donc le pourcentage d'inclusion des articles dans le bassin total d'auteurs (1177). Ainsi, nous voyons donc une importante domination de l'article DiMaggio & Powell (1983) avec 1041 auteurs, soit 88% du corpus, et surtout avec 468 alliés exclusifs, soit 39,7% du corpus. À partir du Tableau 5.2, nous présentons une version graphique (Figure 5.1) avec des cercles concentriques représentant un "champ" scientifique bourdieusien de notre corpus. Il est donc intéressant de constater que DiMaggio & Powell (1983) domine largement et que les articles de Scott & Meyer (1983) ainsi que Zucker (1977) sont marginaux. Que savons-nous du positionnement des auteurs? Il existe une nette domination d'un article par rapport aux autres, alors que deux autres sont nettement défavorisés. Mais surtout, sur le 88% d'inclusion de l'article de DiMaggio & Powell (1983), près de 40% représentent des alliés exclusifs, c'est-à-dire des auteurs ayant choisi de ne s'allier qu'à cet article précis. Près de la moitié des auteurs ayant choisi DiMaggio & Powell (1983) les ont choisis exclusivement, ce qui ne représente que 17% pour Meyer & Rowan (1977), 1,1% pour Scott & Meyer (1983), et 9% pour Zucker (1977). Autrement dit, plus l'article devient populaire, plus la tendance d'obtenir des alliés exclusifs est importante.

Tableau 5.2 - Choix bibliographiques des auteurs concernant les 4 articles fondateurs

TABLEAU - AUTEURS	TOTAL	EXCL.	AUCUN	ARTICLES	% CORPUS - AUT.
DIMAGGIO & POWELL	1041	468	136	586	88%
MEYER & ROWAN	726	128	451	400	62%
SCOTT & MEYER	84	1	1093	47	7%
ZUCKER	100	9	1077	57	8%

Figure 5.1 - Champ scientifique bourdieusien des Auteurs du corpus



5.2.1.2 - Le positionnement institutionnel du corpus

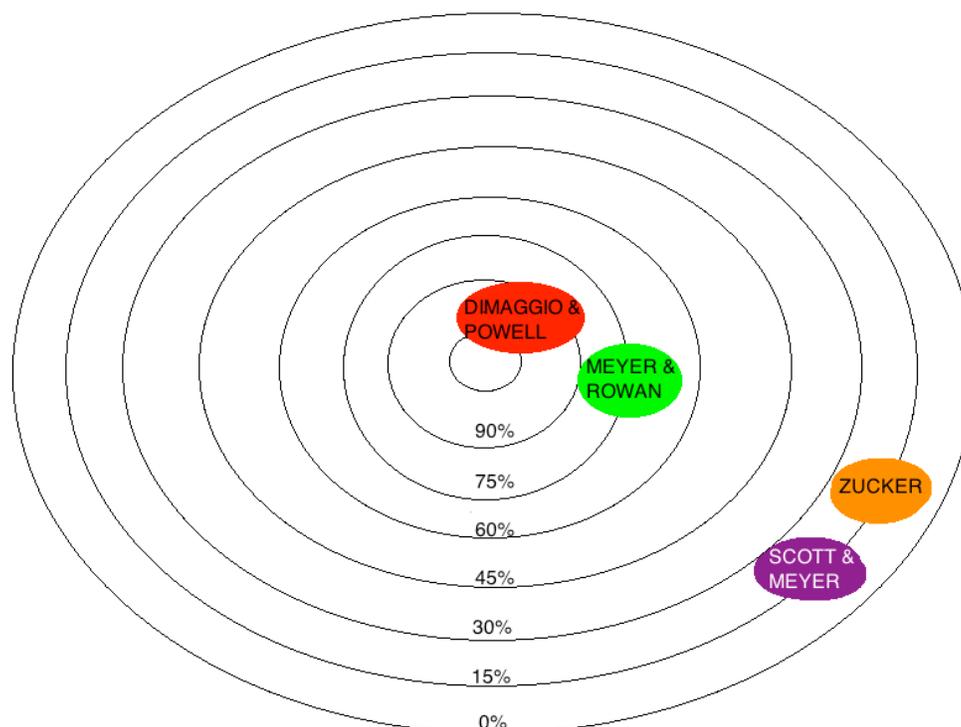
Au total, la dimension institutionnelle représente 552 universités. Il y a 507 universités, soit 92% du corpus qui ont contribué à moins de 10 fois, alors que 276 universités n'ont contribué qu'une seule fois. La diversité est donc tout aussi présente au niveau des universités. Ce qui nous intéresse est donc le positionnement de ces universités. Dans le Tableau 5.3 ci-dessous, nous avons donc les résultats. Ainsi, nous voyons donc une importante domination de l'article DiMaggio & Powell (1983) avec 512 universités, soit 93% du corpus. À partir de la Figure 5.4, nous présentons une version graphique (Figure 5.2) avec des cercles concentriques représentant un "champ" scientifique bourdieusien de notre corpus. Il est donc intéressant de constater que DiMaggio & Powell (1983) domine largement et que les articles de Scott & Meyer (1983) ainsi que Zucker (1977) sont marginaux. Que savons-nous du positionnement des universités? Il existe une nette domination d'un article par rapport aux autres, alors que deux autres sont nettement

défavorisés. Mais surtout, sur le 93% d'inclusion de l'article de DiMaggio & Powell (1983), 280 universités représentent des alliés exclusifs, c'est-à-dire des auteurs ayant choisi de ne s'allier qu'à cet article précis. Ces alliés exclusifs représentent donc, dans le cas de DiMaggio & Powell (1983), 54% des alliés totaux, ce qui ne représente que 25% pour Meyer & Rowan (1977), 1,7% pour Scott & Meyer (1983) et 10,2% pour Zucker (1977). Autrement dit, plus l'article devient populaire, plus la tendance d'obtenir des alliés exclusifs est importante.

Tableau 5.3 - Choix bibliographiques des Universités concernant les 4 articles fondateurs

TABLEAU - UNIVERSITÉS	TOTAL	EXCL.	AUCUN	ARTICLES	% CORPUS - UNI.
DIMAGGIO & POWELL	512	280	40	586	93%
MEYER & ROWAN	384	97	168	400	70%
SCOTT & MEYER	58	1	494	47	11%
ZUCKER	68	7	484	57	12%

Figure 5.2 - Champ scientifique bourdieusien des Universités du corpus



5.2.1.3 - Le positionnement national du corpus

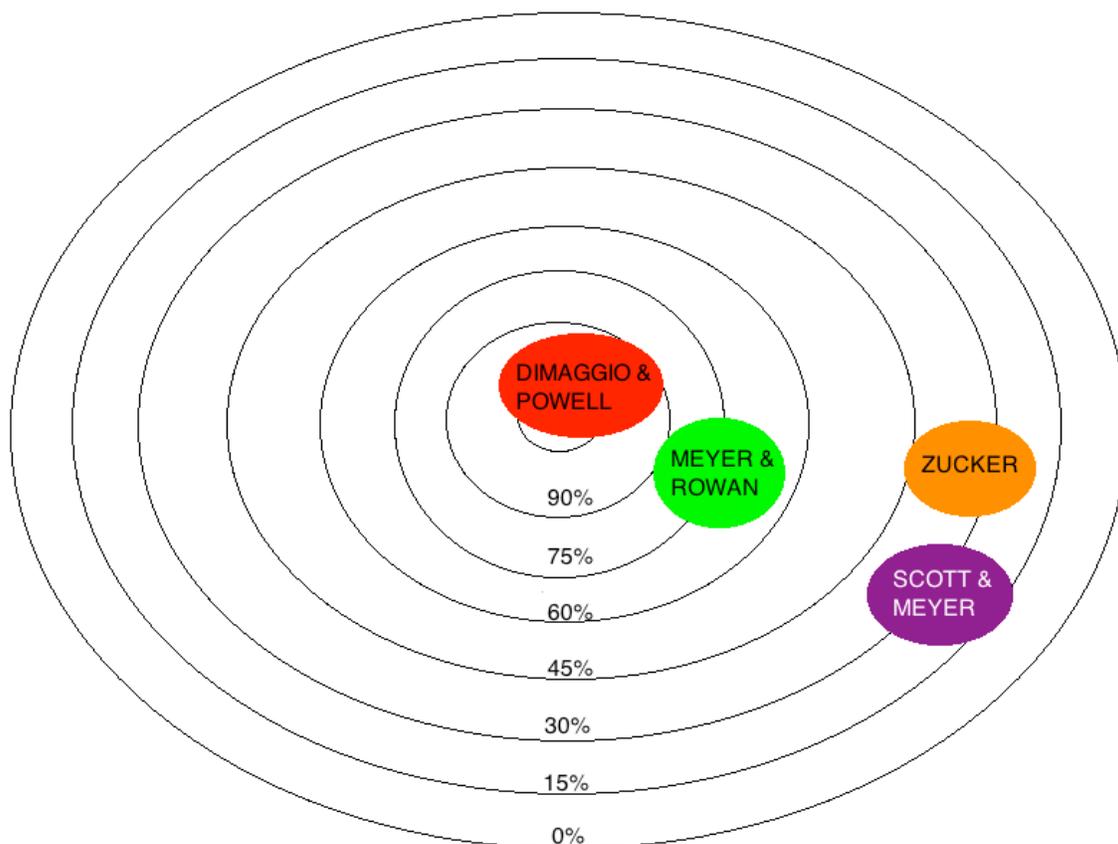
Contrairement à la grande diversité qu'on retrouve au niveau des auteurs et des universités; il apparaît au niveau des pays une réelle domination des États-Unis qui participent au corpus 590 fois; soit 88.1% du total. Il y a deux façons de le calculer. En premier lieu, nous pouvons calculer la fréquence du pays par le nombre d'articles (590/670 dans le cas des USA) ce qui nous offre la tendance de représentation d'un pays dans le corpus des 670 articles. Mais si nous considérons que les articles ont tendance d'être l'oeuvre collaborative de plusieurs auteurs; alors nous devons calculer le pays de chacun des coauteurs pour chacun des articles. Le total des contributions étant de 1341 pour les 670 articles; alors les États-Unis ne représentent que 44,1% des contributions nationales totales du corpus. Ainsi, si l'on prend les pays principalement anglophones de la liste ; à savoir les États-Unis, le Royaume-Uni, le Canada et l'Australie ; on retrouve ainsi 901 contributions pour 67,3% du corpus total. Sur 58 pays au total, 42 contribuent pour moins de 1% au corpus, soit 72% des pays. Enfin, 13 pays vont contribuer entre 1% et 5% du total, soit 22,4% du corpus. Ainsi, la grande représentation américaine ne doit pas être considérée comme une surreprésentation ; il est de fait commun que les États-Unis, de par leur poids dans le domaine académique, ait ce type de représentations ; surtout en langue anglaise. Considérant cette dimension nationale, nous nous tournons maintenant vers le positionnement de ces pays. Dans le Tableau 5.4 ci-dessous, nous avons donc les résultats. Ainsi, nous voyons donc une importante domination de l'article DiMaggio & Powell (1983) avec 56 pays sur 58, soit 97% du corpus. À partir de la Figure 5.6, nous présentons une version graphique (Figure 5.3) avec des cercles concentriques représentant un "champ" scientifique bourdieusien de notre corpus. Il est donc intéressant de constater que DiMaggio & Powell (1983) domine largement et que les articles de Scott & Meyer (1983) et de Zucker (1977) sont marginaux. Que savons-nous du positionnement des pays? Il existe une nette domination d'un article par rapport aux autres, alors que deux autres sont nettement défavorisés. Mais surtout, sur le 97% d'inclusion de l'article de DiMaggio & Powell (1983), 37 pays représentent des alliés exclusifs, c'est-à-dire des auteurs ayant choisi de ne s'allier qu'à cet article précis. Ces alliés exclusifs représentent donc, dans le cas de DiMaggio & Powell (1983), 66% des alliés totaux, ce qui ne représente que 43,75% pour Meyer & Rowan (1977), 5,8% pour

Scott & Meyer (1983), et 5,2% pour Zucker (1977). Autrement dit, plus l'article devient populaire, plus la tendance d'obtenir des alliés exclusifs est importante.

Tableau 5.4 - Choix bibliographiques des Pays concernant les 4 articles fondateurs

TABLEAU - PAYS	TOTAL	EXCL.	AUCUN	ARTICLES	% CORPUS - PAYS
DIMAGGIO & POWELL	56	37	2	586	97%
MEYER & ROWAN	48	21	10	400	83%
SCOTT & MEYER	17	1	41	47	29%
ZUCKER	19	1	39	57	33%

Figure 5.3 - Champ scientifique bourdieusien des Pays du corpus



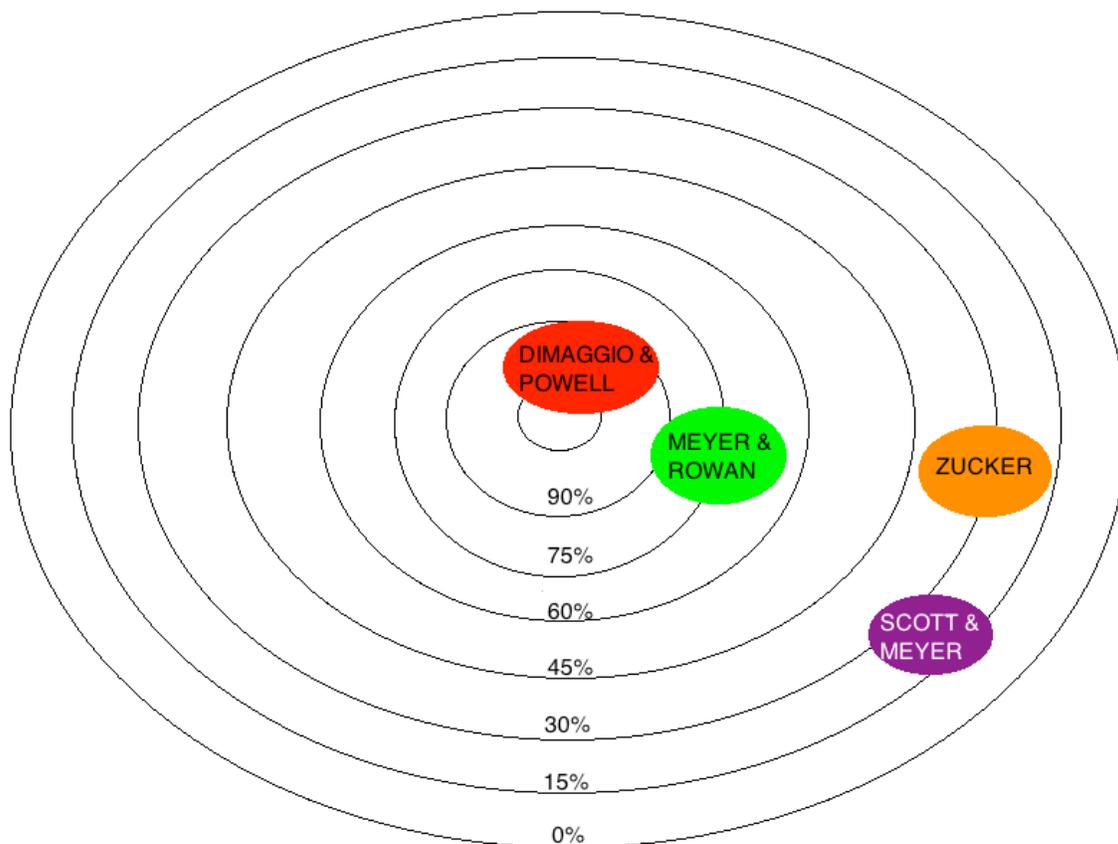
5.2.1.4 - Le positionnement médiatique du corpus

Au total, la dimension médiatique représente 165 publications. Quelques publications dont *Organization Science*, *Journal of Business Ethics*, *American Sociological Review*, *Management International Review* et *Organization Studies* vont être en tête de notre liste. Par contre, à l'échelle globale du corpus, il n'y a pas de réelle domination en ce sens que les publications qui contribuent pour moins de 1% individuellement vont représenter 50% de la contribution totale. Ce qui nous intéresse est donc le positionnement de ces universités. Dans la Tableau 5.5 ci-dessous, nous avons donc les résultats. Ainsi, nous voyons donc une importante domination de l'article DiMaggio & Powell (1983) avec 152 publications, soit 92% du corpus. À partir du Tableau 5.5, nous présentons une version graphique (Figure 5.4) avec des cercles concentriques représentant un "champ" scientifique bourdieusien de notre corpus. Il est donc intéressant de constater que DiMaggio & Powell (1983) domine largement et que les articles de Scott & Meyer (1983) ainsi que Zucker (1977) sont marginaux. Que savons-nous du positionnement des publications? Il existe une nette domination d'un article par rapport aux autres, alors que deux autres sont nettement défavorisés. Mais surtout, sur le 92% d'inclusion de l'article de DiMaggio & Powell (1983), 96 publications représentent des alliés exclusifs, c'est-à-dire des auteurs ayant choisi de ne s'allier qu'à cet article précis. Ces alliés exclusifs représentent donc, dans le cas de DiMaggio & Powell (1983), 63,1% des alliés totaux, ce qui ne représente que 31% pour Meyer & Rowan (1977), 2,8% pour Scott & Meyer (1983), et 8,7% pour Zucker (1977). Autrement dit, plus l'article devient populaire, plus la tendance d'obtenir des alliés exclusifs est importante.

Tableau 5.5 - Choix bibliographiques des publications concernant les 4 articles fondateurs

TABLEAU -PUBLICATION	TOTAL	EXCL.	AUCUN	ARTICLES	% CORPUS - PUB.
DIMAGGIO & POWELL	152	96	13	586	92%
MEYER & ROWAN	132	41	33	400	80%
SCOTT & MEYER	35	1	130	47	21%
ZUCKER	57	5	108	57	35%

Figure 5.4 - Champ scientifique bourdieusien des publications du corpus

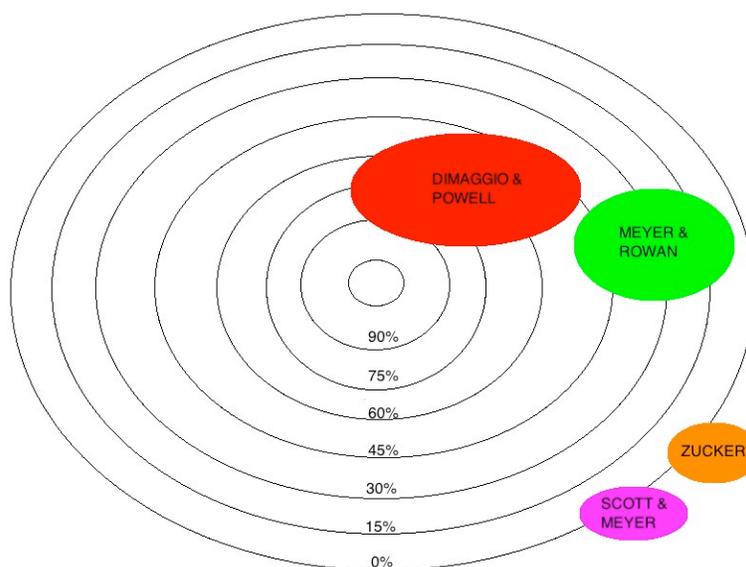


5.2.1.5 - Conclusion: présence d'un positionnement

Concernant d'abord l'article de DiMaggio & Powell (1983), on note que 586 articles sur un total de 670 articles ont inclus les auteurs dans leurs sources bibliographiques, alors que seulement 84 articles ne font pas mention des travaux des auteurs. Au total, il s'agit donc de 87,4% du corpus faisant mention de DiMaggio & Powell, soit 88,4% des auteurs, 92,8% des universités, 96,5% des pays et 92,1% des publications. Du côté de l'article de Meyer & Rowan (1977), on note que 400 articles ont inclus les auteurs dans leurs sources bibliographiques, alors que 270 articles n'en font pas mention. Au total, il s'agit donc de 59,7% du corpus faisant mention de Meyer & Rowan, soit 61,6% des auteurs, 69,5% des universités, 82,7% des pays et 80% des publications. Du côté de l'article de Scott & Meyer (1983), on note que seulement 47 articles ont inclus les auteurs dans leurs sources bibliographiques, alors que 623 articles n'en font pas mention. Au total, il s'agit donc de

7% du corpus faisant mention de Scott & Meyer, soit 7,1% des auteurs, 10,5% des universités, 29,3% des pays et 21,2% des publications. Enfin, pour l'article de Zucker (1977), on note que 57 articles ont inclus l'auteur dans leurs sources bibliographiques, alors que 613 articles n'en font pas mention. Au total, il s'agit donc de 8,5% du corpus faisant mention de Zucker, 8,4% des auteurs, 12,3% des universités, 32,7% des pays et 34.5% des publications. Ainsi, l'article de DiMaggio & Powell 1983 fait l'unanimité avec tout près de 90% dans chacune des catégories et semble avoir été adopté par tous. Cet article jouit donc d'une légitimité indéniable et généralisée dans la totalité du corpus. À l'opposé, le corpus s'est aussi entendu sur les articles de Scott & Meyer ainsi que celui du Zucker. Il y a, dans les deux cas, un consensus clair de la part des 1177 auteurs répartis dans 552 universités, 58 pays et 165 publications pour favoriser certains articles au détriment d'autres. Ainsi, il semble y avoir une corrélation dans la logique de citation; c'est-à-dire une similarité des sources bibliographiques par une prépondérance de l'article de DiMaggio & Powell (1983) par rapport aux autres; et une généralisation de cette prépondérance (plus de 90% du corpus) (voir Figure 5.5). **Notre conclusion** : notre corpus est un espace social où se constitue un positionnement des acteurs sociaux à partir des logiques de citation. Mais alors, si les acteurs sociaux se positionnent en vertu d'une certaine logique de citation; quelle est la cause de cette logique?

Figure 5.5 - Positionnement du corpus



5.2.2 - Présence d'un champ

Notre corpus est-il un champ où les interactions des agents se structurent en fonction de leurs intérêts par la mobilisation du capital et des ressources dont ils disposent? Pour ce faire, l'expérience empirique sera la suivante : diviser les universités et publications (donc l'institutionnel du corpus), selon leur prestige (selon les classements du Journal Citation Index et QS World University Rankings) en créant trois classes A, B et C pour chacun, en reliant ces classes à l'inclusion des 4 articles fondateurs. Ce qui nous intéresse est de trouver un mécanisme au principe du positionnement des acteurs sociaux. **Deux conclusions possibles seront étudiées**, à savoir; (1) les universités et publications s'associent aléatoirement sans distinction de prestige ou de popularité, ce qui n'influence nullement le positionnement des acteurs sociaux; (2) il existe une tendance pour que les universités, pays et publications les plus prestigieuses (A) s'associent ensemble et se différencient des moins prestigieuses (B et C); ce qui influence le positionnement des acteurs sociaux. La structuration du corpus serait le fait d'un champ où les interactions des agents se structurent en fonction de leurs intérêts par la mobilisation du capital et des ressources dont ils disposent. *Cette structuration sociale crée donc des pressions sociales et institutionnelles qui déterminent le positionnement des acteurs sociaux.*

5.2.2.1 - Publications et Prestige

Au niveau des publications (voir Tableau 5.6), il s'agissait de répartir en trois classes distinctes 165 publications en vertu de leur prestige dans le corpus global. La répartition ayant lieu selon le prestige respectif de chacune des publications; le critère de répartition selon le "prestige" devait donc faire à partir d'une méthode justifiable. Pour ce faire, nous nous sommes inspirés de la classification déjà existante qu'est le *Journal Citation Reports*. Ce choix est justifié en ce que cette classification s'inspire d'une analyse quantitative pour déterminer les taux de citations respectives de chacune des publications. Ce faisant, cette classification nous permet donc de connaître l'importance relative de chacune des publications. Et cette classification est donc nécessaire pour notre étude; pour deux raisons distinctes; (1) d'abord, il nous est possible de classer chacune des publications de notre corpus à partir d'un échelonnage quantitatif externe à notre recherche, et reconnu par la communauté scientifique. Et surtout (2), il s'agit d'un fait

institutionnel incontesté parmi les chercheurs; en ce sens que tous les chercheurs universitaires connaissant le prestige relatif de chacune des publications; ce qui guide nécessairement leurs choix de publications. Ainsi, nous avons donc débuté par recueillir le classement du Journal Citation Reports pour chacune des publications de notre corpus; et les avons donc ensuite classées selon leur prestige; c'est-à-dire en trois classes distinctes A, B, C. La classe A représente donc les publications ayant une classification supérieure à 4. La classe B entre 0 et 4. La classe C contient toutes les publications n'ayant pas été classées. Pour ce faire, la première catégorie (A) contient 7 publications (4% du corpus) comprenant 117 articles (17% du corpus). La deuxième catégorie (B) contient 77 publications (47% du corpus) comprenant 327 articles (49% du corpus). Enfin, la troisième catégorie (C) contient 81 publications (49% du corpus) comprenant 226 articles (34% du corpus). Ce qu'il est d'abord possible d'observer, c'est que notre corpus prend déjà l'allure d'une division inéquitable dans la répartition des articles; en ce sens où le 4% des publications de classe (A) contribuent pour 17% des articles du corpus; le 47% des publications de classe (B) contribuent pour 49% des articles et le 49% des publications de classe (C) contribuent pour 34% des articles. Ce que ces variations de pourcentage indiquent, c'est donc que les publications (A) vont proportionnellement avoir une plus grande contribution au corpus que les publications (B) et que les publications (C).

Tableau 5.6 - Classification des Publications en vertu de leur Prestige

CLASSE	ARTICLES	%	PUBLICATION	%
C	226	34%	81	49%
B	327	49%	77	47%
A	117	17%	7	4%

5.2.2.2 - Publications et positionnement

Maintenant que nous avons exposé l'existence d'un mécanisme social basé sur le prestige des publications, nous nous intéressons désormais à l'application de ce mécanisme au principe du positionnement des acteurs sociaux de notre corpus. Au niveau des

publications, il s'agissait de calculer les taux d'inclusion des 4 articles fondateurs dans les différentes classes sociales (A, B, C) de nos mêmes publications. Le but de cette étude est donc de vérifier si le mécanisme social du prestige institutionnel peut potentiellement être identifié comme responsable de la structuration de notre corpus, c'est-à-dire si la domination de l'article DiMaggio & Powell (1983) est le fait d'un mécanisme social bourdieusien. Tel que démontré dans la Tableau 5.7, deux phénomènes intéressants sont exhibés. D'abord, il y a une similitude dans les logiques de citation des trois classes. Ainsi, chacune des classes semble choisir de façon identique l'inclusion des 4 articles. Dans les trois classes, DiMaggio & Powell (1983) domine largement entre 85.8% (classe C) et 90,8% (classe A). Donc non seulement est-ce que les trois classes s'entendent sur la logique de citation respective pour chacun des 4 articles, mais ils le font avec des pourcentages d'inclusion très similaires dans tous les cas. Ce que nous observons est une similarité pour l'ensemble des trois classes (A, B, C). C'est donc dire que le positionnement bibliographique est semblable pour l'ensemble des classes. D'autre part, un second constat est celui d'une logique d'inclusion systématiquement plus importante pour la classe A avec les 4 articles, que les deux autres classes. Bien que la logique bourdieusienne nous aurait dicté que la classe (A) aurait embrassé DiMaggio & Powell (1983) - ce qui est le cas - plus fortement que les autres - ce qui n'est pas le cas; c'est donc dire que la classe (A) semble d'une certaine façon dicter la logique de citation dominante, ce qu'embrassent subséquemment les autres classes dans une moindre mesure. D'une certaine façon, on pourrait hypothétiquement expliquer la domination de DiMaggio & Powell (1983) par un phénomène d'isomorphisme; c'est-à-dire que la domination de cet article est due au fait que la classe (A) qui possède le capital scientifique l'utilise comme habitus; en fait la promotion; et sa domination est due au prestige de la classe sociale qui en fait la promotion; donc la puissance du groupe qui la véhicule.

Tableau 5.7 - Inclusion générale des articles pour les différentes classes (Publications)

CLASSE	ARTICLES	DIMAGGIO	MEYER	SCOTT	ZUCKER
CORPUS	670	87,4%	59,7%	7,0%	8,5%
A	119	90,8%	61,3%	9,2%	10,9%
B	332	87,4%	60,9%	5,3%	7,6%
C	219	85,8%	57,3%	8,5%	8,1%

Si le premier tableau de notre étude représentait l'inclusion totale des articles selon les différentes classes sociales, notre prochain tableau (Tableau 5.8) se penche sur l'analyse des alliés exclusifs, et ce, pour chacune des classes sociales. Ici, il s'agissait de répertorier pour chacune des classes, les publications ayant exclusivement choisi l'un des 4 articles dans sa bibliographie. Les résultats démontrent clairement que la domination de DiMaggio & Powell (1983) s'explique pour un nombre important d'alliés exclusifs avec une moyenne de 36%, contre 9% pour Meyer & Rowan (1977), 0,3% pour Scott & Meyer (1983) et 0,8% pour Zucker (1977). Inévitablement, ce tableau vient donc expliquer que le positionnement est en partie, une question d'alliés exclusifs, c'est-à-dire les acteurs sociaux ayant fait le choix d'appuyer un article dans le but d'obtenir le prestige qui lui est accordé.

Tableau 5.8 - Inclusion des alliés exclusifs pour les publications

CLASSE	ARTICLES	DIMAGGIO	MEYER	SCOTT	ZUCKER
CORPUS	670	87,4%	59,7%	7,0%	8,5%
A	119	36,1%	7,6%	0,0%	0,8%
B	332	37,3%	11,1%	0,3%	0,3%
C	219	35,2%	9,6%	0,0%	1,4%

5.2.2.3 - Universités et Prestige

Au niveau des universités (voir Tableau 5.9), il s'agissait de répartir en trois classes distinctes 552 universités en vertu de leur prestige dans le corpus global. La répartition ayant lieu selon le prestige respectif de chacune des universités, le critère de répartition selon le "prestige" devait donc faire à partir d'une méthode justifiable. Pour ce faire, nous nous sommes inspiré de la classification déjà existante qu'est le *QS World University Rankings 2012/2013*. Ce choix est justifié en ce que cette classification possède déjà sa propre méthode d'analyse basée sur plusieurs variables: *academic peer review (40%)*, *faculty student ratio (20%)*, *citations per faculty (20%)*, *recruiter review (10%)*, *international orientations (10%)*. Ce faisant, cette classification nous permet donc de connaître l'importance relative de chacune des universités. Et cette classification est donc nécessaire pour notre étude; pour deux raisons distinctes; (1) l'utilisation d'un palmarès mondial qui est universellement accepté et reconnu par tous nous donne un point de départ pour la répartition des universités selon leur prestige qui est justifiable. Évidemment, cette présente étude tient pour acquis que le classement du *QS World University Rankings* est légitime; ce qui semble être le cas. Ensuite (2), tout comme c'était le cas pour les publications, le prestige des différentes universités est un choix fondamental tout autant pour l'admission des étudiants que pour l'embauche des chercheurs. Ainsi, nous avons donc débuté par recueillir le classement du QS World University Rankings pour chacune des universités de notre corpus et les avons donc ensuite classées selon leur prestige, c'est-à-dire en trois classes distinctes A, B, C. La classe A représente donc les universités du top 50 mondial. La classe B représente les universités entre le top 50 et 600 mondial. La classe C, quant à elle, contient toutes les universités n'ayant pas été classées. Pour ce faire, la première catégorie (A) contient 35 universités (6,3% du corpus) comprenant 173 articles (12,9% du corpus). La deuxième catégorie (B) contient 235 universités (42,6% du corpus) comprenant 665 articles (49,6% du corpus). Enfin, la troisième catégorie (C) contient 282 universités (51,1% du corpus) comprenant 503 articles (37,5% du corpus). Ce qu'il est d'abord possible d'observer, c'est que notre corpus prend déjà l'allure d'une division inéquitable dans la répartition des articles; en ce sens où le 6,3% des universités de classe (A) contribuent pour 12,9% des articles du corpus; le 42,6% des universités de classe (B) contribuent pour 49,6% des

articles et le 51,1% des universités de classe (C) contribuent pour 37,5% des articles. Ce que ces variations de pourcentage indiquent, c'est donc que les universités (A) vont proportionnellement avoir une plus grande contribution au corpus que les universités (B) et que les universités (C).

Tableau 5.9 - Classification des Universités en vertu de leur Prestige

CLASSE	ARTICLES	%	UNIVERSITES	%
C	503	37,5%	282	51,1%
B	665	49,6%	235	42,6%
A	173	12,9%	35	6,3%

5.2.2.4 - Universités et Positionnement

Maintenant que nous avons exposé l'existence d'un mécanisme social basé sur le prestige des universités; nous nous intéressons désormais à l'application de ce mécanisme au principe du positionnement des acteurs sociaux de notre corpus. Au niveau des universités, il s'agissait de calculer les taux d'inclusion des 4 articles fondateurs dans les différentes classes sociales (A, B, C) de nos mêmes universités. Le but de cette étude est donc de vérifier si le mécanisme social du prestige institutionnel peut potentiellement être identifié comme responsable de la structuration de notre corpus; c'est-à-dire si la domination de l'article DiMaggio & Powell (1983) est le fait d'un mécanisme social bourdieusien. Tel que démontré dans le Tableau 5.10, deux phénomènes intéressants sont exhibés. D'abord, il y a une similitude dans les logiques de citation des trois classes. Ainsi, chacune des classes semble choisir de façon identique l'inclusion des 4 articles. Dans les trois classes, DiMaggio & Powell (1983) domine largement entre 86,8% (classe B) et 88,2% (classe C). Donc non seulement est-ce que les trois classes s'entendent sur la logique de citation respective pour chacun des 4 articles, mais ils le font avec des pourcentages d'inclusion très similaires dans tous les cas. Ce que nous observons est une similarité pour l'ensemble des trois classes (A, B, C). C'est donc dire que le positionnement bibliographique est semblable pour l'ensemble des classes. D'autre part, et contrairement aux publications, il n'y a pas de logique de citation systématiquement plus importante dans une classe par rapport aux autres. Ce phénomène pourrait

potentiellement être expliqué par le fait que les universités sont des mécanismes sociaux moins contraignants que les publications. En fait, le but de l'université est d'être publié; son but est donc celui de la quantité alors que celui de la publication est celui de la qualité. Pour ce faire, les universités de classe (C) ont peut-être redoublé d'effort pour se cadrer sur les exigences des publications afin d'être publiées, ce que la classe (A) n'a pas à faire; compte tenu de son prestige déjà acquis. Ainsi, nous faisons peut-être face à la fusion de deux mécanismes sociaux de forces inégales; universités et publications, où l'un dicte à l'autre sa loi.

Tableau 5.10 - Inclusion générale des articles pour les différentes classes (Universités)

CLASSE	TOTAL	DIMAGGIO	MEYER	SCOTT	ZUCKER
CORPUS	1341	87,4%	59,7%	7,0%	8,5%
A	179	87,2%	62,0%	3,3%	9,4%
B	660	86,8%	56,6%	8,1%	8,7%
C	502	88,2%	62,3%	5,5%	8,7%

Si le premier tableau de notre étude représentait l'inclusion totale des articles selon les différentes classes sociales, notre prochain tableau (Tableau 5.11) se penche sur l'analyse des alliés exclusifs, et ce, pour chacune des classes sociales. Ici, il s'agissait de répertorier pour chacune des classes, les universités ayant exclusivement choisi l'un des 4 articles dans sa bibliographie. Les résultats démontrent clairement que la domination de DiMaggio & Powell (1983) s'explique pour un nombre important d'alliés exclusifs avec une moyenne de 36%, contre 9,5% pour Meyer & Rowan (1977), 0,2% pour Scott & Meyer (1983) et 0,6% pour Zucker (1977). Inévitablement, ce tableau vient donc expliquer que le positionnement est en partie, une question d'alliés exclusifs, c'est-à-dire les acteurs sociaux ayant fait le choix d'appuyer un article dans le but d'obtenir le prestige qui lui est accordé.

Tableau 5.11 - Inclusion des alliés exclusifs pour les universités

CLASSE	TOTAL	DIMAGGIO	MEYER	SCOTT	ZUCKER
CORPUS	1341	87,4%	59,7%	7,0%	8,5%
A	179	33,5%	10,1%	0,0%	0,6%
B	660	35,9%	9,5%	0,2%	0,8%
C	502	39,0%	10,0%	0,0%	0,8%

5.2.2.5 - Corrélation universités-publications et prestige

Fort des répartitions en classes pour les publications ainsi que les universités, nous les avons ensuite corrélées pour y déceler une structuration sociale. Parce que nous possédions déjà les données pour les 670 articles, nous connaissions déjà les différentes combinaisons (quelle université publie dans quelle publication, et ce, pour chacun des articles). Par structuration sociale, nous entendons que le corpus des 670 articles doit laisser paraître une logique d'association entre les classes. Dans l'éventualité où l'on pourrait ne déceler aucune logique d'association; donc que les publications et les universités s'associent aléatoirement; nous devons donc dire qu'il ne semble pas y avoir de structuration sociale; donc que personne ne subit de pressions contraignantes. Dans le cas contraire, donc si nous observons une logique d'association, soit une tendance pour une classe universitaire de s'associer avec les publications de la même classe ou de se dissocier d'une autre classe, nous pourrions alors affirmer qu'il y a des pressions institutionnelles qui dictent l'association des universités et des publications selon un impératif de prestige; ou ce que Bourdieu qualifiait de capital scientifique. Après avoir déterminé les classes respectives pour chacune des universités et des publications; et d'avoir distribué ces nouvelles variables dans les 670 articles du corpus, nous obtenons donc les corrélations suivantes (voir Tableau 5.12 et Tableau 5.13). La tendance pour une publication (A) de publier une université (A) est de 46%, puis baisse à 43% pour une université (B) et à 11% pour un pays (C). La tendance pour une publication (B) de publier une université (A) est de 17%, puis grimpe à 55% pour une université (B) et

baisse à 28% pour une université (C). Enfin, la tendance pour une publication (C) de publier une université (A) est de 11%, puis grimpe à 48% pour une université (B) et baisse à 41% pour une université (C). De cette étude empirique, nous pouvons donc constater quelques phénomènes intéressants: d'abord (1), il y a clairement une tendance concernant les universités (A) de préférer une publication (A) à tel point que la corrélation observée ne peut être considérée comme aléatoire. Clairement, par l'observation de la Figure 5.6, nous observons que les universités de classe (A) représentent 46% des universités publiées dans les publications (A) et seulement 17% puis 11% dans les publications (B) et (C); alors que les universités (C) représentent 11% des universités dans les publications (A) puis 28% et 41% dans les publications (B) et (C), il y a clairement une logique d'association. D'autre part (2), nous remarquons qu'il y a aussi une plus grande probabilité à ce que les universités et publications de classes similaires se publient entre elles. Ainsi, les universités/publications (A) représentent 46%; les universités/publications (B) représentent 55%; et les universités/publications (C) représentent 41%. Dans les trois cas, il s'agit du plus haut total pour chacune des classes universitaires. Ainsi, il y a clairement une tendance à ce que les universités (A) soient publiées dans les publications (A); les universités (B) dans les publications (B) et les universités dans les publications (C). Enfin (3) et c'est probablement l'une des observations les plus intéressantes et surprenantes, il s'agit de la distribution des classes universitaires. Ainsi, 33% des universités (A) publient dans les publications (A), 44% dans les publications (B) et 23% dans les publications (C). Pour les universités (B), seulement 11% publient dans les publications (A), 53% dans les universités (B) et 35% dans les universités (C). Enfin, un maigre 5% des universités (C) publient dans les publications (A), 45% dans les publications (B) et 50% dans les publications (C). Il y a une observation claire et sans équivoque; les universités (A) publient presque exclusivement dans les publications (A) ou (B) alors que les universités (C) publient presque exclusivement dans les publications (B) et (C).

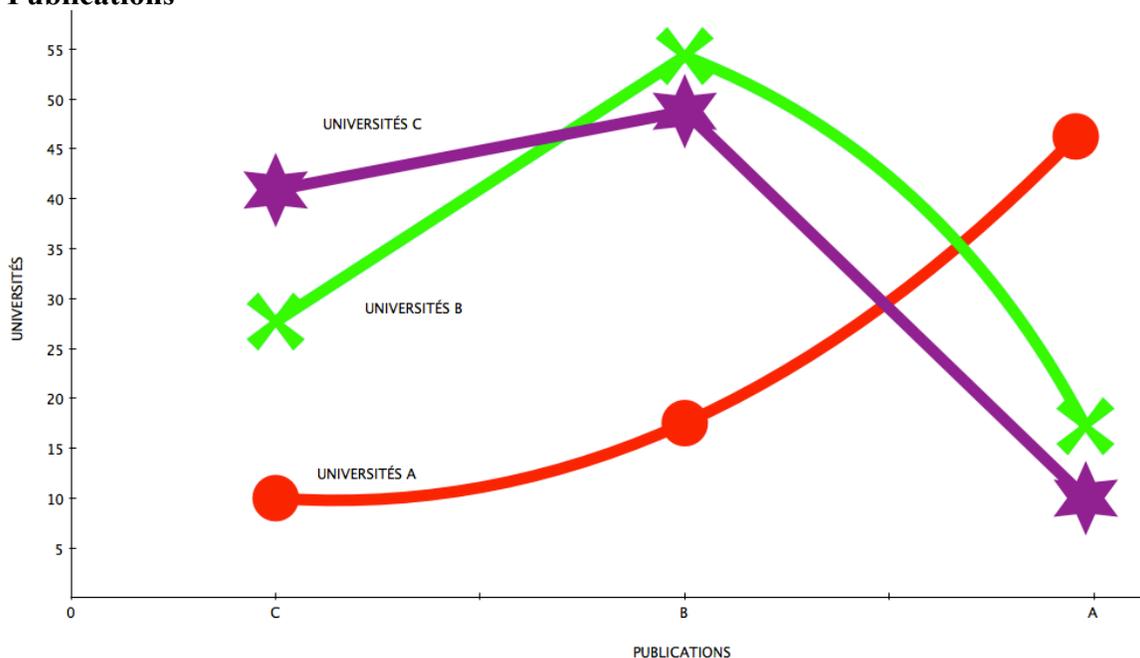
Tableau 5.12 - Corrélation entre universités et publications selon leur prestige

UNIVERSITE	PUBLICATION	#	%	TOTAL
A	A	82	46%	179
B	A	77	43%	
C	A	20	11%	
A	B	109	17%	660
B	B	366	55%	
C	B	185	28%	
A	C	56	11%	502
B	C	242	48%	
C	C	204	41%	
		1341		1341

Tableau 5.13 - Corrélation entre publications et université selon leur prestige

PUBLICATION	UNIVERSITÉ	#	%	TOTAL
A	A	82	33%	247
B	A	109	44%	
C	A	56	23%	
A	B	77	11%	685
B	B	366	53%	
C	B	242	35%	
A	C	20	5%	409
B	C	185	45%	
C	C	204	50%	
		1341		1341

Figure 5.6 - Graphique des corrélations de prestige entre les Universités et les Publications



5.2.2.6 - Corrélation universités-publications et positionnement

Fort des résultats et des hypothèses précédents nous proposons de les relier ensemble. Pour ce faire, il s'agit d'analyser la logique de représentation à partir des variations de citation pour chacune des couples universités/publications. Nous analysons donc les taux de citation pour chacun des couples universités/publications pour confirmer ou infirmer la logique d'affiliation que nous avons soulevée lors des tests précédents. Ainsi, dans le Tableau 5.14, celle-ci est divisée en deux sections; selon les publications au haut; et selon les universités au bas. Dans les deux cas, nous avons divisé pour chacun des 4 articles sous étude, les pourcentages de représentativité selon chacun des couples publications-universités; et nous les avons ensuite classés selon leurs classes respectives. Ainsi, à partir de la représentativité de chacun des articles pour l'ensemble du corpus; nous pouvons observer les différences respectives à chacun des couples. Ainsi, ce que nous remarquons est d'abord une tendance générale et généralisée. En prenant le haut du tableau classe par classe, c'est-à-dire la division entre les publications, on peut d'abord remarquer que les publications (A) ont une plus grande participation dans chacun des

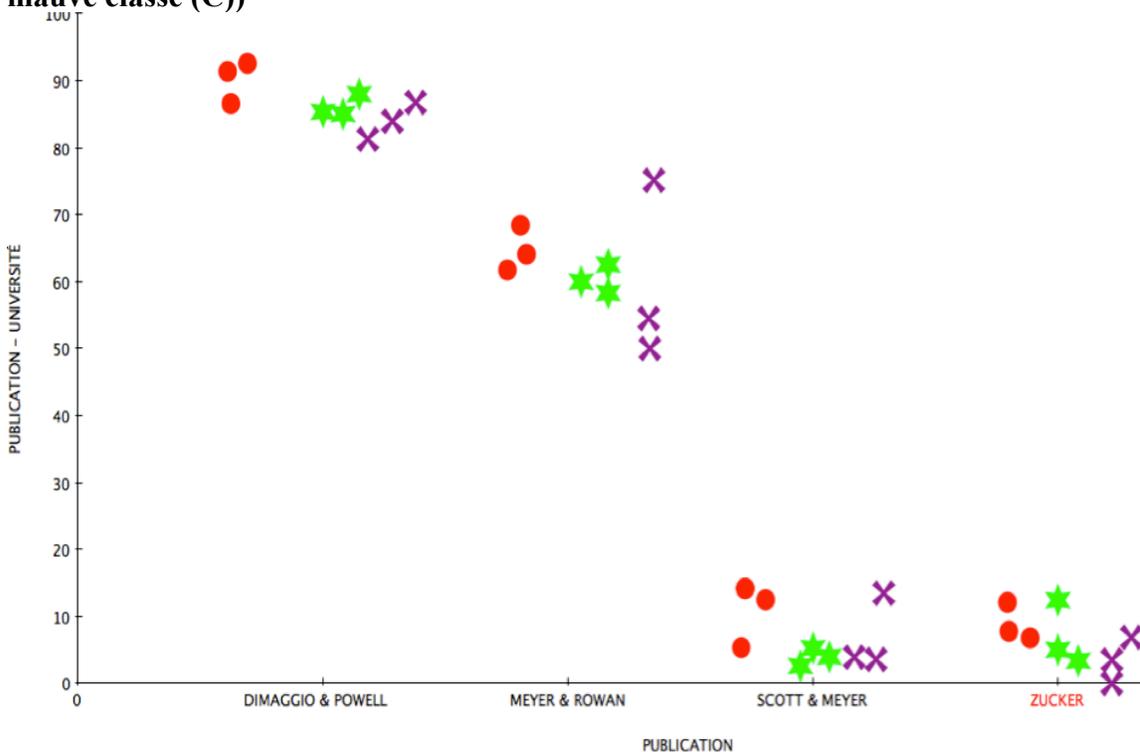
articles que les (B) et (C). Avec l'aide du graphique qu'on retrouve à la Figure 5.7, ces pourcentages sont désormais transformés visuellement, ce qui nous aide à saisir l'ampleur de la différence. Il apparaît donc deux phénomènes intéressants et qui viennent corroborer les observations précédentes au niveau des publications et des universités. Nous remarquons d'abord (1) qu'en regroupant les universités selon la publication (tel que démontré dans le graphique et dans le premier tableau), que la publication (A) est systématiquement plus présente au niveau des citations pour chacun des articles que ne l'est la publication (B), qui elle-même l'est comparativement à la publication (C). Ainsi, indépendamment du prestige de l'université; soit (A), (B), ou (C), ils ont la même logique de citation s'ils se retrouvent dans le même type de publications. Et dans un deuxième temps (2) ce qui demeure l'aspect le plus frappant est la constatation de la similitude de citation pour tous les couples. Autrement dit, que ce soit une université (A) qui publie dans une publication (C) ou université (C) qui publie dans une publication (A), il n'y a qu'une très petite différence entre les pourcentages. Dans tout test empirique où ne s'exercerait aucune pression sociale ou institutionnelle quelconque sur les données; nous devrions y trouver des variations ou même une logique semblable aux écarts-types (d'extrêmes variations). Mais ce n'est pas le cas. Les 670 articles font le même constat; l'article de DiMaggio & Powell (1983) domine, suivi de Meyer & Rowan (1977), alors que Scott & Meyer (1983) et Zucker (1977) sont négligés. **Il semble donc y avoir une similitude généralisée dans les logiques de citation des différents couples et classes.**

Tableau 5.14 - Taux de citation selon les logiques d'affiliation

PUBLICATION	UNIVERSITE	ARTICLES	DIMAGGIO	MEYER	SCOTT	ZUCKER
CORPUS		670	87,4%	59,7%	7,0%	8,5%
A	A	82	87,8%	62,2%	11,0%	9,8%
A	B	109	91,7%	55,0%	5,5%	11,9%
A	C	56	91,1%	67,9%	12,5%	10,7%
B	A	80	87,5%	60,0%	5,0%	13,8%
B	B	365	87,7%	64,4%	4,7%	7,1%
B	C	249	89,6%	60,6%	4,4%	5,6%
C	A	17	82,4%	76,5%	5,9%	0,0%
C	B	176	86,9%	56,3%	5,1%	5,1%
C	C	207	87,9%	49,3%	14,5%	8,7%

UNIVERSITÉ	PUBLICATION	ARTICLES	DIMAGGIO	MEYER	SCOTT	ZUCKER
CORPUS		670	87,4%	59,7%	7,0%	8,5%
A	A	82	87,8%	62,2%	11,0%	9,8%
A	B	80	87,5%	60,0%	5,0%	13,8%
A	C	17	82,4%	76,5%	5,9%	0,0%
B	A	109	91,7%	55,0%	5,5%	11,9%
B	B	365	87,7%	64,4%	4,7%	7,1%
B	C	176	86,9%	56,3%	5,1%	5,1%
C	A	56	91,1%	67,9%	12,5%	10,7%
C	B	249	89,6%	60,6%	4,4%	5,6%
C	C	207	87,9%	49,3%	14,5%	8,7%

Figure 5.7 - Inclusion des articles selon les classes (rouge classe (A), vert classe (B), mauve classe (C))



5.2.2.7 - Conclusion: présence d'un champ

Que remarque-t-on? Deux logiques émergent incontestablement, (1) les publications (A) ont une plus grande tendance à choisir des universités (A) que les publications (C) et vice-versa, (2) les publications (C) ont une plus grande tendance à choisir les universités (C) que les publications (A) et vice-versa. Autrement dit, nous observons une relation entre les deux classements que sont le *Journal Citation Reports* et le *QS World University Rankings*. Si une université fait partie du top 50 mondial, elle aura tendance à être publiée par une publication prisée par le *Journal Citation Reports*. De la même façon, une publication prestigieuse aura tendance à publier une université prestigieuse. Il s'agit donc d'un cycle qui s'autoalimente et qui crée une discrimination, une ségrégation et **une tendance pour que les universités et publications les plus prestigieuses (A) s'associent ensemble et se différencient des moins prestigieuses (B et C), donc l'existence d'une logique d'association par similarité comme principe de structuration sociale.** Cette structuration sociale crée donc des pressions sociales et

institutionnelles qui déterminent la logique de publication. Notre conclusion : notre corpus est un champ où les interactions des agents se structurent en fonction de leurs intérêts par la mobilisation du capital et des ressources dont ils disposent. Cette structuration sociale crée donc des pressions sociales et institutionnelles qui déterminent le positionnement des acteurs sociaux. Et s'il existe un mécanisme sous-tendant le positionnement, celui-ci conduit-il à un isomorphisme?

5.2.3 - Présence d'un isomorphisme

Notre corpus est-il l'oeuvre d'un néo-institutionnalisme du néo-institutionnalisme? Pour ce faire, l'expérience empirique comportera 2 tests qui viseront à identifier un isomorphisme. En premier lieu, nous nous penchons à nouveau sur la notion de positionnement, par son évolution temporelle. Pour ce faire, nous allons analyser le positionnement selon l'évolution temporelle du corpus (divisé en trois périodes) pour y analyser la présence d'une dynamique dominante couvrant l'ensemble de la période. Enfin, le second test se penchera sur la notion de champ, par son évolution temporelle. Pour ce faire, nous allons analyser le mécanisme social influençant le positionnement, selon un axe temporel. Nous analyserons ainsi l'évolution bibliographique chez les publications et universités, selon les classes sociales (A, B, C), et leur évolution temporelle (1982-1995, 1996-2002, 2003-2012). Deux conclusions possibles seront étudiées, à savoir; (1) la structuration temporelle du corpus est tout à fait aléatoire et n'indique pas la présence d'une dynamique néo-institutionnaliste (isomorphique); (2) il semble exister une dynamique néo-institutionnelle (isomorphique) qui opère et s'accroît par l'évolution temporelle du corpus; favorisant potentiellement un isomorphisme théorique par une prépondérance d'un article par rapport aux autres; et une généralisation de cette prépondérance.

5.2.3.1 - Évolution temporelle du positionnement

Au niveau temporel, il y a une réelle domination de la décennie 2000 et plus particulièrement depuis 2005-2012 qui contribue pour 81.7% du total (voir Figure 5.8). Cette disproportion peut potentiellement s'expliquer par la nature du développement théorique du néo-institutionnalisme. Puisque les articles fondateurs proviennent d'une

période entre 1977-1983, il est possible que la théorie se soit développée en 3 périodes tel que nous pouvons le voir avec la Figure 5.8. En premier lieu, il y a aurait une première période (1982-1995) de stabilité où la théorie commence à peine à se définir. Puis il y aurait une deuxième période (1996-2002) qui en est une de croissance. Peu à peu, la théorie commencerait à se diffuser. Enfin, la dernière période (2003-2012) en est un de croissance exponentielle qui suggère une présence importante du néo-institutionnalisme dans le paysage théorique, voire même un institutionnalisme du néo-institutionnalisme. Mais surtout, puisque notre intérêt se porte sur le positionnement temporel, il nous est possible d'observer l'évolution de la fréquence des articles selon un découpage temporel. Pour ce faire, nous reprenons le découpage en 3 époques tel que suggéré précédemment (1982-1995, 1996-2002, 2003-2012), pour ensuite vérifier l'évolution des fréquences. Tel que nous pouvons le remarquer dans le Tableau 5.15, l'article de DiMaggio & Powell (1983) a toujours été considéré comme un article important. De 90.9% d'inclusion entre 1982-1995, soit la période de fondation, il jouit désormais de 87.9% d'inclusion depuis 2003. Par contre, il nous est possible de remarquer que l'article de Meyer & Rowan (1977) est en chute libre depuis la fondation où il détenait 86,4% d'inclusion pour chuter à 57,8%. Même constat chez Scott & Meyer (1983) où l'article a chuté de 18,2% à 5,9%. Enfin, l'article de Zucker (1977) se maintient depuis les débuts. Sa fluctuation a été de 9,1% en 1982-1995 à 7,8% depuis 2003 (voir Figure 5.9). Ce que nous remarquons, c'est que la domination de l'article de DiMaggio & Powell (1983) s'accroît avec le temps. Désormais, ce qui nous intéresse est donc de pousser plus loin cette investigation afin de nous demander si cette domination provient du mécanisme institutionnel sous-tendant ce même positionnement à savoir le prestige?

Figure 5.8 - Évolution temporelle du corpus

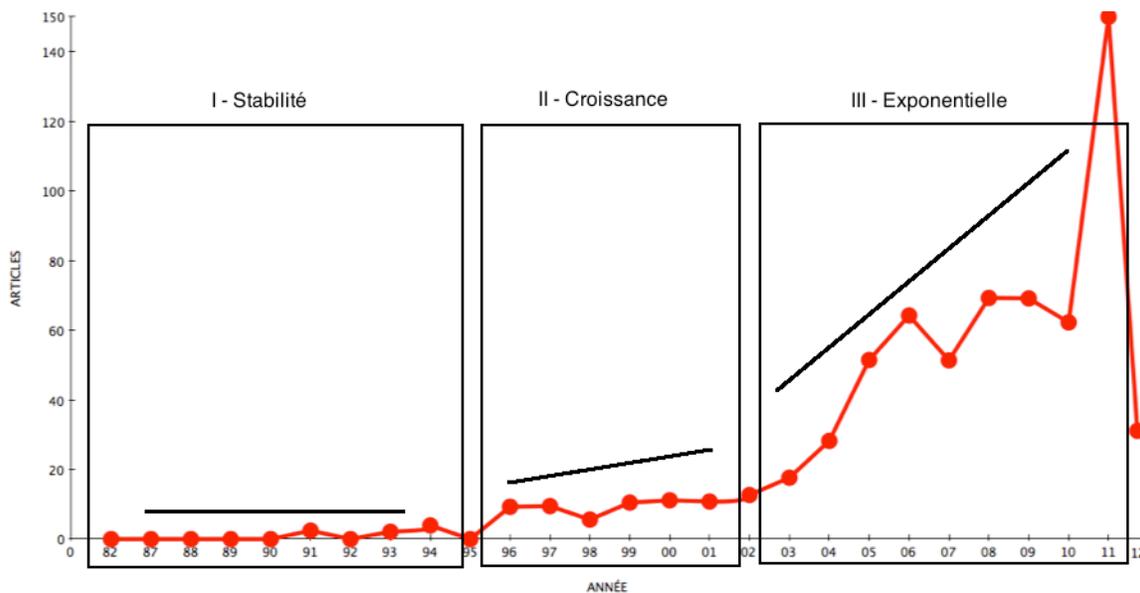
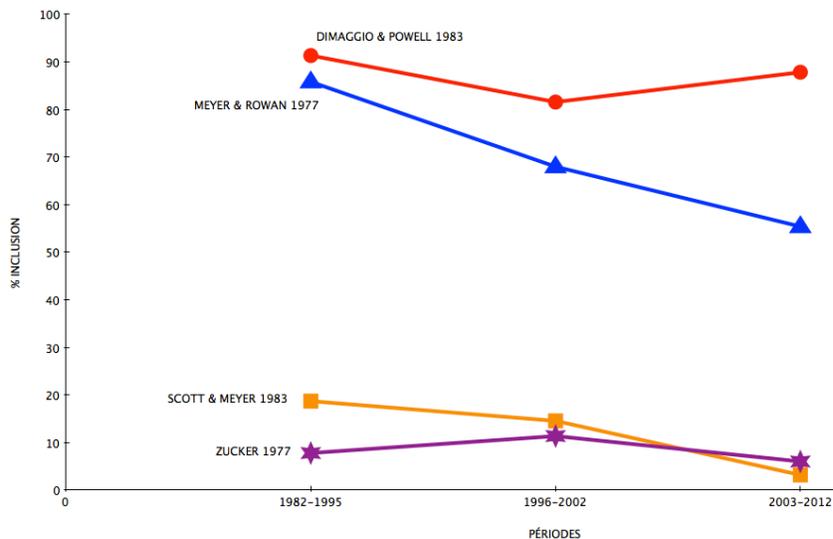


Tableau 5.15 - Évolution Temporelle des fréquences de citations

ÉPOQUE	ARTICLES	DIMAGGIO	MEYER	SCOTT	ZUCKER
CORPUS	670	87,4%	59,7%	7,0%	8,5%
1982-1995	22	90,9%	86,4%	18,2%	9,1%
1996-2002	55	81,8%	69,1%	14,5%	16,4%
2003-2012	593	87,9%	57,8%	5,9%	7,8%

Figure 5.9 - Fluctuation temporelle des taux de citation



5.2.3.2 - Évolution temporelle du champ

La domination de DiMaggio & Powell (1983) étant un phénomène qui s'accroît temporellement, nous nous demandons désormais si ce phénomène est l'oeuvre du mécanisme social sous-tendant ce positionnement. Pour ce faire, nous avons repris la division du départ c'est-à-dire les trois périodes clés du développement de notre corpus, soit 1982-1995, 1996-2002 et 2003-2012 que nous jumelons avec la division des classes sociales (A, B, C). Dans les tableaux 5.25 et 5.26, nous avons compilé les variations d'inclusion de chacun des 4 articles selon les périodes respectives, et les classes sociales respectives. Nous remarquons d'abord que la classe sociale la moins volatile est la classe (A). C'est celle subissant les moins grandes variations de pourcentage, et qui maintiennent sa logique pendant l'ensemble des périodes. Autrement dit, DiMaggio & Powell (1983) domine depuis la première période, puis consolide ensuite sa domination. C'est donc sur cette consolidation de la domination que porte notre intérêt, car elle coïncide avec l'effondrement complet des trois autres articles. C'est ainsi que nous en venons au Tableau 5.18, qui s'intéresse aux alliés exclusifs selon les périodes et les classes. Tel que mentionné précédemment, l'intérêt des alliés exclusifs pour notre étude tient à la nature même du positionnement dans la théorie bourdieusienne. Ainsi, ce sont eux qui déterminent la dynamique qui sous-tend le positionnement, car ce sont leurs choix exclusifs qui déterminent la légitimité et le prestige de l'article scientifique en question. Ainsi, dans le Tableau 5.18, nous y voyons une dynamique intéressante. D'abord, il est essentiel de comprendre que ce tableau prend en compte l'évolution temporelle des trois périodes, jumelée avec le mécanisme de légitimité que nous avons précédemment découvert. Il semble donc que notre corpus s'est développé de la façon suivante: les premiers alliés exclusifs se sont rangés derrière DiMaggio & Powell (1983) dans les publications (A). Ils ont ensuite pris de l'ampleur dans la période suivante, de 11% à 25%, puis se sont étendus aux autres publications, alors que commencent à peine à se développer les appuis pour Meyer & Rowan (1977). Finalement, dans la dernière période (2003-2012), DiMaggio & Powell (1983) assure une domination complète avec 38,7% d'alliés exclusifs généralisés dans les trois classes, alors que Meyer & Rowan (1977) perd peu à peu du terrain. Pendant tout ce temps, les deux autres articles n'ont été

que des joueurs marginaux. La Figure 5.10 est une représentation visuelle de ce phénomène. Comme nous pouvons le constater visuellement, DiMaggio & Powell (1983) détient comme alliés exclusifs la classe (A, A) en période 1982-1995, à partir de laquelle elle semble se répandre et se généraliser dans la période 1996-2002, puis assurer une domination écrasante depuis 2003-2012. C'est donc dire que DiMaggio & Powell (1983) a assuré sa dominance, du moins hypothétiquement, parce qu'elle a eu comme alliés exclusifs le couple (A, A), ce qui lui a donné la légitimité nécessaire pour que le reste des couples emboîtent le pas, puis généralise sa domination. C'est donc tout à fait le contraire des trois autres articles qui seront incapables d'obtenir des alliés exclusifs prestigieux dès le départ, ce qui semble avoir miné leurs chances d'obtenir la légitimité nécessaire afin de se répandre.

Tableau 5.16 - Variation des taux de citation des publications selon les périodes et les classes

PUBLICATION	TOTAL	ÉPOQUE	ARTICLES	DIMAGGIO	MEYER	SCOTT	ZUCKER
		CORPUS	670	87,4%	59,7%	7,0%	8,5%
		1982-1995	22	90,9%	86,4%	18,2%	9,1%
		1996-2002	55	81,8%	69,1%	14,5%	16,4%
		2003-2012	593	87,9%	57,8%	5,9%	7,8%
1982-1995	TOTAL	22	90,9%	86,4%	18,2%	9,1%	
	A	11	90,9%	81,8%	18,2%	9,1%	
	B	11	90,9%	90,9%	18,2%	9,1%	
	C	0	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	
1996-2002	TOTAL	55	81,8%	69,1%	14,5%	16,4%	
	A	16	87,5%	75,0%	18,8%	18,8%	
	B	33	81,8%	66,7%	12,1%	18,2%	
	C	6	66,7%	66,7%	16,7%	0,0%	
2003-2012	TOTAL	593	87,9%	57,8%	5,9%	7,8%	
	A	92	90,2%	55,4%	6,5%	9,8%	
	B	288	88,5%	60,1%	4,2%	6,6%	
	C	213	85,4%	56,8%	8,0%	8,0%	

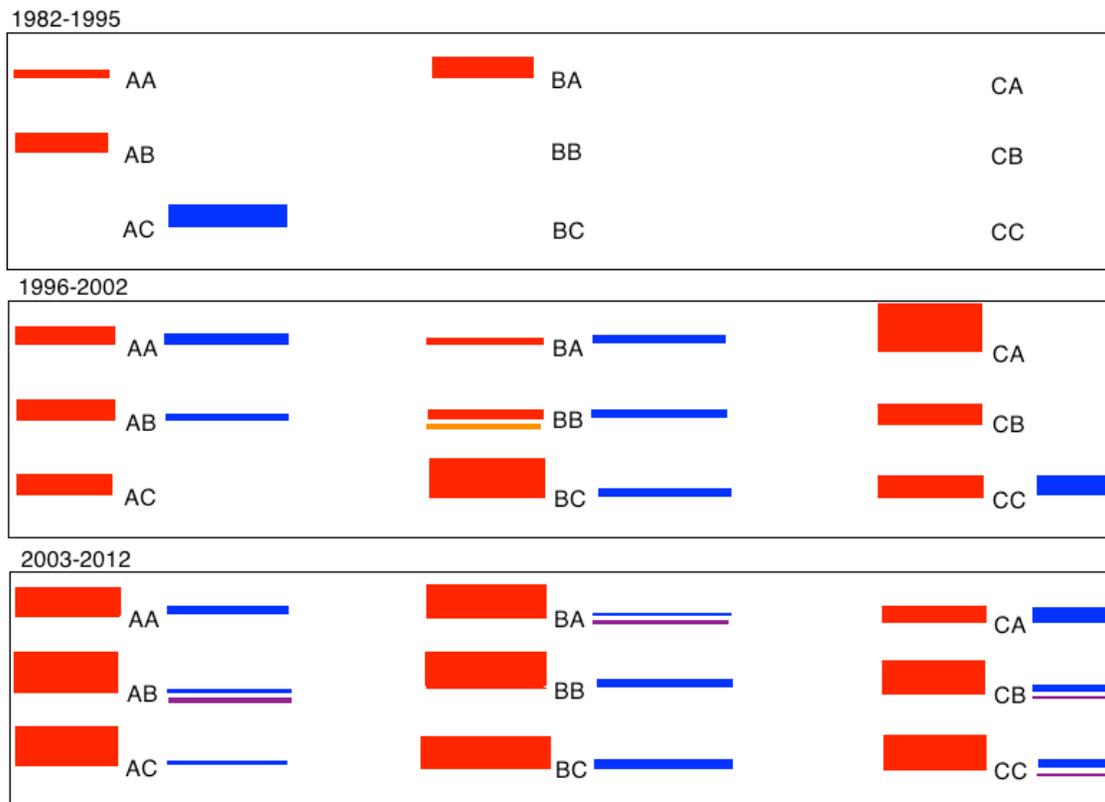
Tableau 5.17 - Variation des taux de citation des universités selon les périodes et les classes

UNIVERSITÉ	TOTAL	ÉPOQUE	ARTICLES	DIMAGGIO	MEYER	SCOTT	ZUCKER
		CORPUS	670	87,4%	59,7%	7,0%	8,5%
		1982-1995	35	94,3%	88,6%	20,0%	8,6%
		1996-2002	97	84,5%	68,0%	12,4%	15,5%
		2003-2012	1209	88,5%	57,9%	6,2%	7,2%
1982-1995	TOTAL	35	94,3%	88,6%	20,0%	8,6%	
	A	5	100,0%	100,0%	0,0%	0,0%	
	B	17	94,1%	76,5%	35,3%	11,8%	
	C	13	92,3%	100,0%	7,7%	0,1%	
1996-2002	TOTAL	97	84,5%	68,0%	12,4%	15,5%	
	A	9	66,7%	77,8%	11,1%	11,1%	
	B	48	81,3%	66,7%	6,3%	14,6%	
	C	40	92,5%	67,5%	12,5%	14,6%	
2003-2012	TOTAL	1209	88,5%	57,9%	6,2%	7,2%	
	A	165	85,5%	60,0%	3,6%	9,7%	
	B	595	89,9%	55,3%	7,7%	8,4%	
	C	449	88,0%	60,6%	5,1%	8,7%	

Tableau 5.18 - Alliés exclusifs selon les périodes et les classes

1982-1995						
PUBLICATION	UNIVERSITE	ARTICLES	DIMAGGIO	MEYER	SCOTT	ZUCKER
CORPUS		35	11,4%	2,9%	0,0%	0,0%
A	A	9	11,1%	0,0%	0,0%	0,0%
A	B	8	25,0%	0,0%	0,0%	0,0%
A	C	3	0,0%	33,3%	0,0%	0,0%
B	A	4	25,0%	0,0%	0,0%	0,0%
B	B	8	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%
B	C	3	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%
C	A	0	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%
C	B	0	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%
C	C	0	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%
1996-2002						
PUBLICATION	UNIVERSITE	ARTICLES	DIMAGGIO	MEYER	SCOTT	ZUCKER
CORPUS		97	24,7%	11,3%	1,0%	0,0%
A	A	9	22,2%	11,1%	0,0%	0,0%
A	B	13	30,8%	7,7%	0,0%	0,0%
A	C	7	28,6%	0,0%	0,0%	0,0%
B	A	16	12,5%	18,8%	0,0%	0,0%
B	B	28	10,7%	10,7%	3,6%	0,0%
B	C	15	53,3%	13,3%	0,0%	0,0%
C	A	1	100,0%	0,0%	0,0%	0,0%
C	B	4	25,0%	0,0%	0,0%	0,0%
C	C	4	25,0%	25,0%	0,0%	0,0%
2003-2012						
PUBLICATION	UNIVERSITE	ARTICLES	DIMAGGIO	MEYER	SCOTT	ZUCKER
CORPUS		1209	38,7%	9,6%	0,0%	0,7%
A	A	64	40,6%	10,9%	0,0%	0,0%
A	B	88	46,6%	4,5%	0,0%	3,4%
A	C	46	30,4%	8,7%	0,0%	0,0%
B	A	60	40,0%	6,7%	0,0%	1,7%
B	B	329	35,6%	10,9%	0,0%	0,0%
B	C	231	36,8%	10,4%	0,0%	0,0%
C	A	16	18,8%	18,8%	0,0%	0,0%
C	B	172	41,3%	9,9%	0,0%	1,2%
C	C	203	42,9%	8,4%	0,0%	1,5%

Figure 5.10 - Représentation visuelle des articles selon les classes et les périodes



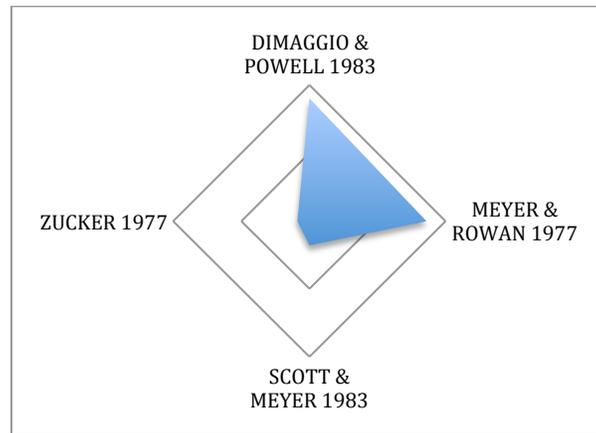
5.2.3.3 - Conclusion: présence d'un isomorphisme

Dans cette section, nous avons analysé l'isomorphisme bibliographique des articles. En premier lieu, nous nous sommes penchés à nouveau sur la notion de positionnement, par son évolution temporelle. Pour ce faire, nous avons analysé le positionnement selon l'évolution temporelle du corpus (divisé en trois périodes) pour y analyser la présence d'une dynamique dominante couvrant l'ensemble de la période. Enfin, le second test s'est penché sur la notion de champ, par son évolution temporelle. Pour ce faire, nous avons analysé le mécanisme social influençant le positionnement, selon un axe temporel. Nous avons ainsi analysé l'évolution bibliographique chez les publications et universités, selon les classes sociales (A, B, C) et leur évolution temporelle (1982-1995, 1996-2002, 2003-2012). Ce qui résume le mieux ce que nous avons découvert est définitivement le graphique des alliés exclusifs. Avec lui, nous comprenons un peu mieux la dynamique s'ayant opérée et qui est au cœur de la domination de DiMaggio & Powell (1983).

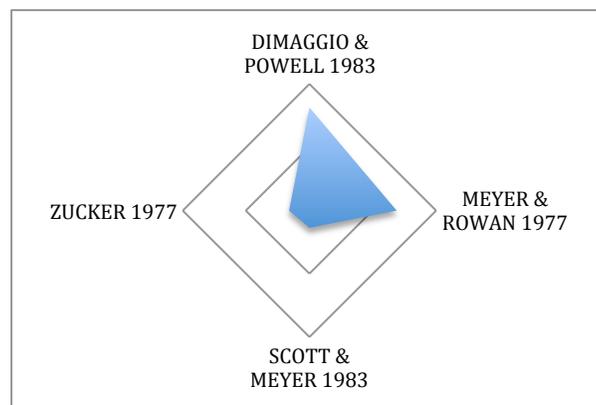
Lorsque le néo-institutionnalisme a émergé comme théorie, 4 articles fondateurs ont été identifiés comme étant responsables de ce développement. Toutefois, en ce qui concerne notre corpus, sa dynamique fût causée par la conquête d'alliés exclusifs prestigieux par DiMaggio & Powell (1983), ce qui a ensuite assuré sa domination. L'une des conclusions potentielles serait donc d'affirmer qu'un aspect important, sinon hypothétiquement fondamental pour la structuration sociale d'un corpus serait d'obtenir des alliés exclusifs prestigieux. Ainsi, fort de cette hypothèse, nous proposons deux autres graphiques pour mieux visualiser ce que cette obtention d'alliés exclusifs signifie pour l'ensemble du corpus. Les Figures 5.11 et 5.12 suivent. Ce que nous savions avant de produire ces graphiques était qu'il y avait une similitude bibliographique dans les trois classes (A, B, C), à la fois chez les publications, les universités et les couples publications-universités, et ce, dans les trois périodes temporelles distinctes. Du moins, c'est ce que semblait proposer l'ensemble des données que nous avons analysées. Toutefois, en plus de démontrer cette même similitude, ces Figures nous offrent une explication sur le phénomène d'isomorphisme. Dans les deux Figures, nous remarquons deux phénomènes. D'abord (1), il y a un rétrécissement de l'espace bibliographique (l'espace que couvrent les citations des 670 articles). Et cela défie la logique. Premièrement, plus on avance dans le temps, plus nous devrions remarquer une augmentation de cet espace. Et surtout, plus on avance dans le temps, plus la domination de DiMaggio & Powell (1983) semble s'accomplir au détriment des autres. Ainsi, et de façon généralisée, et de plus en plus importante selon l'évolution temporelle, il y a un isomorphisme bibliographique qui semble s'opérer. Par isomorphisme bibliographique, nous entendons ici un mimétisme de la part des auteurs, universités et publications (donc généralisé chez tous les acteurs institutionnels) et qui implique que les différences bibliographiques (selon les critères de notre étude; c'est-à-dire l'inclusion des 4 articles) rétrécissent au fur et à mesure que le temps avance. Autrement dit, plus les années s'écoulent, plus les logiques de citation convergent (selon nos variables d'étude). Puis (2), plus on avance dans le temps, non seulement y a-t-il isomorphisme bibliographique par la convergence des logiques de citation, mais il y a aussi isomorphisme par un rétrécissement des différences entre les classes sociales; comme si toutes les bibliographies tendent à converger (selon la présence des 4 articles). **Ainsi, il y a une similarité bibliographique, et cette similarité**

est de plus en plus prononcée avec le développement théorique selon l'axe temporel. Comme si, plus on avançait dans le temps, plus les théoriciens devenaient conscients ou influencés à adopter une logique de citation similaire aux autres. Notre conclusion : il semble exister une dynamique néo-institutionnelle (isomorphique) qui opère et s'accroît par l'évolution temporelle du corpus; *favorisant potentiellement un isomorphisme théorique par une prépondérance d'un article par rapport aux autres et une généralisation de cette prépondérance.* Cet isomorphisme peut potentiellement s'expliquer par le fait qu'une **théorie est un habitus en quête de légitimité, qui est véhiculée dans un espace social structurellement relationnel où se positionnent des théoriciens, des institutions et des structures sociales en vertu d'un rapport de forces pour l'obtention d'un capital scientifique. La légitimité de cette théorie est donc relative à celle du groupe social qui la véhicule.**

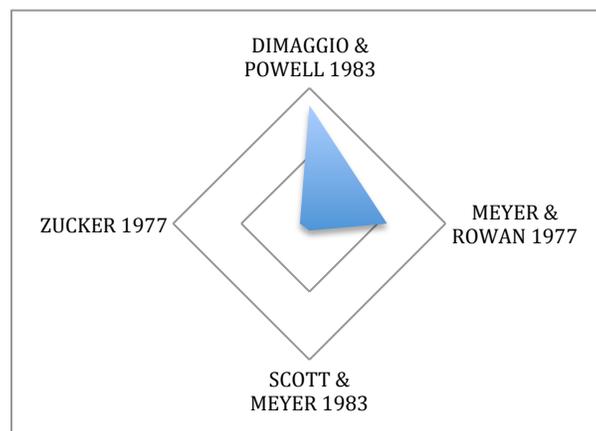
Figure 5.11 - Évolution bibliographique du Corpus des 670 articles selon les trois périodes - Rétrécissement de l'espace bibliographique (l'espace que couvrent les citations des 670 articles) - plus le triangle est grand, plus les bibliographies sont hétérogènes, plus il est petit, plus les choix bibliographies sont homogènes.



1982-1995

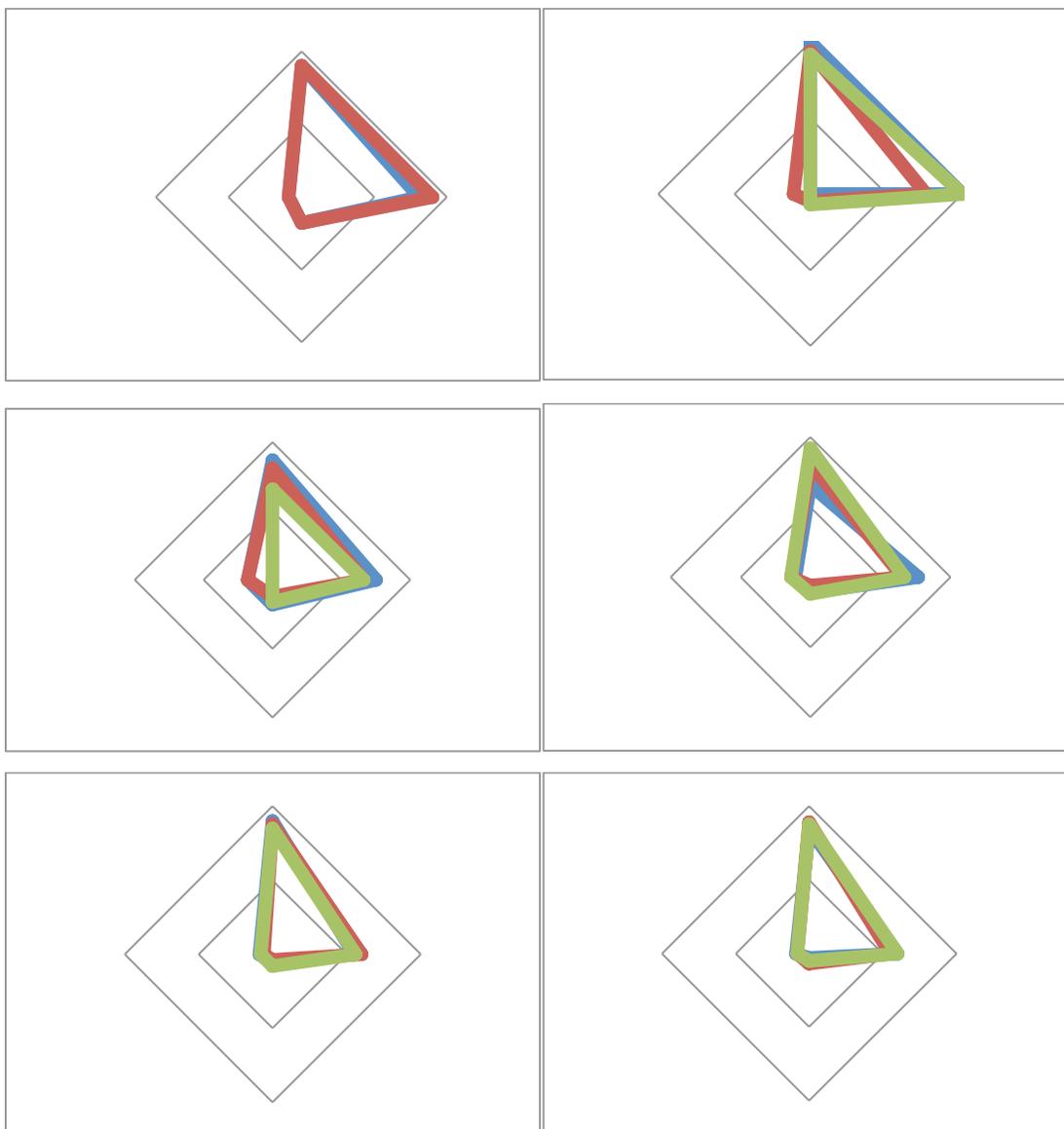


1996-2002



2003-2012

Figure 5.12 - Évolution bibliographique chez les Publications (gauche) et Universités (droite), selon les classes (A=rouge, B=bleu, C=vert), et les périodes (1982-1995, 1996-2002, 2003-2012) - Convergence des logiques de citations du point de vue temporel (première rangée représente la période 1982-1995, la deuxième 1996-2002 et la troisième 2003-2012) et selon les classes. Plus les triangles sont petits, plus les logiques de citation sont homogènes, et plus les triangles prennent une forme identique, plus cette même logique est identique selon les classes (A, B, C).



5.3 - Conclusion: description des résultats

Cette présente section devait donc nous permettre de faire l'analyse de trois études empiriques distinctes permettant de répondre à la problématique de départ. Dans le premier cas; nous nous demandions si *notre corpus est un espace social où se constitue un positionnement des acteurs sociaux à partir des logiques de citation?* Nous pourrions affirmer qu'en vertu de la similarité bibliographique des acteurs sociaux, il y a présence d'un positionnement qui a permis la domination de l'article de DiMaggio & Powell (1983). **Le corpus agit donc selon la logique bourdieusienne de positionnement.** Dans le deuxième cas, nous nous demandions si *notre corpus est un champ où les interactions des agents se structurent en fonction de leurs intérêts par la mobilisation du capital et des ressources dont ils disposent?* Nous pourrions affirmer qu'il existe une tendance pour que les universités et publications les plus présentes (A) s'associent ensemble et se différencient des moins présentes (B et C); donc l'existence d'une logique d'association par similarité comme principe de structuration sociale. Cette structuration sociale crée donc des pressions sociales et institutionnelles qui déterminent la logique de publication. **Le corpus agit donc selon la logique bourdieusienne de la théorie des champs.** Enfin, nous nous demandions si *notre corpus est l'oeuvre d'un néo-institutionnalisme du néo-institutionnalisme?* Il semble donc que le corpus des 670 articles a démontré que la corrélation de la logique de citation est causée par une détermination sociale et institutionnelle de la composition des sources bibliographiques, donc que la lutte pour le capital scientifique est responsable de la structuration du corpus et de la logique de publication. Cette « détermination sociale » influence fortement les sources bibliographiques de ces auteurs subissant ces pressions; si bien qu'une théorie précise devient populaire qu'en vertu de la légitimité du groupe social (ou la classe sociale) la véhiculant. **Le corpus démontre donc une logique néo-institutionnelle du néo-institutionnalisme.** Ainsi, notre problématique de départ proposait de demander si : **une théorie (en théorie des organisations) est-elle un composé de conditions sociales (habitus) qui progresse par positionnement (théorie des champs) dans une conjonction de rapports sociaux (champ scientifique)?** Notre hypothèse sous-jacente à cette question était : *plutôt que de considérer une théorie comme de la connaissance qui progresse par accumulation pouvant être classifiée et modélisée; nous postulons plutôt*

qu'une théorie est un habitus en quête de légitimité, qui est véhiculée dans un espace social structurellement relationnel où se positionnent des théoriciens, des institutions et des structures sociales en vertu d'un rapport de forces pour l'obtention d'un capital scientifique. La légitimité de cette théorie est donc relative à celle du groupe social qui la véhicule. **Considérant désormais nos études empiriques; nous pouvons affirmer que le corpus des 670 articles appartenant au néo-institutionnalisme nous offre des résultats dont l'explication plausible, possible et légitime serait de considérer que la logique de citation est causée par une détermination sociale de la composition des sources bibliographiques.**

CHAPITRE VI: ANALYSE

« Que l'homme soit un *Zoon Politikon* à un plus haut degré qu'une abeille quelconque ou tout autre animal vivant à l'état grégaire, cela est évident. La nature, en effet, selon nous, ne fait rien en vain ; mais l'homme, seul de tous les animaux, possède la parole ». C'est ainsi qu'Aristote, trônant au panthéon de la philosophie depuis près de 2500 ans, concevait paradoxalement l'être humain, enchevêtré entre un *Homo Economicus* et un *Homo Politicus*. Dans cette optique, il ne peut y avoir que deux grandes visions de la connaissance ; une première, idéale, qui conçoit l'existence humaine comme essentiellement rationnelle ; considère que l'espèce humaine évolue au rythme de l'*Homo Economicus*. Ce faisant, théoriser, c'est essentiellement une quête rationnelle de vérité où le théoricien s'adonne à « [une] industrielle cueillette des innombrables raisins, mûrs et de saison » (Bacon, *Novum Organum*, I, 123 dans Popper 1973; 285) qui progresse par une accumulation « de théories d'un niveau d'universalité inférieur à des théories d'un niveau d'universalité supérieur » (Popper 1973; 282) ; dans un jeu de dés rationnel sans intervention sociale aucune. Mais une seconde vision suggère que les dés sont pipés (pour reprendre la formulation de K. Popper) ; comme si la connaissance n'était qu'un sous-produit d'une structure sociale englobante qui réduit toute théorie en une composante de la structure, tel Prométhée qui ne régénère son foie que pour en nourrir les corbeaux. Dans cette vision, il est essentiel de considérer l'espèce humaine évoluant au rythme de l'*Homo Politicus*.

6.1 - Sommaire des résultats

Inévitablement, théoriser devient l'entreprise d'acteurs vivant à l'intérieur de réseaux sociaux, qui à la fois créent et internalisent la science dans un rapport de forces constant; et où cette même science progresse en vertu d'un positionnement contextuel des théories les unes par rapport aux autres, et ce, selon la variabilité des agencements de leurs relations. Et si tel est le cas, alors ce Mémoire se proposait d'être un exercice empirique ironique; à savoir, d'analyser la dynamique d'un champ disciplinaire circonscrit par sa propre logique théorique. Autrement dit, une analyse néo-institutionnelle du développement de la théorie néo-institutionnaliste. Pour ce faire, nous devons (1) démontrer que la théorie néo-institutionnelle s'inscrit dans un champ scientifique et (2)

que l'environnement crée des pressions institutionnelles coercitive, normative et cognitive sur les acteurs (Scott, 1995) (3) que les acteurs doivent obtenir la légitimité pour survivre; (4) que cette légitimité s'obtient par conformité aux dites valeurs de ce même environnement institutionnel (Deephouse, 1996 ; DiMaggio et Powell, 1983 ; Meyer et Rowan, 1991 ; Scott, 1995); et qui (5) conduit à un isomorphisme théorique de la théorie néo-institutionnelle. De cette enquête, considérant l'étude empirique des 670 articles publiés dans les 165 publications; le champ néo-institutionnel (circonscrit ici à notre corpus) présente d'abord; (1) un paradoxe de fragmentation sociale et de convergence théorique; (2) révélant l'existence d'une structuration sociale régit par un rapport de forces; (3) dans lequel existe un positionnement académique des acteurs conduisant à un isomorphisme théorique.

6.1.1 - Le Paradoxe d'une fragmentation et d'une convergence

Ce qui apparaît être l'un des éléments les plus intéressants de l'étude de ce corpus est sans contredit la présence d'un paradoxe, c'est-à-dire la présence d'une fragmentation sociale du corpus, accompagnée d'une convergence théorique. Logiquement, un corpus ne devrait pas présenter à la fois une divergence et une convergence. Mais dans le cas présent, et surtout selon l'angle d'étude que nous avons préconisé, soit par la théorie bourdieusienne du champ, c'est une explication tout à fait plausible et logique d'un processus social complexe. Pour ainsi dire, nous savons déjà, et ce à l'instar d'autres champs de recherches en sciences de la gestion (Déry 1992, 1995, 1996), que la fragmentation sociale des rapports sociaux entre chercheurs n'est pas un évènement unique (Déry 1996; 238). Dans le cas présent, cette fragmentation est démontrée par la faible contribution individuelle des auteurs, universités et publications dans le corpus global. Cette fragmentation sociale est causée par plusieurs éléments, dont la complexité, la diversité, la multidisciplinarité et les rapports sociaux du champ néo-institutionnel. Mais paradoxalement, cette même fragmentation sociale qui logiquement devrait nous offrir une divergence théorique résulte plutôt en une convergence théorique démontrée par une similarité des sources bibliographiques favorisant un isomorphisme théorique par une prépondérance de l'article de DiMaggio & Powell (1983) par rapport aux autres et par une généralisation de cette prépondérance (plus de 90% du corpus). Cette

convergence théorique serait donc causée par une similarité de l'appareillage académique des chercheurs, l'intelligibilité, la légitimité et la fonction relationnelle de la théorie néo-institutionnelle.

D'abord, la première observation que nous pouvons et devons faire du corpus des 670 articles est inévitablement celle de sa fragmentation sociale. Ainsi, il y a une fragmentation sociale qu'il est possible de remarquer chez les auteurs. Pour ce faire, nous avons vu grâce au tableau 2, qu'il n'y a que 21 auteurs qui ont contribué à plus de 0,2% du corpus; c'est-à-dire une contribution d'au moins 3 articles au corpus général. Au total, il n'y a que 137 auteurs ayant contribué à plus d'un article; ce qui implique que sur le total de 1177 auteurs; 1040 auteurs ont contribué avec 1 article, ce qui représente 88% du total. D'autre part, la fragmentation sociale est aussi présente chez les universités. L'Université Harvard, qui contribue 23 fois au corpus, ne représente que 3,4% du total. Ainsi, 240 universités ont produit plus de 10 fois au corpus; alors que 276 universités n'ont contribué qu'une seule fois; soit en moyenne 507 universités, soit 92% du corpus qui ont contribué à moins de 10 fois. Enfin, la fragmentation sociale est présente parmi les publications. Bien que quelques publications dont Organization Science, Journal of Business Ethics, American Sociological Review, Management International Review et Organization Studies vont être en tête de notre liste; à l'échelle globale du corpus, il n'y a pas de réelle domination, en ce sens que les publications qui contribuent pour moins de 1% individuellement vont représenter 50% de la contribution totale.

S'il existe assurément une fragmentation sociale du corpus il s'agit désormais d'y comprendre les raisons expliquant ce phénomène. Ainsi, la fragmentation sociale du corpus est d'abord causée par la complexité du champ disciplinaire du néo-institutionnalisme. Ce que nous entendons par complexité est essentiellement l'étendue théorique du néo-institutionnalisme, c'est-à-dire sa capacité à traiter une vaste étendue de problématiques différentes; et ce, à partir d'un nombre limité de postulats. Ce faisant, la diversité théorique du néo-institutionnalisme incite nécessairement les chercheurs à l'utiliser abondamment, ce qui a permis à ce champ disciplinaire d'être largement répandue dans le paysage théorique mondial. Cette complexité explique sans aucun doute

l'étendue d'auteurs et d'universités s'étant servie des postulats néo-institutionnels pour traiter de leurs propres objets d'études. D'autre part, la fragmentation sociale du corpus est causée par la diversité du néo-institutionnalisme. Conséquence directe de la complexité, nous entendons par diversité l'extension géographique et temporelle de la théorie. Pour ainsi dire, le néo-institutionnalisme est devenu une théorie importante des écoles de gestion à travers le monde; ce qui explique la fragmentation du corpus. Cette diversité explique sans aucun doute l'étendue internationale du corpus. Par ailleurs, la fragmentation sociale du corpus est causée par le caractère multidisciplinaire du néo-institutionnalisme. Par sa complexité et sa diversité, il devient évident que le néo-institutionnalisme transcende la gestion (ou plutôt la sociologie pour devenir acceptée dans la gestion), et devienne une théorie importante d'autres disciplines académiques des sciences sociales. Par cette multidisciplinarité, nous pouvons ainsi expliquer la fragmentation sociale des publications. Aussi, la fragmentation sociale du corpus peut être perçue en tant que résultats des rapports sociaux qu'entretiennent les chercheurs, et « la difficulté pour les membres du champ d'imposer leur perspective de recherche auprès des pairs, d'exercer un certain contrôle sur la structuration concrète du champ » (Déry 1996; 239). Autrement dit, et ce fût aussi perçu dans le champ de la stratégie (Déry 1996), c'est comme si «la variété tenait lieu de mode caractéristique d'organisations de la structure sociale du champ » (Déry 1996; 239); comme si dans le cas précis du néo-institutionnalisme, la théorie était perçue comme domaine public; appartenant à tous et modelé par tous. Tous, donc, tout autant chercheurs, universités que publications, s'en servent selon leurs besoins. Enfin, et surtout, ce dernier point nous permet de conclure que la fragmentation sociale du corpus est causée par une utilisation *ad hoc* du néo-institutionnalisme. Ainsi, à l'exception des principaux fondements émis aux débuts du développement de la théorie, cette théorie ne cesse d'évoluer par les contributions successives de chercheurs différents. Ce faisant, le néo-institutionnalisme est une théorie hautement fragmentée, parce que largement utilisée et répandue.

Dans un second temps, et c'est l'origine du paradoxe qui nous intéresse, il apparaît que ce même corpus fragmenté socialement est responsable d'une convergence théorique claire et sans équivoque. C'est ainsi que l'article de DiMaggio & Powell (1983) représente 586

articles sur un total de 670 articles, représentant 87,4% du corpus faisant mention de DiMaggio & Powell, soit 88,4% des auteurs, 92,8% des universités, 96,5% des pays et 92,1% des publications. S'il existe une inclusion généralisée de cet article dans le corpus, il est tout aussi intéressant de remarquer qu'à l'inverse, l'article de Scott & Meyer (1983) et celui de Zucker (1977) font l'unanimité dans leur non-inclusion; soit 7,1% pour le premier, et 8,5% pour le second. Considérant les résultats qui sont sans équivoque, nous pouvons établir avec certitude que la théorie néo-institutionnelle (dans notre corpus de 670 articles) fait l'objet d'une convergence théorique. Ainsi, malgré la diversité des auteurs, universités, pays et publications, il y a un consensus clair de la part des 1177 auteurs répartis dans 552 universités, 58 pays et 165 publications, il y a une prépondérance de l'article de DiMaggio & Powell (1983) par rapport aux autres; et une généralisation de cette prépondérance (plus de 90% du corpus).

Quoiqu'il y ait assurément convergence théorique, il est désormais nécessaire d'en comprendre les raisons. Ainsi, la convergence théorique du corpus est d'abord causée par la similarité de la méthodologie, du paradigme, de la recherche universitaire; donc de l'appareillage académique existant qui influence nécessairement la théorie et le chercheur. Indépendamment de la fragmentation sociale du corpus, il est indéniable d'affirmer qu'il existe un isomorphisme dans l'ensemble de la discipline académique; et donc, à la communauté scientifique que supposait Kuhn (1970), ces chercheurs utilisent les mêmes fondements académiques pour comprendre les mêmes problèmes. Ainsi, que ce soit aux États-Unis, au Canada, en France ou en Chine, les chercheurs partagent la même méthodologie et le même paradigme. Malgré la fragmentation sociale, il reste que la convergence théorique s'explique par l'existence par un certain nombre de méthodes qui sont devenues dominantes et académiquement acceptées par tous, créant ainsi un point d'ancrage pour l'adoption d'une convergence théorique. D'autre part, la convergence théorique du corpus est causée par l'intelligibilité de la théorie, c'est-à-dire qu'elle s'inscrit dans un long processus historique d'acquisition de la connaissance, et doit donc en respecter les postulats pour être compréhensible. Ce faisant, les mêmes chercheurs comprennent les mêmes postulats, si bien qu'ils ont tendance à répéter les mêmes hypothèses munies des mêmes sources bibliographiques, et ce, malgré la

fragmentation sociale. Par ailleurs, la convergence théorique du corpus est causée par la légitimité de la théorie; c'est-à-dire que pour être considérée comme valable et crédible, un article scientifique se doit d'être socialement accepté comme tel; ce qui implique de jouer selon les règles de la communauté scientifique. Au-delà de la fragmentation sociale, un champ théorique tel que le néo-institutionnalisme exige donc de ses chercheurs une légitimité provenant des autres chercheurs, si bien que cette pression sociale qu'incarne la légitimité conduit nécessairement à l'isomorphisme théorique; par la diffusion de certaines idées, méthodes, ou sources bibliographiques, par rapport à d'autres. Enfin, la convergence théorique du corpus peut être envisagée comme prédicat d'une fonction relationnelle, c'est-à-dire qu'une théorie est une composante d'une structure sociale qui n'existe que par les relations qu'elle entretient, donc qu'elle n'existe comme théorie que si elle est partagée entre les acteurs, et ce faisant, qu'elle contribue à se structurer et converger socialement qu'au gré de la relativité de son partage. Ainsi, ce n'est non pas malgré la fragmentation sociale du corpus qu'on peut observer sa convergence théorique, mais bien parce qu'il y a fragmentation sociale qu'il y a convergence théorique. Autrement dit, plus la théorie est partagée, plus elle se structure, devenant une structure structurante et structurée qui impose certaines pressions institutionnelles et sociales dont les chercheurs ne peuvent être exempts; et guidant ainsi leur logique de citation qui s'homogénéise et converge dans une fragmentation sociale.

Par la précédente section, nous avons démontré que le corpus représentait le paradoxe d'une fragmentation sociale et d'une convergence théorique. Nous avons ainsi découvert que ce qui liait les deux phénomènes était intrinsèque à la nature même d'une théorie, c'est-à-dire sa définition en tant que structure structurante et structurée. Conséquemment, la fragmentation étant un processus de structuration structurante, et la convergence un processus de structuration structurée, nous nous devons d'offrir une explication à partir de la théorie sociologique concernant l'Habitus de Pierre Bourdieu. Ainsi, en postulant qu'une théorie est à la fois une structure structurée et structurante, c'est-à-dire un processus historique par lequel l'ensemble des structures externes de la société est internalisé dans la théorie, qui contribue à modifier ces structures en les externalisant; nous pouvons envisager qu'il y fragmentation parce qu'il y a convergence et convergence

parce qu'il y a fragmentation; dans le cas précis du corpus qui nous concerne. Ce faisant, la théorie néo-institutionnelle telle qu'enchâssée dans le corpus de notre étude agit comme un habitus; et ce, pour trois raisons. D'abord **(1), la théorie néo-institutionnelle (telle qu'incarnée dans notre corpus) est le résultat d'un long processus historique et cognitif qui fût rendu possible en vertu de l'existence d'une structure sociale reliant les théoriciens ensemble, et qui en a déterminé l'intelligibilité et la légitimité.** Ainsi, il nous est possible d'analyser le corpus à la fois en tant que structure structurée, et alors apparaît une convergence théorique; où en tant que structure structurante, et alors émerge une fragmentation sociale. D'autre part **(2), la théorie institutionnelle incarnée dans notre corpus est à la fois le résultat d'un processus *top-down*, par l'ensemble des influences, contraintes et/ou pressions sociales du théoricien ayant conduit à la convergence théorique; ainsi que d'un processus *bottom-up*, par l'ensemble des relations aléatoires, délibérées et/ou libres qu'entretiennent les théoriciens avec eux-mêmes (par l'intuition) ou avec d'autres, et ce, dans un espace planétaire, ayant conduit à la fragmentation sociale.** En ce sens, une influence agit autant comme structure structurée parce qu'elle détermine le paradigme ou la méthodologie d'un théoricien, ce qui a conduit à la diffusion généralisée de l'article de DiMaggio & Powell (1983) ainsi qu'une logique de citation universalisée dans le corpus; mais aussi comme structure structurante, car la complexité, la diversité et la multidisciplinarité du néo-institutionnalisme font en sorte de maintenir l'apport hétérogène des pressions institutionnelles composant le corpus. Enfin, et surtout **(3), la théorie néo-institutionnelle de notre corpus est relationnelle.** Étant une condition sociale, le néo-institutionnalisme ne peut exister et perdurer que par l'ensemble des relations qui sont nécessaires et préalables à son existence et sa continuité. Tout article scientifique provient donc d'une structure structurée, car il n'a été capable d'émerger que par l'existence de relations précédentes qu'il ne pouvait contrôler et qui apparaissent être sa *condition de nécessité*, mais aussi une structure structurante, car de par sa simple existence, il modifie la cartographie relationnelle d'un champ scientifique qui se transformera en vertu des nouveaux faits qu'il soumet à la communauté scientifique. **Conséquemment, et pour l'ensemble de ces raisons, il nous est possible, plausible et légitime de postuler que le paradoxe de la fragmentation et de la convergence peut**

s'expliquer par des concepts bourdieusiens, en associant la théorie néo-institutionnelle de notre corpus à la notion d'habitus.

6.1.2 - Une structuration sociale sous un rapport de forces

Considérant désormais l'existence d'une fragmentation sociale du corpus de notre étude, il s'agit désormais d'en comprendre les origines. Pour ce faire, nous considérons que cette fragmentation n'est pas le fruit d'une logique aléatoire, mais qu'elle a été déterminée par une structuration sociale sous-jacente. Conséquemment, si nous considérons désormais que *la fragmentation sociale du corpus est révélatrice d'une structuration sociale sous-jacente* c'est que cette structuration sociale est dominée par un rapport de forces d'une recherche académique sous influence, ainsi qu'un jeu de luttes et d'alliances qui détermine la structure sociale du corpus.

D'abord et avant tout, nous considérons désormais que la fragmentation sociale du corpus est révélatrice d'une structuration sociale sous-jacente; c'est-à-dire que la fragmentation sociale ne relève pas d'une distribution aléatoire, mais bien au contraire, d'une logique de structuration sociale inhérente au néo-institutionnalisme. Autrement dit, la fragmentation sociale que nous observons est le résultat d'une certaine stratification sociale des acteurs institutionnels. Ainsi, dans l'optique de comprendre la logique derrière la fragmentation sociale du corpus, la première option est celle de découvrir s'il existe une différence sociale entre les différents acteurs institutionnels pour ainsi identifier cette stratification sociale potentielle. Grâce aux classements du Journal Citation Reports pour les publications et du QS World University Rankings, il nous est possible de classer ces acteurs institutionnels leurs degrés de prestige respectifs en attribuant des classes sociales (A, B, et C). Dans les deux cas, ce qu'il est d'abord possible d'observer, c'est que notre corpus prend déjà l'allure d'une division inéquitable dans la répartition des articles; en ce sens où la classe (A) a toujours un ratio de contribution supérieur à (B) et (C). C'est ainsi que 4% des publications de classe (A) contribuent pour 17% des articles du corpus le 47% des publications de classe (B) contribuent pour 49% des articles et le 49% des publications de classe (C) contribuent pour 34% des articles. Au niveau des universités, 6,3% des universités de classe (A) contribuent pour 12,9% des articles du corpus; le

42,6% des universités de classe (B) contribuent pour 49,6% des articles et le 51,1% des universités de classe (C) contribuent pour 37,5% des articles. Ce que ces variations de pourcentage indiquent est donc que les acteurs institutionnels sont socialement stratifiés (par les classements externes que nous avons utilisés), et ce que cette stratification influence la contribution respective de ces différentes classes sociales.

Si nous considérons désormais que *la fragmentation sociale du corpus est révélatrice d'une structuration sociale sous-jacente*; c'est que cette structuration sociale est dominée par un rapport de forces. Considérant les observations que nous avons faites, nous devons désormais envisager que la structuration sociale du corpus qui avait causé la fragmentation sociale est le résultat de la présence d'un rapport de forces. Ainsi, nous avons observé que la tendance pour une publication (A) de publier une université (A) est de 46%, puis baisse à 43% pour une université (B) et à 11% pour un pays (C). La tendance pour une publication (B) de publier une université (A) est de 17%, puis grimpe à 55% pour une université (B) et baisse à 28% pour une université (C). Enfin, la tendance pour une publication (C) de publier une université (A) est de 11%, puis grimpe à 48% pour une université (B) et baisse à 41% pour une université (C). Mais surtout, ce qui est particulièrement révélateur est de constater que les universités de classe (A) représentent 46% des universités publiées dans les publications (A) et seulement 17% puis 11% dans les publications (B) et (C); alors que les universités (C) représentent 11% des universités dans les publications (A) puis 28% et 41% dans les publications (B) et (C). Conséquemment, il est clairement démontré qu'il existe un rapport de forces qui façonne la structuration sociale du corpus et qu'à l'intérieur de ce rapport de forces il existe une tendance pour que les universités, pays et publications les plus présents (A) s'associent ensemble et se différencient des moins présents (B et C); donc l'existence d'une tendance d'association par similarité comme principe de structuration sociale.

Quoiqu'il y ait assurément rapports de force, il est désormais nécessaire d'en comprendre les raisons. Ainsi, le rapport de forces causant la structuration sociale relève d'une recherche sous influence. Par recherche sous influence, nous entendons qu'il existe des impératifs économiques, sociaux et politiques qui viennent altérer et déformer

l'objectivité de la science. C'est ainsi que toute publication sera soumise au *diktat* de la popularité, via les taux de citation, qui seront organisés en *Citation Index* ou *Impact Factor*, où les pressions politiques et académiques (Biehl et al. 2006; Blackburn & Mitchell 1981; Judge et al. 2007; Stremersch et al. 2007; Bendersky & McGinn 2010) favorisera la formation de « cliques » où certains journaux auront tendance à citer d'autres journaux (Biehl et al. 2006; Blackburn & Mitchell 1981; Bendersky & McGinn 2010), contribuant au maintien d'une élite capable de promouvoir certaines théories au détriment d'autres (Harley & Lee 1997), par le contrôle systématique des *patterns* de citations favorisant les publications puissantes, ce qui, d'une part, perpétue un modèle de développement théorique non exempt de pressions institutionnelles qui est vivement contesté (Bell 2009; Macdonald & Khan 2007; Bort & Kieser 2011), et surtout, viens à déformer la recherche en apposant une empreinte téléologique artificielle au développement théorique (Knorr-Cetina 1981). Enfin, le rapport de forces causant la structuration sociale relève d'un jeu de luttes et d'alliances. Ce jeu de luttes et d'alliances en est un qui lie à la fois les auteurs, les institutions et les publications où « sur la base des [...] grands programmes de recherche et des affiliations institutionnelles, les auteurs tissent des réseaux d'alliances pour mieux faire valoir leur perspective de recherche. Du coup, les relations de collaboration entre chercheurs servent de point d'appui pour s'engager dans le jeu compétitif qui caractérise la dynamique sociale à l'échelle du champ » (Déry 1996; 240). Par ailleurs, les auteurs, universités et publications s'allient ou s'affrontent au gré des honneurs, de la légitimité ou de l'obtention du capital économique et scientifique qu'ils peuvent recevoir de ces relations. Ainsi, et c'est probablement l'éléphant rose dans la pièce, les étudiants doctoraux vont s'associer et travailler dans le même sens que leurs directeurs de thèse, pendant que le titulaire d'une chaire aura un accès privilégié à la publication, tandis que des chercheurs provenant d'universités moins prestigieuses vont tenter de s'associer à un chercheur affilié à une université prestigieuse afin de publier dans une publication prestigieuse dans le but non avoué d'obtenir du capital scientifique afin de briguer un poste professoral dans une université prestigieuse, et ce, au même moment où les institutions se font concurrence, les publications tentent d'obtenir de meilleurs résultats dans les classements, et que les recteurs évaluent le remaniement du corps professoral de leurs universités respectives en

vertu d'un « capital scientifique » et d'un « prestige académique » sous le joug d'une logique économique.

Par la précédente section, nous avons démontré que la fragmentation sociale du corpus représentait une structuration sociale émanant d'un rapport de forces. Nous avons ainsi découvert que ce qui caractérisait le rapport de forces, et donc la structuration sociale du corpus, était « le lieu d'une lutte, plus ou moins inégale, entre des agents inégalement pourvus de capital spécifique, donc inégalement en mesure de s'approprier le produit du travail scientifique [...] [où] s'opposent, avec des forces plus ou moins inégales selon la structure de la distribution du capital dans le champ, les dominants, occupants les positions les plus hautes dans la structure de la distribution du capital scientifique, et les dominés » (Bourdieu 1975; 102). Bien que sous certaines conditions, ces mêmes acteurs ont « intérêt à la vérité au lieu d'avoir, comme en d'autres jeux, la vérité de leurs intérêts » (Bourdieu 1975; 105), ce qui apparaît être une particularité du champ scientifique, nous pourrions toutefois conclure qu'il y aura toujours une part d'arbitraire sociale dans le progrès théorique. Ce faisant, la théorie néo-institutionnelle telle qu'enchâssée dans le corpus de notre étude agit comme un champ bourdieusien; et ce, pour trois raisons. D'abord **(1), la théorie néo-institutionnelle s'inscrit dans un espace social structurellement relationnel où se positionnent des auteurs, universités et publications par rapport à d'autres.** Dans un tel contexte où il n'y a pas de « vérité » falsifiable ou vérifiable; la « vérité » représente l'accès aux ressources, aux honneurs, au prestige, aux prix et aux financements, ce qui contribue à déterminer la structure sociale du champ; et donc des pressions institutionnelles subséquentes qui feront l'objet d'un rapport de forces entre acteurs inégalement pourvus en capitaux. Conséquemment, le progrès d'un champ disciplinaire néo-institutionnel est relatif à la variabilité des effets structurels entre les acteurs qui assurent la diversité théorique du champ disciplinaire. D'autre part **(2), la variabilité des effets structurels est relative au couplage entre la structure et l'agent.** Considérant qu'une théorie est à la fois le résultat d'un processus *top-down*, par l'ensemble des influences, contraintes et/ou pressions sociales du théoricien qui peuvent modeler la convergence, divergence, relation et juxtaposition d'idées; ainsi que d'un processus *bottom-up*, par l'ensemble des relations aléatoires,

délibérées et/ou libres qu'entretiennent les théoriciens avec eux-mêmes (par l'intuition) ou avec d'autres ; le rôle du couplage est donc de déterminer la variabilité d'agencement entre la structure et l'agent. Parmi les membres de la classe (A) soit les institutions les plus prestigieuses, il y a alors un haut degré de couplage entre acteurs et institutions si bien qu'on voit émerger une ligne de conduite entièrement déterminée par la structure, c'est-à-dire un degré de convergence et une similitude importante dans leur logique de citation et de publication : soit la tendance de retrouver A avec A qui agit comme force homogénéisante sur les théoriciens. Dans le cas des membres de la classe (B) et (C), où il y a un faible couplage, on observe plutôt qu'il n'y a pas de diktat institutionnel imposé aux chercheurs ; si bien qu'il n'y a pas de logique de citation ni de publication structurellement imposée. Toutefois, il est clair qu'en tant que membre à part entière d'une lutte pour le capital scientifique il y a une forte volonté de la part de la classe (B) et (C) à être publiés par la classe (A). Enfin **(3), la variabilité des effets structurels dans un espace social relationnel détermine la constitution des groupes sociaux et la logique de constitution du pouvoir** c'est-à-dire que la variabilité des effets structurels permet l'hétérogénéité et l'évolution du néo-institutionnalisme qui s'agencent dans un rapport de forces (ce que Bourdieu nomme une lutte de concurrence) à l'intérieur d'un espace social pour la conquête d'un « monopole de la compétence scientifique » (Bourdieu 1975; 92). Ce faisant, non seulement les acteurs sont-ils conscients du jeu de luttes et d'alliances qui s'opère dans le champ disciplinaire, mais c'est précisément parce qu'ils y participent que la théorie néo-institutionnelle se développe et se diffuse. **Conséquemment, et pour l'ensemble de ces raisons, il nous est possible, plausible et légitime de postuler que la structuration sociale émanant du rapport de forces peut s'expliquer par des concepts bourdieusiens, en associant la théorie néo-institutionnelle de notre corpus à la notion de champ scientifique.**

6.1.3 - Un positionnement responsable d'un Isomorphisme théorique

Considérant désormais l'existence d'un rapport de forces ayant façonné la structuration sociale du corpus de notre étude, il s'agit d'en saisir non seulement l'ampleur, mais ses conséquences. Pour ce faire, nous considérons que ce rapport de forces est responsable du positionnement théorique et social de toute entité du corpus, tout autant les chercheurs,

universités, pays que publications; et que ce positionnement est responsable de la convergence théorique; soit l'isomorphisme que nous avons observé précédemment. Conséquemment, si nous considérons désormais que la structuration sociale est révélatrice d'un positionnement théorique celui-ci deviendra l'élément explicatif d'une théorie en tant que structure structurante, par son évolution en vertu d'une variabilité des pressions sociales exercées sur les chercheurs, ainsi qu'une théorie en tant que structure structurée, par la quête de légitimité qui conduit à l'isomorphisme.

D'abord et avant tout, nous considérons désormais que la structuration sociale du corpus cause un positionnement théorique. Autrement dit, indépendamment des besoins bibliographiques de chacun des chercheurs, il semble y avoir une logique de citation institutionnelle qui détermine le positionnement des acteurs dans la structure sociale du corpus. Mais surtout, celle-ci ne devient évidente que lorsqu'on remarque l'existence d'une similitude bibliographique qui s'accroît avec l'évolution de la structuration du corpus. Si nous considérons désormais que *la structuration sociale du corpus cause un positionnement théorique*; ce positionnement théorique est pour sa part responsable de la convergence théorique; et cette convergence théorique a été démontrée par deux phénomènes liés; (1) par un rétrécissement de l'espace bibliographique (l'espace que couvrent les citations des 670 articles); c'est-à-dire que plus le corpus se développe sur un axe temporel, plus il se structure, et cette structuration accentue la similarité des bibliographies des différents acteurs institutionnels. Et surtout (2) plus on avance dans le temps, non seulement y a-t-il isomorphisme bibliographique par la convergence des logiques de citation, mais il y a aussi isomorphisme par un rétrécissement des différences entre les classes sociales; **comme si, plus on avançait dans le temps, plus les théoriciens devenaient conscients ou influencés à adopter une logique de citation similaire aux autres**. Conséquemment, ce qui cause la convergence, ou en des termes néo-institutionnels, cet isomorphisme théorique; c'est essentiellement la présence de deux phénomènes enchevêtrés l'un dans l'autre. D'abord (1), nous reprenons le phénomène de la variabilité des pressions institutionnelles. Pour ce faire, nous proposons que chaque institution soit responsable de sa propre stratégie de positionnement qui peut être différente d'une autre institution. Autrement dit, le nerf de la guerre pour une université

est d'être publié aussi souvent que possible; alors que pour une publication, c'est d'être lue. Dans le premier cas, l'université peut accepter d'être publiée dans une publication autre que (A). À défaut d'obtenir la meilleure publication, l'université misera tout de même sur la quantité. Ainsi, tout article scientifique est en fait un *composé de conditions sociales*, c'est-à-dire qu'il est le résultat de plusieurs pressions institutionnelles qui agissent différemment sur lui; ce qui assure l'évolution théorique du corpus. Autrement dit, parce que chaque article scientifique est le composé de différentes pressions institutionnelles et d'intentions personnelles, il est unique. Ce faisant, chaque article scientifique, en tant qu'*habitus*, donc structure structurée et structurante, contribue à la modification de la théorie autant qu'il en respecte le paradigme, la méthodologie et les suppositions de base; donc l'appareillage structurel intelligible et légitime sous-tendant à cette même théorie. Mais surtout (2) le phénomène qui apparaît être singulièrement le plus important est celui de la quête de la légitimité. Car si le positionnement ne se résumait qu'à l'évolution théorique du corpus, il n'y aurait aucun sens à la structuration sociale. Et s'il y a un sens, donc une intention qui dicte la stratégie des acteurs, c'est celle de la légitimité. Ultiment, et sans prétention, si les chercheurs s'adonnent, si nous nous adonnons à la recherche théorique, c'est peut-être en partie pour notre conscience; mais c'est essentiellement et indiscutablement pour la propagation de cette connaissance; donc de notre reconnaissance. Théoriser est donc un jeu social. Et dans ce jeu, celui qui gagne est celui qui possède le capital de reconnaissance. Et pour l'atteindre, il faut être connu. Ainsi, ce que la publication fait, c'est de créer de la reconnaissance. Plus elle est prestigieuse, plus elle garantit cette reconnaissance envers ceux qu'elle publie. Et donc, inévitablement, tout le monde veut être publié par elle. Et c'est exactement ce que nous avons découvert lorsque nous avons fait la corrélation entre les universités et les publications selon les classes (A), (B) et (C). Malgré le fait que les publications (A) ont une plus grande tendance à choisir des universités (A) que les publications (C); et que les publications (C) ont une plus grande tendance à choisir les universités (C) que les publications (A); il apparaît pour chacune des trois classes universitaires (A), (B) et (C) que chacune d'elles a une plus grande volonté à être publiés dans une publication (A) que (B) ou (C); c'est-à-dire qu'il semble y avoir un consensus concernant la légitimité de la publication (A); et ce, pour les trois classes. Ainsi, tout le jeu théorique devient une

question de probabilité. Et surtout, ces probabilités sont décidées par les publications (A). En vérité, s'il y a convergence théorique, c'est que la publication (A) émet des pressions institutionnelles concernant la logique de citation à adopter. Et puisque les trois classes universitaires favorisent la publication (A), ses préférences deviennent universellement adoptées par les chercheurs, dans le but bien précis d'obtenir le capital scientifique inhérent à la publication (A).

Par la précédente section, nous avons démontré que la structuration sociale du corpus causait un positionnement académique responsable de la convergence, ou l'isomorphisme théorique. Nous avons ainsi découvert que « la structure du champ scientifique est définie à chaque moment par l'état du rapport de forces entre les protagonistes de la lutte, agents ou institutions, c'est-à-dire par la structure de la distribution du capital spécifique [...] et les chances objectives des différents agents institutions dans les luttes présentes » (Bourdieu 1975; 100). Dans cette optique, la progression du champ scientifique est relative à la distribution du capital scientifique; et donc soumise « stratégies de conservation ou de subversion de la structure que la structure elle-même produit » (Bourdieu 1975; 100) et la forme que revêt la lutte dépend de « la structure du champ, c'est-à-dire de la structure de la distribution du capital spécifique de reconnaissance scientifique entre les participants à la lutte » (Bourdieu 1975; 102), variant entre un monopole du capital scientifique d'un côté, ou une concurrence parfaite entre les acteurs d'un autre côté. Ce faisant, la théorie néo-institutionnelle telle qu'enchâssée dans le corpus de notre étude agit selon la logique de positionnement bourdieusien; et ce, pour trois raisons. D'abord **(1), toute théorie est le fruit d'une logique de constitution du pouvoir par lequel des groupes sociaux se sont hiérarchisés en vertu de leur légitimité respective.** Essentiellement, dès lors que la « vérité » représente l'accès aux ressources, aux honneurs, au prestige, aux prix et aux financements, il y a nécessairement une agglomération d'acteurs qui auront tendance à soutenir une conception tribale du pouvoir dans laquelle un processus de hiérarchisation des groupes sociaux et des acteurs à l'intérieur de ces groupes entraînera une distribution inégale de la reconnaissance et de la légitimité; devenant capital scientifique parce que convoité, et qui déterminera en partie, le développement théorique de cette même théorie. D'autre part **(2), la**

structuration d'un champ détermine les relations entre les positions d'un champ et la création de stratégies visant l'appropriation du capital. Dans cette même logique tribale, les différentes positions requièrent différentes stratégies, ce qui explique l'émergence d'une myriade de pressions institutionnelles qui conditionneront le développement théorique. Ce faisant, les différents acteurs contribueront inégalement à l'évolution théorique et obtiendront donc inégalement le capital scientifique convoité. Enfin **(3) le positionnement détermine l'habitus des agents composant un même positionnement.** Parce que la sphère théorique s'est structurée par des relations inégales, elle est inégalement affectée par les différentes pressions sociales et institutionnelles qui composent la totalité de ce même champ théorique. Ainsi, les acteurs seront structurés relativement à leur positionnement; c'est-à-dire selon l'ensemble des pressions qui déterminent leur condition sociale propre. **Conséquemment, et pour l'ensemble de ces raisons, il nous est possible, plausible et légitime de postuler que la convergence théorique émanant du positionnement académique issu de la structuration sociale peut s'expliquer par des concepts bourdieusiens, en associant la théorie néo-institutionnelle de notre corpus à la notion de positionnement.**

6.2 - Conclusion: une théorie est une vérité relationnelle

Parce que « l'homme est un animal rationnel » (Aristote), les théories, en théories des organisations, sont rationnelles, elles représentent un composé de spéculation productive ayant comme objectif une production; à la fois analytique, humaniste et critique (Habermas 1970; 1971), repris et confirmé par l'observation et l'expérimentation, ne pouvant être scientifiquement valide que par falsification. **Une théorie est donc rationnelle dans ses conclusions** et ce faisant, elle est une structure structurante qui change le monde. Mais « l'homme *n'est pas que* rationnel », il est aussi un « animal politique ou zoon politikon » (Aristote), en ce sens qu'il interprète ces mêmes théories à partir de considérations sociales. **Une théorie est donc politique dans son interprétation**, et ce faisant, elle est une structure structurée, en ce sens que sa reconnaissance et sa propagation sont relatives à sa légitimité sociale et son acceptation, qui relèvent d'un jeu politique. **Ainsi, une théorie est une vérité relationnelle.** Toute théorie, quoique rationnelle, est interprétée par un théoricien qui ne peut faire abstraction

de son environnement social. Ainsi, ce n'est donc pas la valeur objective de la théorie qui compte, mais sa valeur subjective pour celui qui l'utilise; ce que Bourdieu nommait « la vérité de l'intérêt [plutôt] que l'intérêt de la vérité ». Dans ce concours, la théorie n'est pas jugée vraie en vertu de son utilité envers l'objet étudié, mais pour son utilité envers le sujet étudiant; à savoir le théoricien et les institutions qui en font la promotion. Ce n'est pas la falsifiabilité qui détermine la valeur d'une théorie, mais sa validité sociale; sa légitimité. **Loin du théoricien en quête de vérité, le théoricien est en quête de légitimité. Autrement dit, n'est vérité que ce qui est reconnu comme vérité par autrui.** Ce Mémoire, vous le comprendrez, n'a pas eu comme ambition d'attaquer le chercheur ou de l'accuser, bien au contraire. En toute sincérité, il apparaît tout à fait juste d'affirmer que le chercheur est fort probablement honnête dans ses travaux. Conséquemment, la théorie est de la connaissance. Mais elle prend la forme d'un habitus, en tant que *structure structurante et structurée*, car socialement véhiculée et acceptée; et donc s'inscrit dans une dynamique où son progrès est relatif à un champ; en tant que lutte de concurrence qui a pour enjeu spécifique le monopole de l'autorité scientifique. Lorsqu'un théoricien crée une théorie; il s'associe à elle. Bien que les conclusions de la théorie soient rationnelles, son interprétation par les autres acteurs n'est jamais exempte du fait social. Ainsi, les autres acteurs associent la théorie à un théoricien, une université, une institution, une publication précise. **C'est ce système qui détermine la légitimité, car c'est lui qui possède le capital scientifique. Ce Mémoire était donc l'étude de ce système qui coordonne la structuration théorique et nos conclusions sont claires et pertinentes.** D'abord (1), **la structuration théorique évolue dans un contexte, c'est-à-dire un espace social possédant un enjeu commun, et dont les structures sociales existantes ont créé des inégalités entre les ressources disponibles des différents acteurs, les soumettant et contraignant *de facto* à la logique d'un rapport de forces.** Au départ, dans un monde immémorial, nous pouvions imaginer les premiers scientifiques développant les premières théories que par considérations rationnelles. Il n'y avait aucune pression institutionnelle parce qu'il n'y avait pas encore d'utilité à ces théories. Mais lorsque la société comprit l'importance de ce que ces scientifiques créaient, elles leur accordèrent de la légitimité; et avec elle, le prestige subséquent. Conséquemment, les scientifiques se retrouvèrent, malgré eux, au milieu d'un concours

de popularité où l'on jugeait et rejetait les théories sur des bases aussi abstraites qu'un César condamnant à mort un gladiateur au grand Colisée de Rome. Aussitôt, le processus scientifique devenait captif d'une protostructure se codifiant, se développant et se transmettant par victimisation des chercheurs autant que des théories vampirisées par le champ scientifique en développement. Dès lors, on comprit que **(2) la structuration théorique évoluée par positionnement; c'est-à-dire que toute théorie existe par rapport à une autre. La science n'est pas un éther conceptuel; c'est un espace qui tient sa raison d'être dans le système de référence qu'entretiennent les théories entre elles.** Les chercheurs devenaient des marchands de vérité. Et cette vérité n'était vérité que si elle était perçue comme telle. Dans cette logique manichéenne, le chercheur, autant que le philosophe ou le scientifique, avait soit raison, soit tort. Tout était une question de perception, de demi-vérité, et surtout, de positionnement dans les bonnes grâces de ceux qui contrôlaient non seulement les cordons de la Bourse, mais surtout les bourreaux de l'échafaud. Ce faisant, la vérité devenait un fait social. En conséquence **(3), la structuration est variable. Le positionnement d'une théorie, et donc son évolution, est relatif au degré et à la variabilité des pressions institutionnelles exercées sur elle.** Dans un tel champ scientifique en pleine effervescence, on comprend maintenant que si l'indicateur premier du succès d'un théoricien est sa popularité, il aura nécessairement comme ambition de publier. Et si le chercheur subit des pressions, alors tous les acteurs de ce même champ en subiront autant; la publication aussi. C'est ainsi que toute publication sera soumise au *diktat* de la popularité, via les taux de citation, qui seront organisés en *Citation Index* ou *Impact Factor*, où les pressions politiques et académiques (Biehl et al. 2006; Blackburn & Mitchell 1981; Judge et al. 2007; Stremersch et al. 2007; Bendersky & McGinn 2010) favorisera la formation de « cliques » où certains journaux auront tendance à citer d'autres journaux (Biehl et al. 2006; Blackburn & Mitchell 1981; Bendersky & McGinn 2010), contribuant au maintien d'une élite capable de promouvoir certaines théories au détriment d'autres (Harley & Lee 1997), par le contrôle systématique des *patterns* de citations favorisant les publications puissantes, ce qui, d'une part, perpétue un modèle de développement théorique non exempt de pressions institutionnelles qui est vivement contesté (Bell 2009; Macdonald & Khan 2007; Bort & Kieser 2011) et surtout, vient à déformer la recherche en apposant une empreinte

téléologique artificielle au développement théorique (Knorr-Cetina 1981). Ainsi, c'est cette **(4) variabilité qui conditionne l'agencement des théories, qui en retour, détermine la structuration de cette même théorie, créant les inégalités structurelles qui déterminent son positionnement, son accessibilité aux ressources ainsi que sa légitimité.** La théorie devient donc rapidement l'habitus d'un groupe social précis, qui jouit d'une position précise dans un rapport de forces pour l'appropriation d'un capital scientifique (la renommée, l'argent, les prix, les honneurs, les distinctions, les postes académiques, etc.). Indépendamment de son utilité scientifique, les autres groupes sociaux vont accepter ou se sentir menacés par cette théorie, en ce que sa légitimité offrirait, un avantage au groupe social la possédant; ce qui viendrait changer l'équilibre du positionnement par un avantage du groupe social dans le rapport de forces existant. **La théorie devient rapidement le porte-étendard d'un groupe; en devient son *habitus*, en ce sens que les membres de ce même groupe (théoriciens, universités, etc.) vont partager cette même théorie et vont tenter d'en faire la promotion en se servant du rapport de forces.** Plus une théorie provient d'un groupe socialement puissant, plus elle aura tendance à bénéficier d'une grande légitimité et donc d'être facilement véhiculée à travers les publications et les institutions, compte tenu de la légitimité du groupe qui en fait la promotion. Inversement, une théorie qui serait le fait d'un groupe social peu important serait rapidement vue comme une menace et n'aurait que peu de moyens d'être véhiculée. C'est donc la position sociale du théoricien (appartenant à un groupe social) qui détermine la valeur qu'a la théorie aux yeux de tous dans le champ scientifique. Ainsi, la théorie prend sa popularité si elle est endossée par ceux qui possèdent le capital scientifique et peut (ou non) être systématiquement rejetée (indépendamment de sa valeur scientifique) si elle est perçue comme menaçante par la classe scientifique dominante.

Ce Mémoire avait proposé la problématique suivante :

Une théorie (en théorie des organisations) est-elle un *composé de conditions sociales (habitus) qui progresse par positionnement (théorie des champs) dans une conjonction de rapports sociaux (champ scientifique)?*

- I. Considérant que l'étude du corpus néo-institutionnel de 670 articles a exhibé une fragmentation sociale et une convergence théorique causée par une similarité de l'appareillage académique des chercheurs, l'intelligibilité, la légitimité et la fonction relationnelle de la théorie néo-institutionnelle;
- II. Considérant que l'étude du corpus néo-institutionnel de 670 articles a exhibé une structuration sociale dominée par un rapport de forces d'une recherche académique sous influence, ainsi qu'un jeu de luttes et d'alliances ayant causé cette dite structuration;
- III. Considérant que l'étude du corpus néo-institutionnel de 670 articles a exhibé la présence d'un positionnement théorique; devenant l'élément explicatif d'une théorie en tant que structure structurante, par son évolution en vertu d'une variabilité des pressions sociales exercées sur les chercheurs, ainsi qu'une théorie en tant que structure structurée, par la quête de légitimité qui conduit à l'isomorphisme;

Nous concluons qu'une théorie est un habitus en quête de légitimité, qui est véhiculée dans un espace social structurellement relationnel où se positionnent des théoriciens, des institutions et des structures sociales en vertu d'un rapport de forces pour l'obtention d'un capital scientifique. La légitimité de cette théorie est donc relative à celle du groupe social qui la véhicule.

6.3 - Limites de l'étude

Par la conclusion de cette étude, il est maintenant nécessaire d'en cerner les limites ainsi que les avenues potentielles. D'abord, la principale limite de la recherche tient à la nature de l'étude. Par le choix d'une étude bibliographique, il fut ainsi possible d'obtenir un contrôle rigoureux sur les données; mais ce choix se distance de la réalité que représente un environnement moins prévisible, ce qui rend impossible toute extrapolation à l'ensemble du champ néo-institutionnel ou des sciences sociales. D'autre part, malgré le nombre considérable d'articles, avec 670, le résultat exhibé ne peut pas être associé avec

le champ néo-institutionnel dans son entièreté. Par ailleurs, les variables sociologiques retenues pour l'étude ne sont que partiellement indicatives de la réelle structuration sociale du champ disciplinaire; car elles ne sont ni exhaustives, ni ne tiennent-elles compte de l'ensemble des enchevêtrements et des ramifications intra et inter institutionnel de la réalité. Enfin, aucune étude empirique en sciences sociales ne représente la vérité. Considérant que toute vérité est subjective, ce qui fût l'essence même de cette étude, ce serait donc mal aisé que de considérer cette dite étude comme exempt du fait social qui la définit.

6.4 - Implications pour la recherche

Par contre, ces limites sont emblématiques de potentielles avenues de recherches. En premier lieu, le postulat du fait social comme unique moteur de progrès théorique pourrait et devrait être étendu à d'autres champs disciplinaires. La présente recherche pourrait donc être étendue à d'autres champs disciplinaires, permettant ainsi de mieux saisir l'ensemble des conditions sociales qui déterminent le champ scientifique.

D'autre part, cette présente étude pourrait être augmentée des alternatives suivantes; (1) aux pressions institutionnelles, il serait intéressant d'ajouter une étude relationnelle des chercheurs par l'inclusion de leurs positions académiques respectives (étudiant Ph. D., chercheur, professeur invité, associé, titulaire ou chaire). (2) Une étude des liens interinstitutionnels des acteurs; c'est-à-dire des acteurs ayant des liens à la fois dans certaines universités et publications; et la corrélation subséquente entre l'inclusion de ces universités dans ces publications. (3) Une étude historique de l'évolution des liens institutionnels relatifs au développement de la théorie néo-institutionnelle. (4) Une étude à caractère nationale, à savoir les différences respectives de la théorie néo-institutionnelle selon la langue, ou la nationalité.

En tant que scientifique, notre responsabilité est grande. Les théories sont à la remorque d'un système de pressions institutionnelles largement dominé par les universités à tradition anglo-saxonne qui utilise leur prestige et leur appropriation du capital scientifique pour systématiquement imposer « leur » vérité à « nos » chercheurs, soit le

reste de l'humanité. Cet isomorphisme est malsain, car il tue la diversité et détermine que la « vérité » est nécessairement celle du groupe dominant. Mais personne ne détient le monopole de la vérité encore moins ceux qui disent le détenir.

CHAPITRE VII: CONCLUSION

À la question « qu'est-ce qu'une science? Qu'est-ce qu'une œuvre? Qu'est-ce qu'une théorie? Qu'est-ce qu'un concept? Qu'est-ce qu'un texte? » (Foucault 1969; 12-13); la réponse de Paul Feyerabend où « **l'apparence de la vérité absolue n'est rien d'autre qu'un conformisme absolu** », cadrerait bien avec ce Mémoire. Avec cette étude, nous avons d'abord découvert **qu'une théorie, tout autant que le progrès de la connaissance en théories des organisations, ne peut être exempte du fait social**. Ainsi, bien que « l'homme est un animal rationnel » (Aristote), ce qui implique qu'une théorie est **donc rationnelle dans ses conclusions**; et ce faisant, elle est une structure structurante qui change le monde, elle est aussi **politique dans son interprétation** et ce faisant, elle est une structure structurée, en ce sens que sa reconnaissance et sa propagation sont relatives à sa légitimité sociale et son acceptation, qui relèvent d'un jeu politique. **Ce faisant, il apparaît que toute théorie** (1) s'inscrit dans une dualité de la rationalité de laquelle ne peuvent se soustraire les théoriciens; que (2) les théoriciens sont autant le produit de pressions individuelles, sociales, académiques, linguistiques et nationales, que d'enjeux ontologiques, épistémologiques, méthodologiques, sociologiques, d'interprétation, paradigmatique et de classification; et donc que (3) toute théorie reflète l'origine du théoricien, sa vision, son statut, ses intérêts, ses croyances, ses compétences et ses valeurs; nous permettant ainsi de conclure que *le fait social influence toute théorie*. **Et si tel est le cas, une théorie est une vérité relationnelle**. Toute théorie, quoique rationnelle, est interprétée par un théoricien qui ne peut faire abstraction de son environnement social. Ainsi, ce n'est donc pas la valeur objective de la théorie qui compte, mais sa valeur subjective pour celui qui l'utilise; ce que Bourdieu nommait « la vérité de l'intérêt [plutôt] que l'intérêt de la vérité ». Dans ce concours, la théorie n'est pas jugée vraie en vertu de son utilité envers l'objet étudié, mais pour son utilité envers le sujet étudiant; à savoir le théoricien et les institutions qui en font la promotion. **Ce n'est pas la falsifiabilité qui détermine la valeur d'une théorie, mais sa validité sociale; sa légitimité**. Ainsi, la théorie est de la connaissance. Mais elle prend la forme d'un habitus, en tant que *structure structurante et structurée*, car socialement véhiculé et accepté et donc s'inscrit dans une dynamique où son progrès est relatif à un champ; en tant que lutte

de concurrence qui a pour enjeu spécifique le monopole de l'autorité scientifique. Lorsqu'un théoricien crée une théorie, il s'associe à elle. Bien que les conclusions de la théorie soient rationnelles, son interprétation par les autres acteurs n'est jamais exempte du fait social. Ainsi, les autres acteurs associent la théorie à un théoricien, une université, une institution, une publication précise. La théorie devient donc rapidement l'habitus d'un groupe social précis, qui jouit d'une position précise dans un rapport de forces pour l'appropriation d'un capital scientifique (la renommée, l'argent, les prix, les honneurs, les distinctions, les postes académiques, etc.). Indépendamment de son utilité scientifique, les autres groupes sociaux vont accepter ou se sentir menacé par cette théorie; en ce que sa légitimité offrirait, un avantage au groupe social la possédant; ce qui viendrait changer l'équilibre du positionnement par un avantage du groupe social dans le rapport de forces existant. La théorie devient rapidement le porte-étendard d'un positionnement d'un groupe; en ce sens que les membres de ce même groupe (théoriciens, universités, etc.) vont partager cette même théorie et vont tenter d'en faire la promotion en se servant du rapport de forces et donc, adopter un même habitus. Fort de ces hypothèses, nous nous sommes alors demandés si: **une théorie (en théorie des organisations) est-elle un composé de conditions sociales (habitus) qui se structure par positionnement (théorie des champs) dans une conjonction de rapports sociaux (champ scientifique)?** Notre étude empirique s'est donc posé trois questions. Dans le premier cas; nous nous demandions si *notre corpus est un espace social où se constitue un positionnement des acteurs sociaux à partir des logiques de citation?* Nous pourrions affirmer qu'en vertu de la similarité bibliographique des acteurs sociaux, il y a présence d'un positionnement qui a permis la domination de l'article de DiMaggio & Powell (1983). **Le corpus agit donc selon la logique bourdieusienne de positionnement.** Dans le deuxième cas, nous nous demandions si *notre corpus est un champ où les interactions des agents se structurent en fonction de leurs intérêts par la mobilisation du capital et des ressources dont ils disposent?* Nous pourrions affirmer qu'il existe une tendance pour que les universités et publications les plus présentes (A) s'associent ensemble et se différencient des moins présents (B et C); donc l'existence d'une logique d'association par similarité comme principe de structuration sociale. Cette structuration sociale crée donc des pressions sociales et institutionnelles qui déterminent la logique de publication. **Le corpus agit**

donc selon la logique bourdieusienne de la théorie des champs. Enfin, nous nous demandions si notre corpus est l'oeuvre d'un néo-institutionnalisme du néo-institutionnalisme? Il semble donc que le corpus des 670 articles a démontré que la corrélation de la logique de citation est causée par une détermination sociale et institutionnelle de la composition des sources bibliographiques, donc que la lutte pour le capital scientifique est responsable de la structuration du corpus et de la logique de publication. Cette « détermination sociale » influence fortement les sources bibliographiques de ces auteurs subissant ces pressions; si bien qu'une théorie précise devient populaire qu'en vertu de la légitimité du groupe social (ou la classe sociale) la véhiculant. Le corpus démontre donc une logique néo-institutionnelle du néo-institutionnalisme. Essentiellement, donc, **nous croyons que la science est encadrée à l'intérieur d'un système social organisé qui possède le capital scientifique, et détermine la légitimité.** Ce Mémoire était donc l'étude de ce système qui coordonne la structuration théorique; et nos conclusions sont claires et pertinentes. D'abord (1) la structuration théorique évolue dans un contexte, c'est-à-dire un espace social possédant un enjeu commun, et dont les structures sociales existantes ont créé des inégalités entre les ressources disponibles des différents acteurs, les soumettant et contraignant *de facto* à la logique d'un rapport de forces. D'autre part (2), la structuration théorique évolue par positionnement; c'est-à-dire que toute théorie existe par rapport à une autre. La science n'est pas un éther conceptuel; c'est un espace qui tient sa raison d'être dans le système de référence qu'entretiennent les théories entre elles. En conséquence (3), la structuration est variable. Le positionnement d'une théorie, et donc son évolution, est relatif au degré et à la variabilité des pressions institutionnelles exercées sur elle. Ainsi, c'est cette (4) variabilité qui conditionne l'agencement des théories qui, en retour, détermine la structuration de cette même théorie, créant les inégalités structurelles qui déterminent son positionnement, son accessibilité aux ressources ainsi que sa légitimité.

7.1 - Un système social qui dicte l'évolution des sciences sociales

Ainsi, notre conclusion est simple: plutôt que de considérer une théorie comme de la connaissance qui progresse par accumulation pouvant être classifiée et modélisée, nous postulons plutôt qu'une théorie subit la politique dès sa conception, par l'ensemble des

enjeux et des pressions dont sera empreint le chercheur, et qui teinteront nécessairement ses conclusions; transformant ainsi cette même théorie en habitus en quête de légitimité, qui est véhiculée dans un espace social structurellement relationnel où se positionnent des théoriciens, des institutions et des structures sociales en vertu d'un rapport de forces pour l'obtention d'un capital scientifique. Puisque la légitimité de cette théorie est donc relative à celle du groupe social qui la véhicule; la constitution de la connaissance en théorie des organisations pourrait potentiellement être le résultat d'un rapport de forces qui agit non seulement sur sa diffusion, mais aussi sur sa conception, ce qui guiderait artificiellement l'évolution de la science. Et c'est cette légitimité qui en est la cause. Parce que la légitimité est encadrée à l'intérieur d'un système social (A), et que cette même légitimité guide artificiellement la science (B), il serait tout à fait plausible d'affirmer par un simple syllogisme que (C) les grandes théories des sciences sociales sont directement influencées par le système social dans lequel elles baignent. Conséquemment, c'est ce système social qui dicte l'évolution des sciences sociales; en guide artificiellement son évolution, et donc, détermine ce qu'est une vérité.

7.2 - Sapere Aude! Osons Savoir

Mais une vérité n'est elle alors que du conformisme? Si c'est le cas, alors le mythe n'est pas mort. Il vit. Il vit dans nos théories. Il y a 2500 ans, Thalès de Milet était convaincu qu'il avait trouvé la solution à l'omniprésence, omnipotence et omniscience du mythe. Cette solution, c'était la science. Elle avait alors comme raison d'être de traquer le mythe, de l'extirper de la Raison et de l'exiler à tout jamais loin de notre civilisation. Mais le mythe est un renard. Rusé, il s'est caché dans nos théories. Sans qu'on le sache, nous l'avons véhiculé avec nous, jusqu'à ce que nous comprenions que c'était lui, et non la raison, qui était l'élément social cohésif. Car le mythe est créateur de sens. Et parce que nous sommes, Homo Sapiens, de petites bêtes qui aiment avoir du sens, on ne peut jamais l'exclure de notre compréhension. Pour ainsi dire, malgré tout l'appareillage juridico-technocratique dont nous nous sommes dotés depuis les derniers millénaires, nous sommes encore et toujours le même Cro-Magnon qui partageait ses idées, ses besoins et ses craintes autour du feu d'une caverne. La seule différence, c'est que nous le faisons aujourd'hui autour d'un photocopieur en veston-cravate. Mais cette même opération

fondamentale n'a jamais changé dans son contenu. Nous devons avoir du sens, et nous devons le partager pour pouvoir nous intégrer. Nous avons besoin d'autrui pour exister, et c'est son acception sociale qui dicte notre valeur au sein du groupe. Inévitablement, la force de l'être humain n'est ni sa raison ni ses prouesses intellectuelles, mais sa capacité à avoir du sens plus que toute autre espèce avant lui. Plus il plonge son regard dans l'abysse universel, plus il en décode les variables, et plus, ce faisant, il devient un dieu. Mais pour ce faire, ce n'est pas sa raison qui le guide, mais comme Einstein le croyait son intuition, sa passion. Et c'est le mythe qui enflamme sa passion. Le mythe inspire, nous pousse au-delà de nos limites, et nous lie ensemble, toute petite espèce chétive et fragile que nous sommes. Mais ce mythe, ce ciment social nous ayant permis de nous unir pour vaincre ce monde brutal, cruel et imprévisible qu'était la nature, est aussi responsable de nos actions, de nos idées, de notre légitimité en tant que membre du groupe. Alors, parce que la légitimité est acception sociale, et acception sociale est vérité; une vérité est conformisme. Et si ce conformisme guide nos théories, parce que la « vérité » est nécessairement celle du groupe dominant; alors nos théories risquent de sombrer dans la tyrannie, enchaînées au Tartare du monopole de la vérité. **Mais, ultimement, la tâche revient à nous, scientifiques, de combattre l'adoration des idoles, de détruire ce veau d'or qu'est cette légitimité sociale. Si vous voulez que la science s'épanouisse; libérez-la de ses contraintes, et alors, seulement alors, pourrons-nous véritablement dire que *tout est bon* (anything goes - Feyerabend). Car qu'est-ce que la science si nous n'osons plus savoir? Qu'est-ce que la raison si nous vivons sous une perpétuelle tutelle? Qu'est-ce que le savoir s'il nous est dicté par autrui? Qu'est-ce que la vérité si elle n'est que la vérité du groupe dominant?**

Sapere aude! Habe Muth dich deines eigenen Verstandes zu bedienen! aurait dit Kant.

Osons savoir.

ANNEXES

ANNEXE 1 - Modèle Burrell & Morgan (1979)

Science Subjective	Changement Radical		Science Objective
	Radical Humaniste	Radical Structuraliste	
	Interprétatif	Fonctionnaliste	
	Sociologie de la Stabilité		

Modèle de Burrell & Morgan (1979)

Burrell, G., & Morgan, G. (1979). *Sociological Paradigms and Organizational Analysis: Elements of the Sociology of Corporate Life*. London: Heinemann.

ANNEXE 2 - Visions du progrès théorique

	MODÈLE 1: MÉTHODE INDUCTIVE :	MODÈLE 2: MÉTHODE DÉDUCTIVE (POPPER 1959):	MODÈLE 3: MODÈLE PARADIGMATIQUE (KUHN 1970):	MODÈLE 4: MODÈLE MULTI- PARADIGMATIQUE (BURRELL & MORGAN 1979):	MODÈLE 4: MODÈLES POSTMODERNES :
Quelle est la NATURE de la production théorique?	Rationnelle	Évolutionniste	Dialectique	Perspectiviste	Imposition d'un Concept (« Manufacturing Consent »)
Quel est le RÔLE des Théoriciens?	Producteur de Concepts et d'Abstractions	Découvreur d'anomalies	Convergence d'une vision commune de la réalité	Créateur de Sens	Acteur vivant dans des réseaux sociaux
Quelle est la DYNAMIQUE du Développement Scientifique?	Accumulation de théories d'un niveau d'universalité inférieur vers supérieur.	Compétition, Domination et Propagation de Concepts dominants par falsification	Acceptation d'un Consensus Socio-Culturel	Mutuelle Exclusivité des Postulats	Isomorphisme
Quel est le LIEN avec la Société?	Séparé et sans Influence de/sur la Société	Autonomie de la Science qui influence la Société	Intégré à la Société Le chercheur ne se détache jamais vraiment complètement de la société	La Science dépend de la Société	La Science est la Société; la Société est la Science
Quel est le MOTEUR du Progrès?	Vérifiabilité	Falsifiabilité	Paradigme	Incommensurabilité	Rapport de Forces

ANNEXE 3 - Marqueurs sociaux du corpus: auteurs

#	CO-CIT.	AUTEUR	RÉP.	% CORPUS
1	X	GREVE ; HENRICH R.	5	0,4%
2	X	MODELL ; SVEN	4	0,3%
3	X	PHILIPPS ; NELSON	4	0,3%
4	X	RIVERA ; JORGE	4	0,3%
5	X	VENARD ; BERTRAND	4	0,3%
6	X	BOIRAL ; OLIVIER	3	0,2%
7	X	CHIZEMA ; AMON	3	0,2%
8	X	CHUNG ; CHI-NIEN	3	0,2%
9	X	DACIN ; TINA M.	3	0,2%
10		DELDRIDGE ; RICK	3	0,2%
11	X	DOBBIN ; FRANK	3	0,2%
12	X	FORD ; MATTHEW W.	3	0,2%
13		GREENWOOD ; ROYSTON	3	0,2%
14	X	HININGS ; C.R.	3	0,2%
15	X	LOUNSBURY ; MICHAEL	3	0,2%
16		MILLS ; ALBERT J.	3	0,2%
17	X	MUELLER ; FRANK	3	0,2%
18	X	RAO ; HAYAGREEVA	3	0,2%
19	X	SAMBHARYA ; RAKESH B.	3	0,2%
20	X	SCHROEDER ; ROGER G.	3	0,2%
21		WALGENBACH ; PETER	3	0,2%
22		ABEL ; CHARLES F.	2	0,1%
23	X	ADOBOR ; HENRY	2	0,1%
24	X	AERTS ; WALTER	2	0,1%
25	X	AMRAN ; AZLAN	2	0,1%
26		ARAGON-CORREA ; JUAN ALBERTO	2	0,1%
27	X	ARSHAD ; ROSHAYANI	2	0,1%
28	X	AUTRY ; CHAD W.	2	0,1%
29	X	AYDIN ; ZEHRA BERNA	2	0,1%
30	X	BAI ; BING	2	0,1%
31	X	BALL ; AMANDA	2	0,1%
32	X	BATTILANA ; JULIE	2	0,1%
33	X	BECK ; NIKOLAUS	2	0,1%
34		BILIMORIA ; DIANA	2	0,1%
35	X	BIWOLE ; VIVIANE ONDOUA	2	0,1%
36	X	BORGATTI ; STEHPEN P.	2	0,1%
37		BOSELIE ; PAUL	2	0,1%
38	X	BOXENBAUM ; EVA	2	0,1%

39		BREWSTER ; CHRIS	2	0,1%
40	X	BRYER ; THOMAS A.	2	0,1%
41	X	BRYSON ; JOHN M.	2	0,1%
42	X	BURTON ; M. DIANE	2	0,1%
43	X	CARTER ; CHRIS	2	0,1%
44	X	CERTO ; S. TREVIS	2	0,1%
45	X	CHEN ; CHUNG-AN	2	0,1%
46	X	CHENG ; T.C.E.	2	0,1%
47	X	COHEN ; JEFFREY R.	2	0,1%
48	X	CRAIG ; RUSSELL	2	0,1%
49		CULLEN ; JOHN	2	0,1%
50	X	DARUS ; FAIZAH	2	0,1%
51	X	DAVID ; ROBERT J.	2	0,1%
52	X	DE VAUJANY ; FRANCOIS-XAVIER	2	0,1%
53	X	DEEPHOUSE ; DAVID L.	2	0,1%
54	X	DELEON ; PETER	2	0,1%
55	X	DELIOS ; ANDREW	2	0,1%
56	X	DRISCOLL ; CATHY	2	0,1%
57	X	DROEGE ; SCOTT	2	0,1%
58	X	EZZAMEL ; MAHMOUD	2	0,1%
59		FERREIRA ; MANUEL Portugal	2	0,1%
60	X	FRANCIS ; JOHN	2	0,1%
61	X	GALASKIEWICZ ; JOSEPH	2	0,1%
62	X	GAO ; YONGQIANG	2	0,1%
63		GATTIKER ; THOMAS F.	2	0,1%
64	X	GHERIB ; JOUHAINA BEN BOUKABER	2	0,1%
65	X	GLYNN ; MARY ANN	2	0,1%
66	X	GONZALEZ GONZALEZ ; JOSE MARIA	2	0,1%
67	X	GUILLEN ; MAURO F.	2	0,1%
68	X	HAFSI ; TAIEB	2	0,1%
69		HALLETT ; TIM	2	0,1%
70	X	HASSAN ; MOSTAFA KAMAL	2	0,1%
71	X	HAVEMAN ; HEATHER A.	2	0,1%
72		HEUGENS ; PURSEY	2	0,1%
73	X	HEUSINKVELD ; STEFAN	2	0,1%
74	X	HILL ; DONNA J.	2	0,1%
75		HOPPER ; TREVOR	2	0,1%
76		HUANG ; XIAOWEN	2	0,1%
77	X	HUNG ; SHIH-CHANG	2	0,1%

78	X	HWANG ; YONG-SIK	2	0,1%
79	X	INGRAM ; PAUL	2	0,1%
80	X	IRVINE ; HELEN	2	0,1%
81		JONSSON ; STEFAN	2	0,1%
82	X	JUDGE ; WILLIAM Q.	2	0,1%
83		KALEV ; ALEXANDRA	2	0,1%
84	X	KAUFMAN ; JASON	2	0,1%
85	X	KING ; BRAYDEN G.	2	0,1%
86		KLEINER ; MARKUS	2	0,1%
87	X	KRISHNAN ; HEMA A.	2	0,1%
88	X	KSHETRI ; NIR	2	0,1%
89		LAPSLEY ; IRVINE	2	0,1%
90	X	LAWLER ; JOHN J.	2	0,1%
91	X	LEITER ; JEFFREY	2	0,1%
92	X	LEROUX ; ERICK	2	0,1%
93	X	LESTER ; RICHARD H.	2	0,1%
94	X	LEVI-FAUR ; DAVID	2	0,1%
95	X	LI ; SHAOMIN	2	0,1%
96	X	LO ; CHRIS K.O.	2	0,1%
97	X	LONG ; BRAD S.	2	0,1%
98	X	LUO ; XIAOWEI	2	0,1%
99	X	MAJOR ; MARIA	2	0,1%
100	X	MARQUIS ; CHRISTOPHER	2	0,1%
101	X	MCKIERNAN ; PETER	2	0,1%
102		MILLER ; VAN V.	2	0,1%
103	X	MIZRUCHI ; MARK S.	2	0,1%
104	X	MOON ; SEONG-GIN	2	0,1%
105	X	MUKHERJI ; ANANDA	2	0,1%
106	X	NEVILLE ; BEN	2	0,1%
107	X	O'BRIEN ; MATTHEW	2	0,1%
108	X	OTHMAN ; SUAINI	2	0,1%
109	X	PAAUWE ; JAAP	2	0,1%
110		PALLOT ; JUNE	2	0,1%
111	X	PAYNE ; G. TYGE	2	0,1%
112	X	PEREZ-NORDTVEDT ; LILIANA	2	0,1%
113	X	PERRY ; JAMES L.	2	0,1%
114	X	POWELL ; MICHAEL J.	2	0,1%
115	X	PUPION ; PIERRE-CHARLES	2	0,1%
116	X	RIBEIRO SERRA ; FERNANDO A.	2	0,1%
117	X	ROBSON ; KEITH	2	0,1%
118	X	ROSENZWEIG ; PHILIP M.	2	0,1%

119		ROTH ; KENDALL	2	0,1%
120	X	SHAH ; KALIM U.	2	0,1%
121	X	SLACK ; TREVOR	2	0,1%
122	X	SPENCE ; MARTINE	2	0,1%
123	X	STEPHAN ; ANDREAS	2	0,1%
124		STONE ; MELISSA MIDDLETON	2	0,1%
125	X	SUB ; STEFAN	2	0,1%
126	X	SUDDABY ; ROY	2	0,1%
127	X	TAN ; JUSTIN	2	0,1%
128	X	TOWNSEND ; JANELL D.	2	0,1%
129	X	TRACEY ; PAUL	2	0,1%
130	X	TYWONIAK ; STEHPANE	2	0,1%
131	X	VERTINSKY ; ILAN	2	0,1%
132	X	WAN ; WILLIAM P.	2	0,1%
133	X	WESTPHAL ; JAMES D.	2	0,1%
134	X	XIA ; JUN	2	0,1%
135	X	YENIYURT ; SENGUN	2	0,1%
136	X	YEUNG ; ANDY C.L.	2	0,1%
137	X	ZHENG ; CONGCONG	2	0,1%
138	X	ABDENNADHER ; SONIA	1	0,1%
139	X	ABDOLMOHAMMADI ; MOHAMMAD J.	1	0,1%
140		ABZUG ; RIKKI	1	0,1%
141	X	ACQUIER ; AURELIEN	1	0,1%
142		ADAME-SANCHEZ ; CONSOLACION	1	0,1%
143		ADELEYE ; IFEDAPO	1	0,1%
144	X	ADHIKARI ; PAWAN	1	0,1%
145	X	ADLER ; PAUL S.	1	0,1%
146	X	AFONSO ; PAULO SERGIO	1	0,1%
147	X	AGARWAL ; RITU	1	0,1%
148		AGARWAL ; SANJEEV	1	0,1%
149	X	AGGERI ; FRANCK	1	0,1%
150	X	AGRAWAL ; AJAY	1	0,1%
151	X	AGUILERA-CARACUEL ; JAVIER	1	0,1%
152	X	AHMAD ; NIAZ	1	0,1%
153	X	AHMAD ; NIK NAZLI NIK	1	0,1%
154	X	AHMADJIAN ; CHRISTINA L.	1	0,1%
155	X	AL-ENEZI ; AWADH KH.	1	0,1%
156	X	AL-OMIRI ; MOHAMMED	1	0,1%
157		AL KHADASH ; HUSAM ALDEEN	1	0,1%
158	X	ALAM ; MANZURUL	1	0,1%

159	X	ALEXANDER ; JEFFREY L.	1	0,1%
160		ALLEN ; MICHAEL PATRICK	1	0,1%
161	X	ALMOG-BAREKET ; GRANIT	1	0,1%
162	X	ALON ; ILAN	1	0,1%
163	X	ALTINTAS ; MURAT HAKAN	1	0,1%
164	X	AMARA ; NABIL	1	0,1%
165	X	AMBWANI ; VINITA P.	1	0,1%
166	X	ANAND ; JAIDEEP	1	0,1%
167	X	ANDERSEN ; ERLING S.	1	0,1%
168	X	ANDERSON ; JONATHAN R.	1	0,1%
169	X	ANDO ; NAOKI	1	0,1%
170	X	ANDRE ; PAUL	1	0,1%
171	X	ANDREWS ; MATT	1	0,1%
172		ANGST ; COREY M.	1	0,1%
173	X	ANSARI ; SHAHZAD	1	0,1%
174	X	APOSTOLAKOU ; ANDRONIKI	1	0,1%
175	X	APPOLD ; STEPHEN J.	1	0,1%
176	X	ARAVIND ; DEEPA	1	0,1%
177	X	AREVALO ; JORGE A.	1	0,1%
178	X	ARIKAN ; ANDAC T.	1	0,1%
179	X	ARNDT ; MARGARETE	1	0,1%
180	X	ARNETT ; DENNIS B.	1	0,1%
181	X	ARNOLD ; STEPHEN J.	1	0,1%
182	X	ARSLAN ; AHMAD	1	0,1%
183	X	ARTTO ; KARLOS	1	0,1%
184	X	ARTZ ; KENDALL	1	0,1%
185		ASHFORTH ; BLAKE E.	1	0,1%
186	X	ASHWORTH ; RACHEL	1	0,1%
187	X	ASIF ; MUHAMMAD	1	0,1%
188	X	ATHANASSIOU ; NICHOLAS A.	1	0,1%
189	X	AUSTIN ; BARBARA	1	0,1%
190	X	AUSTIN ; WESLEY	1	0,1%
191	X	AUTIO ; ERKKO	1	0,1%
192	X	AZZONE ; GIOVANNI	1	0,1%
193	X	B.-TURCOTTE ; MARIE-France	1	0,1%
194		BACHAR ; ZIVA ROZEN	1	0,1%
195	X	BADEN-FULLER ; CHARLES	1	0,1%
196	X	BAE ; JOHNGSEOK	1	0,1%
197	X	BAILEY ; DIANE E.	1	0,1%
198	X	BAKER ; C. RICHARD	1	0,1%
199		BALA ; HILLOL	1	0,1%

200	X	BALDWIN ; JAMES	1	0,1%
201	X	BAMBER ; LINDA SMITH	1	0,1%
202	X	BANDELJ ; NINA	1	0,1%
203		BANERJI ; KUNAL	1	0,1%
204	X	BANSAL ; PRATIMA	1	0,1%
205	X	BARABEL ; MICHEL	1	0,1%
206	X	BARBU ; ELENA M.	1	0,1%
207	X	BARIN-CRUZ ; LUCIANO	1	0,1%
208	X	BARLEY ; STEPHEN R.	1	0,1%
209		BARON ; JAMES N.	1	0,1%
210	X	BARRATT ; MARK	1	0,1%
211	X	BARRETO ; ILLIDIO	1	0,1%
212	X	BARTLETT ; JENNIFER	1	0,1%
213	X	BARTOL ; KATHRYN M.	1	0,1%
214	X	BARTRAM ; TIMOTHY	1	0,1%
215		BAUGOUS ; AMANDA M.	1	0,1%
216	X	BEAL ; BRENT D.	1	0,1%
217	X	BEAMISH ; PAUL W.	1	0,1%
218	X	BEARFIELD ; DOMONIC A.	1	0,1%
219	X	BECKFIELD ; JASON	1	0,1%
220		BECKMAN ; CHRISTINE M.	1	0,1%
221	X	BEELITZ ; ANIKA	1	0,1%
222	X	BEGGS ; JOHN J.	1	0,1%
223	X	BEHNAM ; MICHAEL	1	0,1%
224		BELL ; GEOFFREY G.	1	0,1%
225	X	BELL ; SIMON J.	1	0,1%
226	X	BELSITO ; CARRIE A.	1	0,1%
227	X	BEN OSMAN ; LAMIA CHETIOUI	1	0,1%
228		BENDERS ; JOS	1	0,1%
229	X	BENNER ; MARY J.	1	0,1%
230	X	BENOIT TREMBLAY	1	0,1%
231	X	BERCOVITZ ; JANET	1	0,1%
232	X	BERTELS ; STEPHANIE	1	0,1%
233	X	BESSEYRE DES HORTS ; CHARLES- HENRI	1	0,1%
234	X	BETZ ; MICHAEL	1	0,1%
235		BEVERLAND ; MICHAEL	1	0,1%
236		BHIMANI ; ALNOOR	1	0,1%
237	X	BIEHL ; MARKUS	1	0,1%
238	X	BIES ; ANGELA L.	1	0,1%
239	X	BILOSLAVO ; ROBERTO	1	0,1%

240		BJERREGAARD ; TOKE	1	0,1%
241	X	BLEICH ; ERIK	1	0,1%
242	X	BOAL ; KIMBERLY B.	1	0,1%
243	X	BOGUSLAW ; JANET	1	0,1%
244	X	BOLAND ; RICHARD JR.	1	0,1%
245	X	BOOHER-JENNINGS ; JENNIFER	1	0,1%
246	X	BOURGEOIS ; CHRISTOPHE	1	0,1%
247	X	BOVAIRD ; TONY	1	0,1%
248	X	BOWLER ; MATTHEW	1	0,1%
249	X	BOWMAN ; EMILY A.	1	0,1%
250		BOYLE ; MARY-ELLEN	1	0,1%
251		BOYNE ; GEORGE	1	0,1%
252	X	BOYNS ; TREVOR	1	0,1%
253	X	BRANDES ; PAMELA	1	0,1%
254	X	BRANDL ; JULIA	1	0,1%
255	X	BRAUNSCHEIDEL ; MICHAEL J.	1	0,1%
256	X	BROADHURST ; TIM	1	0,1%
257	X	BROCK ; DAVID M.	1	0,1%
258	X	BROOKES ; MICHAEL	1	0,1%
259	X	BROUTHERS ; LANCE ELIOT	1	0,1%
260	X	BROWN ; JENNIFER L.	1	0,1%
261		BROWN ; RICHARD S.	1	0,1%
262	X	BROWN ; TOM J.	1	0,1%
263	X	BROWN ; TREVOR L.	1	0,1%
264	X	BRUNSAEL ; PETTER	1	0,1%
265		BRYDE ; DAVID	1	0,1%
266	X	BUDROS ; ART	1	0,1%
267	X	BUENO ; SALVADOR	1	0,1%
268	X	BUHR ; HELENA	1	0,1%
269	X	BURDON ; STEVE	1	0,1%
270	X	BUREAU ; SYLVAIN	1	0,1%
271	X	BURNS ; LAWTON R.	1	0,1%
272	X	CABANTOUS ; LAURE	1	0,1%
273		CAI ; HE	1	0,1%
274	X	CAIAZZA ; ROSA	1	0,1%
275	X	CALLAWAY ; STEPHEN K.	1	0,1%
276	X	CALMET ; LOIC	1	0,1%
277	X	CANEGHEM ; TOM VAN	1	0,1%
278	X	CANNELLA JR. ; ALBERT A.	1	0,1%
279	x	CAPRON ; LAURENCE	1	0,1%
280	X	CARBONARA ; GABRIELE	1	0,1%

281	X	CARLISLE ; ELLIOT	1	0,1%
282		CARLSSON ; BO	1	0,1%
283	X	CARMONA ; SALVADOR	1	0,1%
284	X	CARNEGIE ; GARRY D.	1	0,1%
285	X	CARPENTER ; VIVAN L.	1	0,1%
286	X	CARRUTHERS ; BRUCE G.	1	0,1%
287	X	CARTER ; SUZANNE M.	1	0,1%
288	X	CASHEN ; LUKE H.	1	0,1%
289	X	CASHORE ; BENJAMIN	1	0,1%
290		CASTEL ; PATRICK	1	0,1%
291	X	CASTELLANO ; SYLVAIN	1	0,1%
292	x	CASTELLO ; ITZIAR	1	0,1%
293		CATER ; JOHN JAMES	1	0,1%
294	X	CAVUSGIL ; S. TAMER	1	0,1%
295		CEBON ; PETER	1	0,1%
296	X	CHAN ; HUNG C.	1	0,1%
297	X	CHANG ; SU-CHAO	1	0,1%
298	X	CHEFFI ; WHALID	1	0,1%
299	X	CHEN ; DONG	1	0,1%
300		CHEN ; HAO	1	0,1%
301	X	CHEN ; HUIHUA	1	0,1%
302		CHEN ; MIN-HUEI	1	0,1%
303		CHEN ; SHWU-CHUAN	1	0,1%
304	X	CHEN ; SHYH-JER	1	0,1%
305	X	CHENEVERT ; DENIS	1	0,1%
306		CHENG ; MENITA LIU	1	0,1%
307	X	CHIANG ; CHRISTINA	1	0,1%
308	X	CHIEN ; SHIUH-SHEN	1	0,1%
309		CHILD ; CURTIS D.	1	0,1%
310	X	CHILD ; JOHN	1	0,1%
311		CHIU ; CHOU-KANG	1	0,1%
312	X	CHIU ; MING MING	1	0,1%
313	X	CHIU ; STEPHEN W.K.	1	0,1%
314	X	CHO ; DONG SUNG	1	0,1%
315	X	CHOI ; THOMAS	1	0,1%
316		CHRISTENSEN ; MARK	1	0,1%
317		CHRISTIAENS ; JOHAN	1	0,1%
318		CHUA ; FRANCES	1	0,1%
319	X	CHUANG ; YOU-TA	1	0,1%
320		CHURCH ; ROBIN	1	0,1%
321	X	CLEGG ; STEWART R.	1	0,1%

322	X	CLEMENS ; ELISABETH S.	1	0,1%
323	X	CLUZE ; GERARD	1	0,1%
324	X	COHEN ; BOYD	1	0,1%
325	X	COHEN ; GILAT	1	0,1%
326		COLE ; WADE M.	1	0,1%
327	X	COLLINGS ; DAVID C.	1	0,1%
328	X	COLWELL ; SCOTT R.	1	0,1%
329	X	COLYVAS ; JEANNETTE A.	1	0,1%
330	X	CONYON ; MARTIN J.	1	0,1%
331	X	COONEY ; KATE	1	0,1%
332	X	COOPER ; DAVID J.	1	0,1%
333	X	CORBETT ; ANDREW C.	1	0,1%
334	X	CORCORAN ; DANIEL J.	1	0,1%
335	X	CORDON-POZO ; EULOGIO	1	0,1%
336		CORLEY ; KEVIN G.	1	0,1%
337		CORNWELL ; BENJAMIN	1	0,1%
338	X	CRAIG ; JOHN L.	1	0,1%
339	X	CRITTENDEN ; WILLIAM F.	1	0,1%
340		CRITTENDEN VICTORIA L.	1	0,1%
341	X	CROSBY ; BARBARA C.	1	0,1%
342	X	CROSSAN ; MARY M.	1	0,1%
343	X	CRUZ ; INES	1	0,1%
344	X	CUCCHIELLA ; FEDERICA	1	0,1%
345		CUNNIGLE ; PATRICK	1	0,1%
346	X	CURRIE ; GRAEME	1	0,1%
347	X	CURSEU ; PETRU LUCIAN	1	0,1%
348	X	D'AUNNO ; THOMAS	1	0,1%
349	X	DABROWSKI ; RAUL VELARDE	1	0,1%
350	X	DAHL ; MICHAEL S.	1	0,1%
351	X	DAHL ; POUL SKOV	1	0,1%
352	X	DAI ; LI	1	0,1%
353	X	DALTON ; CATHERINE M.	1	0,1%
354	X	DALTON ; DAN R.	1	0,1%
355	X	DAMANPOUR ; FARIBORZ	1	0,1%
356	X	DAMBRIN ; CLAIRE	1	0,1%
357	X	DANIS ; WADE M.	1	0,1%
358	X	DANISMAN ; ALI	1	0,1%
359	X	DARNALL ; NICOLE	1	0,1%
360	X	DASHWOOD ; HEVINA S.	1	0,1%
361	X	DAVID ; FOREST R.	1	0,1%
362	X	DAVIES ; JENNIFER	1	0,1%

363	X	DAVIS ; GERALD F.	1	0,1%
364	X	DAVIS ; PETER S.	1	0,1%
365	x	DE BELLEFEUILLE ; STEPHANE	1	0,1%
366	X	DE CLERCQ ; DIRK	1	0,1%
367	X	DE HOLAN ; PABLO MARTIN	1	0,1%
368	X	DE LA TORRE ; JOSE R.	1	0,1%
369	X	DE LEON ; PETER	1	0,1%
370	X	DEHART-DAVIS ; LEISHA	1	0,1%
371	X	DELMAS ; MAGALI A.	1	0,1%
372	X	DEN HOND ; FRANK	1	0,1%
373	X	DENIS ; JEAN-PHILIPPE	1	0,1%
374	X	DESAI ; ASHAY B.	1	0,1%
375	X	DESAI ; VINIT M.	1	0,1%
376	X	DESREUMAUX ; ALAIN	1	0,1%
377		DEVERS ; CYNTHIA E.	1	0,1%
378	X	DEWETT ; TODD	1	0,1%
379	X	DILLARD ; JESSE	1	0,1%
380		DING ; WAVERLEY W.	1	0,1%
381	X	DOH ; JONATHAN P.	1	0,1%
382	X	DOLFSMA ; WILFRED	1	0,1%
383	X	DOLNICAR ; SARA	1	0,1%
384	X	DORRENBACHER ; CHRISTOPH	1	0,1%
385	X	DOUGLAS ; THOMAS J.	1	0,1%
386	X	DOWNE ; JAMES	1	0,1%
387	X	DRESEL ; STEPHAN	1	0,1%
388	X	DUBE ; MIREILLE	1	0,1%
389	X	DUBNICK ; MELVIN J.	1	0,1%
390	X	DUH ; RONG-RUEY	1	0,1%
391	X	DUNNETT ; JANE A.	1	0,1%
392	X	DUYSTERS ; GEERT	1	0,1%
393	X	DYCK ; BRUNO	1	0,1%
394		DYKE ; LORRAINE S.	1	0,1%
395	X	EAPEN ; ALEX	1	0,1%
396	X	EBERLEIN ; BURKARD	1	0,1%
397		EDWARDS ; PAMELA	1	0,1%
398	X	EDWARDS ; TIM	1	0,1%
399	X	EDWARDS JR. ; DANIEL	1	0,1%
400	X	EGELS-ZANDEN ; NIKLAS	1	0,1%
401		EICKELPASCH ; ALEXANDER	1	0,1%
402	X	EISNER ; ALAN B.	1	0,1%
403	X	EKANAYAKE ; SAMSON	1	0,1%

404		ELANGO ; B.	1	0,1%
405		ELKINS ; ZACHARY	1	0,1%
406	X	ENDERS ; JÜRGEN	1	0,1%
407	X	ENGBERS ; TRENT	1	0,1%
408	X	ENGSTROM ; CRAIG LEE	1	0,1%
409	X	ERTEN ; CHRISTIANE	1	0,1%
410	X	ERYILMAZ ; MEHMET EYMEN	1	0,1%
411	X	ESCOBAR ; LUIS FERNANDO	1	0,1%
412	X	ESPELAND ; WENDY NELSON	1	0,1%
413	X	ESPERANCA ; JOSE PAULO	1	0,1%
414	X	EVANS ; JAMES R.	1	0,1%
415	X	EVANS ; MICHAEL A.	1	0,1%
416		EVANS ; RHONDA	1	0,1%
417	X	FABIAN ; FRANCES	1	0,1%
418	X	FAIRBRASS ; JENNY	1	0,1%
419	X	FALKENBERG ; JOYCE	1	0,1%
420	X	FAN ; DI	1	0,1%
421	X	FARASHAHI ; MEHDI	1	0,1%
422	X	FARMBRY ; KYLE	1	0,1%
423		FASTERLING ; BJORN	1	0,1%
424	X	FEDOROWICZ ; JANE	1	0,1%
425	X	FEIN ; LISA C.	1	0,1%
426	X	FELDMANN ; DOROTHY A.	1	0,1%
427	X	FELDMANN ; MARYANN	1	0,1%
428	X	FELIN ; TEPPU	1	0,1%
429	X	FENNELL ; MARY L.	1	0,1%
430	X	FERNANDEZ ; JUAN J.	1	0,1%
431		FERNANDEZ ; SERGIO	1	0,1%
432	X	FEROZ ; EHSAN H.	1	0,1%
433	X	FERRIS ; GERALD R.	1	0,1%
434	X	FERRIS ; STEPHEN P.	1	0,1%
435	X	FIGENBAUM ; AVI	1	0,1%
436	X	FINCH ; JOHN	1	0,1%
437	X	FINN ; RAPHAEL	1	0,1%
438	X	FLORICEL ; SERGHEI	1	0,1%
439		FLYNN ; DAVE	1	0,1%
440		FOGARTY ; TIMOTHY J.	1	0,1%
441	X	FOOT ; JANE	1	0,1%
442	X	FORSTER ; MARGARET	1	0,1%
443	X	FOX ; RENATA	1	0,1%
444	X	FOX-WOLFGGRAMM ; SUSAN J.	1	0,1%

445	X	FRANK ; DAVID JOHN	1	0,1%
446	X	FRENKEL ; MICHAL	1	0,1%
447	X	FRIEDBERG ; ERHARD	1	0,1%
448		FRIEDL ; PETER	1	0,1%
449	X	FRUMKIN ; PETER	1	0,1%
450	X	FRY ; MELISSA	1	0,1%
451	X	FULTON ; LAWRENCE V.	1	0,1%
452	X	FUSARELLI ; LANCE D.	1	0,1%
453		GAGLIO ; CONNIE MARIE	1	0,1%
454	X	GALBREATH ; JEREMY	1	0,1%
455	X	GALVIN ; PETER	1	0,1%
456	x	GAMMELGAARD ; JENS	1	0,1%
457		GARCIA-CANAL ; ESTEBAN	1	0,1%
458	X	GASPAR ; LUIS FILIPE	1	0,1%
459		GASPARRE ; ANGELO	1	0,1%
460	X	GAUR ; AJAI S.	1	0,1%
461	X	GAVIN ; DAVID J.	1	0,1%
462		GAVIN ; JOANNE H.	1	0,1%
463	X	GERATY ; KRISTIN	1	0,1%
464	X	GEURTS ; JAC L.A.	1	0,1%
465	X	GHAURI ; PERVEZ N.	1	0,1%
466	X	GHOSHAL ; SUMANTRA	1	0,1%
467	X	GILBERT ; VICTORIA	1	0,1%
468	X	GIMENO ; JAVIER	1	0,1%
469	X	GIMMON ; ELI	1	0,1%
470	X	GODARD ; JOHN	1	0,1%
471	X	GOLANT ; BENJAMIN D.	1	0,1%
472	X	GOLDBERG ; ALBERT I.	1	0,1%
473	X	GOLDEN ; TIMOTHY M.	1	0,1%
474	X	GOLDMAN ; PAUL	1	0,1%
475	X	GOLL ; IRENE	1	0,1%
476		GOMES ; GEOVANA ZOCCAL	1	0,1%
477	X	GOMEZ-HARO ; SAMUEL	1	0,1%
478	X	GOND ; JEAN-PASCAL	1	0,1%
479	X	GONG ; YAPING	1	0,1%
480	X	GORANOVA ; MARIA	1	0,1%
481	X	GRANDIEN ; CHRISTINA	1	0,1%
482	X	GRANFORS ; MARK W.	1	0,1%
483	X	GRIFFITHS ; LESLEY	1	0,1%
484	X	GROEGER ; FRIEDERIKE	1	0,1%
485	X	GRONBJERG ; KIRSTEN A.	1	0,1%

486	X	GROSSMAN ; PAM	1	0,1%
487	X	GUIDRY ; BRANDI N.	1	0,1%
488		GULBRANDSEN ; MAGNUS	1	0,1%
489	X	GULER ; ISIN	1	0,1%
490	X	GUNASEKARAN ; A.	1	0,1%
491	X	GUO ; CHAO	1	0,1%
492	X	GUSTAFSSON ; ROBIN	1	0,1%
493	X	HAAS ; MARTINE R.	1	0,1%
494	X	HADANI ; MICHAEL	1	0,1%
495	X	HADJIMARCOU ; JOHN	1	0,1%
496	X	HAGE ; JERALD	1	0,1%
497	X	HAGEDOORN ; JOHN	1	0,1%
498	X	HAINES III ; VICTOR Y.	1	0,1%
499	X	HAITAO ; GAO	1	0,1%
500	X	HALGIN ; DANIEL S.	1	0,1%
501	X	HALL ; ANGELA T.	1	0,1%
502	X	HALLIDAY ; TERENCE C.	1	0,1%
503	X	HAMILTON ; ROBERT D.	1	0,1%
504	X	HAMISTER ; JAMES W.	1	0,1%
505	X	HANAFI ; MAHOMED	1	0,1%
506	X	HANDELMAN ; JAY M.	1	0,1%
507	X	HANIFFA ; ROS	1	0,1%
508	X	HANIFFA ; ROSZAINI	1	0,1%
509	X	HANNAN ; MICHAEL T.	1	0,1%
510	X	HANSEN ; KASPER M.	1	0,1%
511	X	HANSEN ; NINA KATRIN	1	0,1%
512	X	HAO ; ANDREW WEI	1	0,1%
513	X	HARDING ; TOBIAS	1	0,1%
514	X	HARDINGE ; TARA	1	0,1%
515	X	HARNESS ; DAVID	1	0,1%
516	X	HARPER ; RAINA	1	0,1%
517	X	HARRISON ; JILL ANN	1	0,1%
518		HARZING ; ANNE-WILL	1	0,1%
519		HASSELBLADH ; HANS	1	0,1%
520		HATIMI ; IMAD-EDDINE	1	0,1%
521		HATUM ; ANDRES	1	0,1%
522	X	HAUGHTON ; MICHAEL A.	1	0,1%
523		HAWES ; DANIEL P.	1	0,1%
524	X	HE ; HONGWEI	1	0,1%
525	X	HE ; LERONG	1	0,1%
526	X	HEIDE ; JAN B.	1	0,1%

527	X	HELFSTEIN ; SCOTT	1	0,1%
528	X	HEMPHILL ; THOMAS A.	1	0,1%
529	X	HENISZ ; WITOLD J.	1	0,1%
530	X	HENN ; REBECCA	1	0,1%
531	X	HENSMAN ; NICOLE	1	0,1%
532	X	HERMEL ; PHILIPPE	1	0,1%
533	X	HERNES ; HELGE	1	0,1%
534	X	HERRING ; CEDRIC	1	0,1%
535	X	HERRMAN ; POL	1	0,1%
536	X	HESLOP ; LOUISE	1	0,1%
537	X	HEURER ; MARK	1	0,1%
538	X	HEYDER ; MATTHIAS	1	0,1%
539		HICKLIN ; ALISA K.	1	0,1%
540	X	HILLMAN ; AMY J.	1	0,1%
541	X	HILLS ; STACEY BARLOW	1	0,1%
542		HININGS ; BOB	1	0,1%
543	X	HIRSCH ; PAUL M.	1	0,1%
544	X	HIRSH ; C. ELIZABETH	1	0,1%
545		HO ; SHIH-JEN KATHY	1	0,1%
546	X	HODGE ; FRANK	1	0,1%
547	X	HOFFMAN ; ANDREW J.	1	0,1%
548	X	HOFFMANN ; MARIEKE	1	0,1%
549	X	HOLDER-WEBB ; LORI	1	0,1%
550	X	HOLM ; ULF	1	0,1%
551	X	HOLMSTROM ; CHRISTINE	1	0,1%
552	X	HONIG ; BENSON	1	0,1%
553	X	HOQUE ; ZAHIRUL	1	0,1%
554	X	HOSKISSON ; ROBERT E.	1	0,1%
555	X	HRASKY ; SUE	1	0,1%
556	X	HSU ; YAO-SHENG	1	0,1%
557	X	HUAULT ; ISABELLE	1	0,1%
558	X	HUGUES ; DAVID	1	0,1%
559	X	HUMPHREY ; CHRISTOPHER	1	0,1%
560	X	HUNT ; JAMES G.	1	0,1%
561	X	HUNT ; SHELBY D.	1	0,1%
562	X	HURT ; STEPHANIE	1	0,1%
563	X	HURTADO-TORRES ; NURIA ESTHER	1	0,1%
564		HUSSAIN ; MD. MOSTAQUE	1	0,1%
565		HUSTED ; BRYAN W.	1	0,1%
566	X	HUTZSCHENREUTER ; THOMAS	1	0,1%
567	X	HUYBRECHTS ; BENJAMIN	1	0,1%

568	X	HWANG ; HOKYU	1	0,1%
569	X	HYLLMAN ; PETER	1	0,1%
570		HYNDMAN ; NOEL	1	0,1%
571	X	HYOSUN ; KIM	1	0,1%
572	X	IEDERAN ; OANA CATALINA	1	0,1%
573	X	INIGUEZ DE ONZONO ; SANTIAGO	1	0,1%
574	X	INSCH ; GARY S.	1	0,1%
575	X	INTERLIGI ; LISA	1	0,1%
576	X	ISAAC ; HENRI	1	0,1%
577	X	ISLAM ; MUHAMMAD AZIZUL	1	0,1%
578	X	IVANOVA ; OLGA	1	0,1%
579	X	JAAFARI ; ALI	1	0,1%
580	X	JACK ; LISA	1	0,1%
581	X	JACKSON ; CALVIN	1	0,1%
582	X	JACKSON ; GREGORY	1	0,1%
583		JACKSON ; VANESSA P.	1	0,1%
584		JACKSON ; WILLIAM T.	1	0,1%
585	X	JACOBS ; KERRY	1	0,1%
586	X	JAIN ; HARISH C.	1	0,1%
587	X	JAIN ; NAVEEM KUMAR	1	0,1%
588	X	JALALUDIN ; DAYANA	1	0,1%
589	X	JAMALI ; DIMA	1	0,1%
590		JAMES ; WENDY	1	0,1%
591	X	JANCZAK ; SERGIO	1	0,1%
592	X	JAP ; SANDY D.	1	0,1%
593		JARVIS ; OWEN	1	0,1%
594	X	JAUSSAUD ; JACQUES	1	0,1%
595	X	JENSEN ; JASON L.	1	0,1%
596	X	JIANG ; JOHN	1	0,1%
597	X	JOCHOMS ; THEO P.C.M.	1	0,1%
598	X	JOHANSSON ; CATRIN	1	0,1%
599	X	JOHNSEN ; AGE	1	0,1%
600	X	JONES ; JULIAN	1	0,1%
601	X	JONES ; KATE	1	0,1%
602	X	JONES ; MICHAEL JOHN	1	0,1%
603	X	JONNERGARD ; KARIN	1	0,1%
604		JOSHI ; SATISH	1	0,1%
605	X	JOUTSENVIRTA ; MARIA	1	0,1%
606	X	JUN ; SO YUN	1	0,1%
607	X	KALLINIKOS ; JANNIS	1	0,1%
608	X	KAMANN ; DIRK-JAN	1	0,1%

609	X	KARHUNEN ; PAIVI	1	0,1%
610	X	KARLSSON ; TOMAS	1	0,1%
611	X	KAUFMANN ; RUEDIGER	1	0,1%
612	X	KAULISCH ; MARK	1	0,1%
613		KAY ; TAMARA	1	0,1%
614	X	KEARNY ; RICHARD C.	1	0,1%
615	X	KEATING ; ANDREW	1	0,1%
616	X	KEDIA ; BEN L.	1	0,1%
617	X	KELLEY ; KEN	1	0,1%
618	X	KELLOGG ; KATHERINE C.	1	0,1%
619	X	KELLY ; ERIN	1	0,1%
620		KENNEDY ; MARK THOMAS	1	0,1%
621	X	KETOKIVI ; MIKKO	1	0,1%
622	X	KHAIRE ; MUKTI	1	0,1%
623	X	KHALIFA ; RIHAB	1	0,1%
624	X	KHALIL ; SAMER	1	0,1%
625	X	KHANIN ; DMITRY M.	1	0,1%
626		KHAVUL ; SUSANNA	1	0,1%
627	X	KIM ; HANN EARL	1	0,1%
628		KIM ; JOOTAE	1	0,1%
629		KIM ; KONG-HEE	1	0,1%
630		KIM ; SOOHAN	1	0,1%
631		KIRKBRIDE ; JAMES	1	0,1%
632	X	KLARSFELD ; ALAIN	1	0,1%
633	X	KOALL ; IRIS	1	0,1%
634	X	KOCK ; CARL JOACHIM	1	0,1%
635	X	KOEHLER ; DINAH A.	1	0,1%
636	X	KOERBER ; CHARLES	1	0,1%
637	X	KOH ; LENNY S.C.	1	0,1%
638	X	KONDRA ; ALEX Z.	1	0,1%
639		KOSTOVA ; TATIANA	1	0,1%
640	X	KOZINETS ; ROBERT V.	1	0,1%
641	X	KRAATZ ; MATTHEW S.	1	0,1%
642	X	KRISHNAMOORTHY ; GANESH	1	0,1%
643		KRISHNAN ; M.S.	1	0,1%
644	X	KRISHNAN ; RANJANI A.	1	0,1%
645	X	KRISHNAN ; REKHA	1	0,1%
646	X	KRISTOFFERSEN ; LINE	1	0,1%
647		KUJALA ; JAAKKO	1	0,1%
648	X	KUNDU ; SUMUT K.	1	0,1%
649	x	KUTAN ; ALI M.	1	0,1%

650	X	LABIANCA ; GIUSEPPE	1	0,1%
651		LAEGREID ; PER	1	0,1%
652	X	LAI ; KEE-HUNG	1	0,1%
653	X	LAMBERT ; CAROLINE	1	0,1%
654	X	LAMERTZ ; KAI	1	0,1%
655	X	LAMIN ; ANNA	1	0,1%
656	X	LANDER ; MICHEL W.	1	0,1%
657	X	LANE ; MICHELLE	1	0,1%
658	X	LANG ; RAINHART	1	0,1%
659	X	LANTIK ; TINEKE	1	0,1%
660	X	LARSEN ; INGVILD MARHEIM	1	0,1%
661	X	LAU ; SIANG CHI	1	0,1%
662	X	LAURILA ; JUHA	1	0,1%
663	X	LAVELLE ; JONATHAN	1	0,1%
664	X	LAWRENCE ; DENA Y.	1	0,1%
665	X	LAZAREVSKI ; KATIE	1	0,1%
666		LE BRETON-MILLER ; ISABELLE	1	0,1%
667	X	LEAPTROTT ; JOHN	1	0,1%
668	x	LECA ; BERNARD	1	0,1%
669	X	LECLERCQ ; AURELIE	1	0,1%
670	X	LEDOLTER ; JOHANNES	1	0,1%
671	X	LEE ; EUN KYUNG	1	0,1%
672	X	LEE ; MIN-DONG PAUL	1	0,1%
673	X	LEE ; SHENG-HSIEN	1	0,1%
674	X	LEE ; SOO HOON	1	0,1%
675	X	LEE ; WAN-YU	1	0,1%
676		LEFROY ; KATHRYN	1	0,1%
677	X	LEFSTEIN ; ADAM	1	0,1%
678		LEJPRAS ; ANNA	1	0,1%
679	X	LENAGHAN ; JANET A.	1	0,1%
680	X	LENCE ; SERGIO	1	0,1%
681	X	LEONEL ; JORDAN NASSIF	1	0,1%
682		LEVIE ; JONATHAN	1	0,1%
683	X	LEVIN ; DAVID A.	1	0,1%
684		LEVITSKY ; STEVEN	1	0,1%
685	X	LEVITT ; BARBARA	1	0,1%
686		LEWIN ; ARIE Y.	1	0,1%
687	X	LI ; DAN	1	0,1%
688	X	LI ; QIANG	1	0,1%
689	X	LI ; XUN	1	0,1%
690	X	LIAO ; JIENWEN	1	0,1%

691		LIGHTSTONE ; KAREN	1	0,1%
692		LIGUORI ; MARIANNUNZIATA	1	0,1%
693	X	LIJA ; KARI	1	0,1%
694	X	LIKET ; KELLIE	1	0,1%
695	X	LILLEVIK ; WAHEEDA	1	0,1%
696	X	LIN ; CHIEH-PENG	1	0,1%
697	X	LIN ; HSEI-MIN	1	0,1%
698		LINDERMAN ; KEVIN	1	0,1%
699	X	LINDGREEN ; ADAM	1	0,1%
700		LIU ; GRACE	1	0,1%
701	X	LIU ; XUEMING	1	0,1%
702		LODGE ; MARTIN	1	0,1%
703		LOK ; JACO	1	0,1%
704		LOPEZ-DUARTE ; CRISTINA	1	0,1%
705	X	LORD ; BEVERLEY R.	1	0,1%
706	X	LOUGHRAN ; TIM	1	0,1%
707	X	LOWNDES ; VIVIEN	1	0,1%
708	X	LOZANO ; JOSEP M.	1	0,1%
709	X	LU ; JANE W.	1	0,1%
710	X	LUBIENSKI ; CHRISTOPHER	1	0,1%
711	X	LUCAS ; JEFFREY W.	1	0,1%
712	X	LUCEA ; RAFEL	1	0,1%
713	X	LUCERO ; JOSE ANTONIO	1	0,1%
714	X	LUIS DA SILVA LEITE ; ANDRE	1	0,1%
715	X	LUKKARI ; PIRJO	1	0,1%
716	X	LUO ; YADONG	1	0,1%
717		LUXTON ; SANDRA	1	0,1%
718	X	MA ; YI	1	0,1%
719	X	MAAS ; KAREN	1	0,1%
720		MACLEAN ; TAMMY L.	1	0,1%
721	X	MACPHERSON ; JOHN MUIR	1	0,1%
722	X	MAGNAN ; MICHEL	1	0,1%
723		MAIER ; FLORENTINE	1	0,1%
724	X	MAIN ; BRIAN G.M.	1	0,1%
725		MAKINO ; SHIGE	1	0,1%
726	X	MAMMAN ; BAKA AMINU	1	0,1%
727	X	MANH ; HA DUC	1	0,1%
728	X	MANRAL ; LALIT	1	0,1%
729	X	MARAIS ; MAGALIE	1	0,1%
730	X	MARIOTTI ; FRANCESCA	1	0,1%
731	X	MARTIN ; AUDE	1	0,1%

732	X	MARTIN ; GRAHAM	1	0,1%
733	X	MARTINEZ ; JON I.	1	0,1%
734		MARTINEZ ; RICHARD J.	1	0,1%
735	X	MARTINS ; RODRIGO	1	0,1%
736	X	MARTINSUO ; MIIA	1	0,1%
737	X	MARTOCCHIO ; JOSEPH J.	1	0,1%
738	X	MASCARENHAS ; BRIANCE	1	0,1%
739	X	MASON ; CHRIS	1	0,1%
740		MASRANI ; SWAPNESH	1	0,1%
741	X	MASTERSON ; SUZANNE S.	1	0,1%
742		MAURER ; CARA C.	1	0,1%
743	X	MAYRHOFER ; WOLFGANG	1	0,1%
744	X	MAZOUZ ; BASHIR	1	0,1%
745	X	MCDONALD ; BILL	1	0,1%
746	X	MCDONALD ; FRANK	1	0,1%
747	X	MCDONALD ; MORVA	1	0,1%
748	X	MCDONNELL ; ANTHONY	1	0,1%
749	X	MCHALE ; JEAN V.	1	0,1%
750	X	MCKAGUE ; KEVIN	1	0,1%
751	X	MCKEE ; CINDY	1	0,1%
752	x	MCKEE ; MARGARET C.	1	0,1%
753	X	MCKINLEY ; WILLIAM	1	0,1%
754	X	MCLAREN ; PATRICIA GENOE	1	0,1%
755	X	MCLOUGHLIN ; DAMIEN	1	0,1%
756	X	MCMASTER ; ROBERT	1	0,1%
757	X	MCPHAIL ; KEN	1	0,1%
758	X	MEACHEAM ; DAVID	1	0,1%
759	X	MELITSKI ; JAMES	1	0,1%
760	X	MELTON ; ERIN	1	0,1%
761		MERKL-DAVIES ; DORIS M.	1	0,1%
762	X	MESQUITA ; LUIZ F.	1	0,1%
763	X	MEYER ; G. DALE	1	0,1%
764	X	MEYER ; RENATE E.	1	0,1%
765	X	MIAN ; NADIA A.	1	0,1%
766	X	MIGNERAT ; MURIEL	1	0,1%
767		MILIS ; KOEN	1	0,1%
768	X	MILLER ; DANNY	1	0,1%
769	X	MILLER ; ROGER	1	0,1%
770	X	MILLER ; STEWART R.	1	0,1%
771	X	MILLS ; JEAN HELMS	1	0,1%
772	X	MINSEN ; HEINER	1	0,1%

773		MIODOWNNIK ; DAN	1	0,1%
774	X	MIONE ; ANNE	1	0,1%
775	X	MIQUEL-ROMERO ; MARIA-JOSE	1	0,1%
776	X	MIRZA ; HAFIZ	1	0,1%
777	X	MISANI ; NICOLA	1	0,1%
778		MISHINA ; YURI	1	0,1%
779	X	MITCHELL ; REBECCA	1	0,1%
780	X	MITCHELL ; RONALD K.	1	0,1%
781		MITCHELL ; WILL	1	0,1%
782	X	MITHAS ; SUNIL	1	0,1%
783	X	MOATTI ; VALERIE	1	0,1%
784	X	MOHAMED A. AHMID	1	0,1%
785	X	MOHAN ; ANUPAMA	1	0,1%
786	X	MOL ; JOERI	1	0,1%
787	X	MOLINA ; HENRY	1	0,1%
788	X	MONTEIRO ; PLINIO RAFAEL REIS	1	0,1%
789	X	MORRILL ; CALVIN	1	0,1%
790	X	MORRIS ; PATRICK A.	1	0,1%
791	X	MOTE ; JONATHON	1	0,1%
792	X	MOULTON ; STEPHANIE	1	0,1%
793	X	MOUNOUD ; ELEONORE	1	0,1%
794	X	MOYNIHAN ; DONALD P.	1	0,1%
795	X	MPOYI ; RICHARD T.	1	0,1%
796	X	MUKHERJEE ; AVINANDAN	1	0,1%
797	X	MULLANEY ; ROBERT J.	1	0,1%
798	X	MULLARKEY ; GUY W.	1	0,1%
799	X	MULLER-CAMEN ; MICHAEL	1	0,1%
800		MUNIR ; KAMAL A.	1	0,1%
801	X	MURATBEKOVA-TOURON ; MARAL	1	0,1%
802	X	MUTHURI ; JUDY N.	1	0,1%
803	X	MYLONI ; BARBARA	1	0,1%
804		NABATCHI ; TINA	1	0,1%
805		NASS ; CLIFFORD	1	0,1%
806	X	NASSAR ; MAHMOUD	1	0,1%
807	X	NECK ; HEIDI M.	1	0,1%
808	X	NELSON ; REED A.	1	0,1%
809	X	NELSON ; SHELLEY L.	1	0,1%
810	X	NEWBURRY ; WILLIAM	1	0,1%
811	X	NHORIA ; NITIN	1	0,1%
812	X	NICOLAI ; ALEXANDER T.	1	0,1%
813	X	NIEDERMAN ; FRED A.	1	0,1%

814	X	NIKOLOVA ; NATALIA	1	0,1%
815	X	NOGUCHI ; MASAYOCHI	1	0,1%
816	X	NORDEN ; LARS	1	0,1%
817	X	O'CONNELL ; LENAHAN	1	0,1%
818		O'DONNELL ; EDWARD	1	0,1%
819	X	O'SHEA ; PERI	1	0,1%
820	X	OCASIO ; WILLIAM	1	0,1%
821	X	OETZEL ; JENNIFER	1	0,1%
822	X	OKAZAKI ; SHINTARO	1	0,1%
823		OKHMATOVSKIY ; ILYA	1	0,1%
824		OLIVER ; CHRISTINE	1	0,1%
825	X	OLSEN ; BRAD	1	0,1%
826		OLSEN ; JOHAN P.	1	0,1%
827	X	OPHIR ; RON	1	0,1%
828	X	OUEDRAOGO ; ALIDOU	1	0,1%
829	X	PAILOT ; PHILIPPE	1	0,1%
830	X	PALERMO ; TOMASSO	1	0,1%
831	X	PAN ; YIGANG	1	0,1%
832	X	PAPADIMITRIOU ; ANTIGONI	1	0,1%
833	X	PARBOTEEAH ; K. PRAVEEN	1	0,1%
834		PARK ; DAEWOO	1	0,1%
835	X	PARK ; SANGCHAN	1	0,1%
836	X	PARK ; SEUNG HO	1	0,1%
837	X	PARKER ; LEE	1	0,1%
838	X	PARRY ; EMMA	1	0,1%
839	X	PARSONS ; NICHOLAS L.	1	0,1%
840		PARUCHURI ; SRIKANTH	1	0,1%
841		PASQUERO ; JEAN	1	0,1%
842	X	PATON ; ROB	1	0,1%
843	X	PATTERSON ; ORLANDO	1	0,1%
844		PAZZAGLIA ; FEDERICA	1	0,1%
845		PECK ; SIMON I.	1	0,1%
846	X	PEDERSEN ; JESPER STRANDGAARD	1	0,1%
847	X	PEDROZO ; EUGENIO AVILA	1	0,1%
848	X	PEKOVIC ; SONJA	1	0,1%
849		PELOZA ; JOHN	1	0,1%
850		PENG ; MIKE W.	1	0,1%
851	x	PENNINGS ; JOHANNES M.	1	0,1%
852	X	PEREZ-BATRES ; LUIS A.	1	0,1%
853	X	PERLITZ ; MANFRED	1	0,1%
854	X	PETERS ; PASCALE	1	0,1%

855	X	PETTIGREW ; ANDREW	1	0,1%
856	X	PEYREFITTE ; JOSEPH	1	0,1%
857	X	PEYROT ; MARK	1	0,1%
858	X	PFARRER ; MICHAEL D.	1	0,1%
859	X	PHILIPPE ; DEBORAH	1	0,1%
860	X	PHNA ; PHILLIP H.	1	0,1%
861	X	PINA ; VINCENTE	1	0,1%
862	X	PINKHAM ; BRIAN	1	0,1%
863		PINSKER ; ROBERT	1	0,1%
864	X	PINTO ; CLAUDIA FRIAS	1	0,1%
865	X	PISANI ; MICHAEL J.	1	0,1%
866	X	PITTS ; DAVID W.	1	0,1%
867		POINT ; SEBASTIEN	1	0,1%
868	X	POSTHUMA ; RICHARD A.	1	0,1%
869	X	POTOSKI ; MATTHEW	1	0,1%
870	X	POWER ; DAMIEN	1	0,1%
871	X	PRAJOGO ; DANIEL I.	1	0,1%
872		PRAKHYA ; SRINIVAS	1	0,1%
873	X	PRATT ; JONATHAN	1	0,1%
874		PREUSS ; LUTZ	1	0,1%
875	X	PRICE ; RICHARD H.	1	0,1%
876	X	PRICHARD ; CRAIG	1	0,1%
877	X	PRIEM ; RICHARD L.	1	0,1%
878	X	PYMM ; JOHN	1	0,1%
879	X	PYPER ; RHONDA	1	0,1%
880	X	QUAIREL-LANOIZELEE ; FRANCOISE	1	0,1%
881	X	QUATTRONE ; PAOLO	1	0,1%
882		RAHMAN ; ASHEQ	1	0,1%
883	X	RAINEY ; HAL G.	1	0,1%
884	X	RAJAGOPALAN ; HARI K.	1	0,1%
885		RAMANATH ; RAMYA	1	0,1%
886	X	RAMO ; HANS	1	0,1%
887	X	RAMSEY ; JASE R.	1	0,1%
888	X	RANT ; MELITA	1	0,1%
889	X	RAPAPORT ; ORIT	1	0,1%
890	X	RAPP ; ADAM	1	0,1%
891		RASHEED ; ABDUL A.	1	0,1%
892		READ ; WILLIAM J.	1	0,1%
893	X	REGINATO ; ELISABETTA	1	0,1%
894	X	REUS ; TACO H.	1	0,1%
895		REYNAUD ; EMMANUELLE	1	0,1%

896	X	RHEE ; KENNETH S.	1	0,1%
897	X	RICHARDSON ; ALAN J.	1	0,1%
898	X	RITCHIE III ; WILLIAM J.	1	0,1%
899		RIVARD ; SUZANNE	1	0,1%
900	X	ROBBINS ; GREGORY E.	1	0,1%
901	X	ROBERTSON ; CHRISTOPHER J.	1	0,1%
902	X	ROBINSON ; SCOTT E.	1	0,1%
903	X	ROBSON ; NEIL	1	0,1%
904	X	ROGERS ; KRISTIE M.	1	0,1%
905	X	RONESS ; PAUL G.	1	0,1%
906	X	ROSENBLATT ; VALERIE	1	0,1%
907	X	ROSTIS ; ADAM	1	0,1%
908	X	ROULEAU ; LINDA	1	0,1%
909	X	ROUNDY ; PHILIP T.	1	0,1%
910	X	ROWAN ; BRIAN	1	0,1%
911	X	ROY ; MARIE-JOSEE	1	0,1%
912		ROYLE ; M. TODD	1	0,1%
913	X	ROZMAN ; RUDI	1	0,1%
914	X	RUBECKSEN ; KRISTIN	1	0,1%
915	X	RUGMAN ; ALAN M.	1	0,1%
916	X	RUNGTUSANATHAM ; M. JOHNY	1	0,1%
917		RUTGERS ; MARK R.	1	0,1%
918	X	RYU ; JAY EUNGHA	1	0,1%
919	X	SA VINHAS ; ALBERTO	1	0,1%
920	X	SAATCIOGLU ; ARGUN	1	0,1%
921	X	SADLER ; GRAHAM V.	1	0,1%
922	X	SAKA-HELMHOUT ; AYSE	1	0,1%
923	X	SAKANO ; TOMOAKI	1	0,1%
924	X	SALAZAR ; JOSE	1	0,1%
925	X	SALMERON ; JOSE L.	1	0,1%
926	X	SALVADOR ; FABRIZIO	1	0,1%
927	X	SAMBAMURTHY ; V.	1	0,1%
928	X	SAMSON ; DANNY	1	0,1%
929	X	SANDERS ; WM GERARD	1	0,1%
930		SANGSTER ; ALAN	1	0,1%
931		SANTANA ; ADELE	1	0,1%
932	X	SARGIACOMO ; MASSIMO	1	0,1%
933	X	SARIN ; SIKHAR	1	0,1%
934	X	SAUDER ; MICHAEL	1	0,1%
935	X	SAUER ; STEPHEN J.	1	0,1%
936	X	SCAPENS ; ROBERT W.	1	0,1%

937		SCHEPERS ; DONALD H.	1	0,1%
938		SCHILLEWAERT ; NIELS	1	0,1%
939	X	SCHMINKE ; MARSHALL	1	0,1%
940	X	SCHOFER ; EVAN	1	0,1%
941	X	SCHULTZ ; FRIEDERIKE	1	0,1%
942	X	SCHULTZ ; MAJKEN	1	0,1%
943	X	SCHULZ ; ANN-CHRISTINE	1	0,1%
944	X	SCHULZ ; LASSE	1	0,1%
945	X	SCHWEN ; THOMAS M.	1	0,1%
946	X	SEARCY ; CORY	1	0,1%
947	X	SEAWRIGHT ; KRISTIE W.	1	0,1%
948	X	SEIDEL ; MARC-DAVID L.	1	0,1%
949		SELZNICK ; PHILIP	1	0,1%
950	X	SETHI ; S. PRAKASH	1	0,1%
951	X	SEXTON ; DENA	1	0,1%
952	X	SHACKMAN ; JOSHUA D.	1	0,1%
953	X	SHAFFER ; MARGARET	1	0,1%
954	X	SHAFT ; TERESA M.	1	0,1%
955	X	SHARFMAN ; MARK P.	1	0,1%
956	X	SHARMA ; ARUN K.	1	0,1%
957	X	SHARMA ; DEO	1	0,1%
958		SHEA ; JENNIFER	1	0,1%
959	X	SHEEHAN ; CATHY	1	0,1%
960	X	SHEPARD ; JON M.	1	0,1%
961	X	SHEU ; HWEY-LIN	1	0,1%
962		SHI ; VICTOR GUANG	1	0,1%
963	X	SHIELDS ; JEFFREY F.	1	0,1%
964	X	SHINKLE ; GEORGE A.	1	0,1%
965	X	SHIPILOV ; ANDREW V.	1	0,1%
966	X	SHLAPENTOKH ; VLADIMIR	1	0,1%
967	X	SHOOK ; CHRISTOPHER	1	0,1%
968		SHORT ; JEREMY C.	1	0,1%
969	X	SIGLER ; TRACEY HONEYCUTT	1	0,1%
970		SILLINCE ; JOHN A.A.	1	0,1%
971	X	SIMMONS ; BETH A.	1	0,1%
972	X	SIMPSON ; DAYNA	1	0,1%
973	X	SINE ; WESLEY D.	1	0,1%
974	X	SINGH ; JASJIT	1	0,1%
975	X	SINGH ; JITENDRA V.	1	0,1%
976	X	SINGH ; PRAKASH J.	1	0,1%
977		SINGH ; SANGEETA	1	0,1%

978	X	SITI-NABIHA ; A.K.	1	0,1%
979	X	SIVAKUMAR ; KUMAR	1	0,1%
980	X	SKAGGS ; SHERYL	1	0,1%
981		SKALEN ; PER	1	0,1%
982	X	SKILLE ; EIVIND A.	1	0,1%
983	X	SLATTEN ; LISE ANN D.	1	0,1%
984	X	SMITH ; J. BROCK	1	0,1%
985	X	SMITH ; JOHN	1	0,1%
986	X	SMITH ; KEN G.	1	0,1%
987	X	SMITH ; VIRGIL O.	1	0,1%
988	X	SMITH ; YVONNE S.	1	0,1%
989	X	SOBCZAK ; MICHAEL	1	0,1%
990	X	SONPAR ; KARAN	1	0,1%
991	X	SORENSEN ; JESPER B.	1	0,1%
992	X	SORENSEN ; OLAV	1	0,1%
993	X	SOUITARIS ; VANGELIS	1	0,1%
994	X	SOUTHWORTH ; CALEB	1	0,1%
995		SPECK ; BRUCE W.	1	0,1%
996		SPENCER ; J. WILLIAM	1	0,1%
997		SPILLER ; SHANE	1	0,1%
998	X	SPONEM ; SAMUEL	1	0,1%
999		SRIKANTIA ; PARAM	1	0,1%
1000	X	ST-ONGE ; SYLVIE	1	0,1%
1001	X	STAFSUDD ; ANNA	1	0,1%
1002	X	STANDIFIRD ; STEPHEN S.	1	0,1%
1003	X	STANWICK ; PETER	1	0,1%
1004		STANWICK ; SARAH	1	0,1%
1005		STAR ; HAROLD	1	0,1%
1006	X	STARIK ; MARK	1	0,1%
1007	X	STEARNS ; LINDA BREWSTER	1	0,1%
1008	X	STECCOLINI ; ILEANA	1	0,1%
1009		STEGER ; THOMAS	1	0,1%
1010	X	STENHOLM ; PEKKA	1	0,1%
1011	X	STEPAN-NORRIS ; JUDITH	1	0,1%
1012	X	STERNQUIST ; BRENDA	1	0,1%
1013		STEWART ; ANNE M.	1	0,1%
1014	X	STEWART ; KATHERINE J.	1	0,1%
1015	X	STOEL ; LESLIE	1	0,1%
1016	X	STOEL MCCLINTOCK ; LESLIE	1	0,1%
1017	X	STORMER ; FLORA	1	0,1%
1018		STRAND ; THERESE	1	0,1%

1019	X	STRUNK ; GUIDO	1	0,1%
1020		STUART ; GUY	1	0,1%
1021	X	SUD ; MUKESH	1	0,1%
1022	X	SUDARSANAM ; SUDI	1	0,1%
1023		SUGIYAMA ; NATASHA BORGES	1	0,1%
1024	X	SUHOMLINOVA ; OLGA	1	0,1%
1025	X	SULAINMAN ; MALIAH	1	0,1%
1026	X	SULLIVAN ; BILIAN NI	1	0,1%
1027	X	SUN ; SUNNY LI	1	0,1%
1028	X	SUPANGCO ; VIVIEN T.	1	0,1%
1029	X	SURESH ; NALLAN C.	1	0,1%
1030	X	SUTTON ; ROBERT I.	1	0,1%
1031	X	SVENSSON ; JORGEN	1	0,1%
1032	X	SWAEN ; VALERIE	1	0,1%
1033	X	TAÏEB ; HAFSI	1	0,1%
1034	X	TALAY ; MEHMET BERK	1	0,1%
1035	X	TAN ; CHIA YIE	1	0,1%
1036	X	TAN ; DAVID	1	0,1%
1037	X	TAN ; JAMES A.	1	0,1%
1038		TANNERY ; FRANCK	1	0,1%
1039	X	TASHMAN ; PETER	1	0,1%
1040		TAYLES ; MIKE	1	0,1%
1041	X	TAYLOR ; ALVA	1	0,1%
1042	X	TAYLOR ; CHARLES R.	1	0,1%
1043	X	TEELKEN ; CHRISTINE	1	0,1%
1044	X	TEMPEL ; ANNE	1	0,1%
1045		TERPSTRA ; DAVID E.	1	0,1%
1046	X	TERZIOVSKI ; MILE	1	0,1%
1047	X	THEUVSEN ; LUDWIG	1	0,1%
1048	X	THOMAS ; DOUGLAS E.	1	0,1%
1049	X	THOMAS ; THOMAS W.	1	0,1%
1050	X	THOMAS-HUNT ; MELISSA C.	1	0,1%
1051	X	THOMSON ; ANN MARIE	1	0,1%
1052	X	TIAN ; ZHILONG	1	0,1%
1053	X	TIMOSHENKO ; KONSTANTIN	1	0,1%
1054	X	TOFFEL ; MICHAEL W.	1	0,1%
1055	X	TOLBERT ; PAMELA S.	1	0,1%
1056	X	TORFASON ; MAGNUS THOR	1	0,1%
1057	X	TORRES ; LOURDES	1	0,1%
1058	X	TOURON ; PHILIPPE	1	0,1%
1059	X	TOWNLEY ; BARBARA	1	0,1%

1060	X	TROMMEL ; WILLEM	1	0,1%
1061	X	TRUSS ; CATHERINE	1	0,1%
1062	X	TSAI ; CHIN-JU	1	0,1%
1063	X	TSAI ; TERENCE	1	0,1%
1064	X	TSAMENYI ; MATHEW	1	0,1%
1065	X	TSARENKO ; YELENA	1	0,1%
1066	X	TSCHOEGL ; ADRIAN E.	1	0,1%
1067		TSOUKAS ; HARIDIMOS	1	0,1%
1068	X	TURCATO ; CAROLINA	1	0,1%
1069	X	TURNER ; COLIN	1	0,1%
1070	X	TUSCHKE ; ANJA	1	0,1%
1071	X	TUSELMANN ; HEINZ	1	0,1%
1072	X	TUTTLE ; BRAD	1	0,1%
1073	X	TUZUNTURK ; SELIM	1	0,1%
1074		TYSON ; SHAUN	1	0,1%
1075	X	TYSON ; SHAUN	1	0,1%
1076	X	UADIALE ; OLAYINKA MARTE	1	0,1%
1077	X	UGRIN ; JOSEPH C.	1	0,1%
1078		UWALOMWA ; UWUIGBE	1	0,1%
1079	X	VAAGAASAR ; ANNE LIVE	1	0,1%
1080	X	VALLEJO-MARTOS ; MANUEL CARLOS	1	0,1%
1081	X	VAN CANEGHEM ; TOM	1	0,1%
1082	X	VAN DEN HEUVEL ; JEROEN	1	0,1%
1083	X	VAN DER STEDE ; WIM A.	1	0,1%
1084	X	VAN GILS ; ANITA	1	0,1%
1085	X	VAN HALDEREN ; MIGNON D.	1	0,1%
1086	X	VAN NIEULANDE ; VINCENT	1	0,1%
1087	X	VAN RIEL ; CEES B.M.	1	0,1%
1088	X	VANSANDT ; CRAIG V.	1	0,1%
1089	X	VASSOLO ; ROBERTO S.	1	0,1%
1090	X	VAUGHAN ; MARY JO	1	0,1%
1091	X	VEIGA ; JOHN F.	1	0,1%
1092	X	VELIYATH ; RAJARAM	1	0,1%
1093	X	VEN GESTEL ; NICOLETTE	1	0,1%
1094	X	VENKATESH ; VISWANATH	1	0,1%
1095	X	VENTRESCA ; MARC J.	1	0,1%
1096	X	VERBRUGGEN ; SANDRA	1	0,1%
1097	X	VERMEULEN ; PATRICK A.M.	1	0,1%
1098	X	VICTOR ; BART	1	0,1%
1099	X	VILLADSEN ; ANDERS R.	1	0,1%

1100	X	VITHESSONTHI ; CHAIPORN	1	0,1%
1101	X	VOGEL ; RICK	1	0,1%
1102	X	VOGES ; KATHLEEN E.	1	0,1%
1103	X	VOORDECKERS ; WIM	1	0,1%
1104	X	VORONOC ; MAXIM	1	0,1%
1105	X	VREDENBURG ; HARRIE	1	0,1%
1106	X	VRONTIS ; DEMETRIS	1	0,1%
1107	X	WAGGONER ; DAVID	1	0,1%
1108	X	WANG ; ISABEL YANYAN	1	0,1%
1109	X	WANG ; JEFFREY	1	0,1%
1110	X	WANG ; LIANG	1	0,1%
1111		WASSERMAN ; STANLEY	1	0,1%
1112	X	WEATHERBEE ; TERRANCE	1	0,1%
1113	X	WEBER ; KLAUS	1	0,1%
1114		WEGRICH ; KAI	1	0,1%
1115		WEHMEIER ; STEFAN	1	0,1%
1116	X	WEINSTEIN ; MARC	1	0,1%
1117	X	WELSCH ; HAROLD	1	0,1%
1118		WEST ; BRIAN	1	0,1%
1119	X	WESTERHEIJDEN ; DON F.	1	0,1%
1120	X	WEZEL ; FILIPPO CARLO	1	0,1%
1121	X	WHETTEN ; DAVID A.	1	0,1%
1122	X	WHITAKER ; JONATHAN	1	0,1%
1123	X	WHITLEY ; RICHARD D.	1	0,1%
1124		WHITTINGTON ; RICHARD	1	0,1%
1125	X	WHITTLE ; ANDREA	1	0,1%
1126	X	WHITWELL ; GREGORY J.	1	0,1%
1127	X	WHOLEY ; DOUGLAS R.	1	0,1%
1128	X	WIESEL ; FREDRIKA	1	0,1%
1129	X	WIJNBERG ; NACHOEM	1	0,1%
1130	X	WILCOX ; TRACY	1	0,1%
1131		WILDE ; MELISSA J.	1	0,1%
1132	X	WILKE ; CHRISTINA B.	1	0,1%
1133		WILLIAMS ; ALLAN P.O.	1	0,1%
1134		WILLIAMS ; CHRISTINE B.	1	0,1%
1135	X	WILSON ; DAVID	1	0,1%
1136		WINTER ; SUSAN J.	1	0,1%
1137	X	WISCHNEVSKY ; J. DANIEL	1	0,1%
1138	X	WISE ; CHARLES R.	1	0,1%
1139	X	WITESMAN ; EVA M.	1	0,1%
1140		WOOD ; ERIC	1	0,1%

1141		WOOD ; GEOFFREY	1	0,1%
1142		WOODS ; JOSHUA	1	0,1%
1143	X	WOSICK-CORREA ; KASSIA	1	0,1%
1144		WOYCHIK ; ERIC	1	0,1%
1145	X	WOYWODE ; MICHAEL	1	0,1%
1146	X	WRIGHT ; ARNOLD M.	1	0,1%
1147	X	WRIGHT ; PETER	1	0,1%
1148		WRIGHT ; VICKY	1	0,1%
1149	X	WU ; JIANFENG	1	0,1%
1150	X	WU ; PEI-CHUAN	1	0,1%
1151	X	WU ; ZHONGHUA	1	0,1%
1152	X	WYATT-NICHOL ; HEATHER	1	0,1%
1153	X	XIAO ; JASON ZEZHONG	1	0,1%
1154	X	XU ; DEAN	1	0,1%
1155	X	XUE ; QINGMEI	1	0,1%
1156		YANG ; MONICA	1	0,1%
1157	X	YANG ; SONG	1	0,1%
1158	X	YEHESEL ; ORLY	1	0,1%
1159	X	YETANO ; ANA	1	0,1%
1160	X	YUE ; LORI QINGYUAN	1	0,1%
1161		ZAHEER ; SRILATA	1	0,1%
1162	X	ZAJAC ; EDWARD J.	1	0,1%
1163	X	ZAN ; LUCA	1	0,1%
1164	X	ZAVATTARO ; STACI M.	1	0,1%
1165	X	ZEIRA ; YORAM	1	0,1%
1166	X	ZELNER ; BENNET A.	1	0,1%
1167	X	ZERBINATI ; STEFANIA	1	0,1%
1168		ZHANG ; DONLI	1	0,1%
1169		ZHANG ; XIAOMENG	1	0,1%
1170	X	ZHAO ; WEI	1	0,1%
1171	X	ZHOU ; DONGSHENG	1	0,1%
1172		ZHOU ; XUEGUANG	1	0,1%
1173	X	ZHU ; DAVID H.	1	0,1%
1174	X	ZILBER ; TAMMAR B.	1	0,1%
1175	X	ZORN ; DIRK M.	1	0,1%
1176	X	ZUTSHI ; AMBIKA	1	0,1%
1177		ZYPHUR ; MICHAEL J.	1	0,1%

ANNEXE 4 - Marqueurs sociaux du corpus: universités

#	UNIVERSITE	RÉP.	% CORPUS
1	HARVARD UNIVERSITY	23	1,7%
2	INDIANA UNIVERSITY	19	1,4%
3	UNIVERSITY OF ALBERTA	18	1,3%
4	CARDIFF UNIVERSITY	17	1,3%
5	HEC MONTREAL	16	1,2%
6	UNIVERSITY OF MINNESOTA	15	1,1%
7	UNIVERSITY OF MELBOURNE	13	1,0%
8	ARIZONA STATE UNIVERSITY	12	0,9%
9	NATIONAL UNIVERSITY OF SINGAPORE	12	0,9%
10	NORTHWESTERN UNIVERSITY	12	0,9%
11	YORK UNIVERSITY	12	0,9%
12	TEXAS A&M UNIVERSITY	11	0,8%
13	UNIVERSITY OF ILLINOIS	11	0,8%
14	UNIVERSITY OF MICHIGAN	11	0,8%
15	RUTGERS BUSINESS SCHOOL	10	0,8%
16	SAINT MARY'S UNIVERSITY	10	0,7%
17	STANDFORD UNIVERSITY	10	0,7%
18	STOCKHOLM UNIVERSITY	10	0,7%
19	UNIVERSITY OF PENNSYLVANIA	10	0,7%
20	CASE WESTERN RESERVE UNIVERSITY	9	0,7%
21	UNIVERSITY OF MANCHESTER	9	0,7%
22	MICHIGAN STATE UNIVERSITY	8	0,6%
23	NORTHEASTERN UNIVERSITY	8	0,6%
24	TEXAS TECH UNIVERSITY	8	0,6%
25	UNIVERSITY OF KENTUCKY	8	0,6%
26	ERASMUS UNIVERSITY	7	0,5%
27	GEORGE WASHINGTON UNIVERSITY	7	0,5%
28	MONASH UNIVERSITY	7	0,5%
29	OHIO STATE UNIVERSITY	7	0,5%
30	UNIVERSITY OF CANTERBURY	7	0,5%
31	UNIVERSITY OF MARYLAND	7	0,5%
32	COPENHAGEN BUSINESS SCHOOL	6	0,4%
33	HONG KONG POLYTECHNIC UNIVERSITY	6	0,4%
34	TILBURG UNIVERSITY	6	0,4%
35	UNIVERSITY OF CALIFORNIA BERKELEY	6	0,4%
36	UNIVERSITY OF GEORGIA	6	0,4%
37	UNIVERSITY OF GRANADA	6	0,4%
38	UNIVERSITY OF NOTRE DAME	6	0,4%

39	UNIVERSITY OF SHEFFIELD	6	0,4%
40	UNIVERSITY OF TEXAS AT AUSTIN	6	0,4%
41	UNIVERSITY OF TWENTE	6	0,4%
42	BENTLEY UNIVERSITY	5	0,4%
43	COLUMBIA UNIVERSITY	5	0,4%
44	DUKE UNIVERSITY	5	0,4%
45	EMORY UNIVERSITY	5	0,4%
46	IOWA STATE UNIVERSITY	5	0,4%
47	MCGILL UNIVERSITY	5	0,4%
48	OLD DOMINION UNIVERSITY	5	0,4%
49	RADBOUD UNIVERSITY NIJMEGEN	5	0,4%
50	UNIVERSITE LAVAL	5	0,4%
51	UNIVERSITY COLLEGE DUBLIN	5	0,4%
52	UNIVERSITY OF CALIFORNIA-IRVINE	5	0,4%
53	UNIVERSITY OF COLORADO AT DENVER	5	0,4%
54	UNIVERSITY OF ERFURT	5	0,4%
55	UNIVERSITY OF TECHNOLOGY	5	0,4%
56	UNIVERSITY OF TEXAS AT ARLINGTON	5	0,4%
57	UNIVERSITY OF TEXAS, DALLAS	5	0,4%
58	UNIVERSITY OF WESTERN ONTARIO	5	0,4%
59	VIENNA UNIVERSITY OF ECONOMICS AND BUSINESS ADMINISTRATION	5	0,4%
60	WASHINGTON STATE UNIVERSITY	5	0,4%
61	AUBURN UNIVERSITY	4	0,3%
62	BOSTON COLLEGE	4	0,3%
63	BRADLEY UNIVERSITY	4	0,3%
64	BRIGHAM YOUNG UNIVERSITY	4	0,3%
65	BROCK UNIVERSITY	4	0,3%
66	CENTRAL MICHIGAN UNIVERSITY	4	0,3%
67	CRANFIELD SCHOOL OF MANAGEMENT	4	0,3%
68	CURTIN UNIVERSITY OF TECHNOLOGY	4	0,3%
69	HEBREW UNIVERSITY	4	0,3%
70	HELSINKI SCHOOL OF ECONOMICS	4	0,3%
71	HELSINKI UNIVERSITY OF TECHNOLOGY	4	0,3%
72	HUAZHONG UNIVERSITY OF SCIENCE & TECHNOLOGY	4	0,3%
73	IAE LILLE	4	0,3%
74	IMPERIAL COLLEGE BUSINESS SCHOOL	4	0,3%
75	INSEAD	4	0,3%
76	INSTITUTO POLITECNICO DE LEIRIA	4	0,3%
77	LOUISIANA STATE UNIVERSITY	4	0,3%
78	M.I.T.	4	0,3%

79	NOTTINGHAM UNIVERSITY BUSINESS SCHOOL	4	0,3%
80	SAN DIEGO STATE UNIVERSITY	4	0,3%
81	ULUDAG UNIVERSITY	4	0,3%
82	UNIVERSITE PARIS-DAUPHINE	4	0,3%
83	UNIVERSITY OF ARIZONA	4	0,3%
84	UNIVERSITY OF AUCKLAND	4	0,3%
85	UNIVERSITY OF CAMBRIDGE	4	0,3%
86	UNIVERSITY OF GRONINGEN	4	0,3%
87	UNIVERSITY OF HAGEN	4	0,3%
88	UNIVERSITY OF LEICESTER	4	0,3%
89	UNIVERSITY OF MEMPHIS	4	0,3%
90	UNIVERSITY OF NEW SOUTH WALES	4	0,3%
91	UNIVERSITY OF OTTAWA	4	0,3%
92	UNIVERSITY OF SOUTH CAROLINA	4	0,3%
93	UNIVERSITY OF SOUTHERN CALIFORNIA	4	0,3%
94	UNIVERSITY OF STRATHCLYDE	4	0,3%
95	UNIVERSITY OF TEXAS EL PASO	4	0,3%
96	UNIVERSITY OF TSUBUKA	4	0,3%
97	AMERICAN UNIVERSITY	3	0,2%
98	ASTON UNIVERSITY	3	0,2%
99	AUGUSTINA COLLEGE	3	0,2%
100	BAYLOR UNIVERSITY	3	0,2%
101	BOISE STATE UNIVERSITY	3	0,2%
102	CARL VON OSSIETZKY UNIVERSITY	3	0,2%
103	CARLETON UNIVERSITY	3	0,2%
104	CHINESE UNIVERSITY OF HONG KONG	3	0,2%
105	CITY UNIVERSITY LONDON	3	0,2%
106	CITY UNIVERSITY OF NEW YORK	3	0,2%
107	CONCORDIA UNIVERSITY	3	0,2%
108	CORNELL UNIVERSITY	3	0,2%
109	DEAKIN UNIVERSITY	3	0,2%
110	ESSEC	3	0,2%
111	FLORIDA ATLANTIC UNIVERSITY	3	0,2%
112	FLORIDA INTERNATIONAL UNIVERSITY	3	0,2%
113	FLORIDA STATE UNIVERSITY	3	0,2%
114	FUNDACAO DOM CABRAL	3	0,2%
115	GRAND VALLEY STATE UNIVERSITY	3	0,2%
116	HEC PARIS	3	0,2%
117	HOGESCHOOL-UNIVERSITEIT BRUSSEL	3	0,2%
118	KENT STATE UNIVERSITY	3	0,2%
119	LIVERPOOL JOHN MOORES UNVIERSITY	3	0,2%

120	LOUGHBOROUGH UNIVERSITY BUSINESS SCHOOL	3	0,2%
121	MARIST COLLEGE	3	0,2%
122	MASSEY UNIVERSITY	3	0,2%
123	NANTES SCHOOL OF MANAGEMENT	3	0,2%
124	NORTHERN KENTUCKY UNIVERSITY	3	0,2%
125	QUEEN'S UNIVERSITY	3	0,2%
126	RENSSEALER POLYTECHNIC INSTITUTE	3	0,2%
127	RYERSON UNIVERSITY	3	0,2%
128	SAN FRANCISCO STATE UNIVERSITY	3	0,2%
129	SOUTHERN ILLINOIS UNIVERSITY	3	0,2%
130	STATE UNIVERSITY OF NEW YORK	3	0,2%
131	SYRACUSE UNIVERSITY	3	0,2%
132	TECHNION-ISRAEL INSTITUTE OF TECHNOLOGY	3	0,2%
133	TEL AVIV UNIVERSITY	3	0,2%
134	TEMPLE UNIVERSITY	3	0,2%
135	UNISUL BUSINESS SCHOOL	3	0,2%
136	UNIVERSIDAD DE ZARAGOZA	3	0,2%
137	UNIVERSITE JEAN MONNET	3	0,2%
138	UNIVERSITI TEKNOLOGI MARA	3	0,2%
139	UNIVERSITI TEKNOLOGI MARA SHAH ALAM	3	0,2%
140	UNIVERSITY OF ARKANSAS	3	0,2%
141	UNIVERSITY OF BERGEN	3	0,2%
142	UNIVERSITY OF CENTRAL FLORIDA	3	0,2%
143	UNIVERSITY OF EDINBURGH	3	0,2%
144	UNIVERSITY OF LJUBLJANA	3	0,2%
145	UNIVERSITY OF LONDON	3	0,2%
146	UNIVERSITY OF LOUISIANA	3	0,2%
147	UNIVERSITY OF MALAYSIA	3	0,2%
148	UNIVERSITY OF NORTH CAROLINA	3	0,2%
149	UNIVERSITY OF OKLAHOMA	3	0,2%
150	UNIVERSITY OF OXFORD	3	0,2%
151	UNIVERSITY OF ST ANDREWS	3	0,2%
152	UNIVERSITY OF TORONTO	3	0,2%
153	UNIVERSITY OF WARWICK	3	0,2%
154	UQAM	3	0,2%
155	WATSON WYATT	3	0,2%
156	WEST VIRGINIA UNIVERSITY	3	0,2%
157	WESTERN KENTUCKY UNIVERSITY	3	0,2%
158	XAVIER UNIVERSITY	3	0,2%
159	AALTO UNIVERSITY	2	0,1%
160	ACADIA UNIVERSITY	2	0,1%

161	ADELPHI UNIVERSITY	2	0,1%
162	AMERICAN BAR FOUNDATION	2	0,1%
163	AMERICAN UNIVERSITY OF BEIRUT	2	0,1%
164	ATHENS UNIVERSITY OF ECONOMICS AND BUSINESS	2	0,1%
165	AUSTRALIAN NATIONAL UNIVERSITY	2	0,1%
166	BANGOR UNIVERSITY	2	0,1%
167	BI NORWEGIAN SCHOOL OF MANAGEMENT	2	0,1%
168	BOCCONI UNIVERSITY	2	0,1%
169	BOSTON UNIVERSITY	2	0,1%
170	BRADFORD UNIVERSITY SCHOOL OF MANAGEMENT	2	0,1%
171	CEROG	2	0,1%
172	CLARK UNIVERSITY	2	0,1%
173	CONSERVATOIRE NATIONAL DES ARTS ET METIERS	2	0,1%
174	ECOLE CENTRALE PARIS	2	0,1%
175	ECOLE DE MANAGEMENT DE NANTES	2	0,1%
176	EDHEC	2	0,1%
177	EINDHOVEN UNIVERSITY OF TECHNOLOGY	2	0,1%
178	FEDERAL UNIVERSITY OF RIO GRANDE DO SUL	2	0,1%
179	FRANCIS MARION UNIVERSITY	2	0,1%
180	GEORG-AUGUST UNIVERSITY GOETTINGEN	2	0,1%
181	GERMAN INSTITUTE FOR ECONOMIC RESEARCH	2	0,1%
182	HASSETT UNIVERSITY	2	0,1%
183	HOFSTRA UNIVERSITY	2	0,1%
184	HONG KONG UNIVERSITY OF SCIENCE AND TECHNOLOGY	2	0,1%
185	HULL UNIVERSITY	2	0,1%
186	IE BUSINESS SCHOOL	2	0,1%
187	INTERNATIONAL ISLAMIC UNIVERSITY MALAYSIA	2	0,1%
188	IUT SAINT-DENIS	2	0,1%
189	JONKOPING INTERNATIONAL BUSINESS SCHOOL	2	0,1%
190	KANSAS STATE UNIVERSITY	2	0,1%
191	KING'S COLLEGE LONDON	2	0,1%
192	LA TROBE UNIVERSITY	2	0,1%
193	LONDON SCHOOL OF ECONOMICS	2	0,1%
194	LOUISIANA TECH UNIVERSITY	2	0,1%
195	MCMASTER UNIVERSITY	2	0,1%
196	MIAMI UNIVERSITY	2	0,1%
197	MID SWEDEN UNIVERSITY	2	0,1%
198	MIDDLESEX UNIVERSITY	2	0,1%
199	MONTCLAIR STATE UNIVERSITY	2	0,1%
200	NATIONAL TAIWAN UNIVERSITY	2	0,1%
201	NATIONAL TSING HUA UNIVERSITY	2	0,1%

202	NEW SCHOOL UNIVERSITY	2	0,1%
203	NORTH CAROLINA STATE UNIVERSITY	2	0,1%
204	NORWEGIAN SCHOOL OF MANAGEMENT	2	0,1%
205	OAKLAND UNIVERSITY ROCHESTER	2	0,1%
206	OPEN UNIVERSITY BUSINESS SCHOOL	2	0,1%
207	OTTO BEISHEIM SCHOOL OF MANAGEMENT	2	0,1%
208	PABLO DE OLAVIDE UNIVERSITY	2	0,1%
209	PARTHENOPE UNIVERSITY OF NAPLES	2	0,1%
210	PEKING UNIVERSITY	2	0,1%
211	POLITECNICO DI MILANO	2	0,1%
212	PORTLAND STATE UNIVERSITY	2	0,1%
213	QUEEN'S UNIVERSITY BELFAST	2	0,1%
214	QUEENSLAND UNIVERSITY OF TECHNOLOGY	2	0,1%
215	QUINNPIAC UNIVERSITY	2	0,1%
216	RAMON LLULL UNIVERSITY	2	0,1%
217	SCIENCES PO	2	0,1%
218	SEJONG UNVIERSITY	2	0,1%
219	SEOUL NATIONAL UNIVERSITY	2	0,1%
220	SIMON FRASER UNIVERSITY	2	0,1%
221	ST. FRANCIS XAVIER UNIVERSITY	2	0,1%
222	ST.CLOUD STATE UNIVERSITY	2	0,1%
223	STEPHEN F. AUSTIN STATE UNIVERSITY	2	0,1%
224	TEXAS CHRISTIAN UNIVERSITY	2	0,1%
225	THE HONG KONG POLYTECHNIC UNIVERSITY	2	0,1%
226	THUNDERBIRD UNIVERSITY	2	0,1%
227	TOURO UNIVERSITY	2	0,1%
228	UNIVERSITAT DE VALENCIA	2	0,1%
229	UNIVERSITE DE LA MANOUBA	2	0,1%
230	UNIVERSITE DE POITIERS	2	0,1%
231	UNIVERSITE DE YAOUNDE 2	2	0,1%
232	UNIVERSITY OF AGDER	2	0,1%
233	UNIVERSITY OF AMSTERDAM	2	0,1%
234	UNIVERSITY OF ANTWERPEN	2	0,1%
235	UNIVERSITY OF BALLARAT	2	0,1%
236	UNIVERSITY OF BIRMINGHAM	2	0,1%
237	UNIVERSITY OF BRADFORD	2	0,1%
238	UNIVERSITY OF BRITISH COLUMBIA	2	0,1%
239	UNIVERSITY OF CALIFORNIA SANTA CRUZ	2	0,1%
240	UNIVERSITY OF CHICAGO	2	0,1%
241	UNIVERSITY OF CINCINNATI	2	0,1%
242	UNIVERSITY OF GOTHENBURG	2	0,1%

243	UNIVERSITY OF HAIFA	2	0,1%
244	UNIVERSITY OF HAMBURG	2	0,1%
245	UNIVERSITY OF INTERNATIONAL BUSINESS AND ECONOMICS	2	0,1%
246	UNIVERSITY OF IOWA	2	0,1%
247	UNIVERSITY OF LA VERNE	2	0,1%
248	UNIVERSITY OF LIMERICK	2	0,1%
249	UNIVERSITY OF Luxembourg	2	0,1%
250	UNIVERSITY OF MANNHEIM	2	0,1%
251	UNIVERSITY OF MASSACHUSETTS	2	0,1%
252	UNIVERSITY OF NEWCASTLE	2	0,1%
253	UNIVERSITY OF NICOSIA	2	0,1%
254	UNIVERSITY OF NORDLAND	2	0,1%
255	UNIVERSITY OF OREGON	2	0,1%
256	UNIVERSITY OF OSLO	2	0,1%
257	UNIVERSITY OF OVIEDO	2	0,1%
258	UNIVERSITY OF READING	2	0,1%
259	UNIVERSITY OF REDLANDS	2	0,1%
260	UNIVERSITY OF SEVILLE	2	0,1%
261	UNIVERSITY OF SOUTH AUSTRALIA	2	0,1%
262	UNIVERSITY OF SUFFOLK	2	0,1%
263	UNIVERSITY OF SYDNEY	2	0,1%
264	UNIVERSITY OF TILBURG	2	0,1%
265	UNIVERSITY OF VICTORIA	2	0,1%
266	UNIVERSITY OF WALES	2	0,1%
267	UNIVERSITY OF WASHINGTON	2	0,1%
268	UNIVERSITY OF WISCONSIN-MADISON	2	0,1%
269	UNIVERSITY OF WISCONSIN-MILWAUKEE	2	0,1%
270	UNIVERSITY OF WOLLONGONG	2	0,1%
271	UPPSALA UNIVERSITY	2	0,1%
272	UTAH STATE UNIVERSITY	2	0,1%
273	VAXJO UNIVERSITY	2	0,1%
274	VILANOVA SCHOOL OF BUSINESS	2	0,1%
275	VIRGINIA POLYTECHNIC INSTITUTE AND STATE UNIVERSITY	2	0,1%
276	WRIGHT STATE UNIVERSITY	2	0,1%
277	AALBORG UNIVERSITY	1	0,1%
278	AARHUS UNIVERSITY	1	0,1%
279	ADVANCED MANUFACTURING RESEARCH WITH BOEING	1	0,1%
280	AGDER UNIVERSITY COLLEGE	1	0,1%
281	ALEXANDRIA UNIVERSITY	1	0,1%
282	APPLIED SCIENCE PRIVATE UNIVERSITY	1	0,1%

283	ARISTOTLE UNIVERSITY	1	0,1%
284	ASIA-PACIFIC INTERNATIONAL COLLEGE	1	0,1%
285	ASPER SCHOOL OF BUSINESS	1	0,1%
286	AUCKLAND UNIVERITY OF TECHNOLOGY	1	0,1%
287	AUSTRAL UNIVERSITY	1	0,1%
288	BABES-BOLYAI UNIVERSITY	1	0,1%
289	BABSON COLLEGE	1	0,1%
290	BARDFORD UNIVERSITY SCHOOL OF MANAGEMENT	1	0,1%
291	BARRY UNIVERSITY	1	0,1%
292	BEN-GURION UNIVERSITY OF THE NEGEV	1	0,1%
293	BERLIN SCHOOL OF ECONOMICS AND LAW	1	0,1%
294	BILFINGER BERGER OF INDUSTRIAL SERVICES	1	0,1%
295	BIRMINGHAM UNIVERSITY	1	0,1%
296	BRANDEIS UNIVERSITY	1	0,1%
297	CALIFORNIA STATE UNIVERSITY	1	0,1%
298	CANISIUS COLLEGE	1	0,1%
299	CAPGEMINI PLC	1	0,1%
300	CAPSTONE MORTGAGE SERVICES	1	0,1%
301	CARNEGIE MELLON UNIVERSITY	1	0,1%
302	CASS BUSINESS SCHOOL	1	0,1%
303	CHEMNITZ UNIVERSITY OF TECHNOLOGY	1	0,1%
304	CHIHLEE INSTITUTE OF TECHNOLOGY	1	0,1%
305	CHINA EUROPE INTERNATIONAL BUSINESS SCHOOL	1	0,1%
306	CLARKSON UNIVERSITY	1	0,1%
307	CONCORDE CAREER COLLEGE	1	0,1%
308	COVENANT UNIVERSITY	1	0,1%
309	CUKUROVA UNIVERSITY	1	0,1%
310	DEPAUL UNIVERSITY	1	0,1%
311	DIAPERUM GMBH	1	0,1%
312	DIWAN COLLEGE OF MANAGEMENT	1	0,1%
313	DUTCH POLICE ACADEMY	1	0,1%
314	EAST CAROLINA UNIVERSITY	1	0,1%
315	EASTERN KENTUCKY UNIVERSITY	1	0,1%
316	EASTERN MICHIGAN UNIVERSITY	1	0,1%
317	ECOLE DE MANAGEMENT DE NORMANDIE	1	0,1%
318	ECOLE DES MINES DE PARIS	1	0,1%
319	ECOLE POLYTECHNIQUE DE MONTREAL	1	0,1%
320	ECOLE POLYTECHNIQUE DE PARIS	1	0,1%
321	ELM RESEARCH AND STRATEGY	1	0,1%
322	ESC LA ROCHELLE BUSINESS SCHOOL	1	0,1%
323	ESCP-EAP	1	0,1%

324	ESCT	1	0,1%
325	ESSCA	1	0,1%
326	EUROPEAN SCHOOL OF MANAGEMENT	1	0,1%
327	EUROPEAN UNIVERSITY COLLEGE BRUSSELS	1	0,1%
328	FACULTY OF TOURISM AND HOSPITALITY MANAGEMENT, OPATIJA	1	0,1%
329	FAR WEST LABORATORY FOR EDUCATIONAL RESEARCH AND DEVELOPMENT	1	0,1%
330	FARLEIGH DICKINSON UNIVERSITY	1	0,1%
331	FLORIDA GULF COAST UNIVERSITY	1	0,1%
332	FORDHAM UNIVERSITY	1	0,1%
333	FREE UNIVERSITY BERLIN	1	0,1%
334	GAN ASSURANCES	1	0,1%
335	GEORGE MASON UNIVERSITY	1	0,1%
336	GEORGIA SOUTHERN UNIVERSITY	1	0,1%
337	GEORGIA STATE UNIVERSITY	1	0,1%
338	GHENT UNIVERSITY	1	0,1%
339	GRIFFITH UNIVERSITY	1	0,1%
340	HASHEMITE UNIVERSITY	1	0,1%
341	HEBREW UNIVERSITY OF JERUSALEM	1	0,1%
342	HEDMARK UNIVERSITY COLLEGE	1	0,1%
343	HERIOT-WATT UNIVERSITY	1	0,1%
344	HITOTSUBASHI UNIVERSITY	1	0,1%
345	HONG KONG BAPTIST UNIVERSITY	1	0,1%
346	HOSEI UNIVERSITY	1	0,1%
347	HSM SCHOOL OF MANAGEMENT	1	0,1%
348	ICESI UNIVERSITY	1	0,1%
349	IIM-BANGALORE	1	0,1%
350	ILLINOIS STATE UNIVERSITY	1	0,1%
351	INDIANA UNIVERSITY OF PENNSYLVANIA	1	0,1%
352	INSTITUT SUPERIEUR DE GESTION	1	0,1%
353	INSTITUTO DE EMPRESA	1	0,1%
354	INSTITUTO DE EMPRESA BUSINESS SCHOOL	1	0,1%
355	INSTITUTO SUPERIOR DE GESTAO BANCARIA	1	0,1%
356	INSTITUTO UNIVERSITARIO DE LISBOA	1	0,1%
357	INTERNATIONAL BUSINESS SCHOOL	1	0,1%
358	INTERNATIONAL UNIVERSITY IN GERMANY	1	0,1%
359	IPADE	1	0,1%
360	ISCTE	1	0,1%
361	KARLSTAD UNIVERSITY	1	0,1%
362	KDI SCHOOL OF PUBLIC POLICY AND MANAGEMENT	1	0,1%

363	KINGSTON UNIVERSITY	1	0,1%
364	KOBE UNIVERSITY	1	0,1%
365	KOREA UNIVERSITY	1	0,1%
366	KUN SHAN UNIVERSITY	1	0,1%
367	KUWAIT UNIVERSITY	1	0,1%
368	LEIDEN UNIVERSITY	1	0,1%
369	LINKOPING UNIVERSITY	1	0,1%
370	LOYOLA COLLEGE	1	0,1%
371	LOYOLA MARYMOUNT UNIVERSITY	1	0,1%
372	MAASTRICHT UNIVERSITY	1	0,1%
373	MAHASARAKHAM UNIVERSITY	1	0,1%
374	MANCHESTER METROPOLITAN UNIVERSITY	1	0,1%
375	MANDEL-FOUNDATION-ISRAEL	1	0,1%
376	MARQUETTE UNIVERSITY	1	0,1%
377	MERCER UNIVERSITY	1	0,1%
378	MEREDITH COLLEGE	1	0,1%
379	MIDDLE TENNESSEE STATE UNIVERSITY	1	0,1%
380	MIDDLEBURY COLLEGE	1	0,1%
381	MISSISSIPPI COLLEGE	1	0,1%
382	MISSOURI SOUTHERN STATE UNIVERSITY	1	0,1%
383	MORGAN STATE UNIVERSITY	1	0,1%
384	MOUNTAIN ASSOCIATION FOR COMMUNITY ECONOMIC DEVELOPMENT	1	0,1%
385	NANJING UNVIERSITY	1	0,1%
386	NATIONAL CENTER FOR ENVIRONMENTAL RESEARCH	1	0,1%
387	NATIONAL CHENG KUNG UNIVERSITY	1	0,1%
388	NATIONAL CHIAO TUNG UNIVERSITY	1	0,1%
389	NATIONAL CHINAN UNIVERSITY	1	0,1%
390	NATIONAL SUN YAT-SEN UNIVERSITY	1	0,1%
391	NATIONAL TAICHUNG UNIVERSITY OF EDUCATION	1	0,1%
392	NATIONAL TEXTILE UNIVERSITY	1	0,1%
393	NATIONAL UNIVERSITY OF IRELAND	1	0,1%
394	NEW MEXICO STATE UNIVERSITY	1	0,1%
395	NIAGARA UNIVERSITY	1	0,1%
396	NICHOLLS STATE UNIVERSITY	1	0,1%
397	NORTH CENTRAL COLLEGE	1	0,1%
398	NORTHEASTERN ILLINOIS UNIVERSITY	1	0,1%
399	NORWEGIAN INSTITUTE FOR STUDIES IN RESEARCH AND HIGHER EDUCATION	1	0,1%
400	OHIO UNIVERSITY	1	0,1%
401	OKLAHOMA STATE UNIVERSITY	1	0,1%

402	OMH BUSINESS SCHOOL	1	0,1%
403	OSLO UNIVERSITY COLLEGE	1	0,1%
404	PACE UNIVERSITY	1	0,1%
405	PAN-AFRICAN UNIVERSITY	1	0,1%
406	PENN STATE UNIVERSITY	1	0,1%
407	PRINCETON UNIVERSITY	1	0,1%
408	PURDUE UNIVERSITY	1	0,1%
409	QUT BUSINESS SCHOOL	1	0,1%
410	ROLLINS COLLEGE	1	0,1%
411	ROUEN BUSINESS SCHOOL	1	0,1%
412	RUHR-UNIVERSITY BOCHUM	1	0,1%
413	SAINT LOUIS UNIVERSITY	1	0,1%
414	SAMSUNG ECONOMIC RESEARCH INSTITUTE	1	0,1%
415	SHELL AUSTRALIA	1	0,1%
416	SOUTHERN CROSS UNIVERSITY	1	0,1%
417	SOUTHERN METHODIST UNIVERSITY	1	0,1%
418	STOCKHOLM SCHOOL OF ECONOMICS	1	0,1%
419	STRATEGY INTEGRATION LLC	1	0,1%
420	SULTAN QABOOS UNIVERSITY	1	0,1%
421	SUNY BUFFALO	1	0,1%
422	SUSQUEHANNA UNIVERSITY	1	0,1%
423	SYDDANSHUNIVERSITET DENMARK	1	0,1%
424	TAN CHE ASSOCIATES	1	0,1%
425	TECNOLOGICO DE MONTERREY	1	0,1%
426	TEL-HAI ACADEMIC COLLEGE	1	0,1%
427	THE ASPIRE FOUNDATION	1	0,1%
428	THE COLLEGE OF NEW JERSEY	1	0,1%
429	THE MAY GROUP FAMILY FUND	1	0,1%
430	THE NIELSEN COMPANY	1	0,1%
431	THE OVERSEAS CHINESE INSTITUTE OF TECHNOLOGY	1	0,1%
432	TSINGHUA UNIVERSITY	1	0,1%
433	UMM AL-QURA UNIVERSITY	1	0,1%
434	UNITED STATES MILITARY ACADEMY	1	0,1%
435	UNIVERSIDAD AUSTRAL	1	0,1%
436	UNIVERSIDAD AUTONOMA DE MADRID	1	0,1%
437	UNIVERSIDAD CARLOS III DE MADRID	1	0,1%
438	UNIVERSIDAD DE LOS ANDES	1	0,1%
439	UNIVERSIDADE CATOLICA PORTUGUESA	1	0,1%
440	UNIVERSIDADE FEDERAL DE MINAS GERAIS	1	0,1%
441	UNIVERSITE CATHOLIQUE DE LOUVAIN	1	0,1%
442	UNIVERSITE D'ORLEANS	1	0,1%

443	UNIVERSITE DE FRANCHE-COMTE	1	0,1%
444	UNIVERSITE DE LYON 2	1	0,1%
445	UNIVERSITE DE MONTPELLIER	1	0,1%
446	UNIVERSITE DE MONTREAL	1	0,1%
447	UNIVERSITE DU QUEBEC	1	0,1%
448	UNIVERSITÉ PARIS 12	1	0,1%
449	UNIVERSITE PARIS NANTERRE X	1	0,1%
450	UNIVERSITI SAINS MALAYSIA	1	0,1%
451	UNIVERSITY G. D'ANNUNZIO OF CHIETI	1	0,1%
452	UNIVERSITY OF AARHUS	1	0,1%
453	UNIVERSITY OF AKRON	1	0,1%
454	UNIVERSITY OF ALABAMA	1	0,1%
455	UNIVERSITY OF BALTIMORE	1	0,1%
456	UNIVERSITY OF BATH	1	0,1%
457	UNIVERSITY OF BERN	1	0,1%
458	UNIVERSITY OF BOLOGNA	1	0,1%
459	UNIVERSITY OF CAGLIARI	1	0,1%
460	UNIVERSITY OF CALGARY	1	0,1%
461	UNIVERSITY OF CALIFORNIA LOS ANGELES	1	0,1%
462	UNIVERSITY OF CAPE TOWN	1	0,1%
463	UNIVERSITY OF CENTRAL OKLAHOMA	1	0,1%
464	UNIVERSITY OF COLORADO-BOULDER	1	0,1%
465	UNIVERSITY OF CONNECTICUT	1	0,1%
466	UNIVERSITY OF COPENHAGUEN	1	0,1%
467	UNIVERSITY OF DELAWARE	1	0,1%
468	UNIVERSITY OF DENVER	1	0,1%
469	UNIVERSITY OF EAST ANGLIA	1	0,1%
470	UNIVERSITY OF ESSEX	1	0,1%
471	UNIVERSITY OF FLORIDA	1	0,1%
472	UNIVERSITY OF GENOA	1	0,1%
473	UNIVERSITY OF GLASGOW	1	0,1%
474	UNIVERSITY OF GUELPH	1	0,1%
475	UNIVERSITY OF HAWAII	1	0,1%
476	UNIVERSITY OF HONG KONG	1	0,1%
477	UNIVERSITY OF ILLINOIS CHICAGO	1	0,1%
478	UNIVERSITY OF JAEN	1	0,1%
479	UNIVERSITY OF JENA	1	0,1%
480	UNIVERSITY OF KANSAS	1	0,1%
481	UNIVERSITY OF KARLSRUHE	1	0,1%
482	UNIVERSITY OF L'AQUILA	1	0,1%
483	UNIVERSITY OF LAGOS	1	0,1%

484	UNIVERSITY OF LEEDS	1	0,1%
485	UNIVERSITY OF LETHBRIDGE	1	0,1%
486	UNIVERSITY OF LIEGE	1	0,1%
487	UNIVERSITY OF LUGANO	1	0,1%
488	UNIVERSITY OF MAASTRICHT	1	0,1%
489	UNIVERSITY OF MANITOBA	1	0,1%
490	UNIVERSITY OF MIAMI	1	0,1%
491	UNIVERSITY OF MICHIGAN-FLINT	1	0,1%
492	UNIVERSITY OF MINHO	1	0,1%
493	UNIVERSITY OF MINNEOSTA-TWIN CITIES	1	0,1%
494	UNIVERSITY OF MINNESOTA DULUTH	1	0,1%
495	UNIVERSITY OF MISSISSIPPI	1	0,1%
496	UNIVERSITY OF MISSOURI	1	0,1%
497	UNIVERSITY OF MONCTON	1	0,1%
498	UNIVERSITY OF MONTANA	1	0,1%
499	UNIVERSITY OF NEW BRUNSWICK	1	0,1%
500	UNIVERSITY OF NEW HAMPSHIRE	1	0,1%
501	UNIVERSITY OF NEW MEXICO	1	0,1%
502	UNIVERSITY OF NORTH DAKOTA	1	0,1%
503	UNIVERSITY OF NORTH TEXAS	1	0,1%
504	UNIVERSITY OF NORTHERN IOWA	1	0,1%
505	UNIVERSITY OF PAU	1	0,1%
506	UNIVERSITY OF PHILIPPINES	1	0,1%
507	UNIVERSITY OF POTSDAM	1	0,1%
508	UNIVERSITY OF PRIMORSKA	1	0,1%
509	UNIVERSITY OF RICHMOND	1	0,1%
510	UNIVERSITY OF SAN DIEGO	1	0,1%
511	UNIVERSITY OF SCRANTON	1	0,1%
512	UNIVERSITY OF SHARJAH	1	0,1%
513	UNIVERSITY OF SOUTH FLORIDA	1	0,1%
514	UNIVERSITY OF SOUTHERN DENMARK	1	0,1%
515	UNIVERSITY OF SOUTHERN INDIANA	1	0,1%
516	UNIVERSITY OF SOUTHERN MAINE	1	0,1%
517	UNIVERSITY OF SOUTHERN MISSISSIPPI	1	0,1%
518	UNIVERSITY OF STIRLING	1	0,1%
519	UNIVERSITY OF TASMANIA	1	0,1%
520	UNIVERSITY OF TENNESSEE	1	0,1%
521	UNIVERSITY OF TEXAS AT BROWNSVILLE	1	0,1%
522	UNIVERSITY OF TEXAS AT DALLAS	1	0,1%
523	UNIVERSITY OF TEXAS OF THE PERMIAN BASIN	1	0,1%
524	UNIVERSITY OF THE WEST OF ENGLAND	1	0,1%

525	UNIVERSITY OF TRINIDAD AND TOBAGO	1	0,1%
526	UNIVERSITY OF TURKU	1	0,1%
527	UNIVERSITY OF VASSA	1	0,1%
528	UNIVERSITY OF VERSAILLES	1	0,1%
529	UNIVERSITY OF VIRGINIA	1	0,1%
530	UNIVERSITY OF WAIKATO	1	0,1%
531	UNIVERSITY OF WESTERN SYDNEY	1	0,1%
532	UNIVERSITY OF WISCONSIN	1	0,1%
533	UNIVERSITY OF WISCONSIN OSHKOSH	1	0,1%
534	UNIVERSITY OF WUPPERTAL	1	0,1%
535	UNIVERSITY OF YORK	1	0,1%
536	UNIVERSITY PARIS-EST	1	0,1%
537	UTRECHT UNIVERSITY	1	0,1%
538	VANDERBILT UNIVERSITY	1	0,1%
539	VICTORIA UNIVERSITY OF WELLINGTON	1	0,1%
540	VLERIK SCHOOL OF MANAGEMENT	1	0,1%
541	VU UNIVERSITY AMSTERDAM	1	0,1%
542	WARWICK UNIVERSITY	1	0,1%
543	WASEDA UNIVERSITY	1	0,1%
544	WAYNE STATE UNIVERSITY	1	0,1%
545	WESTERN GALILEE COLLEGE	1	0,1%
546	WESTERN NEW ENGLAND UNIVERSITY	1	0,1%
547	WILFRID LAURIER UNIVERSITY	1	0,1%
548	WILLIAM PATERSON UNIVERSITY	1	0,1%
549	WIRTSCHAFTSUNIVERSITAT WIEN	1	0,1%
550	YU DA UNIVERSITY	1	0,1%
551	ZAYED UNIVERSITY	1	0,1%
552	ZHONGSHAN UNIVERSITY	1	0,1%

ANNEXE 5 - Marqueurs sociaux du corpus: Pays (Acronymes utilisés par l'OTAN)

#	PAYS	REP.	% CORPUS
1	USA	590	44,0%
2	UK	131	9,8%
3	CAN	116	8,7%
4	AUS	64	4,8%
5	FRA	60	4,5%
6	NLD	38	2,8%
7	DEU	34	2,5%
8	CHN	27	2,0%
9	SWE	23	1,7%

10	ESP	20	1,5%
11	ISR	17	1,3%
12	NOR	17	1,3%
13	DNK	16	1,2%
14	TWN	15	1,1%
15	MYS	13	1,0%
16	SGP	13	1,0%
17	FIN	12	0,9%
18	BEL	11	0,8%
19	ITA	11	0,8%
20	NZL	11	0,8%
21	BRA	9	0,7%
22	PRT	9	0,7%
23	IRL	8	0,6%
24	JPN	8	0,6%
25	AUT	6	0,4%
26	KOR	6	0,4%
27	SPA	5	0,4%
28	TUR	5	0,4%
29	SVN	4	0,3%
30	GRC	3	0,2%
31	NGA	3	0,2%
32	ARG	2	0,1%
33	CHE	2	0,1%
34	CMR	2	0,1%
35	CYP	2	0,1%
36	JOR	2	0,1%
37	LBN	2	0,1%
38	LUX	2	0,1%
39	MEX	2	0,1%
40	TUN	2	0,1%
41	ARE	1	0,1%
42	BMU	1	0,1%
43	CHL	1	0,1%
44	COL	1	0,1%
45	EGY	1	0,1%
46	HRV	1	0,1%
47	IND	1	0,1%
48	KWT	1	0,1%
49	ND	1	0,1%
50	OMN	1	0,1%

51	PAK	1	0,1%
52	PHL	1	0,1%
53	ROU	1	0,1%
54	SAU	1	0,1%
55	THA	1	0,1%
56	TTO	1	0,1%
57	UEA	1	0,1%
58	ZAF	1	0,1%

ANNEXE 6 - Marqueurs sociaux du corpus: Publications

#	PUBLICATION	REP.	% CORPUS
1	ORGANIZATION SCIENCE	41	6,1%
2	JOURNAL OF BUSINESS ETHICS	39	5,8%
3	AMERICAN SOCIOLOGICAL REVIEW	34	5,1%
4	MANAGEMENT INTERNATIONAL REVIEW	21	3,1%
5	ORGANIZATION STUDIES	18	2,7%
6	PUBLIC ADMINISTRATION REVIEW	18	2,7%
7	MANAGEMENT INTERNATIONAL	17	2,5%
8	ACADEMY OF MANAGEMENT JOURNAL	13	1,9%
9	ADMINISTRATIVE SCIENCE QUATERLY	13	1,9%
10	ACCOUNTING, AUDITING & ACCOUNTABILITY JOURNAL	11	1,6%
11	CANADIAN JOURNAL OF ADMINISTRATIVE SCIENCES	11	1,6%
12	INTERNATIONAL JOURNAL OF ORGANIZATION THEORY AND BEHAVIOR	11	1,6%
13	JOURNAL OF SMALL BUSINESS MANAGEMENT	11	1,6%
14	JOURNAL OF INTERNATIONAL BUSINESS STUDIES	10	1,5%
15	JOURNAL OF MANAGERIAL ISSUES	10	1,5%
16	INTERNATIONAL JOURNAL OF MANAGEMENT	9	1,3%
17	POLICY STUDIES JOURNAL	9	1,3%
18	THE JOURNAL OF MANAGEMENT STUDIES	9	1,3%
19	ACCOUNTING, ORGANIZATIONS AND SOCIETY	8	1,2%
20	THE INTERNATIONAL JOURNAL OF HUMAN RESOURCE MANAGEMENT	8	1,2%
21	JOURNAL OF MARKETING THEORY AND PRACTICE	7	1,0%
22	SYSTEMES D'INFORMATION ET MANAGEMENT	7	1,0%
23	INTERNATIONAL PUBLIC MANAGEMENT JOURNAL	6	0,9%
24	JOURNAL FOR EAST EUROPEAN MANAGEMENT STUDIES	6	0,9%
25	JOURNAL OF AMERICAN ACADEMY OF BUSINESS, CAMBRIDGE	6	0,9%

26	JOURNAL OF MANAGEMENT & GOVERNANCE	6	0,9%
27	MANAGEMENT ACCOUNTING RESEARCH	6	0,9%
28	MANAGEMENT RESEARCH REVIEW	6	0,9%
29	PRODUCTION AND OPERATIONS MANAGEMENT	6	0,9%
30	THE BUSINESS REVIEW CAMBRIDGE	6	0,9%
31	VOLUNTAS	6	0,9%
32	ACADEMY OF MANAGEMENT. THE ACADEMY OF MANAGEMENT REVIEW	5	0,7%
33	AMERICAN EDUCATIONAL RESEARCH JOURNAL	5	0,7%
34	JOURNAL OF MANAGEMENT INQUIRY	5	0,7%
35	JOURNAL OF ORGANIZATIONAL CHANGE MANAGEMENT	5	0,7%
36	MANAGEMENT DECISION	5	0,7%
37	MANAGEMENT SCIENCE	5	0,7%
38	RELATIONS INDUSTRIELLES	5	0,7%
39	THE QUALITY MANAGEMENT JOURNAL	5	0,7%
40	ACCOUNTING AND BUSINESS RESEARCH	4	0,6%
41	CRITICAL PERSPECTIVES ON ACCOUNTING	4	0,6%
42	EUROPEAN ACCOUNTING REVIEW	4	0,6%
43	EUROPEAN BUSINESS REVIEW	4	0,6%
44	HUMAN RELATIONS	4	0,6%
45	JOURNAL OF ACCOUNTING & ORGANIZATIONAL CHANGE	4	0,6%
46	JOURNAL OF MANAGEMENT AND ORGANIZATION	4	0,6%
47	JOURNAL OF PUBLIC ADMINISTRATION RESEARCH AND THEORY	4	0,6%
48	JOURNAL OF STRATEGIC MANAGEMENT EDUCATION	4	0,6%
49	JOURNAL OF SUPPLY CHAIN MANAGEMENT	4	0,6%
50	NONPROFIT AND VOLUNTARY SECTOR QUATERLY	4	0,6%
51	POLICY SCIENCES	4	0,6%
52	SOCIAL RESPONSIBILITY JOURNAL	4	0,6%
53	ACADEMY OF STRATEGIC MANAGEMENT JOURNAL	3	0,4%
54	BRITISH JOURNAL OF MANAGEMENT	3	0,4%
55	BUSINESS STRATEGY AND THE ENVIRONMENT	3	0,4%
56	COMPETITIVENESS REVIEW	3	0,4%
57	CORPORATE COMMUNICATIONS	3	0,4%
58	CORPORATE GOVERNANCE	3	0,4%
59	CORPORATE GOVERNANCE : AN INTERNATIONAL REVIEW	3	0,4%
60	CROSS CULTURAL MANAGEMENT	3	0,4%
61	INTERNATIONAL JOURNAL OF BUSINESS AND MANAGEMENT	3	0,4%
62	INTERNATIONAL JOURNAL OF ORGANIZATIONAL ANALYSIS	3	0,4%
63	JOURNAL OF BUSINESS STRATEGIES	3	0,4%
64	JOURNAL OF DEVELOPMENTAL ENTREPRENEURSHIP	3	0,4%

65	JOURNAL OF ECONOMIC ISSUES	3	0,4%
66	JOURNAL OF THE AUSTRALIAN AND NEW ZEALAND ACADEMY OF MANAGEMENT	3	0,4%
67	JOURNAL OF WORLD BUSINESS	3	0,4%
68	LATIN AMERICAN RESEARCH REVIEW	3	0,4%
69	ORGANIZATION & ENVIRONMENT	3	0,4%
70	PUBLIC ADMINISTRATION QUATERLY	3	0,4%
71	STRATEGIC MANAGEMENT JOURNAL	3	0,4%
72	THE AMERICAN BEHAVIORAL SCIENTIST	3	0,4%
73	THE JOURNAL OF CORPORATE CITIZENSHIP	3	0,4%
74	ACCOUNTING HORIZONS	2	0,3%
75	ADMINISTRATIVE THEORY & PRAXIS	2	0,3%
76	ADVANCES IN COMPETITIVENESS RESEARCH	2	0,3%
77	ASIAN BUSINESS & MANAGEMENT	2	0,3%
78	AUDITING	2	0,3%
79	AUSTRALIAN JOURNAL OF MANAGEMENT	2	0,3%
80	BALTIC JOURNAL OF MANAGEMENT	2	0,3%
81	CHINESE MANAGEMENT STUDIES	2	0,3%
82	CORPORATE REPUTATION REVIEW	2	0,3%
83	EQUALITY, DIVERSITY AND INCLUSION : AN INTERNATIONAL JOURNAL	2	0,3%
84	EUROPEAN MANAGEMENT JOURNAL	2	0,3%
85	FAMILY BUSINESS REVIEW	2	0,3%
86	INTERNATIONAL JOURNAL OF OPERATIONS & PRODUCTION MANAGEMENT	2	0,3%
87	JOURNAL OF BUSINESS RESEARCH	2	0,3%
88	JOURNAL OF EDUCATIONAL ADMINISTRATION	2	0,3%
89	JOURNAL OF INTERNATIONAL BUSINESS RESEARCH	2	0,3%
90	JOURNAL OF MANAGEMENT	2	0,3%
91	JOURNAL OF MANAGEMENT HISTORY	2	0,3%
92	JOURNAL OF ORGANIZATIONAL CULTURE, COMMUNICATION AND CONFLICT	2	0,3%
93	JOURNAL OF PUBLIC BUDGETING, ACCOUNTING & FINANCIAL MANAGEMENT	2	0,3%
94	JOURNAL OF SOCIO - ECONOMICS	2	0,3%
95	MANAGERIAL AUDITING JOURNAL	2	0,3%
96	ORGANIZATION	2	0,3%
97	PROJECT MANAGEMENT JOURNAL	2	0,3%
98	PUBLIC ADMINISTRATION	2	0,3%
99	SOCIAL PROBLEMS	2	0,3%
100	SOCIAL SCIENCE QUATERLY	2	0,3%
101	SOCIO-ECONOMIC REVIEW	2	0,3%

102	SUPPLY CHAIN MANAGEMENT	2	0,3%
103	THE ACCOUNTING REVIEW	2	0,3%
104	THE AMERICAN POLITICAL SCIENCE REVIEW	2	0,3%
105	THE JOURNAL OF MANAGEMENT DEVELOPMENT	2	0,3%
106	THE LEARNING ORGANIZATION	2	0,3%
107	URBAN STUDIES	2	0,3%
108	ABACUS	1	0,1%
109	ACCOUNTING, BUSINESS & FINANCIAL HISTORY	1	0,1%
110	ADMINISTRATION & SOCIETY	1	0,1%
111	ASIA PACIFIC BUSINESS REVIEW	1	0,1%
112	ASIA PACIFIC JOURNAL OF MARKETING AND LOGISTICS	1	0,1%
113	BUSINESS ETHICS QUATERLY	1	0,1%
114	BUSINESS RENAISSANCE QUATERLY	1	0,1%
115	BUSINESS RESEARCH	1	0,1%
116	CAMBRIDGE JOURNAL OF ECONOMICS	1	0,1%
117	CAREER DEVELOPMENT INTERNATIONAL	1	0,1%
118	CORPORATE SOCIAL - RESPONSIBILITY AND ENVIRONMENTAL MANAGEMENT	1	0,1%
119	ECONOMIC AND BUSINESS REVIEW FOR CENTRAL AND SOUTH-EASTERN EUROPE	1	0,1%
120	ECONOMICS, MANAGEMENT AND FINANCIAL MARKETS	1	0,1%
121	EMPLOYEE RELATIONS	1	0,1%
122	EUROPEAN JOURNAL OF OPERATIONAL RESEARCH	1	0,1%
123	HUMAN RESOURCE MANAGEMENT	1	0,1%
124	INDUSTRIAL RELATIONS	1	0,1%
125	INTERNATIONAL JOURNAL OF E-BUSINESS RESEARCH	1	0,1%
126	INTERNATIONAL JOURNAL OF ORGANIZATIONAL INNOVATION	1	0,1%
127	IRISH MARKETING REVIEW	1	0,1%
128	JOURNAL OF ADVERTISING	1	0,1%
129	JOURNAL OF APPLIED MANAGEMENT AND ENTREPRENEURSHIP	1	0,1%
130	JOURNAL OF BUSINESS AND MANAGEMENT	1	0,1%
131	JOURNAL OF BUSINESS ECONOMICS AND MANAGEMENT	1	0,1%
132	JOURNAL OF EAST - WEST BUSINESS	1	0,1%
133	JOURNAL OF ENTERPRISING COMMUNITIES	1	0,1%
134	JOURNAL OF FASHION MARKETING AND MANAGEMENT	1	0,1%
135	JOURNAL OF INTERNATIONAL AND AREA STUDIES	1	0,1%
136	JOURNAL OF LABOR RESEARCH	1	0,1%
137	JOURNAL OF LAW ECONOMICS & ORGANIZATION	1	0,1%
138	JOURNAL OF NONPROFIT & PUBLIC SECTOR MARKETING	1	0,1%
139	JOURNAL OF RETAILING	1	0,1%

140	JOURNAL OF SMALL BUSINESS AND ENTREPRENEURSHIP	1	0,1%
141	LA REVUE DES SCIENCES DE GESTION : DIRECTION ET GESTION	1	0,1%
142	MANAGERIAL AND DECISION ECONOMICS	1	0,1%
143	MANAGERIAL FINANCE	1	0,1%
144	METU STUDIES IN DEVELOPMENT	1	0,1%
145	NORTH AMERICAN JOURNAL OF PSYCHOLOGY	1	0,1%
146	ORGANIZATION MANAGEMENT JOURNAL	1	0,1%
147	ORGANIZATIONAL ANALYSIS	1	0,1%
148	PERFORMANCE IMPROVEMENT QUATERLY	1	0,1%
149	PERSONNEL REVIEW	1	0,1%
150	POLICY STUDIES	1	0,1%
151	PROBLEMS AND PERSPECTIVES IN MANAGEMENT	1	0,1%
152	QUALITATIVE MARKET RESEARCH	1	0,1%
153	QUALITATIVE RESEARCH IN ACCOUNTING & MANAGEMENT	1	0,1%
154	QUALITATIVE RESEARCH IN ORGANIZATIONS AND MANAGEMENT	1	0,1%
155	REGIONAL STUDIES	1	0,1%
156	RESEARCH POLICY	1	0,1%
157	RESEARCH TECHNOLOGY MANAGEMENT	1	0,1%
158	SOCIETY AND BUSINESS REVIEW	1	0,1%
159	SPORT MANAGEMENT REVIEW	1	0,1%
160	TERTIARY EDUCATION AND MANAGEMENT	1	0,1%
161	THE ACADEMY OF MANAGEMENT PERSPECTIVES	1	0,1%
162	THE INTERNATIONAL JOURNAL OF PUBLIC SECTOR MANAGEMENT	1	0,1%
163	THE INTERNATIONAL JOURNAL OF SOCIOLOGY AND SOCIAL POLICY	1	0,1%
164	TQM JOURNAL	1	0,1%
165	TRANSFORMING GOVERNMENT: PEOPLE, PROCESS AND POLICY	1	0,1%

ANNEXE 7 - Marqueurs sociaux du corpus: Années

#	ANNEE	REP.	%
1	2011	153	22,8%
2	2008	68	10,1%
3	2009	66	9,9%
4	2006	63	9,4%
5	2010	61	9,1%

6	2005	52	7,8%
7	2007	52	7,8%
8	2012	33	4,9%
9	2004	29	4,3%
10	2003	17	2,5%
11	2002	12	1,8%
12	1999	8	1,2%
13	2000	8	1,2%
14	2001	8	1,2%
15	1996	7	1,0%
16	1997	7	1,0%
17	1993	4	0,6%
18	1998	4	0,6%
19	1989	3	0,4%
20	1991	3	0,4%
21	1994	3	0,4%
22	1988	2	0,3%
23	1992	2	0,3%
24	1995	2	0,3%
25	1982	1	0,1%
26	1987	1	0,1%
27	1990	1	0,1%

BIBLIOGRAPHIE

A

Abbott, A. (1988). *The system of professions*, Chicago : University of Chicago Press.

Alexander, J. C. (1985). *The Individualist Dilemma dans Phenomenology and Interactionism*. In S.N. Eisenstadt and H.J. Helle (eds.), *Macro-Sociological Theory*, Vol. 1, London : SAGE : 25-37

Althusser, L. (1975), *Positions*, Paris, Éditions Sociales.

Alvesson, M. & Deetz, S. (1996). *Critical theory and postmodernism approaches to organizational studies*. S. Clegg, C. Hardy, W. Nord (eds.). *Handbook of Organization Studies*. SAGE, London. 191-217.

Astley, W.G. (1985). *Administrative Science as Socially Constructed Truth*, *Administrative Science Quarterly*, 30: 497-513.

Augier, M. & March, J.G. & Ni Sullivan, B. (2005). *Notes on the Evolution of a Research Community: Organization Studies in Anglophone North America 1945-2000*, *Organization Science*; Jan/Feb 2005; 16, 1; ABI/INFORM Complete pg. 85

B

Bacharach, S. (1989). *Organizational theories: Some criteria for evaluation*. *Academy of Management Review*, 14(4), 496–515.

Barnard, C.I., (1938). *The functions of the Executive*. Cambridge, Mass. : Harvard University Press.

Bateson, G. (1972). *Steps to an ecology of mind*, New York : Ballantine.

Baum, J.A.C., (2011). *European and North American Approaches to Organizations and Strategy Research: An Atlantic Divide? Not.*, *Organization Science*, Vol. 22, No. 6, November–December 2011, pp. 1663–1679

Bell, M. P. (2009). *Introduction: Special section, doing work that matters*. *Academy of Management Learning & Education*, 8(1), 96–98

Bellah, R.N. & Madsen, R. & Sullivan, W.M. & Swidler, A. (1985). *Habits of the heart: individualism and commitment in American Life*. New York: Random House.

Bendersky, C. & McGinn, K.L. (2010). *Open to Negotiation: Phenomenological Assumptions and Knowledge Dissemination*, *Organization Science*, Vol. 21, No. 3, May–June 2010, pp. 781–797

Berger, P. & Luckmann, T. (1967). *The social construction of reality : A treatise in the sociology of knowledge*. New York : Anchor

Bernstein, R.J. (1983). *Beyond objectivism and relativism*. Oxford : Basil Blackwell.

Beyer, J. & Trice, H. (1982). *The utilization process: A conceptual framework and synthesis of empirical findings*. *Administrative Science Quarterly* 28: 240-263.

Biehl, M. & Kim, H. & Wade, W. (2006). *Relationships among the academic business disciplines: A multi-method citation analysis*. *Omega* 34 359–371.

Bikhchandani, S. & Hirshleifer, D. & Welch, I. (1992). *A theory of fads, fashion, custom, and cultural change as informational cascades*. *Journal of Political Economy*, 100(5), 992–1026.

Blackburn, R. S. & Michell, M. (1981). *Citation analysis in the organization sciences*. *J. Appl. Psych.* 66(3) 337–342.

Bort, S. & Kieser, A. (2011). *Fashion in Organization Theory: An Empirical Analysis of the Diffusion of Theoretical Concepts*, *Organization Studies* 2011 32: 655

Boulding, K. (1958). *Evidences for an administrative science: A review of the Administrative Science Quarterly*, Volumes 1 and 2. *Administrative Science Quarterly*, p. 1-22

Bourdieu, P. (1975). *La spécificité du champ scientifique et les conditions sociales du progrès de la raison*, *Sociologie et sociétés*, vol. 7, n° 1, 1975, p. 91-118

Bourdieu, P. (1976). *Le champ scientifique, dans: Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 2, n°2-3, juin 1976. pp. 88-104.

Bourdieu, P. (1977). *Outline of a Theory of Practice*. London : Cambridge University Press.

Bourdieu, P. (1980a). *Le Sens Pratique*. Les Éditions Minuit, Paris.

Bourdieu, P. (1980b). *Le capital social*, dans *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°31, 1980

Bourdieu, P. (1984). *Distinctions : A Social Critique of the Judgment of Taste*. Cambridge, Mass., Harvard University Press.

Bourdieu, P. (1989). *Social Space and Symbolic Power*, *Sociological Theory* 7 : 14-25.

Bourdieu, P. & Wacquant, L.J.D. (1992). *The purpose of Reflexive Sociology (The Chicago Workshop)*, dans P. Bourdieu & L.J.D. Wacquant (des.), *An Invitation to Reflexive Sociology*; Chicago : University of Chicago Press : 61-215.

Bourdieu, P. (1994). *Rethinking the State : Genesis and Structure of the Bureaucratic Field*, *Sociological Theory*; 12 : 1-18.

Bourdieu, P. (2002). *Questions de Sociologie*, Les Éditions Minit, Paris, 277 pages.

Braverman, H. (1974). *Labor and Monopoly Capital : The Degradation of Work in the Twentieth Century*. New York : Monthly Review Press.

C

Callon, M. (1980). *Struggles and negotiations to define what is problematic and what is not: the sociology of translation*. in K.D. Knorr, R. Krohn and R. Whitley, (eds.). *The social Process of Scientific Investigation*. Dordrecht. Reidel publ.

Callon, M. & Law, J. & Rip, A.(eds.). (1986). *Mapping the Dynamics of Science and Technology*, Macmillan Press, London: 19-34.

Callon, M. (1989). *La science et ses réseaux*. Paris: Editions de la découverte.

Callon, M. (1995). *Four Models for the Dynamics of Science*, *Handbook of Science and Technology Studies*, S. Jasanoff et al. (eds.), Sage

Cannella, A. & Paetzold, R.L. (1994). *Pfeffer's barriers to the advance of organizational science: A rejoinder*. *Academy of Management Review* 19: 331-341.

Chanlat, J.F. (1994). *Francophone Organizational Analysis (1950-1990): An Overview*, *Organization Studies*, 15-1, 47-80.

Cheit, E.F. (1991), *The shaping of business management thought*, in Easton, D. and Saposs Schelling, C. (Eds), *Divided Knowledge: Across Disciplines, across Cultures*, Sage, Newbury Park, CA, pp. 195-219.

Chisholm, R. (1982). *Knowledge as Justified True Belief*. The Foundations of Knowing. Minneapolis: University of Minnesota Press.

Christensen-Szalanski, J.J.J, & Beach, L.R. (1984). *The citation bias: Fad and fashion in the judgement and decision literature*, *American Psychologist*, 39, 75-78.

Chomsky, N. & Herman, E.S. (1988). *Manufacturing Consent: The Political Economy of the Mass Media*, Pantheon Books.

Clegg, S. (1975). *Power, rule and domination*. Boston: Routledge and Kegan Paul.

Clegg, S. & Dunkerley, D. (1980). *Organizations, class and control*. London: Routledge and Kegan Paul.

Cole, S. (2000). *The role of journals in the growth of scientific knowledge*. In B. Cronin & H.B. Atkins (Eds.), *The Web of Knowledge. A Festschrift in Honor of Eugene Garfield* (pp. 109–142). Medford, NJ: ASIS Monograph Series Information Today.

Collins, R. (1975). *Conflict Sociology : Toward an Explanatory Science*. New York : Academic Press.

Colomy, P. (1990). *Introduction : The Neofunctionalist Movement*. In P. Colomy (ed.), *Neofunctionalist Sociology*. Brookfield, Vt. : Elgar Publishing : xi-xii.

Cooper, R. & Burrell, G. (1988). *Modernism, Postmodernism and Organizational Analysis: An Introduction*. *Organization Studies*: 91-112.

Crozier, M. (1963). *Le phénomène bureaucratique*, Paris, Seuil.

Cyert, R.M. & March, J. G. (1963). *A behavioral theory of the firm*. Englewood Cliffs, NJ : Prentice-Hall.

D

Daft, R. (1983). *Learning the craft of organizational research*. *Academy of Management Review* 8-4 : 539-546

Dahrendorf, R. (1959). *Class and Class Conflict in Industrial Society*. Stanford: Stanford University Press.

Dahrendorf, R. (1968). *Essays in the Theory of Society*. Stanford, CA : Stanford University Press.

Davidson, D. (1984). *Inquiries into truth and interpretation*. Oxford : Oxford University Press.

Davis, K. & Moore, W. (1945). *Some principles of stratification*. *American Sociological Review*. 10 :242-249

Davis, M.S. (1971). *That's interesting*, *Philosophy of the Social Sciences*, 1: 309-344.

Deepphouse, D.L. (1996). *Does isomorphism legitimate?*, *Academy of Management Journal*, 39 (4): 1024-1039.

Denzin, N.K. & Lincoln, Y.S. (2005). *The discipline and Practice of Qualitative Research*, In « K. Denzin & Y.S. Lincoln (Eds.), *Handboks of qualitative research* (pp. 1-

32). Thousand Oaks, CA : SAGE

Déry, R. (1996). *La structuration socio-historique du champ anglo-saxon de la stratégie*, dans Actes de la journée: Recherche en Gestion, Paris, FNEGE, p.202-251.

Déry, R. & Toulouse, J.-M. (1996). *Social structuration of the field of entrepreneurship: A case study*, Revue Canadienne des Sciences de l'Administration; Dec 1996; 13, 4.

De Saussure, F., Cours de linguistique générale, 1916

D'Iribarne, P. (1989). *La Logique de l'honneur: Gestion des entreprises et traditions nationales*. Paris: Éditions du Seuil.

DiMaggio, P.J. & Powell, W. (1983). *The iron cage revisited: institutional isomorphism and collective rationality in organizational fields*, American Sociological Review, (48): 147-160.

DiMaggio, P.J. & Powell, W. (1991). *The New Institutional in Organizational Analysis*, The University of Chicago Press.

Dogan, M. (2001). *Paradigms in the Social Sciences*, dans International Encyclopedia of the Social and Behavioral Sciences, Volume 16, 2001.

Donaldson, L. (1985). *In defence of organization theory: a reply to the critics*. Cambridge : Cambridge University Press.

Donaldson, L. (1988). *In successful defence of organization theory: a routing of the critics*, Organization Studies 9-1; 28-32

Donaldson, L. (1995). *American Anti-Management Theories of Organization: A Critique of Paradigm Proliferation*, Cambridge University Press, Cambridge.

Dubin, R. (1969). *Theory building*. New York: Free Press.

Dubin, R. (1976). *Theory building in applied areas*. In Marvin D. Dunnette (ed.). Handbook of Industrial and Organizational Psychology; 17-40; Chicago; Rand McNally

Durkheim, E. (1893). *De la Division du Travail Social*. Paris.

Durkheim, E. (1963). *Les Règles de la Méthode sociologique*, 1^{re} éd. : 1895, chapitre II, P.U.F., 1963, p. 15.

Durkheim, E. (2010). *Les Règles de la Méthode sociologique*, Nouvelle Édition, Éditions Flammarion, Paris.

E

Easterby-Smith, M. & Thorpe, R. & Lowe, A. (1991). *Management Research. An Introduction*, Sage: London.

Easton, G. & Jarrell, S. (2000). *Patterns in the deployment of total quality management: An analysis of 44 leading companies*. In R. E. Cole & W. Scott (Eds.), *The quality movement and organization theory* (pp. 89–130). Thousand Oaks: SAGE.

Einstein, A. & Infield, L. (1993). *L'Évolution des idées en physique*. collection Champs, Flammarion.

F

Farley, John E. (2000) *Majority - Minority Relations*. (4th Ed.) Englewood Cliffs, N.J.: Prentice Hall.

Feyerabend, P. (1975). *Against Method: Outline of an Anarchistic Theory of Knowledge*. London: Redwood Burn.

Flyvberg, B. (2001). *Making social science matter : Why social inquiry fails and how it can succeed again*. Cambridge, UK : Cambridge University Press.

Foucault, M. (1969). *Achéologie du Savoir*, Gallimard, Paris, France.

Foucault, M. (1980). *Power/Knowledge: Selected Interviews and Other Writings, 1972-1977*, Pantheon Books, New York.

Freese, L. (1980). *Formal theorizing*. Annual Review of Sociology, 6: 187-212. Palo Alto, CA, Annual Reviews.

Freidson, E. (1986). *Professional Powers : A study of the institutionalization of formal knowledge*. Chicago : Chicago University Press.

Fuller, S. (2002). *Knowledge management foundations*. Boston : Butterworth-Heinemann.

G

Gauch Jr., H.G. (2003). *Scientific method in practice*. Cambridge, UK: Cambridge University Press.

Gergen, K.J. (1982). *Toward Transformation in Social Knowledge*, New York: Springer-Verlag.

Gill, J. & Johnson, P. (1997). *Research Methods for Managers*, Second edition, London: Chapman.

Gordon, S. (1991). *The History and Philosophy of Social Science*, London: Routledge.

Giddens, A. (1976). *New Rules of Sociological Method*, Basic: New York.

Gioia, D.A. & Pitré, E. (1990). *Multiparadigm perspectives on theory building*, Academy of Management Review, 15-4; 584-602.

Gramsci, A. (1971). *Selections from the Prison Notebooks*. International Publishers.

Greenwood, D.J. & Levin, M. (2005). *Reform of the social sciences and of universities through action research*. Chapter 8. The SAGE Handbook of Qualitative Research; Norman K. Denzin & Yvonna S. Lincoln, SAGE Publications.

Grégoire, D. & Déry, R. & Coll. (2006). *Is There Conceptual Convergence in Entrepreneurship Research? A Co-Citation Analysis of Frontiers of Entrepreneurship Research, 1981–2004*, Entrepreneurship Theory and Practice, May 2006.

Guba, E.G. (1990). *The alternative Paradigm dialog*, dans E.G. Guba (Ed.), The Paradigm Dialog, pp. 17-30. Newbury Park, CA : SAGE.

Guba, E.G. & Lincoln, Y.S. (1994). *Competing paradigms in qualitative research*. In K. Denzin & Y.S. Lincoln (Eds.), Handboks of qualitative research (pp. 105-117). Thousand Oaks, CA : SAGE

H

Habermas, J. (1970). *Toward a Rational Society*. Boston : Bacon Press.

Habermas, J. (1971). *Knowledge and Human Interests*. Boston : Beacon Press.

Habermas, J. (1976). *Legitimation crisis*. London : Heinemann.

Habermas, J. (1978). *Knowledge and human interests*. 2^{de} ed. London: Heinemann.

Hackman, R. (1985). *Doing research that makes a difference*, dans Doing research tat is useful in theory and practice. E.E. Lawler et al. (eds.), 126-148. San Francisco: Jossey Bass.

Handa, M.L. (1986). *Peace Paradigm: Transcending Liberal and Marxian Paradigms*, Paper presented in "International Symposium on Science, Technology and Development, New Delhi, India, March 20–25, 1987, Mimeographed at O.I.S.E., University of Toronto, Canada (1986)

Harley, S. & Lee, F.S. (1997). *Research selectivity, managerialism, and the academic labour process: The future of nonmainstream economics in UK universities*. *Human Relations*, 50, 1427–1460.

Hassard, J. (1991). *Multiple Paradigms and Organizational Analysis: A Case Study*, *Organization Studies*, 12-2: 275-299.

Hatch, M.J. & Cunliffe, A. (2006). *Organization Theory : Modern, Symbolic, and Postmodern perspectives*, Oxford University Press, New York, USA.

Hayagreeva Rao, M.V. & Pasmore, W.A. (1989). *Knowledge and Interests in Organization Studies : A conflict of Interpretations*, *Organization Studies*, 225-239.

Heyes, C. & Hull, D.H. (Eds.). (2001). *Selection Theory and Social Construction. The Evolutionary Naturalistic Epistemology of Donald T. Campbell*. New York: State University of New York Press.

Hickson, D. J. (1996). *The ASQ years then and now through the eyes of a Euro-Brit*, *Admin. Sci. Quart.* 41(2) 217–228.

Hofstede, G. & Kassem, M.S. (1976). *European contributions to organization theory*. Assen: Van Gorcum.

Hofstede, G. (1996). *An American in Paris: The influence of nationality on Organization Theories*, *Organization Studies*, 17-3, 525-537.

Hughes, J. & Sharrock, W. (1997). *The Philosophy of Social Research*, 3rd edition, Pearson: Essex.

Hume, D. (1983). *Enquête sur l'Entendement Humain*, GR Flammarion, Paris.

Hunt, S.D. (1993), *Objectiving in Marketing Theory and Research*, *Journal of Marketing*, Vol. 57, Issue 2, pp. 76

Hussey, J. & Hussey, R. (1997). *Business Research: A Practical Guide for Undergraduate and Postgraduate Students*, Palgrave: Basingstoke.

J

Jackson, N. & Carter, P. (1991). *In Defence of Paradigm Incommensurability*, *Organization Studies*, 12-1 : 109-127

Judge, T.A. & Cable, D.M. & Colbert, A.E. & Rynes, S.L. (2007). *What causes a management article to be cited – article, author, or journal?* *Academy of Management Journal*, 50, 491–506.

K

Kant, E. (1953). *Les Grands Textes: La Raison Pure*, Presses Universitaires de France, Paris.

Kant, E. (1994). *Critique de la Raison Pure*, Gallimard. Paris.

Kaplan, A. (1964). *The conduct of inquiry: Methodology for behavioral science*. San Francisco: Chandler.

Kassem, M.S. (1976). *Introduction: European versus American organization Theories*, dans *European contributions to organization theory*. G. Hofstede and M.S. Kassem (eds.), 1-17. Amsterdam: Van Gorcum.

Kellner, D. (1989). *Critical Theory, Marxism, and Modernity*. Baltimore : John Hopkins University Press.

Knorr-Cetina, K. (1981). *The Manufacture of Knowledge*, London: Pergamon.

Macdonald, S. & **Kam**, J. (2007). *Ring a ring o' roses: Quality journals and gamesmanship in management studies*. *Journal of Management Studies*, 44, 640–655.

Koontz, H. & **O'Donnell**, C. & **Weihrich**, H. (1984). *Management*. New York : McGraw-Hill.

Kuhn, T. (1970). *The Structure of Scientific Revolutions*. Chicago; University of Chicago press.

Kuhn, T. (1983). *La structure des révolutions scientifiques*, éditions Champs Flammarion, France. 284 pages.

L

Laclau, E. & **Mouffe**, C. (1985). *Hegemony and Socialist Strategy : Towards a Radical Democratic Politics*. London : Verso.

Lakatos, I. (1970). *Falsification and the Methodology of Scientific Research Programmes*, dans Lakatos, I. and Musgrave, A. (eds.) (1990), *Criticism and the Growth of Knowledge*. Cambridge.

Latour, B. (1987). *Science in Action*, Milton Keynes, Open University.

Latour, B. & **Mauguin**, P. & **Teil**, O. (1992). *A note on socio-technical graphs*. *Social Studies of Science*, 22(1):33-58.

Laudan, L. (1977). *Progress and Its Problems: Towards a Theory of Scientific Growth*. University of California Press, Berkeley.

Lazear, E.P. (2000). *Economic imperialism*. *The Quarterly Journal of Economics*, 115, 99–146.

Lévi-Strauss, C., *Structure élémentaire de la parenté*, 1948

Lewin, Kurt. (1947). *Group decision and social change*, dans *Readings in social psychology*. T. Newcombe and E. Hartley (eds), 330-344. New York : Holt, Rinehart and Winston.

Lewis, M.W. & Kelemen, M.L. (2002). *Multiparadigm inquiry : exploring organizational pluralism and paradox*, *Human Relations*, 55(2) : 251-75.

Lincoln, Y.S. & Guba, E.G. (1985). *Naturalistic Inquiry*. Beverly Hills, CA : SAGE.

Lukács, G. (1922 et 1968). *History and Class Consciousness*. Cambridge, Mass. : MIT Press.

Lyotard, J.-F. (1979). *La Condition Postmoderne*. Éditions de Minuit. Paris, France.

M

MacIntyre, A. (1981). *After virtue: a study in moral theory*. Notre Dame: University of Notre Dame Press.

March, J.G. (2004). *Parochialism in the evolution of a research community: The case of organization studies*. *Management Organ. Rev.* 1(1) 5–22.

Marsden, R. (1993). *The Politics of Organizational Analysis*, *Organization Studies*, 14-1: 93-124.

Marx, K. (1848). *Le Manifeste du Parti Communiste*.

McCourt, W. (1999). *Paradigms and Their Development: The Psychometric Paradigm of Personnel Selection as a Case Study of Paradigm Diversity and Consensus*, *Organization Studies*, 20-6: 1011-1033.

Meehl, P.E. (1967). *Theory-testing in psychology and physics: A methodological paradox*. *Philos. Sci.* 34(2) 103–115.

Merton, R.K. (1936). *The unanticipated consequences of purposive social action*, *American Sociological Review*, vol.1, no.6, p.894-904.

Merton, R.K. (1940). *Bureaucratic structure and personality*, Social Forces, p.560-568.

Merton, Robert K. (1967). *On Theoretical Sociology*. New York; Free Press.

Meyer, J.W. & Rowan, B. (1977). *Institutional organizations: Formal structure as Myth and ceremony*, American Journal of Sociology, (83): 340-363.

Mizruchi, M.S. & Fein, L.C. (1999). *The social construction of organizational knowledge: A study of the uses of coercive, mimetic, and Normative Isomorphism*, Administrative Science Quarterly; Dec 1999; 44, 4.

Morgan, G. & Smircich, L. (1980), *The Case of Qualitative Research*, Academy of Management Review, Vol. 5, pp. 491-500.

Morgan, G. (1980). *Paradigms, Metaphors, and Puzzle Solving in Organization Theory*, Administrative Science Quarterly.

Morgan, G. (1989). *Creative Organization Theory*. Sage, Newbury Park, CA.

N

Nietzsche, F. (2012). *Human, All Too Human (Spring 1878-Fall 1879): Volume 4*, Stanford University Press , 648 pages

Nietzsche, F. (1887) *Généalogie de la Morale*.

Nonaka, I. & Von Krogh, G. (2009). *Tacit Knowledge and Knowledge Conversion: Controversy and Advancement in Organizational Knowledge Creation Theory*, Organization Science, Vol. 20, No. 3, May–June 2009, pp. 635–652

O

Ofori-Dankwa, J. & Julian, S.D. (2005). *From thought to theory to school: The role of contextual factors in the evolution of schools of management thought*. Organization Studies, 26, 1307–1329.

P

Parker, M. & McHugh, G. (1991). *Five texts in search of an author : A response to John Hassard's Multiple paradigms and Organizational Analysis*, Organization Studies, 12-3 : 451-456

Parsons, T. (1956). *Suggestions for a sociological approach to the theory of organizations, tomes 1 et 2*. Administrative Science Quarterly, vol.1, no.1, et vol.2, no.2

Perrow, C. (1980). *Zoo story or Life in the organizational sandpit*, dans Graeme

Saiaman and Kenneth Thompson (eds.) *Control and ideology in Organizations*: 259-277. Cambridge, MA: MIT Press.

Perrow, C. (1994). *Pfeffer slips!*, *Academy of Management Review* 19: 191-194.

Peters, T.J. & **Waterman**, R.H. (1982). *In search of Excellence*. New York : Harper and Row.

Pfeffer, J. (1993). *Barriers to the advance of organizational science: Paradigm development as a dependent variable*. *Academy of Management Review*, 18; 599-620.

Pfeffer, J. (1995). *Mortality, reproducibility, and the persistence of styles of theory*. *Organization Science*, 6, 681-692.

Pinder, C.C. & **Bourgeois**, V.W. (1982). *Controlling Tropes in Administrative Science*. *Administrative Science Quarterly*, 27: 641-652

Popper, K.R. (1959). *The Logic of Scientific Discovery*. Basic Books, New York.

Popper, K.R. (1963). *Conjectures and Refutations: The Growth of Scientific Knowledge*, London: Routledge

Popper, K.R. (1965). *The Logic of Scientific Discoveries*. New York: Harper TorchBooks.

Popper, K.R. (1973). *La Logique de la découverte scientifique*, Payot, Paris.

Popper, K.R. (1994). *All Life is Problem Solving*, London: Routledge.

Putnam, H. (1981). *Reason, Truth and History*. Cambridge : Cambridge University Press.

Porter, L.W. & **McKibbin**, L.E. (1988), *Management Education and Development: Drift or Thrust into the 21st Century?*, McGraw-Hill, New York, NY.

Poulantzas, N. (1976). *La crise de l'état*, Paris, Presses Universitaires de France.

R

Reed, M. (1985). *Re-directions in organizational analysis*. London: Tavistock.

Reeves Sanday, P. (1979). *The Ethnographic paradigms*, *Administrative Science Quarterly*.

Remenyi, D. & **Williams**, B. & **Money**, A. & **Swartz**, E. (1998). *Doing Research in Business and Management. An Introduction to Process and Method*, London: Sage.

Rosenau, R. (1992). *Post-modernism and the Social Sciences*. Insights, Inroads, and Intrusions, Princeton.

Ricoeur, P. (1965). *Freud and Philosophy; an essay on interpretation*. New Haven, CT. : Yale University Press.

Ritzer, G. & Goodman, D.J. (2004). *Modern Sociological Theory*, Sixth Edition, McGraw-Hill, 486 pages.

Rocco, T.S. & Hatcher, T. & Creswell, J.W. (2011). *The handbook of scholarly writing and publishing*. San Francisco, CA: John Wiley & Sons. 2011

Roethlisberger, F.J. & Dickson, W.J. (1939). *Management and the worker*. Cambridge, Mass. : Harvard University Press.

Rose, M. (1975). *Industrial behaviour : Theoretical Development since Taylor*. Harmondsworth : Penguin.

Rossell, J. & Collins, R. (2001). *Conflict Theory and Interaction Rituals*. In Jonathan Turner (ed.), *Handbook of Sociological Theory*. New York : Kluwer Academic-Plenum Publishers : 509-531.

Rouleau, L., *Théories des Organisations, Approches Classiques, Contemporaines et de l'Avant-Garde*, Presses de l'Université du Québec, 2011, 270 pages.

Russell, B. (1945). *A History of Western Philosophy*. George Allen & Unwin Ltd, London

S

Schutz, A. (1972). *The phenomenology of the social world*. Chicago : Northwestern University Press. (Travail original publié en 1967)

Schwartz-Shea, P. & Yanow, D. (2002). *Reading 'methods' texts: How research methods texts construct political science*. *Political Research Quarterly*, 55, 457–486.

Scott, W.R. (1981). *Organizations : Rational, Natural and Open Systems*, Upper Saddle River, NJ : Prentice-Hall.

Scott, R.W. (1995), *Institutions and organizations*, Sage, London.

Sears, A. (2008). *A Good Book, In Theory: A Guide to Theoretical Thinking*. North York: Higher Education University of Toronto Press, pg. 34-6.

Selznick, P. (1949). *T.V.A. and the Grass Roots*, Berkeley, University of California Press.

Shapira, Z. (2011). *I've Got a Theory Paper—Do You?: Conceptual, Empirical, and Theoretical Contributions to Knowledge in the Organizational Sciences*, *Organization Science*, Vol. 22, No. 5, September–October, pp. 1312–1321

Silverman, D. (1970). *The theory of organizations*. London: Heinemann.

Simon, Herbert (1957). "A Behavioral Model of Rational Choice", in *Models of Man, Social and Rational: Mathematical Essays on Rational Human Behavior in a Social Setting*. New York: Wiley.

Smith, A. (1776) *La richesse des nations*.

Smith, A. (1759) *La théorie des sentiments moraux*

Starkey, K. (1992). *Durkheim and Organisational Analysis : Two Legacies*, *Organization Studies*, 627-642.

Staw, B.M. (1985). *Repairs on the road to relevance and rigor; Some unexplored issues in publishing organizational research*. Dans Larry L. Cummings, and Peter J. Frost (eds.), *Publishing in the Organizational Sciences*: 96- 107.

Stremersch, S.I. & Verniers, P.C. & Verhoef, P.C. (2007). *The quest for citations: Drivers of article impact*. *J. Marketing* 71 171–193.

Suddaby, R. (2010). *Construct clarity in theories of management and organization*. *Academy of Management Review*, 35, 346–357.

Sutton, R.I & Staw, B.M. (1995). *What Theory is Not*. *Administrative Science Quarterly*; Sep 1995; 40, 3; ABI/INFORM Complete pg. 371

U

Üsdilken, B., & Paradeos, Y. (1995). *Organizational Analysis in North American and Europe: A comparison of co-citation networks*, *Organization Studies*, 16-3, 503-526.

V

Van Baalen, P.J. & Leijnse, F. (1995). *Beyond the discipline: inserting interdisciplinarity in business and management education*, in van Baalen, P.J. (Ed.), *New Challenges for the Business School*, Eburon, Delft, pp. 7-25.

Van Baalen, P. & Karsten, L. (2012). *The evolution of management as an interdisciplinary field*, *Journal of Management History*, Vol. 18 Iss: 2 pp. 219 – 237

Van Campenhoudt, L. & Quivy, R. (2011). *Manuel de recherche en sciences sociales*. Dunod, 4^e édition, Paris.

Van Maanen, J. (1988). *Tales of the field : On writing ethnography*. Chicago : University of Chicago Press.

Vidich, A.J. & Lyman, S.M. (2000). *Qualitative methods : Their history in sociology and anthropology*. In N.K. Denzin & Y.S. Lincoln (Eds.); *Handbook of qualitative Research* (pp. 37-84). Thousand Oaks, CA : SAGE

W

Wallerstein, I. (1997). *The Modern World System: Capitalist Agriculture and the Origins of the European World Economy in the Sixteenth Century*, New York, Academic Press.

Weaver, G.R., & Gioia, D.A. (1994). *Paradigms Lost : Incommensurability vs. Structurationist Inquiry*, *Organization Studies*, 15-4, 565-590.

Weick, K.E. (1984). *Editing innovation into the Administrative Science Quaterly*, dans *Publishing in the organizational sciences*. L.L. Cummings and P.F. Frost (eds.) 366-376. Dorchester, IL.: Irwin

Weick, K.E. (1989). *Theory construction as disciplined imagination*, *Academy of Management Review*. 14: 516-531.

Weick, K.E. (1995). *What Theory is Not, Theorizing Is*. *Administrative Science Quaterly*. 40: 385-390.

Whitley, R. (1982). *The Development and establishment of the sciences as reputational organizations*, dans N. Elias (ed.), *Scientific Establishments and Hierarchy* : 114-126. Dordrecht : Reidel.

Whitley, R. (1988). *The management sciences and managerial skills*, *Organization Studies*, Vol. 9 No. 1, pp. 47-68.

Willmott, H. (1990). *Beyond paradigmatic closure in organizational enquiry*, dans John Hassard and Denis Pym (eds.), *The Theory and Philosophy of Organizations : Critical issues and New perspectives*, London : Routledge, pp.44-60.

Willmott, H. (1993). *Breaking the Paradigm mentality*, *Organization Studies*, 14-5, 681-719.

Willmott, H. (1994). *Management education: provocations to a debate*, *Management Learning*, Vol. 25 No. 1, pp. 105-36.

Wittgenstein, L. (1953). *Philosophical Investigations*. Translated by G. E. M. Anscombe. New York: Macmillan.

Woolley, A.W. & Fuchs, E. (2011). *Collective Intelligence in the Organization of Science*, *Organization Science*, Vol. 22, No. 5, September–October 2011, pp. 1359–1367

Y

Yanow, D. & Ybema, S. (2009). *Interpretivism in Organizational Research : On Elephants and Blind Researchers*, Chapter 3, *The SAGE Handbook of Organizational Research Methods*, Édité par David A. Buchanan & Alan Byman, SAGE Publications, Thousand Oaks, CA.

Z

Zucker, L.G. (1977). The Role of Institutionalization in cultural persistence. *American Sociological Review*, Volume 42, Issue 5 (Oct. 1977), 726-743.